

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE TOURISME AUTOCHTONE EN MILIEU URBAIN.
LE CAS DE WENDAKE, UNE COMMUNAUTÉ AMÉRINDIENNE
AU QUÉBEC

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN ÉTUDES URBAINES

PAR
KATIA IANKOVA

MAI 2007

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Au professeur Nikolay Shtinkov

Remerciements

Je remercie d'abord mon directeur, M. Louis Jolin, pour ses conseils judicieux, pour la patience et pour la douceur avec lesquelles il m'a accompagnée au cours de ces années d'études doctorales. Je le remercie pour son optimisme contagieux et son désir de m'ouvrir les horizons au monde du tourisme au Québec. Je remercie également ma directrice, Mme Carole Lévesque, pour ses nombreuses connaissances sur les Autochtones du Québec, connaissances qu'elle a d'ailleurs su me transmettre tout au long de mon parcours universitaire. Je les remercie aussi de m'avoir appuyée financièrement, l'un par une charge de cours et des contrats de recherche et l'autre, par une bourse, ce qui a grandement facilité mes études.

Je tiens à remercier également M. David Hanna, professeur au département d'études urbaines et touristiques à l'Université du Québec à Montréal. Il fut le premier à croire en ma capacité de mener à bonne fin cette aventure académique.

Je suis reconnaissante à M. Richard Shearmur de l'INRS-UCS pour ses conseils concernant la partie sur la genèse des pôles touristiques. Également, je remercie M. Mario Polèse de l'INRS-UCS qui a su me faire apprécier les fondements des lois de la géographie économique et qui a su m'inspirer un immense intérêt pour ce champ d'études, intérêt que je ne perdrai jamais. Je suis profondément reconnaissante à Mme Damaris Rose de l'INRS-UCS qui m'a appris en quelque sorte l'alphabet de la recherche qualitative avec toute la rigueur qu'il faut y mettre. Je n'oublierai jamais ses conseils pratiques sur la manière d'écrire un article à caractère scientifique.

Je remercie Marie-Marthe Deschamps pour les corrections linguistiques qui ont amélioré la qualité du texte. Je remercie également mes collègues, Felipe De Alba, Hugo Séguin-Noël, Jean Goulet, Étienne Ravet, Boalem Kadri et Charles Manigat, qui ont généreusement donné de leur temps pour lire et discuter les parties de la thèse.

Je suis reconnaissante pour les manuscrits, les documents, les études, concernant le tourisme, les Autochtones et la ville, tout ce que j'ai reçu en somme de la part des professeurs : Douglas Pearce (University of Wellington, Nouvelle Zélande), Denis Judd (University of Illinois, États-Unis), Antonio Paolo Russo (Erasmus University Rotterdam, Pays-Bas), Donald Getz (University of Calgary), Juan Antonio Zorilla (University of Calgary), Marc-Urbain Proulx (Université du Québec à Chicoutimi), Paul Charest (Université Laval) et les étudiants à la maîtrise en anthropologie Nadine Charron (Université de Montréal) et Patrick Hébert (Université Laval).

Je suis particulièrement reconnaissante envers l'Association internationale d'études québécoises pour sa contribution à la diffusion des résultats de ma recherche.

Je remercie de tout mon cœur Bernard-André Genest et Bruno Sarrasin, professeurs à l'UQAM. Ils m'ont épaulée et m'ont insufflé du courage pour continuer.

Je tiens à remercier les participants à cette étude – Autochtones et non-Autochtones – auxquels je dois l'achèvement de cette thèse. Je remercie spécialement la communauté de Wendake de m'avoir accueillie chaleureusement tout en me permettant d'effectuer cette recherche. Je remercie les membres du Conseil de bande de Wendake qui m'ont fourni tout ce dont j'avais besoin et qui m'ont donné accès à leur centre de documentation pour y puiser de l'information inédite, propriété de la communauté huronne.

À la fin, j'aimerais exprimer ma plus profonde reconnaissance à Nikolay et Iassen qui ont appuyé durant ces longues années d'études une femme en quête de perfectionnement et d'affirmation de soi.

Table des matières

Liste des tableaux	viii
Liste des figures	ix
Résumé	xi
Introduction	1
A. La mise en situation.....	1
B. L'organisation de la thèse.....	4
Chapitre I Cadre théorique général et approche méthodologique.....	9
1.1. Une recherche au carrefour de plusieurs disciplines	9
1.2. Quelques grandes orientations de la recherche en tourisme.....	17
1.2.1. Définitions du tourisme	17
1.2.2. Impacts du tourisme.....	20
1.2.3. Développement durable et développement harmonisé.....	23
1.2.4. L'authenticité et tourisme	26
1.3. L'approche méthodologique.....	30
1.4. Les questions, les objectifs et l'hypothèse de la recherche	32
1.5. Les éléments de méthodologie.....	34
1.5.1. Analyse documentaire	35
1.5.2. Visites exploratoires et observations	37
1.5.3. Entretiens semi-directifs	39
1.5.4. Considérations éthiques de la recherche universitaire.....	48
Chapitre II Le tourisme autochtone au Québec	55

2.1. Le tourisme autochtone, définitions et concepts.....	55
2.2. Un survol historique et spatial des destinations touristiques autochtones au Québec	57
2.2.1. Clientèles du tourisme autochtone.....	59
2.2.2. Urbanité et ruralité : deux univers touristiques distincts	65
2.3. Le tourisme et le développement économique des communautés autochtones	69
2.4. Les particularités du tourisme comme activité économique.....	74
2.5. Les contraintes et les perspectives de développement du tourisme autochtone au Québec.....	77
Chapitre III La ville, un lieu privilégié pour l'activité touristique	91
3.1. Le tourisme urbain et la mondialisation	91
3.2. Les espaces urbains touristiques.....	96
3.2.1. Hiérarchisation des villes touristiques.....	98
3.2.2. Urbanisation touristique.....	101
3.2.3. Transformation des espaces urbains par le tourisme	106
3.2.4. Mise en tourisme de la ville postmoderne	109
3.3. Les pôles touristiques en ville.....	112
3.3.1. Hiérarchisation et rapports entre les pôles touristiques urbains	119
3.3.2. Villes européenne et américaine : deux prototypes de modèles de polarisation touristique	125
3.3.3. Pôles centraux	127
3.3.4. Pôles touristiques en espace périurbain	129
3.3.5. Pôles touristiques au sein de la ville de Québec. Québec et Wendake - deux réalités urbaines.....	134
Chapitre IV Wendake, une destination autochtone en milieu urbain.....	141
4.1. Un pôle secondaire et périphérique de Québec	142
4.1.1. Dimensions socioéconomiques.....	142
4.1.2. Qualification des ressources humaines à Wendake	146

4.1.3. Conséquences du métissage sur l'identité huronne	148
4.2. Un pôle central pour les Autochtones.....	153
4.2.1. Capitale amérindienne	153
4.2.2. Urbanisation et industrialisation de Wendake	156
4.2.3. Paysage urbain né du choc des cultures.....	158
4.3. Un pôle touristique	168
4.3.1. Description et analyse de l'offre touristique à Wendake.....	168
4.3.2. Particularités du tourisme autochtone urbain : contraintes et réalisations du tourisme à Wendake	182
4.3.3. Importance du tourisme pour le développement de la communauté huronne.....	188
4.3.4. L'authenticité au carrefour de la tradition et de la modernité	193
4.3.5. Importance de la proximité de la ville de Québec pour le développement du tourisme à Wendake	197
4.3.6. Partenariat entre Wendake et ses voisins.....	199
4.3.7. Concurrence ou complémentarité.....	201
Conclusion	209
Annexe A. Lettre de présentation du projet de recherche.....	221
Annexe B. Certificat d'éthique	223
Annexe C. Formulaire de consentement	225
Annexe D. Guide d'entretien semi-dirigé avec les intervenants et les acteurs touristiques de Wendake	227
Annexe E. Guide d'entretien semi-dirigé avec les intervenants et les acteurs touristiques hors Wendake	230
Annexe F. Lettre de remerciement et de validation des entrevues	232
Bibliographie	234

Liste des tableaux

Tableau 1. Les interviewés : structure de l'échantillon.....	43
Tableau 2. Description des interviewés	44
Tableau 3. Thèmes de la grille d'analyse.....	46
Tableau 4. Types de tourisme développés dans les communautés.	63
Tableau 5. Classification des activités touristiques en milieu autochtone.....	65
Tableau 6. Profil socioéconomique de la communauté huronne	144

Liste des figures

Figure 1. Interdépendance des champs et des objets d'étude.....	11
Figure 2. Les types de tourisme développés sur les territoires des communautés autochtones du Québec.	64
Figure 3. Les secteurs d'activités des entreprises autochtones du Québec.	71
Figure 4. Chisasibi, la salle des rencontres près du motel au centre-ville.....	88
Figure 5. Le pow-wow annuel à Kahnawake..	89
Figure 6. Wemindji, une communauté crie avec un grand potentiel de développement du tourisme écologique et culturel.....	89
Figure 7. Essipit une destination touristique majeur qui met l'accent sur « l'observation des baleines »..	90
Figure 8. Le Village d'Oujé-Bougoumou.....	90
Figure 9. Tourisme en ville. Corrélation entre la taille de la ville et l'importance et la polarisation spatiale du tourisme.	101
Figure 10. Formation des pôles touristiques.....	118
Figure 11. Hiérarchisation des places centrales selon Christaller (1933).....	120
Figure 12. Schéma général des centres-villes des villes européennes et américaines.....	127
Figure 13. Le modèle du pôle touristique central.....	128
Figure 14. Modèle européen de la ville	133
Figure 15. Modèle américain de la ville	133
Figure 16. Disposition spatiale des pôles touristiques dans une région urbaine	134
Figure 17. Carte des pôles touristiques à Québec.....	138

Figure 18. Territoire de la réserve huronne, Wendake	159
Figure 19. Architecture courante pour la réserve huronne	160
Figure 20. La Place de la Nation	162
Figure 21. Projet d'hôtel - musée situé dans le Vieux-Wendake	162
Figure 22. Les mosaïcultures créées en 2004-2005 au cœur de Wendake	163
Figure 23. Maison dans le Vieux-Wendake peinte avec des motifs autochtones.....	163
Figure 24. L'église Notre-Dame-de-Lorette.....	164
Figure 25. Effort de reconstitution de la langue huronne	164
Figure 26. Signalisation touristique à Wendake	165
Figure 27. Pavage du boulevard Bastien aux couleurs nationales huronnes	165
Figure 28. La disposition spatiale des principaux attraits à visiter à Wendake.....	169
Figure 29. La porte d'entrée du village reconstitué.....	170
Figure 30. L'église Notre-Dame-de-Lorette.....	172
Figure 31. La rivière Saint-Charles et la chute Kabir Kouba	173
Figure 32. La maison ancestrale Tsawenhohi	174
Figure 33. Démonstration de tissage de bracelets de perles	174
Figure 34. La véranda de la maison Aorhenche (B&B).....	176
Figure 35. Le restaurant Sagamité.....	177
Figure 36. La piste cyclable.....	178
Figure 37. Une des boutiques sur boulevard Bastien	179
Figure 38. La nouvelle salle communautaire et le bar.....	180
Figure 39. La troupe de danse traditionnelle Sadokwa près de Kabir Kouba	181

Résumé

Cette thèse traite du développement du tourisme urbain dans la communauté huronne de Wendake, située en périphérie de la ville de Québec. Le thème du tourisme autochtone urbain est abordé à partir d'une approche interdisciplinaire et en utilisant les méthodes de la recherche qualitative. Dans ce travail, nous cherchons à identifier la place de Wendake en tant que destination touristique dans l'espace touristique de la ville de Québec et à décrire l'état actuel du développement touristique chez les Autochtones de la province de Québec en général. De plus, nous voulons comprendre le rôle de la ville dans la formation de Wendake en tant que pôle touristique et enfin saisir l'impact de l'industrie touristique sur le développement de la communauté huronne. Comme résultat de notre recherche, nous proposons un panorama des destinations touristiques autochtones et une analyse spatiale des types d'activités touristiques en milieu autochtone, des entraves à son développement et de ses perspectives d'avenir. D'un autre côté, nous analysons la ville en tant que terre d'accueil de l'industrie touristique et la genèse des pôles touristiques en milieu urbain. Enfin, nous observons l'évolution de Wendake dans un contexte urbain et les incidences de celui-ci sur le développement touristique dans la communauté. En conclusion, on peut affirmer que Wendake représente une des plus fortes destinations touristiques autochtones au Québec grâce à ses traditions d'accueil et à l'influence bénéfique que la ville joue pour son développement. La réserve apparaît en tant que pôle ethnique, secondaire et non concurrentiel au pôle principal dans l'espace touristique de la ville de Québec. C'est un pôle composite de type culture/nature/d'affaires avec une prédominance culturelle. Sur une échelle locale, en périphérie urbaine, il s'avère un pôle principal pour son environnement immédiat autour duquel sont en train de s'ordonner d'autres aires touristiques. Dans la morphologie de la réserve, il existe deux pôles majeurs, l'un de type évolutif et l'autre de type conceptuel. Ils sont concurrentiels mais cohabitent d'une manière non conflictuelle. Quant à la question du développement et des impacts du tourisme sur les communautés réceptrices, on découvre que le tourisme, pour la communauté huronne, est tout à la fois un moyen de stabilisation économique et d'affirmation identitaire. La majorité des activités touristiques ainsi que les travaux d'aménagement sont inspirés de la culture traditionnelle huronne. Le réaménagement du cœur historique a pour but d'embellir et de façonner le paysage « à l'autochtone », de le singulariser pour mettre en valeur la culture huronne. Cela est fait dans le but de se

démarquer de l'espace banlieusard de la ville de Québec tout en se distinguant des autres cultures autochtones. De cette façon, en se particularisant, la communauté, qui a une position centrale, entend s'imposer comme capitale administrative et culturelle pour l'ensemble des Autochtones de la province.

Mots clés : tourisme, ville, Autochtones, tourisme autochtone, tourisme urbain, pôle touristique, identité, ethnicité, développement économique, aménagement, tourisme culturel, *city, urban tourism, aboriginal tourism, identity, ethnicity*.

Introduction

A. La mise en situation

Le thème du tourisme en milieu autochtone, communément appelé le tourisme autochtone, s'inscrit dans des problématiques plus larges telles que le développement économique, le mouvement identitaire des Autochtones et le développement régional. Ici, ce thème est abordé en mettant à profit plusieurs champs disciplinaires, d'études et de recherches. Le tourisme autochtone en milieu urbain est un thème rarement étudié. Pourtant, la ville joue un rôle majeur pour le développement général et la prospérité des communautés situées en périphérie ou à proximité des grandes villes au Québec. Par ailleurs, le tourisme est une activité économique en expansion autant dans les villes que dans les communautés autochtones. Nous avons donc trouvé un intérêt certain à étudier le phénomène touristique du point de vue des populations et des milieux récepteurs pour ainsi mieux en saisir toute l'importance.

Après avoir fait un survol du développement du tourisme en milieu autochtone au Québec, nous avons tenté d'éclaircir les caractéristiques de ce tourisme en milieu urbain en observant son développement dans une communauté amérindienne située en bordure d'une ville-centre, la ville de Québec. Pour ce faire, nous avons fait porter notre réflexion sur le tourisme en tant que phénomène social et économique. Ensuite, nous avons examiné les questions relatives au tourisme urbain et à la genèse des pôles touristiques en ville - centraux et périphériques - pour comprendre les formes et les particularités que prend cette activité sur le territoire de Wendake, notre laboratoire d'étude des dernières années. D'un point de vue social, nous avons essayé de

comprendre ce que le tourisme représentait pour les habitants de la communauté huronne.

Au Québec, la population autochtone est constituée d'Amérindiens, de Métis¹ et d'Inuits. Il existe dix nations amérindiennes et le peuple inuit², culturellement et linguistiquement distincts les uns des autres, repartis en cinquante-quatre communautés dans différentes aires géographiques et climatiques. Ce sont les Abénaquis, les Algonquins, les Attikameks, les Cris, les Hurons-Wendat³, les Malécites, les Micmacs, les Mohawks, les Innus (Montagnais), les Naskapis et les Inuits (Lévesque, 2003:35). Les Autochtones⁴ représentent 1 % de la population du Québec (Nadeau et Chrétien, 2004) et on dénombre un total de 82 824 personnes (Secrétariat aux affaires autochtones, 2005).

Selon leur situation géographique, Séguin (1998:13) classe ces communautés en différents types, « rural », « forestier », « côtier », « côtier nordique » ou « urbain ». Cette classification n'indique que quatre communautés dites urbaines : Kahnawake, Kanesatake, Mashteuiatsh et Wendake.

Wendake est la seule communauté huronne au Québec. Elle est située dans la couronne périurbaine au nord-ouest de la ville de Québec, à douze kilomètres de son centre-ville. La réserve huronne s'introduit dans le tissu urbain en continuité avec la ville de Québec d'une part, et de l'ancienne municipalité de Loretteville, d'autre part.

¹ Les Métis sont reconnus comme population autochtone, toutefois ils n'ont pas formé au Québec des communautés distinctes. La majorité des Métis habitent les villes.

² Les Inuits occupent l'Arctique québécois au nord de 55^e parallèle.

³ Le nom de cette nation, tel qu'officiellement utilisé dans les documents et promu par le gouvernement de la nation, est Huronne-Wendat. Toutefois, dans la littérature scientifique spécialisée et dans les entrevues faites avec des Hurons-Wendat le nom Hurons est le plus couramment utilisé. C'est pourquoi dans cette thèse, nous allons employer ce dernier pour nous tenir plus près du discours de nos répondants.

⁴ « L'identité autochtone est une caractéristique attribuée aux personnes qui ont déclaré faire partie d'au moins un groupe autochtone, c'est-à-dire Indiens de l'Amérique du Nord, Métis ou Inuits. La définition englobe également les personnes qui n'ont signalé aucune identité autochtone, mais qui ont déclaré être un Indien visé par un traité, un Indien inscrit ou un membre d'une bande indienne ou d'une Première nation » (Siggnier, 2003:23).

La communauté huronne compte 1555 personnes qui habitent 1.46 km² – le territoire de la réserve (Statistique Canada, 2001). Cette communauté amérindienne est une des plus avancées sur le plan du développement touristique par rapport aux autres collectivités autochtones. Le tourisme y est un des principaux secteurs économiques, une activité ancienne pratiquée depuis le XIX^e siècle. Wendake a été notre terrain de recherche pendant les cinq dernières années. Tout le long de notre recherche, nous voulions comprendre le développement touristique à Wendake non pas pris isolément mais situé dans un contexte plus général, celui de la région urbaine de la ville de Québec. Même si elle ne constitue pas le sujet central de notre thèse, la ville de Québec, avec ses particularités en tant que ville et destination touristique, trouve sa place dans notre analyse.

Lors de notre recherche, nous avons constaté que du point de vue de la fréquentation touristique, les communautés autochtones peuvent être regroupées en trois groupes distinctifs :

1. celles qui sont situées dans la couronne banlieusarde des grandes villes (Kahnawake, Kanesatake et Wendake);
2. d'autres, situées le long des autoroutes et des itinéraires touristiques généraux au Québec (Odanak, Mashteuiatsh, Essipit);
3. et un troisième groupe constitué des communautés éloignées des principaux axes de transport et des itinéraires touristiques conventionnels, soit la majorité des communautés autochtones.

Comme nous inscrivons notre recherche dans un cadre théorique plus global, celui de l'influence de la ville comme place centrale sur son *hinterland*, notre choix s'est arrêté sur Wendake, l'illustration la plus appropriée pour cette recherche.

La réserve se situe à proximité immédiate de la ville de Québec. Celle-ci a une grande importance socioéconomique au niveau régional et occupe une place centrale sur le plan administratif et politique grâce à son statut de capitale provinciale. Elle est par

ailleurs une des plus fortes destinations touristiques canadiennes et québécoises et la seconde ville par son importance socioéconomique dans l'armature urbaine de la province de Québec. Wendake, de son côté, est la seule réserve autochtone au Québec inscrite dans l'espace immédiat d'un grand centre urbain. Les deux réserves mohawk de Kahnawake et Kanesatake sont éloignées de 16 et 45 km respectivement de Montréal. Bien que répondant au critère de proximité d'une ville centrale et même situées favorablement pour leur développement touristique, Kahnawake et Kanesatake n'ont pas développé de manière significative le tourisme, malgré quelques initiatives, à Kahnawake surtout.

Quant à Mashteuiatsh, cette réserve innue située à 5 km de Roberval, le tourisme y est très bien développé surtout en raison de son inscription géographique dans une des plus fortes régions touristiques du Québec, celle de Saguenay-Lac-Saint-Jean. Malgré cela, la faible importance socioéconomique de Roberval, qui n'est pas considérée comme une ville-centre, et la présence d'autres villes de taille similaire (par exemple Saguenay, Alma) qui forment plutôt une toile urbaine de petites et moyennes villes en région, nous ont obligé à écarter dès le début la possibilité d'étudier Mashteuiatsh.

À la différence des deux communautés « métropolitaines » de Kahnawake et de Kanesatake, Wendake, la communauté qui a les traditions en tourisme les plus anciennes parmi les communautés autochtones au Québec, s'est imposée d'emblée. Contrairement à Mashteuiatsh, elle répond également au critère que nous nous sommes imposé, c'est-à-dire une situation proche d'une ville centrale pour pouvoir mieux saisir les rapports entre ville-centre et réserve.

B. L'organisation de la thèse

Cette thèse compte quatre chapitres. Malgré notre intention initiale d'organiser la thèse de manière classique, c'est-à-dire de regrouper d'une part des chapitres dans une partie théorique et, d'autre part, d'exposer les résultats provenant du terrain, nous

avons plutôt opté, en cours de route, pour une autre division du travail qui paraissait plus logique et plus facile à suivre. Nous avons donc écrit tous les chapitres par thèmes, en y incluant à la fois des éléments théoriques, des résultats de recherches empiriques universitaires et institutionnelles et des résultats en provenance de nos observations et de nos entrevues sur le terrain. Ce *modus operandi* s'est imposé comme étant le plus approprié à cause du caractère interdisciplinaire de ce travail. Celui-ci a ainsi suivi un développement et un enchaînement progressifs des thèmes, provenant de divers champs d'études, pour aboutir à certaines conclusions.

Le premier chapitre de notre thèse est dédié au cadre théorique général et à la méthodologie de la recherche. Nous introduisons le phénomène du tourisme comme activité autant sociale qu'économique. Nous présentons quelques définitions dans le but de clarifier sa nature complexe en tant que phénomène sociétal. Nous abordons également le thème des impacts du tourisme, celui du développement et de l'authenticité, car ce sont des thèmes d'importance prioritaire pour notre questionnement sur ce que le tourisme représente pour la communauté à l'étude. La discussion théorique de ces concepts dans ce chapitre trouvera ensuite sa continuité dans la dernière partie où l'on observe des réalisations concrètes sur le terrain. Ensuite, nous exposons nos questions, nos objectifs et notre hypothèse de recherche. Nous présentons le choix des méthodes, les outils de recherche, l'échantillonnage. Nous discutons aussi de tout le processus de la collecte des données selon les différentes techniques, leur traitement et la façon de les analyser et de les présenter. Une place spéciale est réservée aux aspects éthiques de la recherche, car la pratique a démontré que la recherche avec des sujets d'origine autochtone exige attention et délicatesse pour respecter leurs particularités culturelles et leurs exigences en regard de la recherche académique.

Le deuxième chapitre comprend un survol du tourisme en milieu autochtone à l'échelle du Québec. Le développement de cette partie de la thèse fut possible grâce aux informations recueillies au moment des entrevues, auprès surtout des

informateurs extérieurs à la réserve, à l'analyse documentaire ainsi qu'aux recherches actuelles des chercheurs œuvrant dans les domaines de l'économie ou du tourisme autochtones. Ici, le développement touristique dans l'ensemble des communautés autochtones est mis en contexte géographique et culturel. Nous discutons également du rôle du tourisme en tant qu'activité économique et tentons d'expliquer les raisons socioculturelles de sa forte présence chez les communautés autochtones. Ainsi présenté, ce chapitre est en quelque sorte préalable pour mieux comprendre la réalité autochtone et les conditions sous-jacentes au développement touristique dans la communauté à l'étude.

Le troisième chapitre porte sur le tourisme et son émergence en milieu urbain. Nous avons pris suffisamment d'espace pour aborder cette problématique car, située en bordure d'une ville-centre, Wendake fait partie de la réalité urbaine et ce sont les spécificités de cette réalité qui permettent l'émergence et l'évolution de l'industrie touristique sur le territoire de la réserve urbaine des Hurons.

Nous abordons la question de la ville en tant que lieu central et facteur d'influence sur son évolution dans deux contextes continentaux différents, l'Amérique et l'Europe, en faisant ressortir les changements qui en découlent dans leur morphologie respective. Cette comparaison était nécessaire, car en réalité la ville de Québec est en quelque sorte un hybride : une ville nord-américaine d'une part, conçue « à l'européenne » d'autre part, où le tourisme urbain est marqué par ces deux spécificités. Cette discussion théorique a abouti à la construction des modèles de formation de pôles touristiques. Dans ce chapitre, nous mettons également l'accent sur le développement de la ville dans une réalité postmoderne, sur les changements structurels de l'espace physique de la ville et leur transformation en tant que lieux ludiques et touristiques. Nous abordons la question de l'aménagement touristique des espaces urbains, l'urbanisation touristique et la hiérarchie des villes touristiques. Cette réflexion est essentielle à la compréhension du phénomène touristique en ville et de son rôle dans la transformation du paysage urbain. Bien qu'implicitement, ce

chapitre aborde aussi la question des impacts du tourisme sur la morphologie et la vie urbaines.

La dernière section du chapitre traite de la genèse, de la typologie et de la répartition des pôles touristiques dans le tissu urbain. Elle comprend une analyse des travaux de quelques auteurs sur la formation et la croissance de ces pôles, aboutissant à la schématisation des pôles urbains et à leur répartition en ville selon deux modèles de polarisation touristique : européen et américain. Finalement, une analyse spatiale de la ville de Québec identifie les principaux pôles dans l'espace touristique de cette ville, sans toutefois discuter davantage de Wendake en tant que pôle touristique ni de son interaction avec le reste de l'espace touristique de la capitale puisque cela demandait des informations plus complètes sur la réserve, son histoire et son développement touristique, et que le chapitre suivant lui est entièrement consacré.

Le quatrième chapitre présente donc le cas particulier de la communauté de Wendake, son histoire, son profil socioéconomique. Nous abordons également les questions relatives à l'identité et à la culture huronne, à l'aménagement du territoire et aux formes spécifiques que prend le développement touristique. Cette partie de la thèse est l'endroit par excellence réservé à la question du développement touristique à Wendake en tant que tel. On y retrouve un inventaire des activités et des infrastructures touristiques, ainsi que la perception des intervenants questionnés sur les implications du tourisme pour leur communauté. En considérant toujours la réserve huronne comme partie intégrante de la région urbaine de Québec, nous avons analysé les propos des interlocuteurs sur la question de l'impact de la proximité de la ville sur la communauté et le tourisme présent sur son territoire. Dans ce contexte d'interdépendance et d'influence mutuelle entre la ville et la réserve, le pôle que Wendake représente dans l'espace touristique de Québec a été identifié et une analyse micro spatiale en a été faite. Ainsi, nous avons tenté de mettre en évidence les liens entre les concepts et les théories exposés dans les chapitres précédents avec notre étude de cas. Ce dernier chapitre a été construit à partir des informations en

provenance de différentes sources : les entrevues, les recherches antérieures ou en cours, les documents institutionnels et Internet.

Notre conclusion générale synthétise les conclusions partielles des chapitres précédents sur le tourisme autochtone au Québec, le tourisme à Wendake et l'interaction de Wendake avec la ville en tant que destination et pôle touristiques. Elle présente de manière concise les principaux résultats de nos investigations sur le terrain et donne des réponses aux questions sur les particularités du tourisme autochtone en milieu urbain et sur l'importance du tourisme pour la communauté amérindienne huronne. Nous terminons par un retour sur nos questions, objectifs et hypothèse de recherche et par un bilan du travail effectué. Nous discutons enfin des nouvelles pistes que cette thèse pourrait ouvrir pour des recherches futures.

Chapitre I

Cadre théorique général et approche méthodologique

1.1. Une recherche au carrefour de plusieurs disciplines

Les études scientifiques sur le tourisme autochtone au Canada sont relativement peu nombreuses et concernent surtout son émergence et son développement dans des communautés éloignées et non urbaines. Peu étudié par les chercheurs en anthropologie et en sciences sociales comme phénomène sociologique et économique, le tourisme en milieu autochtone prend aussi sa place comme industrie porteuse pour le développement des communautés et manifeste de plus en plus sa présence dans leur vie de tous les jours. Au cours de notre recherche, nous avons dressé un portrait général du tourisme autochtone au Québec, couvrant les 54 communautés⁵ et construit une classification des types de tourisme existant actuellement en milieu autochtone. C'est un travail original qui donne un aperçu spatial de la disposition des activités touristiques autochtones à travers le Québec et nous espérons que ce travail sera utile pour des recherches futures. Le thème du tourisme s'inscrit dans la thématique générale du développement économique des Autochtones, un thème d'importance capitale pour eux, car il peut contribuer à la stabilisation économique par la création de richesses individuelles et collectives, par

⁵ Nous nous sommes servie d'une étude faite par Tourisme Québec en 1998 pour synthétiser et analyser les données quantitatives pour toutes les communautés. De plus, des répondants spécialistes en tourisme autochtone, situés hors la réserve, nous ont fourni de l'information pertinente.

la création d'emplois et par la formation spécialisée. Dans une perspective de développement économique, le tourisme occupe une place centrale dans les activités des entreprises autochtones au Québec⁶.

Le rôle d'une industrie « moderne », basée sur des ressources renouvelables et sur la culture autochtone, contribue actuellement à l'évolution sociétale des Premières Nations qui cherchent à s'affirmer en tant que peuples distincts. C'est une question qui réfère aux enjeux économiques et aux aspirations d'affirmation identitaire des Autochtones et qui a sans nul doute une importance sociale non pas uniquement pour eux-mêmes, mais pour l'ensemble de la société québécoise, mosaïque culturelle et ethnique, dont les Autochtones sont partie intégrante.

D'un autre côté, la synthèse et la conceptualisation du tourisme en milieu urbain, l'introduction de l'idée même de la polarisation touristique et la genèse des espaces touristiques en ville contribuent à une meilleure compréhension du tourisme urbain. C'est un tourisme qui a pris son essor dans les dernières décennies et est devenu une activité pratiquée à travers le monde.

Le thème du tourisme autochtone en milieu urbain est nouveau, intéressant et peu abordé dans les études jusqu'à présent. Nous avons donc trouvé un grand intérêt à nous pencher sur cette problématique et à contribuer à l'avancement des connaissances sur le sujet en mettant l'accent sur le rôle que la ville peut avoir sur le développement touristique d'une communauté amérindienne urbaine. Les formes et les expressions d'un tourisme urbain qui évolue dans un espace culturel distinct et autonome sont très originales et nous surprennent par les idées qui les sous-tendent et par leurs réalisations.

Les résultats de notre recherche profiteront d'abord à la communauté concernée, puis aux autres communautés amérindiennes, aux collègues professeurs et aux étudiants

⁶ Voir les travaux de Gauthier et Proulx (2005).

désireux de se pencher sur ce sujet, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par le tourisme autochtone et le tourisme urbain.

La nouveauté du sujet nous a conduite à l'utilisation de concepts provenant de diverses disciplines pour construire notre problématique. Nous avons eu recours à divers domaines pour choisir les concepts qui pouvaient servir à nos fins. Dans ce processus, pour éviter de nous perdre dans la marée immense des théories et concepts, nous n'avons choisi que ceux qui avaient un lien direct avec notre sujet qui touchait au tourisme, à l'urbanité et aux Autochtones (voir figure 1).

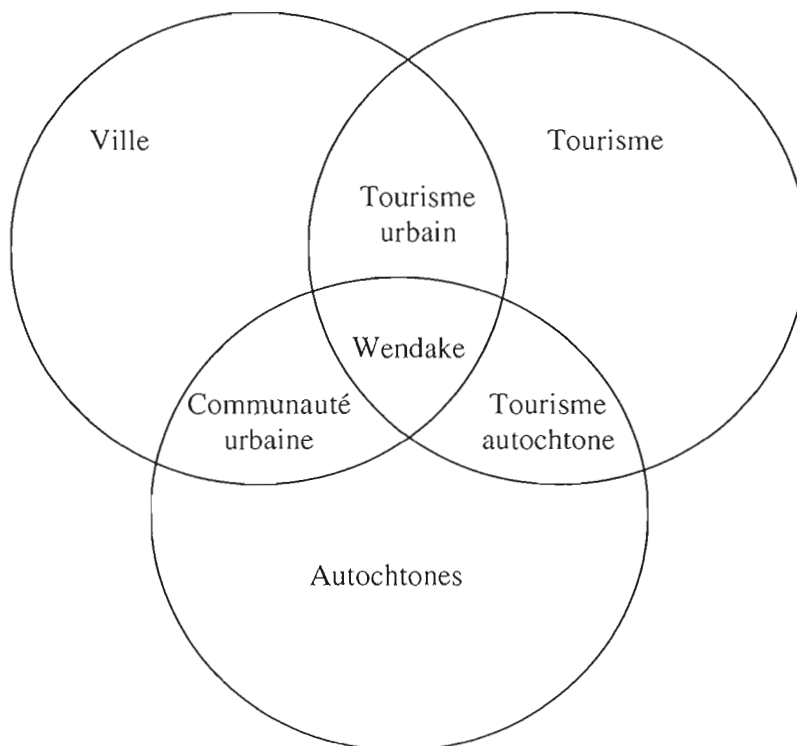


Figure 1. Interdépendance des champs et des objets d'étude. Source : Élaboration originale.

Nous avons choisi deux lignes directrices qui nous ont guidée tout le long de notre recherche : la dimension spatiale du tourisme et le tourisme comme un phénomène

social et économique du point de vue des sociétés réceptrices. Ainsi, pour ce qui est du tourisme en tant que phénomène culturel et social dans la vie des citoyens et dans leur environnement, nous nous sommes appuyée sur les travaux d'auteurs européens qui ont établi un courant de pensée qui s'est imposé dans les recherches en tourisme. Parmi les plus marquants, citons les travaux de Cazes (1998), Cazes et Potier (1996, 1998), Jansen-Verbeke (1986, 1988), Bouché (1998), van der Borg (1998). Les travaux de Ashworth (1991, 2003) et de Ashworth et Tunbridge (1990) sur le tourisme culturel dans les villes historiques sont également très importants pour l'identification des aires fonctionnelles touristiques dans les villes européennes.

En 1980, Butler publie son modèle du cycle de vie des stations touristiques. S'ensuivent alors des recherches sur ce type de villes touristiques à travers le monde. Ce modèle contribue à la théorisation des études touristiques et fait avancer la compréhension de la nature des villes monoéconomiques basée sur le tourisme. D'autres contributions importantes sont celles de Law et Page. Law consacre deux livres en 1993 et 1996 au tourisme urbain et ajoute des réflexions sur cette thématique. D'autres réalisations de cette envergure suivent, surtout des recueils de textes sous la direction de Page (1995), et Page et Hall (2003), qui sont orientés sur la classification des espaces touristiques et le management du tourisme urbain.

Pour ce qui est de l'état de la recherche sur ce sujet en Amérique du Nord, quelques auteurs méritent une place spéciale. Ce sont Judd et Fainstein (1999) et Judd (2003) qui étudient le phénomène des bulles touristiques et le management du tourisme en ville. En continuité des travaux de Mullins (1991) menés en Australie, Gladstone (1998) observe le phénomène de l'urbanisation touristique aux États-Unis. Cette recherche confirme l'idée qu'une urbanisation basée sur l'industrie touristique est actuellement en cours. Pilette et Kadri (2005), deux chercheurs canadiens, proposent dans leur étude des villes-métropoles le concept du tourisme métropolitain en le distinguant du tourisme urbain. Sur la thématique de la spatialisation du tourisme en ville, les travaux empiriques de Pearce (1998) sur Paris, Oppermann (1993) sur les

pays en développement sont, sans nul doute, des plus fondamentaux. Getz (1993) avec son introduction du concept du *tourism business district* fait évoluer les connaissances sur la polarisation touristique en ville à partir du centre-ville.

Pour mieux développer la thématique des pôles touristiques, nous nous sommes tournée vers la géographie économique et nous avons emprunté certaines idées de la théorie de la place centrale de Christaller (1966) par rapport à la hiérarchisation des places centrales. À ce sujet, les réflexions de Mario Polèse (1994) sur l'économie urbaine et plus spécialement la notion des économies d'agglomération se sont avérées des plus utiles pour comprendre l'importance de la proximité pour la formation des pôles touristiques en ville. Les travaux de Gunn (1988), Jansen-Verbeke (1986), Getz (1993), Cazalais (1999) – tous chercheurs en tourisme – nous ont aidée à comprendre l'émergence et la disposition spatiale de ces pôles. Cette dernière est conditionnée par plusieurs facteurs dont l'un se démarque : les particularités historiques de l'évolution de l'urbanité dans des contextes continentaux différents. C'est pourquoi nous nous sommes servie des travaux décrivant l'évolution de la ville, la progression du modèle monocentrique de centre et périphérie vers un modèle polynucléaire au cours de XX^e siècle.

Pour comprendre l'univers des Autochtones, il fallait toucher aux recherches en anthropologie et en sociologie qui les étudient. Les informations que nous y avons puisées sont de deux ordres : celles qui portent sur les Autochtones en général, leur économie, leurs sociétés, leurs migrations, etc. et celles qui proviennent des études de cas ponctuels reliées au tourisme autochtone en particulier.

Les travaux de Lévesque (2003) et de Norris (2003) sur les Autochtones habitant les villes, ainsi que la recherche de Gauthier et Proulx (2005) sur l'économie autochtone sont des plus importants. Parmi les travaux pertinents qui traitent spécifiquement de notre terrain de recherche, Wendake, il y a ceux de Larochelle (2002) sur la disposition spatiale des zones résidentielles, de Savard (2005), de Delâge (2000) et de Tanguay (2000) portant sur l'histoire de la communauté huronne.

Au Québec, les études sur le tourisme autochtone sont orientées surtout vers les communautés du Nord. Quelques études sur des communautés crie, inuites, innues, attikamèques, abénakises ont été faites notamment par Milne *et al.* (1996) Bédard et Comtois (1998), Basile (1998), Gauthier (2004), Hébert (2002).

Les travaux de Hinch et Butler (1996), de Zorilla (2003), de Smith (1977), de Hébert (2002), de Séguin (1998), de Delisle (1998), de Basile (1998) et de Charron (2004), donnent autant des éléments théoriques que des exemples concrets sur le développement du tourisme dans certaines communautés autochtones au Canada et au Québec.

Nous nous sommes appuyée sur les théories existantes dans les disciplines de la géographie économique et les études touristiques (l'évolution des villes, la théorie de la place centrale, le tourisme urbain) pour expliquer l'interaction entre la ville et la réserve et le rôle de la ville sur le développement général et touristique de Wendake. Cela a été possible grâce à une approche interdisciplinaire. L'assemblage des savoirs de différentes disciplines fut un défi pour l'auteure de cette thèse car le jumelage et la complémentarité de ces savoirs nécessitaient des compétences et des habiletés pour l'utilisation des techniques de recherche, propres aux divers champs disciplinaires.

La nature de notre recherche apparaît dès le début comme interdisciplinaire, car l'objet de notre étude, le tourisme, est un objet n'appartenant à aucune discipline, mais abordée par plusieurs. Les historiens, les sociologues, les économistes, les géographes furent les premiers à se pencher sur le phénomène du tourisme. Les études touristiques, très jeunes encore, cherchent à se positionner au sein des sciences humaines et à s'imposer comme une branche disciplinaire distincte. En raison de leur faible théorisation ainsi que du manque d'outils méthodologiques propres, elles ne sont pas (encore) reconnues comme une discipline à part entière. Jean Stafford écrit à ce propos :

La principale cause structurelle de l'absence de recherche fondamentale en tourisme est que (...) la science du tourisme est pré-paradigmatique. Il y a bien sûr, des recherches qui se font en tourisme, mais la plupart d'entre elles sont axées sur des résultats concrets et immédiats; ce sont des démarches ponctuelles orientées vers des solutions pratiques; ces approches du phénomène touristique sont nécessaires mais non suffisantes pour former un ou plusieurs paradigmes. (...) le tourisme n'est pas un objet scientifiquement défini à travers une démarche théorique et méthodologique (...) Le tourisme, sans des paradigmes structurés, demeurera un phénomène résiduel, à jamais insaisissable scientifiquement et toujours à la remorque des autres sciences sociales. (Stafford, 1996:150)

Pour remédier à cette lacune, nous avons eu recours à d'autres disciplines pour emprunter des éléments théoriques ainsi qu'à des outils de recherche propres aux sciences sociales pour effectuer une recherche qui se veut plus fondamentale que pratique. Comme Kadri et Bédard (2006:63) l'écrivent récemment, « le champ de connaissance du tourisme (...) peut alors être identifié comme un espace d'intégration d'approches multidimensionnelles des niveaux de la réalité complexe que représente le tourisme ».

Notre recherche est donc une tentative à caractère transversal puisqu'elle puise dans différents champs d'études favorisant ainsi une compréhension plus complète d'un phénomène donné. Pour comprendre un cas qui n'est pas ou peu étudié, celui de tourisme autochtone en milieu urbain, il nous a fallu recourir aux savoirs provenant des disciplines auxquelles nous avons touché lors de notre parcours académique.

D'après Jean Pajet (in Grawitz, 2001:340), il faut distinguer : la recherche *pluridisciplinaire* dans laquelle plusieurs sciences collaborent, chacune conservant sa spécificité, la recherche *transdisciplinaire* qui se situe à un niveau d'abstraction élevé et utilise des théories et concepts communs à toutes les sciences sociales et, enfin, la recherche *interdisciplinaire* qui implique confrontation, échange des méthodes, des concepts et des points de vue.

Ainsi, le cadre théorique de notre thèse est constitué des éléments provenant de la géographie économique, des études urbaines, de la sociologie et de l'anthropologie du tourisme.

La difficulté d'une recherche interdisciplinaire réside dans le fait que les disciplines, aussi proches semblent-elles, ne parlent pas le même langage académique, n'utilisent pas la même méthodologie et, finalement, la conceptualisation d'un même phénomène est différente dans chacune d'entre elles.

L'approche interdisciplinaire que nous avons retenue conduit forcément à l'arrimage de quelques champs d'étude traversés par différentes disciplines. Elle nous a conduite à un développement théorique, aussi modeste soit-il, pour une meilleure compréhension du phénomène du tourisme et de sa dynamique de localisation dans l'espace urbain. Dans notre cas, au lieu d'essayer de les rapprocher, nous avons emprunté des concepts fondamentaux aux études urbaines et aux études touristiques, nous les avons analysés pour finalement essayer de développer des nouveaux éléments théoriques du tourisme urbain pour mieux comprendre et mieux saisir les caractéristiques du tourisme développé chez les Autochtones habitant le milieu urbain. Cette tâche a nécessité une bonne connaissance de quelques champs disciplinaires : sociologie du tourisme, études urbaines, économie géographique. Pour identifier et décrire les particularités du tourisme amérindien urbain, il fallait d'une part identifier les caractéristiques du tourisme urbain et d'autre part, identifier celles du tourisme autochtone à travers la littérature. Ensuite, une analyse approfondie des résultats de terrain à la lumière des éléments descriptifs des travaux antérieurs nous a permis de mettre en évidence les spécificités du tourisme urbain en milieu autochtone.

1.2. Quelques grandes orientations de la recherche en tourisme

Dans cette section, nous allons présenter les concepts les plus importants pour mener à bien des études en tourisme. Nous discuterons plus loin des concepts propres aux divers types de tourisme et nous présenterons leurs particularités. Nous avons vu précédemment l'importance d'introduire le lecteur, dès le début de la thèse, dans l'univers touristique et de lui présenter les questions des plus significatives que celui-ci soulève en tant qu'activité sociale.

1.2.1. Définitions du tourisme

Le tourisme, un phénomène dont les racines remontent à l'Antiquité, a évolué durant les deux derniers siècles; les diverses formes et manifestations en ont fait de nos jours une partie intégrante des économies nationales et régionales. Le caractère multidimensionnel du tourisme et la dynamique des transformations à l'intérieur de cette activité en font un champ propice pour effectuer des recherches scientifiques. Ce n'est que depuis quelques décennies que les chercheurs se penchent sur les multiples facettes de ce phénomène.

Il existe plusieurs définitions du tourisme, qui mettent en jeu des notions comme le déplacement, le voyage, le loisir, les rencontres avec « l'Autre ». Smith (1977) définit le touriste comme « une personne en temps de loisir temporaire qui visite volontairement un endroit autre que son domicile dans le but de vivre un changement ». Graburn (1983) dans *The Anthropology of Tourism* met l'accent sur l'aspect psychosocial du tourisme en le décrivant comme une nécessité qui brise la vie quotidienne des gens, un moyen de changer le comportement et les activités de tous les jours en les remplaçant par des activités inhabituelles. Ces activités peuvent tout autant correspondre à des jeux, à des cérémonies et des rituels, à des pèlerinages qu'à des activités sportives extrêmes. Il considère le tourisme comme un moment de récréation où l'individu peut faire les choses qu'il veut vraiment, se libérant ainsi

temporairement du rôle social lui étant habituellement attribué. Pour Krippendorff (1975), le tourisme est perçu comme un déplacement entrepris par les individus pour aller dans un endroit autre que celui de leur résidence, pour toutes autres raisons que le travail ou l'immigration. Picard, pour sa part, met l'accent sur le lien entre les enjeux économiques, environnementaux et culturels du tourisme :

Le tourisme, c'est d'abord l'extension de l'économie monétaire, la mise sur le marché des paysages et des manifestations culturelles des peuples du monde, la conservation des régions et des sociétés en produits touristiques. Mais derrière la marchandisation du monde, un autre processus est en œuvre, qui touche à l'identité et aux nouveaux sens et enjeux de la culture. (Picard, 1992:13)

Le tourisme est un phénomène social et une activité économique très dynamique, devenus aujourd'hui une véritable industrie et une partie importante des économies nationales. Il demeure également une forme de loisir de plus en plus recherchée par les individus, peu importe leur nationalité ou leur statut social. Bien que le tourisme, par sa nature, reste une activité de loisir qui peut être exercée sans la médiation d'une organisation spéciale, il est devenu au fil des ans une activité économique organisée et planifiée. L'organisation et la planification du tourisme s'exercent à plusieurs paliers : national, régional, local, et ce, autant dans le secteur privé que dans le secteur public. Les stratégies d'organisation et de gestion de cette activité peuvent être fort différentes; divers types de produits touristiques, résultats de stratégies d'innovation, exerceront des effets variés sur les économies et la vie des communautés respectives.

Les années 1950 sont marquantes pour le tourisme car il devient accessible à l'ensemble de la population. Plus spécifiquement, c'est par la révolution dans le domaine du transport automobile et aérien et par l'émergence des congés payés en France quinze ans plus tôt, et plus tard dans les autres pays industrialisés, que le « tourisme de masse » prend son essor (Cazes, 1998; Tinard, 1992; Urry 1990). Le tourisme de masse se caractérise notamment par la production à grande échelle des forfaits standardisés (Doganov, 1998). Les destinations visitées sont essentiellement

de type « *sun, sand and sea* ». Les touristes profitent d'une récréation balnéaire dans des stations touristiques construites à cette fin sans nécessairement avoir de contacts avec les habitants locaux. Le touriste de cette époque est présenté comme un consommateur peu soucieux de l'environnement naturel et culturel (Picard, 1992). Dès le début des années 1990, le tourisme évolue vers une stratification de la clientèle et une adaptation de forfaits aux caractéristiques spécifiques pour les différents segments de clients (Doganov, 1998; Archambault *et al.*, 1999). De nouvelles tendances mettent en avant le tourisme vert (l'écotourisme), le tourisme culturel, le tourisme d'aventure (sports doux et extrêmes), le tourisme de congrès et de santé, tout en laissant la place à la récréation balnéaire qui demeure une activité touristique encore très populaire. Parallèlement à ces tendances, la clientèle touristique évolue elle aussi. Les touristes de la nouvelle génération sont actifs et intéressés à vivre une expérience plus riche, complète et entière, autant physique que culturelle. Ils sont de plus en plus intéressés à la destination qu'ils visitent, à ses habitants et à leurs traditions culturelles et sont ouverts aux échanges avec les populations locales (Picard, 1992). Ces comportements ont des impacts sur les populations réceptrices. Les rapports entre les touristes et les hôtes, entre le tourisme et les lieux où il se développe, attirent l'intérêt des chercheurs. Ces rapports conditionnent le développement général d'une communauté qui a choisi le tourisme comme activité économique principale. La présence d'une industrie provoque toujours des impacts sur les multiples facettes de la vie d'une communauté. C'est pourquoi le thème des impacts du tourisme est important pour notre analyse. Dans notre recherche, nous lui avons réservé une place parmi les sujets abordés par nos répondants.

Nous abordons également le thème du développement, car à l'heure de la mondialisation de l'économie, dont le tourisme est une partie intégrante, il est important de clarifier « comment » et « par qui » se fait le développement touristique. Enfin, la problématique de l'authenticité est incontournable quand on étudie le tourisme chez les peuples indigènes. C'est pourquoi nous réservons une place

spéciale à ces trois grandes thématiques. Elles concernent aussi de très près le tourisme tel qu'il s'est développé sur notre terrain d'étude, la réserve huronne.

1.2.2. Impacts du tourisme

Les impacts du tourisme sont l'un des thèmes des études sociologiques en relation avec le tourisme. Le plus souvent ces impacts sont classés comme *positifs* et *négatifs*; ils peuvent aussi être *économiques*, *sociaux*, *culturels*, *écologiques*, *politiques*. Les impacts sont classifiés également comme *directs* et *indirects*, notamment quand il s'agit de l'analyse des impacts économiques. Vodenska et Marinov (1998) introduisent une autre catégorie indépendante qui trouve sa place entre les impacts positifs et négatifs. C'est celle des impacts équivoques qui peuvent être à la fois positifs et négatifs ou bien indéfinis (ni positifs, ni négatifs), mais qui pourront dans le futur se manifester comme tels.

McKercher et du Cros (2002:60), synthétisant les travaux antérieurs, énumèrent quelques impacts négatifs, les plus souvent observés dans les destinations réceptrices :

- Impacts négatifs du tourisme, dus à la surutilisation des ressources au détriment des populations locales, reliés à quelques problèmes identifiés dans les destinations touristiques : surcharge technique du territoire, surpeuplement, pollution, dégradation physique du territoire (surtout le littoral), insuffisance des ressources vitales comme l'eau et les denrées (vivres, essence), vandalisme;
- Dépendance économique du tourisme : souvent les communautés locales deviennent dépendantes du tourisme qui s'impose comme industrie principale et qui entraîne la perte progressive des activités traditionnelles;
- Déséquilibre dans la dynamique sociale et culturelle dû à l'intrusion agressive des touristes avec leurs comportements, valeurs et cultures inappropriées.

Ignorance, manque de politesse ou de sensibilité face aux coutumes locales, affranchissement des aires interdites ou sacrées (par exemple porter des chaussures dans certains temples ou lieux sacrés, boire en public, se droguer, etc.). Les conflits provoqués par les différences dans les valeurs culturelles entre les touristes et les locaux, ainsi que la présence d'un très grand nombre de touristes peuvent provoquer le rejet de ces derniers par la population locale;

- Perte de la propriété culturelle : les communautés peuvent perdre le contrôle de leur propriété culturelle (par exemple, art et artisanat, musique, patrimoine immatériel comme légendes, récits, etc.), s'ils n'ont pas de lettres patentes ou une législation qui règle les questions de la propriété culturelle et intellectuelle.

Pour sa part, Gunn (1988) souligne que le tourisme peut être un stimulant pour la sauvegarde d'éléments importants du patrimoine⁷ culturel pour une région ou une communauté car leur sauvegarde peut être justifiée entièrement ou en partie par le tourisme à titre d'attractions touristiques. Ces éléments incluent :

- la sauvegarde et la protection des attraits historiques et archéologiques ainsi que des styles architecturaux intéressants;
- la sauvegarde, et parfois la réhabilitation des arts traditionnels, l'artisanat, la danse, la musique, les traditions, les coutumes, les costumes et certains aspects du mode de vie traditionnel. Par exemple, Mathieson et Wall (1982)

⁷ Du Cluzeau (1998:4) définit le patrimoine comme « tout ce qui mérite d'être conservé, composantes matérielles ou immatérielles de l'identité de toute société humaine, élaborées, puis transmises et réactualisées sur un territoire; ces biens et savoirs organisés, constitutifs de son identité, fondent par là même l'identité et les différences entre les groupements humains ». Le patrimoine, objet du tourisme culturel peut être matériel ou immatériel :

- patrimoine matériel : des sites consacrés à la culture, réalisation de la main de l'homme : musées, monuments, villes et villages d'art ou de caractère, sites archéologiques et préhistoriques, jardins, édifices religieux, militaires...;
- patrimoine immatériel : des fêtes et manifestations des traditions.

exposent les effets positifs que le tourisme exerce sur la renaissance des arts et de l'artisanat traditionnel chez les Indiens des communautés Navajo et Pueblo aux États-Unis;

- le support financier pour l'entretien des musées, des théâtres et d'autres institutions et activités culturelles, ainsi que la participation à l'organisation de festivals et de forums culturels qui représentent également des attraits importants pour les touristes. Par exemple, les taxes d'entrée pour les musées assurent des revenus importants pour leur entretien; les billets de théâtre achetés par les touristes supportent aussi ces institutions.

Pour ce qui est des impacts du tourisme en milieu urbain, van der Borg (1998:100-101) insiste sur le fait que les autorités urbaines soulignent l'importance du tourisme pour l'économie des villes en contribuant à créer des revenus et des emplois locaux. Pour ce qui est des aspects négatifs, la plupart des villes facilement accessibles aux voitures et aux cars mentionnent le fait que le tourisme contribue à augmenter la pollution de l'environnement et qu'il devient nécessaire de limiter la circulation dans les centres historiques. Le nombre de délits et d'actes de vandalisme tend à augmenter en même temps que celui des visiteurs. Cependant, les effets les plus négatifs pour la population locale restent l'embouteillage et l'insuffisance d'espaces de stationnement dans les centres historiques et le fait que le tourisme puisse progressivement submerger d'autres fonctions urbaines.

Le tourisme peut provoquer des changements socioculturels majeurs dans les destinations hôtes surtout quand il s'agit de sociétés en développement. Parallèlement aux autres formes de modernisation, le tourisme crée des options de mobilité sociale dans le secteur formel et informel de l'économie et contribue aux changements dans les cellules fondamentales de la société telles que la famille. Il renforce le rôle et la stabilité des institutions politiques et facilite l'introduction de normes et de valeurs occidentales parfois en contraste direct avec la « tradition » (Harrison, 1992). Pour la plupart des destinations touristiques dans des sociétés non occidentalisées, on peut

observer l'émergence de « l'effet démonstratif » qui inclut l'observation et l'imitation du comportement, du style d'habillement et du mode de vie des touristes par la population locale sans qu'elle en comprenne pour autant la base culturelle et, parfois, sans qu'elle ait les possibilités financières à cette fin (Harrison, 1992).

Le tourisme mal contrôlé est un « dévoreur » du paysage (Krippendorf, 1975). Mentionnons le cas où des territoires importants du littoral méditerranéen français et espagnol sont devenus des agglomérations touristiques étendues tout le long du littoral, causant des problèmes de pollution dans la mer et sur les côtes : pollution par le bruit, dégradation des sols, non-respect de la capacité de la charge physique, écologique et sociale (Lanquar, 1995:73-74). Par contre, selon Pierre Escourrou, quand on estime l'influence environnementale du tourisme, il faut tenir compte de l'évolution des idées et des conceptions de l'environnement : « Il y a environ un siècle, les Parisiens se hérissaient contre la Tour Eiffel et voulaient la détruire. Ce n'est plus le cas aujourd'hui » (Escourrou, 1993:230). L'auteur défend l'idée que « la vie est le mouvement et ne peut rester fossilisée ». Il nous invite à porter un regard plus complexe et objectif quand nous étudions les impacts sur l'environnement naturel et social, et d'éviter de prendre le tourisme hors du contexte général de développement.

1.2.3. Développement durable et développement harmonisé

Quelques mots maintenant sur le concept de développement car tout type de développement est au cœur de la prospérité ou du déclin d'une communauté. Le leitmotiv de ce XXI^e siècle est le développement durable. Apparu à la fin des années 1980, le concept du développement durable peut être défini comme suit : « Un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs » (CMED, 1988:55). Le développement durable vise trois objectifs : l'intégrité écologique, l'équité entre (les nations) les

individus et les générations, et l'efficacité économique. Selon Cazes et Lanquar (2000), « la gestion durable du tourisme est une manière d'agir sur deux fronts :

- le développement économique et social, d'une part;
- la protection de l'environnement, d'autre part ».

Selon l'OMT (2004) :

Les principes directeurs du développement durable et les pratiques de gestion durable du tourisme sont applicables à toutes les formes de tourisme dans tous les types de destinations, y compris au tourisme de masse et aux divers créneaux touristiques. Le tourisme durable est un tourisme qui :

- exploite de façon optimum les ressources de l'environnement;
- respecte l'authenticité socioculturelle des communautés d'accueil;
- offre à toutes les parties prenantes des avantages socioéconomiques.

Aujourd'hui, l'idée du développement durable est omniprésente, mais il y a cinquante ans une autre idée, celle du développement harmonisé, a vu le jour, pour être presque oubliée et substituée par celle du développement durable. Dans le concept du développement harmonisé, l'idée du développement est vue sous l'angle d'un mouvement constant dans le temps et l'espace où tous les éléments sont en harmonie. Aucun type de développement ne nuit aux autres. Le développement économique est synchronisé avec le développement social et culturel. Il ne nuit pas non plus à l'environnement naturel. Le concept du développement harmonisé prend ses origines dans les années de l'après-guerre, au moment où Lebreton et Perroux ont développé ce concept, considérant l'aménagement comme un instrument du développement et non pas comme une finalité en soi. Une autre idée-clé de leurs réflexions est que le développement d'une communauté passe par l'acquisition de la formation et des compétences nécessaires pour ce développement et que « les hommes et les nations de bonne volonté devront partager leurs compétences et leurs moyens avec les plus déshérités pour transformer les situations d'asservissement inacceptables en positions de développement indépendants et originaux [sic] » (Lainé, 1980:270).

Dans les années 1970, plusieurs auteurs opposent le développement au progrès. Selon Cazes et Lanquar (2000), le progrès est plutôt d'ordre quantitatif et le développement se réfère au changement qualitatif. Lainé (1980), dans « Libérons le tourisme... », s'oppose énergiquement à l'idée du progrès à tout prix. Pour lui, « Lorsque le 'projet' est seulement 'économique', il ne s'agit plus de développement, mais de croissance et cette croissance s'opère, lorsqu'elle n'est pas harmonisée, au détriment du développement ». Le même auteur défend l'idée que lorsque le tourisme s'oppose à l'intérêt public ou communautaire d'un pays ou d'une région, il peut constituer l'un des plus dangereux supports du néocolonialisme.

Nous pouvons affirmer grosso modo que l'idée du développement durable reprend l'idée du développement harmonisé. Néanmoins, quelques décennies plus tard, l'idéologie du développement durable reflète de manière beaucoup plus sensible les préoccupations provoquées par l'épuisement des ressources naturelles et le déséquilibre social planétaire dont Sassen (1994) parle.

Étant une industrie qui rapporte beaucoup sur le plan économique, le tourisme est en même temps une industrie très personnalisée. Elle dépend des nécessités vitales et des goûts des gens. Actuellement, autour de 50 % des humains vivent dans un milieu urbain, loin de la nature, où le stress et l'isolement sont considérables. Deux motivations majeures sont à la base du voyage : le contact avec la nature et le contact avec les autres. Peu importe le type de tourisme, les exigences des touristes sont orientées, aujourd'hui plus qu'hier, vers l'accroissement de la qualité de l'offre. Les touristes recherchent des espaces naturels de qualité, non pollués, et veulent connaître des cultures étrangères dans un environnement social stable. Alors, les promoteurs sont amenés à leur fournir un environnement de qualité qui devrait être sauvegardé et entretenu pour être exploité à long terme dans la situation actuelle de déficit croissant des ressources. L'espace naturel et social ainsi que le patrimoine deviennent des outils de production de base en tourisme.

1.2.4. L'authenticité et tourisme

La littérature sur le tourisme est prolifique en ce qui concerne le concept d'authenticité, devenant ainsi un des thèmes centraux en la matière.

Toutefois, l'absence de consensus sur ce que l'authenticité représente amène Reisinger et Steiner à questionner à leur tour ce concept. « Est-ce une qualité des objets et événements visités, un état d'esprit ou un mode d'être à l'égard du tourisme? Est-elle objective ou expérientielle, universelle ou personnelle, une perception de celui qui regarde ou une définition de la communauté d'accueil ou de marketing? » (2006:65). Selon ces auteurs, le concept d'authenticité devrait être remplacé par d'autres, moins prétentieux, et parler plutôt de ce qui est vrai, réel ou véritable. Ils s'aperçoivent qu'il y a un changement chronologique dans les approches de la communauté scientifique envers la nature même de l'authenticité. Ils distinguent trois courants de pensée : le moderniste d'abord, dont les réalistes et les objectivistes font partie, le constructiviste ensuite et, le plus récent, le postmoderniste.

Le regard de Boorstin (1961), un des premiers auteurs à toucher à la question de l'authenticité, est très critique. Il perçoit le tourisme de masse comme un générateur de pseudo-événements produits par les hôtes, ce qui crée une tendance à l'homogénéisation et à la standardisation des expériences touristiques. McCannell (1976) est tout aussi critique. Il croit que le train-train quotidien, trop souvent privé de couleurs ou de sensations positives, pousse les touristes à rechercher les expériences « authentiques » en d'autres milieux et en d'autres temps qui les aideront à échapper à la grisaille du quotidien. Reisinger et Steiner (2006) classent ces deux auteurs dans le courant des modernistes. D'après les objectivistes, le fait qu'un objet ou événement puisse être considéré comme authentique ou non devrait être jugé par des experts et non par des touristes. Selon eux, un objet faux ne peut pas devenir authentique parce que les touristes le perçoivent comme tel.

À l'opposé des modernistes et des objectivistes, les constructivistes voient l'authenticité « comme une interprétation socialement construite sur la vérité des choses observables. Les choses apparaissent comme authentiques non pas parce que c'est leur vertu inhérente, mais parce que leur authenticité est construite sur des croyances ou des pouvoirs d'une collectivité » (Wang, 1999). L'authenticité constructiviste peut être négociable et elle dépend de l'interprétation. Elle n'est pas une vertu inhérente à l'objet. Reconnaisant que c'est l'approche qui domine actuellement la pensée scientifique, nous devons tout de même souligner que l'approche interprétativiste cache un danger. Quand Tilden (1992) introduisait à la fin de XIX^e siècle cette nouvelle technique, l'interprétation, pour raconter aux touristes d'une manière plus emballante la botanique, la zoologie et la géologie des parcs nationaux des États-Unis, il ne se rendait probablement pas compte quelle importance celle-ci prendrait à la fin du XX^e siècle pour raconter des histoires humaines. En dépit de ses belles qualités, le défaut probablement le plus grand de l'interprétation réside dans sa subjectivité. Quand ce n'est plus l'objet qui dicte l'histoire et que l'histoire se raconte par un récit, même bien enjolivé technologiquement, le risque est grand d'ouvrir la porte à la manipulation. L'omission volontaire ou involontaire, la présentation unilatérale ou, pire, la falsification, peuvent alors biaiser la vérité et tracer un portrait incomplet d'une histoire.

Selon les constructivistes, une certaine authenticité, peut-être même une authenticité certaine, peut se construire par les interactions entre les touristes et les hôtes, interactions qui rejoignent les désirs des uns et des autres. Culler (1981, cité dans Reisinger et Steiner, 2006) introduit le terme de l'authenticité symbolique. Selon lui, les objets et les souvenirs que se procurent les touristes, même s'ils ne sont que de simples répliques, sont d'une certaine façon authentiques parce qu'ils représentent des symboles de l'authenticité et non pas parce qu'ils sont authentiques en eux-mêmes. Ainsi en est-il quand on rapporte un boomerang de l'Australie ou un Big Ben en plastique de Londres. Ces objets représentent une évidente authenticité à cause de

leur destination (*ibid*:71). Une autre forme d'authenticité flexible est la création d'art et d'artisanat indigènes. Faite à la main au début, une fois la demande établie, cette production se transforme en production de masse et devient souvent le fait de non-Autochtones. Cohen (1993) fait observer que, même dans la production de masse, les techniques de production originales peuvent être sauvegardées, ce qui peut permettre de faire découvrir un autre aspect de l'authenticité. Selon ce que l'on peut observer, ce courant est dominant actuellement, et Cohen (1988), Taylor (2001) et Graburn (1983) en sont les représentants le plus souvent cités.

Pour les postmodernistes, l'inauthenticité ne pose pas de problème. Les nouvelles technologies couplées à des présentations convaincantes peuvent faire tout apparaître comme authentique. Pour les touristes contemporains, l'authenticité est non significative; l'important c'est que les choses observables aient une apparence d'authenticité (*ibid*:72). Selon Cohen (1988), les intellectuels sont aujourd'hui prisonniers en quelque sorte de cette recherche d'authenticité avec leurs catégories restrictives, beaucoup plus en tout cas que le touriste lui-même. C'est le sentiment de ce qui est vrai et non pas la « véritable chose », beaucoup moins excitante que la mise en scène qu'on peut en faire, qui pousse aujourd'hui les touristes à accepter les simulacres. Ainsi, une stratégie marketing souvent utilisée actuellement consiste à créer une image d'authenticité par l'exclusivité. Certains produits qui ne sont pas authentiques sont vendus aux touristes comme s'ils l'étaient, car les lots limités de production et leurs prix exorbitants font qu'ils semblent authentiques (Revilla et Dodd, 2003, cités dans Reisinger et Steiner, 2006). Les hôtes aussi essaient de répondre aux attentes des touristes et les cas de tromperie ne sont pas rares, notamment quand l'expérience touche au sacré ou au mysticisme. Par exemple, des séances de cérémonies chamanistes sont devenues des attractions pour le tourisme de masse dans la région du Yunnan en Chine (Guédon, 2006). Souvent ces fausseries, comme les appelleraient les modernistes, confinent au mensonge et à la manipulation.

Mais la véritable question est de savoir jusqu'à quel point les touristes sont conscients de tout cela et jusqu'où va leur consentement.

Quand il s'agit des productions culturelles, Taylor (2001) préfère parler plutôt de sincérité que d'authenticité, peu importe si l'objet ou la présentation sont *old fashion* ou reconstruits. Ce qui est important, c'est que cela est fait de telle manière que la communauté d'accueil le perçoit comme vrai et représentatif de la culture observée.

Selon Taylor (2001:10), les touristes qui proviennent généralement d'un environnement urbanisé, pollué par une culture de masse, nourrissent un sentiment de nostalgie envers le passé et aspirent par leurs escapades touristiques à retrouver une nature, une spiritualité et une culture « vierges ». Sous cette recherche d'expériences authentiques, on découvre une forme de nostalgie qui pousse les touristes à la poursuite d'un bonheur et d'un passé perdus, mais qui leur appartenaient puisqu'il sont ancrés dans leur génétique culturelle (Chhabra *et al.*, 2003:705).

Quand on parle d'authenticité au début de XXI^e siècle, il faut signaler cette tendance qui commence à s'imposer là où la frontière entre le vrai et le faux, le réel et l'irréel est en train de disparaître. Avec l'émergence de nouveaux types de tourisme pratiqués dans diverses sortes de « bulles touristiques », comme le *shopping* touristique dans les *malls*, la visite des parcs à thèmes, le e-tourisme⁸, les limites de la réalité sont diluées. Les touristes recherchent des sensations nouvelles et plus excitantes; pour eux, l'authentique est ce qui leur procure ces sensations recherchées ou, mieux encore, inattendues. On peut présupposer que l'authenticité dépendra de la qualité et de la nouveauté des sensations que leur procurera l'expérience vécue.

⁸ E-tourisme est un nouveau terme qui signifie la navigation sur Internet par les touristonautes à la recherche d'images et de représentations touristiques. C'est une sorte de voyage virtuel dans l'espace et dans le temps. Plus sophistiqués qu'aujourd'hui, les futurs développements de la réalité virtuelle à l'aide des nouvelles technologies permettront de « connecter » les sensations humaines pour vivre des expériences touristiques assimilables aux voyages réels. Des prototypes de ces voyages existent dans les parcs à thèmes où des représentations 3D avec des scènes mouvantes, des odeurs et des effets de lumière nous emportent dans le futur ou dans le passé. Dans ces voyages virtuels, on peut penser que le seul élément impossible à reproduire serait le hasard.

Le thème de l'authenticité, les impacts du tourisme et de son développement sont d'une importance primordiale quand on parle du tourisme développé par les Autochtones. L'authenticité de la représentation touristique est ici en lien direct avec la question de l'identité. D'un autre côté, le tourisme est partie intégrante de leur développement économique et il influence d'une façon significative leur vie sociale et culturelle. Ces thèmes seront discutés d'une manière plus concrète dans le chapitre suivant où l'on aborde la question des problèmes et perspectives du développement du tourisme dans les communautés autochtones du Québec, de leur position géographique par rapport aux régions touristiques de la province et de l'authenticité des produits touristiques autochtones.

1.3. L'approche méthodologique

Le choix de présenter la méthodologie en début de thèse est tributaire des démarches spécifiques que nous avons eu à faire pour établir notre problématique et déterminer notre travail de terrain. D'abord, il vaudrait mieux parler de problématique au pluriel plutôt qu'au singulier, car nous touchons deux domaines d'étude fort distincts : le tourisme urbain et le tourisme autochtone. Comme le lecteur le verra aux chapitres II et III, il ne s'agit pas d'une simple synthèse des études antérieures sur ces problématiques. Il a fallu recourir à quelques autres outils méthodologiques pour mieux cerner les problématiques touchant tout à la fois le tourisme autochtone et le tourisme urbain.

D'abord, nous nous sommes penchée sur la question du tourisme autochtone. À la différence du tourisme urbain, la question du tourisme chez les peuples indigènes est un champ d'étude un peu mieux développé. Toutefois, les études sont pauvres en ce qui concerne les concepts généraux. Ce sont des études de cas ponctuelles et qui touchent la plupart du temps des communautés trop éloignées géographiquement de notre terrain : l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis et l'Amérique latine.

Au Canada et au Québec, les études sont peu nombreuses. C'est pourquoi, nous devons d'abord commencer par établir l'état de la question du tourisme autochtone au Québec afin de situer Wendake dans son contexte géographique naturel et de comparer ensuite son développement à celui d'autres communautés rurales et urbaines de la province. Nous devons ainsi nous attacher dans un premier temps à identifier l'état du développement touristique dans les communautés autochtones au Québec en général. Dans un deuxième temps, nous avons pu nous concentrer sur le territoire à l'étude, Wendake, pour y étudier le tourisme qui s'y est développé. Pour établir notre problématique sur le tourisme autochtone, nous avons effectué une revue de littérature sur le sujet. En ce qui concerne le tourisme autochtone au Québec, la plus grande partie de notre information, nous l'avons tirée de nos entrevues et de l'analyse documentaire d'études institutionnelles et universitaires encore non publiées.

Dans le cas du tourisme urbain, un domaine récent et encore peu étudié, nous devons synthétiser, analyser et enfin développer de nouveaux concepts qui allaient nous servir pour notre étude. Ce travail nécessitait une approche déductive et l'utilisation de deux techniques méthodologiques : revue de la littérature déjà existante et analyse de contenu documentaire. Notre travail a aussi exigé une réflexion théorique afin d'aboutir à un développement conceptuel concernant la genèse des espaces touristiques en ville. Ces efforts ont mené à une classification des espaces touristiques urbains, une typologie des pôles touristiques, ainsi que des modèles urbains de polarisation touristique. Nous avons également étudié et présenté l'interrelation entre la taille de la ville et le développement touristique en ville. Ce travail a pris la forme d'un texte original intégré à la problématique sur le tourisme et la ville au chapitre III. Pour identifier la place de Wendake en tant que destination touristique distincte au sein de l'agglomération de Québec, nous avons analysé le contenu des sources promotionnelles touristiques à la fois pour Québec et pour Wendake.

Finalement, une fois étudiées les questions du tourisme urbain et du tourisme autochtone, nous pouvions nous concentrer sur notre terrain de recherche proprement dit, Wendake. Ce que nous voulions, c'était de comprendre le développement du tourisme dans un territoire à la fois autochtone et urbain, de bien saisir les particularités qui en découlent ainsi que les implications de cette activité sur la communauté. Pour y parvenir, nous avons utilisé les méthodes qualitatives d'observation non participative, des entrevues semi-directives et mené une analyse documentaire des sources publiées et non publiées.

Nous tenons à souligner le fait que ces trois axes de recherche, le tourisme urbain, le tourisme autochtone au Québec et le tourisme développé sur le territoire de Wendake, se déroulaient parallèlement dans le temps. Les découvertes dans un champ ou un autre aidaient à mieux comprendre les deux autres. L'utilisation des outils méthodologiques pour développer notre problématique, l'emploi des informations et des citations provenant de notre propre recherche dans les chapitres théoriques conditionnent alors le fait de placer le chapitre méthodologique au début de la thèse.

Les pages qui suivent expliquent en détail notre démarche méthodologique.

1.4. Les questions, les objectifs et l'hypothèse de la recherche

Tout en considérant les particularités du tourisme développé dans une communauté autochtone urbaine, nous cherchions à répondre à la question de recherche suivante :

1. Quelle est la place de Wendake en tant que lieu touristique dans l'espace de la ville de Québec et quel est le rôle de la ville de Québec pour le développement du tourisme à Wendake?

Les objectifs de cette thèse sont de quatre ordres :

1. Dresser un portrait général du tourisme autochtone au Québec. Faire une caractérisation des aspects touristiques de la ville de Québec.

2. Comprendre la nature des pôles touristiques et saisir les rapports entre ces pôles en milieu urbain. Identifier les pôles touristiques dans le tissu urbain de Québec et préciser la nature des interactions de Wendake comme pôle touristique par rapport aux autres pôles.
3. Examiner les principaux facteurs influençant l'offre du tourisme à Wendake, facteurs liés à la proximité de la ville et aux particularités de la société autochtone. Mettre en relief les aspects originaux de ce qu'on observe à Wendake en matière de tourisme amérindien.
4. Comprendre comment le tourisme est perçu par les personnes-ressources directement engagées dans le tourisme à Wendake et identifier son impact sur le développement futur de la communauté.

Quant à l'hypothèse de la recherche, elle peut être formulée comme suit :

La proximité de la ville de Québec influence fortement et de multiples manières le développement du tourisme dans la communauté huronne-wendat de Wendake. Il s'agit d'un tourisme de type urbain, comparable à celui des destinations culturelles des grandes villes. En même temps, il est différent, car ce développement touristique traduit une volonté d'affirmation identitaire d'une collectivité autochtone. Wendake apparaît dans le tissu de ville de Québec en tant qu'un pôle touristique important. Utilisant son unicité culturelle, la communauté réussit à trouver une niche dans l'espace touristique de la ville qui lui assure un potentiel de développement. Tout de même, sa position excentrique par rapport au centre-ville, sa petite taille et la présence d'un pôle central fort enlèvent la possibilité à Wendake de devenir un pôle dominant et l'obligent à garder une position subordonnée par rapport au pôle central.

1.5. Les éléments de méthodologie

Nous traitons du tourisme urbain et du tourisme autochtone dans une communauté située dans une aire de forte influence de la ville-centre. Nous combinons l'approche inductive pour ce qui est du travail de terrain et l'approche déductive pour l'analyse théorique du phénomène. Nous avons privilégié les méthodes qualitatives afin d'étudier en profondeur le phénomène. La nature de l'information recherchée était difficilement quantifiable et le caractère pionnier de cette recherche rendait possible l'accès aux données uniquement par des méthodes de recherche qualitatives. Les méthodes de recherche qualitatives sont rarement utilisées dans les recherches en tourisme, ce qui est l'un des obstacles pour la théorisation du tourisme en tant que discipline scientifique (Riley et Love, 2000).

Cependant, l'approche qualitative a certaines limites que nous avons prises en considération lors de notre étude. La subjectivité est une des faiblesses fondamentales des études qualitatives. Elle se manifeste dans l'interprétation des données qui est sans doute imprégnée de la personnalité du chercheur, de ses valeurs, de son bagage intellectuel et son parcours de vie.

Tout chercheur se trouve affecté avec un coefficient de déformation inconsciente d'origine psychosociologique, qui dépend du milieu dans lequel il a vécu, de son éducation, mais aussi de son hérédité, de sa personnalité et de son histoire... Mais contre le subjectivisme, il n'existe pas de meilleur moyen de lutte que l'application de la méthode scientifique. (Grawitz:336)

Dans la foulée, nous devons aussi tenir compte des biais provenant des répondants eux-mêmes. Le chercheur utilisant l'approche qualitative est en quelque sorte le subordonné de ses répondants car c'est dans ce qui lui est dit et présenté qu'il puisera ses informations (van der Maren, 1995:104). Le chercheur ne peut pas être certain de la véracité totale des informations, car ce ne sont pas des faits quantifiables mais des

interprétations des informateurs de la réalité qui peut être ainsi déformée, minimisée ou exagérée.

Voilà pourquoi, pour atténuer la subjectivité, nous avons décidé dans notre démarche méthodologique de réaliser des entrevues auprès d'un échantillon non aléatoire, mais ciblé. Nous avons recherché une hétérogénéité du point de vue de l'origine des participants, des lieux d'habitation et de leur statut professionnel. Ainsi, nous avons ciblé un échantillon relativement restreint, mais constitué de personnes spécialisées et qualifiées pour répondre aux questions relatives au tourisme, des personnes qui allaient nous apporter des angles variés sur notre sujet. Nous avons aussi tenté d'avoir accès aux sources documentaires diverses pour enrichir l'information et avoir un tableau plus complet de la réalité.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous sommes servie des outils méthodologiques suivants :

Analyse documentaire

Visites exploratoires et observations

Entretiens semi-directifs

Considérations éthiques de la recherche universitaire.

1.5.1. Analyse documentaire

Nous avons analysé des documents gouvernementaux inédits qui nous ont été fournis par le Conseil de bande de Wendake et Tourisme Québec. Ils sont composés de données statistiques et d'études ponctuelles concernant le développement économique et touristique de Wendake. De même, nous avons pris connaissance de cartes sur des projets d'aménagement urbain, de rapports sur un projet de mise sur pied d'un musée et sur un projet de mise en valeur du Vieux-Wendake portant sur la stratégie du développement touristique. Les brochures, les feuillets et les guides touristiques hurons-wendat, qui nous ont été fournis par les animateurs du centre

d'information de la maison Aroâne et de la Société Touristique des Autochtones du Québec (STAQ), nous ont apporté des détails particulièrement précieux quant à la publicité, aux forfaits touristiques, à la nomenclature des produits et des services touristiques, aux produits vedettes, aux événements marquants et, finalement, ils ont donné un sens à la dynamique touristique de Wendake.

Une autre source documentaire est constituée de documents gouvernementaux récemment publiés. Ce sont des données statistiques provenant du dernier recensement de Statistique Canada, de Tourisme Québec et de Tourisme Canada, ainsi que des compilations des données du ministère des Affaires autochtones et du Nord canadien (MAINC). Nous avons ainsi obtenu des informations sur :

- la fréquentation touristique et les nouvelles tendances;
- les nationalités et le profil socioéconomique des touristes visitant des réserves amérindiennes au Canada et au Québec;
- le profil socioéconomique des habitants de Wendake.

À l'aide de ces sources de données, nous voulions également comprendre la place réservée au tourisme comme facteur de développement d'une communauté autochtone dans un contexte urbain et le rôle de la gouvernance locale et des initiatives privées pour une mise en valeur de la culture huronne-wendat dans les stratégies du développement touristique dans cette communauté. Une grande partie des informations générales concernant la vie actuelle des Hurons de Wendake (comme, par exemple, la tenue de fêtes, de rencontres, de forums, de tables rondes, etc.) était repérable uniquement dans Internet⁹. Nous avons largement utilisé cette source comme un complément des articles, des rapports et des autres documents officiels. Nous avons aussi inclus dans notre thèse de nouvelles informations provenant des résumés de communications et de manuscrits non publiés de collègues

⁹ Nous avons puisé des informations du site officiel de la communauté huronne : www.wendake.ca, car certains des documents concernant notre recherche étaient disponibles uniquement dans ce site.

qui nous les ont généreusement offerts. Les recherches sur l'économie autochtone de Gauthier et Proulx (2005), sur le tourisme à Mashteuiatsh de Hébert (2002) et sur l'affirmation identitaire et le tourisme à Wendake de Charron (2004) nous ont été très utiles pour alimenter nos réflexions et pousser davantage notre analyse à propos de la place du tourisme dans le développement socioéconomique des Autochtones.

1.5.2. Visites exploratoires et observations

Au début de la recherche, en 2000-2001, nous avons effectué trois visites à Wendake dans le but d'établir visuellement l'état actuel des infrastructures existantes dans la destination hôte et de saisir le rythme et les caractéristiques du tourisme dans le territoire de la communauté. Pendant les visites exploratoires, nous avons établi les premiers contacts avec des personnes-ressources et nous avons profité de l'occasion qui s'est présentée pour effectuer trois entrevues préliminaires.

Lors des observations, nous avons pris des notes soigneusement datées dans un journal spécialement conçu à cette fin. Nous avons aussi transcrit les conversations non enregistrées avec des personnes travaillant dans les boutiques, les petits cafés et restaurants de Wendake. Ces informations, sans mention des noms ou autres identifications des personnes, ont été intégrées ultérieurement dans l'analyse. Elles nous ont aidée à mieux comprendre la dynamique des fréquentations touristiques pendant de la saison touristique et nous ont donné une certaine idée de la provenance et du comportement des touristes dans la zone touristique du Vieux-Wendake.

Une partie de nos visites d'observation furent faites en dehors de la saison active. Cela nous a donné des indications précieuses sur le degré de saisonnalité de l'industrie touristique afin de le comparer avec celui de la ville de Québec. Cela a permis de mieux comprendre la dynamique des rapports entre la ville et la réserve, entre les pôles touristiques principal et secondaire.

Pour nous, le fait d'entrer en contact avec les gens de la communauté était crucial car nous ne savions pas comment nous serions acceptée. Nous étions consciente qu'un

mauvais rapport au début et le rejet de la part de la communauté pourraient causer l'échec de la recherche avant même qu'elle ne commence. Le projet aurait alors probablement nécessité un changement du territoire d'étude. Néanmoins, nous avons eu la chance de gagner la confiance des membres du Conseil de bande de Wendake avec qui s'est fait notre premier contact, un succès qui n'était pas facile *a priori*. Toutefois, deux faits essentiels ont mené au succès des bons contacts et rapports avec la communauté :

- Être femme et aussi non nord-américaine. Le fait de provenir d'un pays de l'Europe de l'Est, la Bulgarie, a suscité un vif intérêt de la part des Autochtones.
- L'honnêteté et notre désir de partager avec eux les résultats de la recherche (envoyer une copie de la thèse finie). Cette dernière demande de la part des Hurons-Wendat, nous l'avons acceptée sans hésitation puisqu'une thèse est un document disponible pour consultation publique et cela ne rentre pas en conflit avec l'éthique de la recherche et les engagements que nous avons pris avec notre institution universitaire. Nous reviendrons sur cette question plus loin en abordant la problématique de l'éthique de la recherche qui est un point important dans les recherches amérindiennes.

Nous avons, lors de notre étude, visité la réserve de Wendake deux à trois fois par année donc, au total, 10 visites entre 2000 et 2005, pendant et en dehors de la saison touristique active, pour mieux comprendre la dynamique de la vie quotidienne avec et sans la présence des touristes. Comme nous n'avons pas pu séjourner sur place pour une période de temps plus longue, cette fréquence des visites nous a assuré une collecte de données assez diversifiées autant pour ce qui est des observations que des entretiens.

Les multiples visites étaient aussi programmées selon la disponibilité des personnes à interviewer. Le fait d'étaler les visites sur cinq ans a permis une meilleure saisie de

l'évolution du développement touristique dans la réserve, de ses rapports avec la ville de Québec et les municipalités avoisinantes et la réalisation des projets d'aménagement urbain et touristique.

Au début de notre étude en 2000, beaucoup de ces projets étaient encore à l'état embryonnaire. Si nous n'avions pas visité la réserve à chaque année, nous aurions manqué les événements les plus significatifs pour notre étude.

1.5.3. Entretiens semi-directifs

Des entretiens préliminaires ont été effectués au début de la recherche, parallèlement à l'étape de la recherche bibliographique. Ces entretiens étaient précédés par des contacts téléphoniques et l'envoi de notre projet à des gens intéressés afin qu'ils prennent connaissance davantage de notre problématique : nous souhaitions obtenir des opinions et des suggestions utiles sur les procédures les plus appropriées pour avoir accès au milieu local et ainsi nous aider dans l'avancement de notre recherche.

Il s'agissait d'une sorte de promotion auprès des autorités locales et d'une manière de nous orienter dans l'univers autochtone. Les entrevues préliminaires nous ont indiqué les thèmes à couvrir tout en nous aidant à mieux préparer ultérieurement une grille d'entrevue. De plus, ces entrevues nous ont permis de recueillir une information « de source primaire » sur la situation socioéconomique générale, sur les activités économiques de la communauté, sur les rapports des Hurons envers le tourisme, sur les particularités de la communauté et du territoire, de l'aménagement, etc.

Nous avons opté pour l'entretien semi-directif car cette méthode permet l'accès à de riches et complexes informations sur des thèmes préalablement identifiés (Grawitz, 2001:646). Dans notre cas, ces informations concernent le développement du tourisme, les types d'activités touristiques, les stratégies et les concepts du développement touristique, ainsi que les futurs plans et orientations du tourisme. Cette façon de faire a mis en lumière, de manière explicite et implicite, des données

quant à la question qui nous intéresse, celle du lien entre le tourisme, la ville et l'identité autochtone.

Les renseignements reçus ont été fort utiles pour constituer une image plus riche et nuancée de la situation exacte de Wendake comme destination de tourisme culturel en relation avec une autre, plus forte, telle que Québec. Nous avons aussi obtenu des informations concernant la place de Wendake par rapport aux autres communautés autochtones sur le plan touristique. Ce type d'entrevue permet une systématisation de l'information obtenue tout en donnant à l'interviewé une plus grande liberté d'expression. Cela représente un atout dans le processus de collecte de l'information, surtout lorsqu'il s'agit d'entretiens avec des personnes possédant des caractéristiques individuelles et professionnelles variées.

Des entretiens avec deux catégories de personnes-ressources¹⁰ furent effectués :

1. des personnes qui avaient un lien direct ou indirect avec le tourisme, mais qui ne sont pas impliquées directement dans le développement du tourisme à Wendake. Il s'agit de professionnels du tourisme ou de domaines connexes « de l'extérieur ». Ce sont des fonctionnaires gouvernementaux de niveaux fédéral et provincial ou provenant de certaines associations (par exemple, l'Office du tourisme et des congrès de Québec);
2. des personnes qui sont impliquées directement dans le développement du tourisme à Wendake, du gouvernement local comme du secteur privé.

Les entretiens avec les personnes-ressources de différents niveaux et de sous-secteurs du tourisme ont permis de recueillir une opinion professionnelle sur les activités touristiques et leur importance pour la communauté.

¹⁰ La majorité de ces personnes représentent des informateurs-clés concernant le développement touristique car ce sont des professionnels oeuvrant dans ce domaine.

À travers les conversations, nous cherchions également des informations sur la question du tourisme comme facteur de sauvegarde et de développement culturel et identitaire des Hurons-Wendat.

Nous n'avons pas eu de difficulté à entrer en contact et à questionner les répondants de la communauté et hors la communauté. Nous avons utilisé plusieurs techniques de recrutement de personnes correspondant à nos critères de sélection. Dans un premier temps, lors de nos promenades d'observation dans la réserve, nous avons contacté spontanément, sans rendez-vous ou présentation préalable du projet, des personnes oeuvrant dans les boutiques et le restaurant amérindien Sagamité.

Dans un deuxième temps, nous avons eu recours à une autre technique de repérage des personnes, notamment par la filière des personnes déjà interviewées. À la fin de chaque entrevue, nous avons demandé aux personnes si elles pouvaient nous référer à quelqu'un d'autre qui pourrait nous accorder une entrevue. Cette technique a été la plus porteuse (11 sur 19) en regard de la sélection des personnes répondant à nos critères.

Enfin, en ce qui concerne les rencontres avec des personnes non autochtones ou autochtones mais demeurant hors réserve, nous avons utilisé le repérage par Internet des organismes gouvernementaux, parapublics ou associatifs, suivi de contacts téléphoniques ou électroniques. De cette manière, nous avons réussi à interviewer 4 des 19 personnes-ressources.

Lors du premier contact, après une présentation personnelle et une présentation orale de projet de recherche, de ses objectifs, des thèmes généraux, nous avons procédé immédiatement à la signature du formulaire de consentement et à l'entrevue en tant que telle.

Après l'entrevue, une lettre de présentation¹¹ était laissée à la disposition de chaque personne. Cela était un moyen efficace de laisser à la personne interviewée les détails de notre recherche et nos coordonnées,¹² pour qu'elle puisse le faire sans entraves si elle voulait ultérieurement ajouter ou retirer certaines informations ou carrément se désister de la recherche. Au cours de notre recherche, nous n'avons pas eu de cas de changement de position de répondants.

Nous devons reconnaître que nous n'avons pas eu l'embarras du choix des personnes capables de répondre aux critères de sélection dans le domaine du tourisme autochtone, particulièrement ceux habitant hors de la réserve de Wendake. Cela peut s'expliquer par la pénurie des personnes spécialisées dans le domaine du tourisme. Toutefois, les personnes questionnées qui ont accepté de nous accorder une entrevue ont apporté des regards croisés sur les thèmes discutés et nous ont fourni des renseignements très riches grâce à leurs expériences et leurs occupations professionnelles diverses.

Les entrevues semi-dirigées que nous avons effectuées entre 2000 et 2004 sont d'une longueur de 45 à 60 minutes chacune, enregistrées sur cassettes. Elles furent réalisées selon une grille d'entrevues divisée par thèmes¹³. Pendant l'été 2000, lors de deux visites à Wendake et à Montréal, nous avons interviewé trois personnes – deux, habitant la réserve et une, hors réserve. Ces entrevues préliminaires ont été construites autour de quelques thèmes généraux et nous ont servi de pré-tests. L'analyse de ces entrevues nous a aidée à élaborer ensuite une grille d'entrevue plus détaillée, car lors de ces premières conversations moins structurées, les personnes interrogées ont abordé des aspects et des thèmes auxquels nous n'avions pas pensé lors de l'élaboration de notre grille d'entrevue initiale. Ces thèmes furent intégrés par

¹¹ Voir la lettre de présentation en annexe A.

¹² Courriel électronique, téléphone et courrier.

¹³ Voir la grille d'entrevue en annexe D et annexe E.

la suite dans la grille d'entrevue finale. Ultérieurement, nous avons traité et intégré les informations provenant de ces trois pré-tests dans l'analyse générale.

Étant donné la nature de la recherche portant sur un objet polymorphe nécessitant le recours à plusieurs sources d'informations et à des informateurs hétérogènes de par leur statut professionnel, l'élément rassembleur fut que toutes les personnes travaillent dans le domaine touristique à Wendake ou dans des domaines qui touchent au développement du tourisme autochtone. L'échantillon compte 19 personnes-ressources (voir tableau 1).

Une certaine saturation de l'information recherchée a commencé à apparaître vers la seizième entrevue, mais nous avons continué les entrevues jusqu'à 20¹⁴ pour nous assurer de recueillir toute l'information nécessaire. Les profils des interviewés sont présentés au tableau 2.

Tableau 1. Les interviewés : structure de l'échantillon

Caractéristiques	Nombre
Hommes	12
Femmes	7
Total	19
Autochtones	16
Hurons-Wendat	9
Non Hurons-Wendat	6
Non autochtones	3
Total	19
Personnes habitant Wendake au moment de l'entrevue	13
Personnes habitant hors Wendake au moment de l'entrevue	6
Total	19
Secteur privé	6
Secteur public	13
Total	19

¹⁴ Nous avons fait deux entrevues avec François Vincent, la première comme pré-test en 2001 et la deuxième, semi-dirigée, en 2004. Cela nous a permis de suivre l'évolution des travaux publics du centre culturel aménagé dans la maison ancestrale Tsawenhohi.

Tableau 2. Description des interviewés

Personne interviewée ¹⁵	Occupation professionnelle	Lieu de résidence de l'interviewé et date d'entrevue
Autochtones Hurons –Wendat		
Dave Laveau	responsable en communication et développement touristique auprès du Conseil de bande de Wendake	Wendake, 2003
Réjean Gros-Louis	responsable du développement économique auprès de Conseil de bande de Wendake	Wendake, 2001
François Vincent	responsable du développement culturel auprès du Conseil de bande de Wendake	Wendake, 2001/2004
Isabelle Picard	responsable du Centre culturel de Wendake	Wendake, 2004
Haskan Sioui ¹⁶	directeur adjoint de l'Association d'affaires des premiers peuples	Wendake, 2003
Véronique Cloutier*	vendeuse dans la boutique d'artisanat Gros-Louis	Wendake, 2001
Line Gros-Louis*	propriétaire de la maison Aorhenche (B&B) à Wendake	Wendake, 2003
Marc Sioui*	artisan à Wendake	Wendake, 2003
Tanessa Lainé	guide-chef dans le centre culturel Maison Tsawenhohi	Wendake, 2003
Autochtones non Hurons-Wendat		
Aurélien Gill	sénateur, un des fondateurs de l'Association touristique innue	Ottawa, 2004
Racelle Kooy	représentant de Équipe canadienne de tourisme autochtone (ECTA)	Ottawa, 2003
Roger Wylde*	directeur général de la Société touristique des Autochtones du Québec (STAQ)	Wendake, 2004
Luc Collin*	représentant de Tour Innu	Wendake, 2003
Jean Tanguay	historien, travaille pour le conseil de bande de Wendake	Wendake, 2001
Serge Ashini-Goupil*	promoteur de l'écotourisme dans la région de la rivière George	Wendake, 2003
Michel Noël ¹⁷	écrivain, spécialiste en patrimoine autochtone	Québec, 2001
Non-Autochtones		
Marie-Soleil Vigneault*	coordonnatrice de la corporation « Parc de la falaise et de la chute KabirKouba », Loretteville	Loretteville, 2004
Pierre Labrie	Directeur général de l'Office du tourisme et des congrès de Québec	Québec, 2003
Représentant du Tourisme Québec ¹⁸	Tourisme Québec	Québec, 2003

¹⁵ Les personnes ont accepté nominalement d'être citées. Voir section 1.6.1.

¹⁶ L'astérisque signifie que la personne provient du secteur privé.

¹⁷ Michel Noël s'est identifié en tant que Métis.

¹⁸ La personne interviewée désire ne pas être identifiée pour des raisons de règlement interne dans l'institution qu'elle représente.

Nous avons rejoint des interlocuteurs impliqués dans l'industrie touristique dans la réserve et des interlocuteurs hors de la réserve, mais qui oeuvrent dans le domaine du tourisme et qui ont un regard général sur le tourisme développé à Wendake. Les points de vue des Autochtones et non-Autochtones étaient importants pour notre analyse puisque des auteurs comme Towner (1994) insistent sur le fait que l'approche des questions selon l'origine ethnique (autochtone ou non autochtone) diffère (cité dans Basile, 1998).

C'est pourquoi nous avons insisté sur cette diversité ethnique pour obtenir une information plus riche et une variété d'opinions en espérant en conséquence créer des conditions pour une plus grande objectivité de l'analyse. Interroger des Hurons provenant des secteurs public et privé nous a permis une confrontation intéressante des perceptions fort divergentes sur une même question. Cette divergence a contribué à éclairer différents aspects de la réalité reflétant avec nuances la problématique touristique autochtone à Wendake. Le groupe des répondants du secteur public se compose des représentants de la fonction publique québécoise et canadienne et de l'administration publique autochtone. Le groupe des personnes du secteur privé comprend des travailleurs autonomes, des employés engagés à temps plein ou partiel, des gestionnaires d'organismes à but ou sans but lucratif.

Après avoir transcrit toutes les entrevues de manière systématique et complète (*verbatim*), nous avons procédé au découpage des textes par thèmes. Notre grille d'analyse reflétait en grande partie les thèmes abordés lors des entrevues (voir tableau 3). Le choix des thèmes était en relation à la fois avec les questions à la base de la recherche et le cadre théorique de notre thèse.

Par la suite, nous avons procédé au triage des informations provenant des entrevues selon leur correspondance avec les thèmes de la grille d'analyse et nous avons rédigé des synthèses incluant uniquement les propos relevant des thèmes traités; chacun de ces textes-synthèse correspond à un thème de la grille d'analyse et couvre la totalité des discours extraits des entrevues.

Ainsi, cette grille d'analyse a eu pour effet d'écarter tout surplus d'informations souvent intéressantes, mais éloignées de notre propos, de nous centrer sur les informations utiles pour atteindre nos objectifs et répondre ainsi aux questions que nous nous sommes posées.

Tableau 3. Thèmes de la grille d'analyse

Disciplines et objets d'étude	Cadre théorique	Terrain
Études urbaines	L'effet agglomératif de l'espace urbain pour la formation des pôles des économies d'agglomération.	Hiérarchie, disposition spatiale et interaction entre les pôles touristiques dans l'espace urbain de la ville de Québec. Caractéristiques des pôles central et secondaire : le Vieux-Québec et Wendake.
Tourisme urbain	Les éléments spécifiques au tourisme urbain, à l'infrastructure touristique, au cadre général bâti et aux activités touristiques.	Aménagement touristique de Wendake. Dispositions spatiales de l'infrastructure. Impacts historiques sur le tissu du cadre bâti. Travaux de restauration et rénovation urbaine. Créations des musées. Élaboration de circuits touristiques.
Tourisme urbain	Identification des types de tourisme.	Identification de type de projets touristiques en cours ou en élaboration à Wendake.
Géographie économique	La théorie de la place centrale.	Distinctions du tourisme dans les communautés situées dans les régions centrales et les régions périphériques du Québec. Wendake, place centrale, administrative et touristique pour les Autochtones du Québec. Particularités de Wendake versus les autres communautés urbaines et rurales.
Anthropologie touristique	Authenticité des produits touristiques.	Les imitations de l'art et de l'artisanat autochtones. Les emprunts de couleurs, symboles et éléments d'autres cultures autochtones.
Études urbaines	Évolution de la ville du modèle mononucéaire au modèle polynucéaire. Structure polynucéaire touristique de la ville-centre. Formation de pôles touristiques urbains.	Inscription de Wendake dans le tissu urbain de la destination touristique principale comme un pôle secondaire touristique. Rapports entre le pôle touristique principal et secondaire.
Sociologie touristique	Influences du tourisme sur la population réceptrice.	Le tourisme, moyen d'affirmation identitaire. Impacts sociaux et économiques du tourisme sur la communauté huronne.

Une fois les synthèses en main, nous avons commencé l'analyse proprement dite. La façon d'analyser l'information s'est déroulée en trois étapes. Dans un premier temps, ce fut la lecture initiale des synthèses, l'une après l'autre, suivie de la production

d'une analyse incluant nos propres réflexions et intégrant des citations-clés pour appuyer ou simplement illustrer nos propos. Ensuite, lors d'une seconde lecture de ce brouillon, nous avons élaboré nos réflexions en faisant un lien plus explicite entre la théorie et notre étude de cas, les résultats des entrevues et les informations provenant de l'analyse des documents.

Une troisième lecture s'est imposée pour vérifier le texte dans son ensemble, pour compléter les omissions éventuelles ou pour ajouter des idées qui ont émergé des deux premières lectures. Lors de ce processus, nous voulions toujours garder en tête l'objectif d'identifier des idées-clés qui pourraient s'ajouter aux éléments théoriques en vue de les enrichir.

Les entrevues que nous avons effectuées ont été traitées et analysées selon les thèmes mentionnés ci-haut. L'analyse de ces entrevues prend une place importante dans le corpus de la thèse dans le deuxième chapitre et le quatrième portant sur le tourisme autochtone au Québec et sur celui développé à Wendake. Nous devons reconnaître que les intervenants qui ont donné les plus riches informations sur l'état du tourisme autochtone au Québec étaient ceux qui n'habitaient pas la réserve huronne. Bien qu'en mesure de répondre aux questions concernant Wendake, ils se sont montrés beaucoup plus éloquents quant aux questions plus globales, chacun apportant son expertise sur des aspects différents des thèmes abordés. Ainsi, nous avons recueilli des informations complémentaires sur lesquelles nous avons basé notre analyse du développement du tourisme autochtone au Québec. Ces informations portent essentiellement sur :

1. l'évolution du tourisme en milieu autochtone;
2. les forces et les faiblesses du produit touristique;
3. l'authenticité;
4. les perspectives de développement;

5. les clientèles pour le tourisme autochtone.

Quant aux informations fournies par les interlocuteurs sur le thème du tourisme à Wendake, nous sommes très satisfaite de la qualité autant des répondants habitant la réserve que ceux hors réserve. Les informations que nous avons décidées d'inclure dans le chapitre dédié au tourisme à Wendake portent sur les thèmes suivants :

1. l'influence de la proximité de la ville de Québec sur le développement du tourisme dans la réserve huronne;
2. les ressemblances et les différences du tourisme à Wendake avec celui des autres communautés urbaines et rurales;
3. l'authenticité du produit touristique;
4. l'importance du tourisme pour la communauté;
5. le tourisme comme levier économique et moyen d'affirmation identitaire;
6. les rapports de Wendake avec les villes de Québec et de Loretteville;
7. le partenariat en tourisme.

Les propos des interviewés sont présentés soit sous forme de citations textuelles, soit sous forme de compilation des informations, présentés en *italique*, en indiquant en note leurs auteurs. Cette technique s'est avérée très utile quand nous devons présenter des opinions similaires mais apportant des nuances intéressantes. En cas de divergence des opinions, nous avons pris en considération toutes les opinions et les avons exposées textuellement. Les citations textuelles seront désignées de la façon suivante : (ent.- nom du répondant).

1.5.4. Considérations éthiques de la recherche universitaire

Dans le document *Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains*, nous lisons :

L'éthique de la recherche avec des sujets humains devrait comprendre deux éléments essentiels : le premier consiste à sélectionner et à s'efforcer d'atteindre des buts moralement admissibles, le second à se donner les moyens moralement admissibles d'atteindre ces buts (UQAM, 1999).

Dans notre recherche, nous avons respecté toutes les exigences en matière d'éthique demandées par notre établissement et nous avons obtenu le certificat d'éthique obligatoire¹⁹ par le comité du programme de doctorat où nous étions inscrite. De plus, étant donné notre démarche méthodologique, nous avons mis l'emphasis sur certaines directives de ce document nous concernant directement; notamment en ce qui a trait à la nécessité de respecter la vie privée des sujets impliqués dans la recherche et l'obtention d'un consentement libre et éclairé de leur part lors des entrevues.

Le consentement²⁰ libre et éclairé de la part des personnes interrogées est un élément essentiel à respecter lors des entrevues. Il demeure une preuve de la décision libre de ces personnes de participer à la recherche. Le consentement est obtenu à partir d'une présentation claire des objectifs, des étapes de la recherche, de l'importance de sa contribution à l'avancement des connaissances, des raisons pour lesquelles ces personnes ont été choisies et de l'utilisation des renseignements qu'elles auront fournis.

Le formulaire de consentement s'inspirait de notre précédente expérience de recherche qualitative dans le domaine de la sociologie de l'immigration. Notre formulaire a été élaboré spécialement pour la recherche doctorale et correspond aux méthodes spécifiques utilisées pour ce travail, tout en prenant en considération les traits spécifiques de la recherche en milieu autochtone. La particularité de ce formulaire de consentement est que les personnes interviewées, étant donné leur occupation professionnelle, consentent à dévoiler leur identité. Selon les pratiques en sociologie, les noms de personnes représentant des organismes et des entreprises publics et privés peuvent être exposés avec leur accord si les questions posées ne

¹⁹ Le certificat d'éthique peut être consulté en annexe B.

²⁰ Le consentement est en annexe C.

touchent pas à la vie privée des individus ou à des sujets délicats (par exemple violence, sexualité, santé, religion, actes criminels divers).

Les chercheurs y ont recours lorsque les informations proviennent des personnes-clés fortement spécialisées, dont l'occupation professionnelle et le nom sont un gage de la qualité et de la validité des connaissances et de leurs savoir-faire.

Toutefois, la clause (7) du formulaire indique clairement que des personnes ont le choix de refuser que leur nom soit publié ainsi que certaines informations qu'elles jugent inopportunes. En effet, au cours des entrevues, nous avons eu un cas²¹ où la personne interrogée a refusé de dévoiler son nom en raison du règlement interne de l'institution qu'elle représentait. Dans plusieurs autres cas, les répondants demandaient de suspendre l'enregistrement lorsqu'il s'agissait de propos touchant des thèmes délicats ou des situations conflictuelles. Nous avons respecté le plus strictement possible le désir des personnes ayant exprimé une telle exigence lors de l'entrevue.

En même temps la confidentialité est respectée par l'omission des noms pour toutes les tierces personnes mentionnées lors des entrevues. Les originaux des *verbatim*, les cassettes enregistrées, les adresses, les tableaux et tout autre matériel contenant de l'information originale sont soigneusement gardés dans un endroit sécurisé à l'UQAM.

Après avoir transcrit intégralement les entrevues, nous avons envoyé les transcriptions par courrier électronique ou nous les avons remises en main propre à nos répondants afin de vérifier et valider leurs propos²². Nous n'avons reçu aucun refus d'utilisation des informations pour publication, et les deux personnes que nous avons rencontrées pour la validation nous ont donné explicitement encore une fois leur accord afin d'utiliser le contenu complet des entretiens enregistrés.

²¹ Le représentant du Tourisme Québec.

²² La lettre de remerciement accompagnant l'envoi des transcriptions des entrevues est en annexe F.

La liberté et l'indépendance de la recherche universitaire sont des principes que nous trouvons très importants. Nous avons l'avantage de ne pas être liée à la communauté à l'étude ni à aucun organisme privé ou public autre que notre établissement universitaire. Cela nous donne la liberté de nous exprimer, d'éviter des conflits éventuels avec la communauté et de publier les résultats de la recherche sans contraintes. Dans le document mentionné plus haut, dans la section « recherche dans un milieu autochtone » ainsi que dans le document « Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec les êtres humains » de l'UQAM, nous trouvons plusieurs aspects concernant la recherche avec les Autochtones. Nous avons tenté de synthétiser les principaux éléments d'éthique ressortant de ces deux documents :

1. respect des droits et des intérêts des communautés;
2. recherche précise et bien informée (éviter les préjugés);
3. droit et respect à la confidentialité de l'information;
4. droit et respect à la vie privée (s/o pour les entrevues avec des personnes-ressources);
5. respect de la culture, de la spiritualité, de l'histoire des peuples autochtones cibles d'une recherche scientifique.

Lors de notre recherche, nous avons suivi ces principes.

Les recommandations concernant des solutions en cas de conflits entre les résultats de la recherche et les intérêts des communautés étudiées démontrent que le chercheur devrait essayer de comprendre le point de vue des Autochtones et décider, s'il y a lieu, d'apporter des modifications à ses conclusions. En cas de points de vue totalement opposés, le chercheur devrait exposer dans son travail l'opinion des communautés autochtones en se démarquant clairement de celle-ci. Néanmoins, la nature de notre objet d'étude, le tourisme, ne touche pas aux thèmes délicats pour la communauté et les Autochtones en général, c'est pourquoi, nous n'avons eu aucune

plainte ou revendication de la part des individus de la communauté ou des institutions autochtones ayant participé à notre étude.

Lors des dernières années, une des questions qui a pris de l'ampleur est celle de l'éthique de la recherche avec les Autochtones. Lors des conférences, séminaires et congrès scientifiques, spécialement ceux organisés par DIALOG, Le réseau québécois d'échange sur les questions autochtones ²³ et le CIERA²⁴, le Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones, en 2005 et 2004, les chercheurs et les Autochtones ont discuté ensemble sur les questions du partage des résultats de la recherche avec les communautés concernées. Une des demandes les plus fréquemment exprimées de la part des Autochtones lors de ces forums fut le retour des travaux dans les communautés, ainsi que l'intégration des étudiants et chercheurs autochtones aux projets de recherche.

Au cours de notre recherche, avant même l'achèvement de la thèse, nous avons produit et publié deux articles²⁵ dont les informations proviennent de notre recherche doctorale. Nous avons envoyé ces articles au Conseil de bande de Wendake, à la STAQ, aux représentants interviewés de Tourisme Québec et de l'ÉCTA. Nous allons également déposer une copie de notre thèse, une fois soutenue, dans les centres de documentation de chacune des institutions ci-haut mentionnées car l'un de nos objectifs est notre contribution sociale et nous serons très heureuse si le présent travail est utile aux Autochtones.

* * *

²³ Colloque/atelier : « Renouveler la production et la diffusion des connaissances : l'apport des études amérindianistes », ACFAS, 2005, Montréal.

²⁴ Colloque : « Les études et recherches autochtones au Québec et ailleurs : vers un nouveau partage des connaissances et des responsabilités? », 15-16 avril, Centre interuniversitaire d'études et de recherches autochtones, Université Laval, Québec

²⁵ Iankova, Katia. 2005 « Le tourisme autochtone au Québec », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, printemps 2005, vol. 8, no. 1, pp. 85-98; et Iankova, Katia. 2006. « Le tourisme et l'économie des Autochtones du Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXVI, no.1, pp. 69-78.

Nous avons divisé ce chapitre en deux parties, la première abordant notre cadre théorique général et la seconde traitant de notre démarche méthodologie de recherche. D'abord, nous avons voulu amener le lecteur dans l'univers du tourisme en lui présentant quelques grands thèmes des études touristiques : les impacts que le tourisme peut causer aux populations locales et à l'environnement, le développement durable et harmonisé ainsi que l'authenticité en tourisme. Ce choix de thèmes se justifie par nos questions et notre hypothèse de recherche cherchant à mieux comprendre l'apport du tourisme pour une communauté amérindienne urbaine telle que Wendake, l'impact de la proximité de la ville de Québec sur le développement touristique de Wendake et l'authenticité de son offre touristique.

Parmi les écrits des auteurs que nous avons cités, nous retenons particulièrement ceux de Boorstin (1961), McCannell (1976) et Talyor (2001) pour leur approfondissement de la question de l'authenticité en tourisme du point de vue de l'anthropologie et de la sociologie. Lainé (1980) et Urry (1990) nous ont permis de mieux comprendre la problématique du développement en tourisme, alors que Graburn (1983) et Krippendorff (1977) apportent un éclairage précieux sur les divers impacts du tourisme.

Dans la seconde partie de ce chapitre, nous avons expliqué notre approche et notre démarche méthodologique. Le choix d'une approche interdisciplinaire s'explique par le caractère multidimensionnel du tourisme et par la nature complexe des types de tourisme observables à Wendake. D'une part, le tourisme à Wendake s'inscrit dans la tradition du tourisme développé par les communautés autochtones au Québec, d'autre part, il s'agit d'un tourisme urbain au sein d'un territoire orienté vers le tourisme culturel grâce à la valeur patrimoniale et au symbolisme historique de la ville de Québec. Nous avons opté pour une recherche qualitative auprès d'acteurs touristiques autochtones et non autochtones, comme étant la plus appropriée pour répondre aux questions concernant l'importance de l'activité touristique pour la communauté huronne et à celles portant sur le rôle que joue la ville de Québec pour le

développement touristique de Wendake. Aussi les techniques de la recherche qualitative peuvent nous aider à saisir jusqu'à un certain point la place et les interactions entre deux destinations urbaines, celle de la ville de Québec et celle de Wendake située au sein de la première.

Dans le chapitre suivant, nous allons faire un survol historique et spatial des destinations touristiques autochtones au Québec. Nous allons présenter les principales différences dans l'offre touristique, résultat de la localisation géographique des communautés soit dans des régions urbaines économiquement développées, soit dans des régions rurales éloignées des flux économiques principaux. Nous présenterons également les clientèles et les principales contraintes et perspectives du développement pour les produits touristiques autochtones. Nous discuterons aussi de la popularité du tourisme auprès des Autochtones en relation avec le contexte macroéconomique du Québec et les particularités du tourisme en tant qu'industrie.

Chapitre II

Le tourisme autochtone au Québec

Dans ce chapitre, nous tenterons de dresser un portrait général du tourisme autochtone au Québec en englobant ses destinations et ses caractéristiques principales, son influence sur les collectivités autochtones et les forces et les faiblesses de son développement. De plus, si le tourisme est une industrie lucrative, c'est aussi un phénomène social. Considérant cette double nature, nous en analyserons les aspects économiques et sociaux. Notre réflexion se base sur une analyse spatiale des activités touristiques réparties à travers des collectivités autochtones au Québec, en lien avec leur situation géographique centrale ou périphérique par rapport aux villes et régions-centres telles que Montréal, Québec et dans une moindre mesure, la région de Saguenay-Lac-Saint-Jean.

2.1. Le tourisme autochtone, définitions et concepts

L'intérêt pour les peuples autochtones ne date pas d'aujourd'hui. La curiosité des Occidentaux envers les cultures « exotiques » existe depuis les premiers contacts des colonisateurs avec les Autochtones. Cet intérêt s'est perpétué dans le temps et dans l'espace grâce à la littérature abondante des XIX^e et XX^e siècles et des films hollywoodiens qui présentent la vie des Indiens guerriers, fiers de défendre leur peuple. Certes, la vie a évolué : les Autochtones d'aujourd'hui ne vivent plus dans les tipis et ne portent pas leurs parures de plumes. Bien que folklorique, cette image joue

encore un rôle important dans l'intérêt des touristes qui se déplacent pour visiter les Autochtones. Par ailleurs, la croissance du tourisme autochtone sur le plan mondial découle en partie du désir perpétuel de conquérir de nouvelles destinations « vierges », et du désir de se rendre à des endroits de plus en plus éloignés (l'Arctique, l'Antarctique, les jungles), jusqu'à récemment visités seulement par des scientifiques et des explorateurs. Nach (1995) compare ce processus au « néo-colonialisme ». Rajotte (1986, cité dans Hinch et Buttler, 1996) souligne qu'une partie des peuples autochtones perçoit le tourisme comme une nouvelle forme d'exploitation des peuples indigènes par des forces externes. Toutefois, cette affirmation doit être nuancée, toujours en tenant compte du contexte géographique et politique des communautés, car leur situation socioéconomique n'est pas pareille en Australie, au Canada, aux États-Unis, en Amérique latine ou en Russie. Les visites touristiques ont été en croissance lors la dernière décennie dans les régions arctiques. Certains pays ont donné une priorité au tourisme nordique, comme la Finlande et l'Islande par exemple (Duhaime *et al.*, 2004). En Suède, le tourisme chez les Sami, une des nations indigènes, est très bien développé et est surtout basé sur les festivals, la culture de l'élevage des rennes et l'accès à la nature nordique (Pettersson, 2004). Avec l'effondrement du bloc soviétique en 1991, la Russie s'est ouverte elle aussi au tourisme polaire. « Nombre des navires océanographiques ont été reconvertis au tourisme [...] faute de pouvoir financer leurs programmes scientifiques, les Russes louent donc équipage et technologie à des intérêts étrangers, sauvant ainsi des centaines d'emplois » (Étienne, 2005:83).

Une multitude de dimensions ressortent quand on aborde la problématique du tourisme réceptif autochtone. Il s'agit du *contrôle*, de la *spiritualité*, de l'*affirmation identitaire*, du *développement socioéconomique* et des *impacts du développement touristique*.

La question du contrôle prend une place prépondérante dans les définitions du tourisme autochtone. L'Équipe Canada de tourisme autochtone (ÉCTA) (2000)

définit ce tourisme comme « l'ensemble des activités touristiques qui appartiennent et qui sont exploitées par les peuples des Premières Nations, les Métis et les Inuits ». Si, pour l'ÉCTA, la condition principale est le contrôle incontestable des peuples autochtones sur l'industrie, Hinch et Butler (1996:9), dans leur définition, laissent la possibilité aux promoteurs non autochtones de participer également aux activités touristiques liées à la culture autochtone. Ces auteurs décrivent ce tourisme comme « une activité touristique à laquelle les Autochtones participent directement soit par le contrôle de cette activité, soit par l'utilisation de leur culture comme base de l'attraction touristique ». Zeppel (1998:73), pour sa part, insiste aussi sur le contrôle des Autochtones sur l'industrie. L'auteure perçoit le contrôle comme un gage de développement durable car, selon elle, les collectivités peuvent choisir de cette manière entre l'accès et les restrictions au territoire, à leur culture et à leur vie sociale, qu'elles imposeraient aux touristes.

Selon Smith (1977), il existe quatre éléments qui influent sur le tourisme autochtone et qui font partie intégrante de l'expérience touristique. Ce sont l'habitat, l'histoire, l'artisanat et le patrimoine (les quatre « H » : *habitat, history, handcrafts and heritage*). Pettersson (2004:15) reconnaît qu'un des avantages de cette approche est qu'elle donne une possibilité de comparaison, puisque les études antérieures dans le domaine du tourisme autochtone sont basées sur cette approche.

2.2. Un survol historique et spatial des destinations touristiques autochtones au Québec

Les racines du tourisme autochtone au Québec remontent à la fin du XIX^e siècle quand les Autochtones servaient de guides, d'emballeurs et de cuisiniers pour des groupes de chasseurs de gros gibier ou de pêcheurs dans les régions frontalières. Dans les régions des lacs du sud de l'Ontario et du Québec, nombreux étaient ceux qui travaillaient dans des manoirs hôteliers et dans des camps de jeunes. Ces activités

étaient, par exemple, une source importante de revenus pour les Micmacs de la réserve Listiguj (Commission Royale, 1996). Mais, comme le souligne Michel Noël, « être guide, ce n'est pas être propriétaire ». Peu à peu, les Autochtones se sont pris en charge dans tous les domaines, incluant l'industrie touristique.

Les années 1980 marquent le début du tourisme autochtone au Québec, organisé et exploité par les Autochtones eux-mêmes. Une des premières réalisations de ce développement touristique est l'ouverture des institutions muséales autochtones dans les réserves. Les deux plus anciens musées autochtones – le premier a ouvert ses portes en 1965 à Odanak et le second à Mashteuiatsh en 1977 – sont devenus des pôles représentatifs pour le tourisme autochtone culturel. Le Musée des Abénaquis, géré par la Société historique d'Odanak et fondé par l'abbé Rémi Dolan, fait figure de pierre d'assise en matière d'infrastructure touristique. Aujourd'hui, il accueille quelque 15 000 touristes par année (Gauthier, 2004:26). À la fin des années 1970 et au début des années 1980, sont mises sur pied les premières initiatives personnelles et privées orientées vers la promotion du tourisme autochtone auprès des médias canadiens et européens. Ces initiatives déclenchent le développement de l'industrie touristique proprement dite et jalonnent ses orientations futures. Les premiers à s'organiser et à se structurer sont les Hurons et les Innus. Nous pensons au grand chef de Wendake, Max Gros-Louis, qui fait des tournées promotionnelles en France et qui amène les premiers touristes à Wendake en voyage organisé au cours des années 80, ainsi qu'aux leaders innus Aurélien Gill et Guylaine Gill qui mettent sur pied la première société touristique autochtone au Québec au cours de la même décennie. Plus tard, les premières éditions du raid Harricana (en 1989, 1990, 1991), ces courses de motoneiges qui traversent le Moyen-Nord québécois, contribuent à la promotion des communautés autochtones auprès d'une clientèle surtout européenne (Dagenais, 1998:45).

2.2.1. Clientèles du tourisme autochtone

La clientèle européenne – particulièrement de France, d'Allemagne, de Grande-Bretagne et d'Italie – détient la première place pour le tourisme autochtone (ÉCTA *et al.*, 2001; Séguin, 1998). En général, les touristes européens ont une image romantique des Indiens; ils s'attendent à vivre quelque chose de folklorique : « La France qui rêve encore d'Indiens aux plumes colorées brandissant le tomahawk devant leur tipi familial. [...] Quant aux Allemands, ils rêvent toujours des Indiens du *Far-West* et de leur épopée avec les *cowboys* américains... » (Delisle, 1998). Cette clientèle, fortement attirée par la culture et le mode de vie autochtones, encourage le développement de tourisme culturel.

La clientèle touristique en provenance des États-Unis a jeté son dévolu sur les territoires autochtones situés dans le Grand Nord canadien pour la chasse et la pêche. Ainsi, les pourvoiries inuites accueillent entre 2 500 et 3 000 clients par année. Essentiellement américaine, cette clientèle dépense entre 3 000 et 5 000 dollars américains par semaine (Séguin, 1998). C'est ce qu'on appelle le *tourisme d'élite*. Il se caractérise par un petit volume de touristes nantis et prêts à dépenser des sommes considérables. Notons que les communautés amérindiennes et inuites isolées font face à de grandes difficultés pour développer le tourisme à cause de l'insuffisance des voies de communication et du manque de main-d'œuvre qualifiée. Pourtant, leur culture et leur mode de vie sont des atouts précieux pour réussir. Seules les communautés situées à proximité d'un aéroport ou dotées d'un service aérien régulier réussissent à développer un tourisme élitiste. Les compagnies aériennes autochtones qui desservent les communautés nordiques sont Air Creebec, Air Inuit et First Air.

Pour ce qui est des Canadiens, ils ne sont pas toujours désireux de visiter les Autochtones, et les communautés autochtones du Canada se heurtent à des difficultés d'image importantes lorsqu'elles essaient de promouvoir leurs activités culturelles auprès des voyageurs canadiens (ÉCTA, 2001:53). Cependant, depuis les dernières années, une clientèle québécoise et canadienne intéressée par la chasse et la pêche

sportives visite les territoires ancestraux des Inuits de Kuujjuaq et des Cris de la Baie James.

L'étude de marché sur la demande des produits touristiques autochtones au Québec, faite par la Chaire de tourisme de l'UQAM (2000:9-10), démontre que de façon générale les clients s'intéressant aux produits touristiques autochtones sont des adultes, âgés de 40 ans et plus, possédant un niveau d'éducation supérieur à la moyenne. Ces personnes sont « plus éveillées à la culture et en général désirent vivre une expérience authentique ». La clientèle provenant de la France est constituée principalement d'adultes de 30 à 50 ans, des femmes universitaires ou des familles avec enfants, ayant des revenus annuels moyens à élevés (de 25 000 \$ à 55 000 \$). Les touristes allemands se situent dans le même groupe d'âge, mais les principaux clients sont des hommes ayant des revenus plutôt élevés (de 56 000 \$ à 79 000 \$ par année) qui sont souvent des techniciens ou des professionnels. La clientèle italienne a le même profil économique que l'allemande, mais une petite fraction est constituée des jeunes âgés entre 25 et 45 ans.

Pour la plupart des collectivités, le tourisme permet d'améliorer leur économie et d'affirmer leur identité culturelle (Altman, 1989; Bédard et Comtois, 1998; Hinch et Butler, 1996; Séguin, 1998). La majorité des communautés ayant de sérieux problèmes sur le plan socioéconomique, les bénéfices financiers de cette branche d'activités sont importants et pourraient contribuer à une stabilité économique. Le tourisme a aussi un rôle de catalyseur dans la valorisation de la culture et de l'histoire autochtones.

Toutefois, la présence de touristes sur le territoire autochtone peut nuire aux communautés, car c'est une activité qui peut être agressive en perturbant la vie quotidienne et les valeurs traditionnelles. Les exemples négatifs ne manquent pas : des cérémonies religieuses, des fêtes et des rites sont constamment appauvris, dénaturés pour répondre aux attentes des touristes (Robinson, 1999). De plus, on observe fréquemment un effet « démonstratif » d'imitation du comportement et de

l'apparence des touristes, notamment dans certaines communautés inuites au Nord-Ouest du Canada (Hinch, 1995). Le tourisme peut donc être un couteau à double tranchant, dépendant des choix politiques de la communauté à son égard, de sa culture et des conditions socioéconomiques dans lesquelles elle vit.

Il ne sera pas exagéré de dire qu'aujourd'hui les Autochtones contrôlent l'industrie développée sur leurs territoires, bien que, dans plusieurs cas, ils travaillent en partenariat avec des promoteurs non autochtones. Ce contrôle offre aussi des occasions de partenariats, ainsi que de promotion de la culture et de l'identité autochtone auprès des Québécois, des Canadiens et des étrangers.

Marchant (1999:30) signale qu'au Canada un millier d'entreprises touristiques appartiennent aux Amérindiens ou sont contrôlées par eux (à raison d'au moins 51 % du capital détenu).

Une question très débattue dans le contexte du tourisme autochtone, c'est la participation du secteur public dans la réalisation de certains projets touristiques. Dans l'industrie touristique globale, l'initiative privée est prépondérante. Frideres (1988, cité dans Hinch et Butler, 1996) affirme cependant que la politique des entreprises privées va souvent contre les intérêts des communautés. Selon lui, la gestion et le contrôle communautaires des projets touristiques sont plus appropriés à la culture et aux traditions organisationnelles des Autochtones. D'autre part, Altman et Finlayson (1993) prétendent que l'entrepreneuriat autochtone peut coïncider avec les intérêts de la communauté et que, dans certains cas, il est même préférable.

L'analyse des acteurs touristiques inventoriés par communauté dans l'almanach « Le Québec autochtone » (Lamontagne, 1996) fait apparaître que, dans la majorité des cas, les conseils de bande et les promoteurs privés se partagent l'espace pour développer des projets touristiques.

Nous avons recensé dans ce document 49 communautés qui offraient en 1996 un produit touristique quelconque, même si dans certains cas cela se faisait uniquement

sur demande et que les visites touristiques étaient sporadiques. Pour 25 d'entre elles, la gestion des activités et des ressources touristiques est partagée entre le conseil de bande et des promoteurs privés; dans 9 communautés, le secteur privé est le seul responsable du tourisme; dans 4 communautés, c'est uniquement le Conseil de bande qui s'en charge. Fait intéressant, les communautés inuites des côtes nordiques ont développé un réseau des coopératives qui s'occupent du développement touristique : soit elles gèrent les projets toutes seules, soit elles oeuvrent en parallèle avec les promoteurs privés et les conseils de bandes.

Selon les données du rapport de Tourisme Québec de 1998, près de 70 % des communautés autochtones au Québec (soit 36 des 54 communautés) développent des activités touristiques ou ont des projets touristiques en cours. Les destinations touristiques ainsi que les types de tourisme développés sur leurs territoires ancestraux sont indiqués sur la carte de la figure 2.

La chasse et la pêche, le tourisme culturel, de plein air et d'aventure sont les principaux types de tourisme développés en milieu autochtone.

Les données de Tourisme Québec (1998:4-5) démontrent que, dans la province, les activités de chasse et de pêche sont les plus anciennes et les mieux développées. Les Autochtones exploitent en effet une cinquantaine de pourvoiries dont certaines résultent d'un partenariat avec des entrepreneurs non autochtones venant d'autres régions.

En seconde position, viennent les visites guidées de villages : musée, artisanat, pow-wow et animation. Les sites où se déroule ce type de tourisme culturel se trouvent le long des routes les plus fréquentées, car les visiteurs sont des touristes circulant en automobile ou en autobus. Ce type de produit est destiné à la consommation de masse.

Finalement, les activités de types « aventure », « plein air » et « observation » ainsi que les forfaits « ethnoculturels » sont en développement ou en démarrage. Par

exemple, l'observation des baleines est offerte chez les Innus d'Essipit, près de Tadoussac, un produit « vedette » qui a connu un succès parmi les entreprises autochtones touristiques. La villégiature à Essipit n'existe qu'à une petite échelle et s'adresse surtout à une clientèle régionale. Mais le poids économique de cette activité pour la petite communauté de quelque cent cinquante familles est très grand. Dans la communauté Whapmagoostui du Grand Nord, le projet d'observation des baleines est embryonnaire.

L'analyse de la carte des activités touristiques en milieu autochtone indique que de toutes les communautés seuls les Malécites ne développent aucune activité touristique. Les trois communautés mohawks et les trois communautés micmaques se sont exclusivement focalisées sur le développement du tourisme culturel. Les Algonquins développent le tourisme de type nature, et toutes les autres nations développent le tourisme culturel lié au tourisme de nature (voir tableau 4 et figure 2).

Tableau 4. Types de tourisme développés dans les communautés.

Nations	Activités	Types de tourisme
Abénaquis	CP, C	Culture/nature
Algonquins	CP, P	Nature
Attikameks	CP, C, P, A	Culture/nature
Cris	CP, C, P, A	Culture/nature
Hurons	CP, C, P	Culture/nature
Malécites ²⁶		
Micmacs	C	Culture
Montagnais (Innus)	CP, C, P, A	Culture/nature
Naskapis	CP, C	Culture/nature
Inuit	CP, C, P, A	Culture/nature
Mohawks	C	Culture

Source : Classification originale à partir des données de Tourisme Québec (1998).

²⁶ Selon l'enquête de Tourisme Québec de 1998, les Malécites n'ont développé aucune activité touristique sur leur territoire.

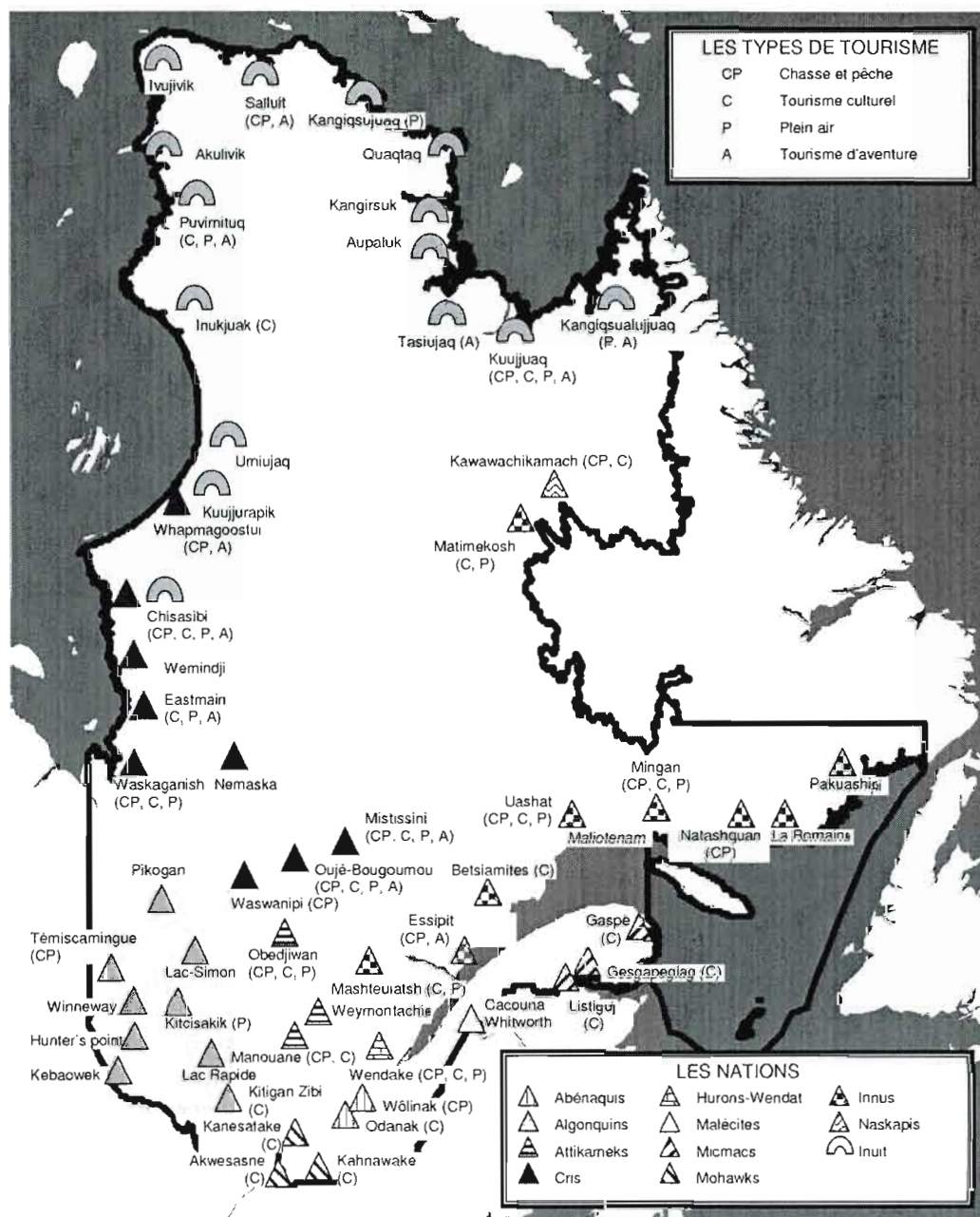


Figure 2. Les types de tourisme développés sur les territoires des communautés autochtones du Québec. Source : Élaboration propre à partir des données de Tourisme Québec (1998).

2.2.2. Urbanité et ruralité : deux univers touristiques distincts

Il est important de faire la distinction entre les communautés proches des grands pôles urbains et celles qui en sont éloignées car, selon leur situation géographique, les types et la dynamique des activités touristiques changent. Analysant les données du rapport de Tourisme Québec (1998), nous avons tenté de classifier ces activités dans les communautés autochtones rurales²⁷ et urbaines.

Tableau 5. Classification des activités touristiques en milieu autochtone.

En milieu rural
Tourisme vert (écotourisme) : petits groupes ou max. 20 personnes
Tourisme culturel (partage des coutumes, fêtes, chants, danses, cuisine traditionnelle, tours guidés dans les villages reconstitués) : max. 20 personnes
Tourisme d'aventure : 10-15 personnes
Chasse et pêche : 5-10 personnes
Tourisme spirituel et techniques autochtones de guérison : individus ou très petits groupes
Shopping-tours (œuvres d'art autochtones) : individuel ou max. 10 personnes
En milieu urbain
Tourisme culturel (partage des coutumes, fêtes, chants, danses, cuisine traditionnelle, musées, tours guidés dans les villages reconstitués) : individuel et de masse
Shopping-tours (des œuvres d'arts autochtones) : individuel et de masse
Tourisme événementiel (pow-wows) : de masse.

Source : Classification originale à partir des données de Tourisme Québec (1998).

²⁷ Le terme rural sera utilisé dans la thèse pour désigner tout milieu non urbanisé.

Si nous examinons les diverses activités touristiques existant sur les territoires autochtones, nous remarquons que tout dépend de la situation urbaine ou rurale de ces communautés. Ces activités sont systématisées et exposées au tableau 5.

L'analyse de cette classification indique qu'en milieu naturel les activités touristiques sont destinées aux petits et moyens groupes (20 personnes maximum). Le tourisme de masse est inexistant, d'une part en raison de l'accessibilité réduite à certaines communautés trop éloignées à cause de l'insuffisance du réseau du transport et du coût élevé du transport et, d'autre part, en raison du caractère plus individuel des activités. Les seules exceptions sont les grandes fêtes ou certaines cérémonies autochtones – qu'on n'affiche pas comme des événements touristiques. Néanmoins, cet achalandage touristique réduit ne signifie pas que les communautés rurales ne pourraient pas réaliser de profit assez important par le tourisme. Pour ces communautés, la haute saison touristique est bipolaire – été/hiver. Il s'agit seulement de maintenir la continuité (une haute fréquence) des visites lors de la haute saison touristique et de prolonger celle-ci en ajoutant des activités compensatoires lors des saisons basses (printemps et automne). Il est préférable que ces activités soient différentes des activités principales de chasse, de pêche et de randonnées et qu'elles se marient bien avec elles, par exemple les fêtes culturelles et les festivals. Les activités culturelles en milieu naturel reposent sur le mode de vie et sur les pratiques et les savoirs traditionnels des Autochtones : la chasse et la pêche, les plantes médicinales, la cuisine, les récits, les légendes. Les activités se déroulent en plein air et le lien tissé avec les visiteurs peut être plus étroit, plus resserré, car ils viennent en petits groupes de cinq à dix personnes. « Cela rassure les Autochtones, très réservés de nature, qui 's'ouvrent' à ce moment, établissent des liens d'amitié et finissent par intégrer les touristes dans leur vie et leur communauté » (ent.-MNoël). Les communautés montagnaises (innues), naskapies, attikamèques, algonquines, micmaques, crie et inuites offrent ce type de tourisme.

Au contraire, les communautés urbaines²⁸ construisent des musées, un élément classique du tourisme culturel urbain, embellissent leur réserve et créent des boutiques, des restaurants et de l'artisanat familial. Les villages reconstitués, les fêtes traditionnelles nommées *pow-wow*, et les *shopping-tours* (des œuvres d'art autochtones) sont les principales attractions de ces destinations où se rendent un grand nombre de touristes. L'accès est facile pour les communautés proches des grands centres urbains et des autoroutes achalandées, et elles peuvent profiter des recettes considérables qu'apportent le tourisme de masse et les nombreuses visites individuelles. Le fait d'être proche de la ville joue un rôle positif dans le développement touristique et général de ces communautés.

Fortement influencés et modifiés par la ville, l'avenir et la prospérité des territoires adjacents dépendent de l'importance socioéconomique de la ville-centre. Polèse et Shearmur démontrent, dans le contexte canadien, une tendance à la déconcentration des activités et des populations dans les municipalités éloignées de moins d'une heure de voiture de la ville-centre :

L'avenir économique des petites villes et des communautés rurales du Canada est étroitement lié à leur localisation. La plupart de celles qui sont situées dans le voisinage d'un grand centre urbain conserveront sans grande difficulté des niveaux satisfaisants de population et d'emploi. Ces communautés « centrales » sont celles qui profitent le plus, non seulement de la déconcentration industrielle, mais aussi du développement des activités de loisir (tourisme de week-end, résidences secondaires, etc.) et de la poursuite du mouvement de concentration, à proximité des grandes villes, de l'agriculture ainsi que des activités de transformation et de distribution des produits alimentaires (produits laitiers, légumes et productions maraîchères surtout). La plupart des communautés périphériques éloignées des villes-centres évoluent dans un contexte bien différent et leur avenir est beaucoup plus incertain (Polèse et Shearmur, 2002:77).

²⁸ Kahnawake et Kanesatake (Mohawks), Wendake (Hurons-Wendat), Mashteuiatsh (Innus-Montagnais) sont considérées en tant que communautés urbaines car elles sont situées dans l'aire d'influence de centres urbains grands ou moyens.

Les communautés éloignées des grands centres urbains et situées dans des régions périphériques par rapport aux régions économiquement fort développées éprouvent de plus grandes difficultés à prospérer en raison de leur position excentrique par rapport aux marchés principaux, du coût de transport trop élevé, des communications entravées, du manque de main-d'œuvre qualifiée. L'accès à ces réserves est difficile et certaines de celles-ci ne peuvent être rejointes qu'en avion, car « l'infrastructure nécessaire au transport est relativement peu développée » (ÉCTA *et al.*, 2001:11). Plus au nord, où se situent des communautés fréquemment visitées, les touristes assument des frais de transport élevés (plus de 50 % du montant forfaitaire) (Doucett, 2000:3). Malheureusement, celles qui ont le plus grand besoin de retombées économiques de cette industrie pour pallier à leurs problèmes économiques ont aussi davantage de difficultés à se doter des moyens nécessaires à un tel développement.

La situation géographique de Wendake, très avantageuse, lui assure un achalandage touristique lui permettant de développer le tourisme de masse. La réserve est située sur l'itinéraire principal des touristes étrangers, soit celui de Montréal, Québec, Charlevoix, Tadoussac, Saguenay-Lac-Saint-Jean. À cela s'ajoute le fait de s'inscrire dans l'aire d'influence de la capitale du Québec, ce qui joue un rôle positif pour le développement du tourisme sur son territoire et spécialement sur la variété des produits et des activités qui sont offerts. En dépit de certaines difficultés liées au manque d'espace pour le déploiement de l'infrastructure et certaines pertes sur le plan culturel, le développement du tourisme dans cette communauté est intensif, car les acteurs touristiques sont nombreux, expérimentés et formés en tourisme ou dans des domaines connexes.

2.3. Le tourisme et le développement économique des communautés autochtones

Il est difficile de généraliser quand on veut répondre à la question de savoir si le tourisme est une avenue économique pour les Autochtones. Une approche particulière s'impose pour chaque communauté. Dans la majorité des cas, les peuples autochtones voient dans le tourisme une possibilité d'améliorer l'économie de leurs communautés (Séguin, 1998:13; Bédard et Comtois, 1998). Les bénéfices financiers de cette branche d'activité peuvent être considérables.

Cependant, il est nécessaire de considérer quelques éléments clés susceptibles de favoriser le développement du tourisme dans une communauté. D'abord, il faut estimer le potentiel de la destination en identifiant toutes les ressources touristiques, physiques et humaines. La situation géographique, la main-d'œuvre formée, le capital initial, l'accès à des ressources financières, la présence ou la possibilité d'implantation d'une infrastructure touristique sont les premières conditions à considérer quand on élabore des projets touristiques. Cette démarche exige une stratégie de marketing sensible et respectueuse du développement local et du capital socioculturel spécifique à chaque communauté. C'est pourquoi cette estimation doit se faire par ou en partenariat avec les communautés désireuses de développer le tourisme. Gill et Perron (2002:35) affirment que, pour développer un tourisme de qualité, le plus grand défi sera d'assurer la réappropriation et la transmission de la culture des anciens vers les jeunes, ainsi que de « trouver des individus capables de transmettre leur culture et qui sont en mesure de supporter les premières années en affaires sans garantie rapide de rentabilité ». De plus, l'appui communautaire est un indicateur déterminant pour le succès de l'entreprise (Hinch, 1995:35). En effet, c'est une condition essentielle pour le fonctionnement adéquat de toutes les activités liées à cette industrie puisque cela implique un élément de base tel que l'acceptation des visiteurs par l'ensemble de la collectivité. Le touriste doit se sentir bienvenu à

l'endroit visité, sinon il n'y reviendra jamais. Notons que l'hospitalité ne se limite pas uniquement à l'accueil chaleureux reçu à l'hôtel ou dans une famille; elle touche nécessairement l'ensemble de la communauté et l'ambiance de sympathie et de sérénité créée par elle.

L'impact économique direct et indirect de l'industrie touristique autochtone au Canada est estimé à 4,9 milliards de dollars CAN. Sans la participation des recettes provenant des casinos, ce chiffre descend à 1,5 milliards de dollars CAN. L'étude de *l'Équipe canadienne du tourisme autochtone* (ÉCTA et al., 2001) indique que les dépenses des touristes sont les principaux revenus; soit 71,1 % quand les casinos sont inclus et 63,1 % quand ils ne le sont pas. L'étude identifie les casinos comme la principale activité touristique dans les provinces de Saskatchewan et de l'Ontario. Le transport aérien est l'activité d'affaires principale reliée au tourisme pour le Québec (ATTC, 2003:5-6).

Au niveau canadien, 28 % de la population autochtone en affaires est impliquée dans le domaine du tourisme : 49 % pour les provinces maritimes et Terre-Neuve, 42 % pour le Québec, 33 % pour l'Ontario, 24% pour les provinces de l'Ouest²⁹ et 16 % pour les Territoires du Nord-Ouest, Le Yukon et le Nunavut. On voit que le Québec détient un pourcentage très élevé de la population engagée dans le domaine touristique (ATTC, 2003:24). Ces résultats sont confirmés par une étude plus récente à l'échelle du Québec effectuée par Gauthier et Proulx (2005) qui démontrent la place des entreprises touristiques par comparaison avec les autres entreprises développées dans les communautés autochtones. La figure 3 présente les résultats des 76 entreprises autochtones participant à cette étude.

Il est à noter que bien qu'il ne soit pas une activité dans laquelle les Autochtones sont engagés depuis longtemps, à la différence de l'artisanat et de la foresterie, le tourisme est le secteur le plus développé parmi les entreprises autochtones (soit 15 % des

²⁹ Il s'agit du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

entreprises étudiées). Les raisons de cela résident dans la nature même de cette industrie, dans la conjoncture macroéconomique contemporaine générale et dans l'idée communément acceptée par les Autochtones qu'ils pourraient mettre en valeur leur héritage culturel et naturel.

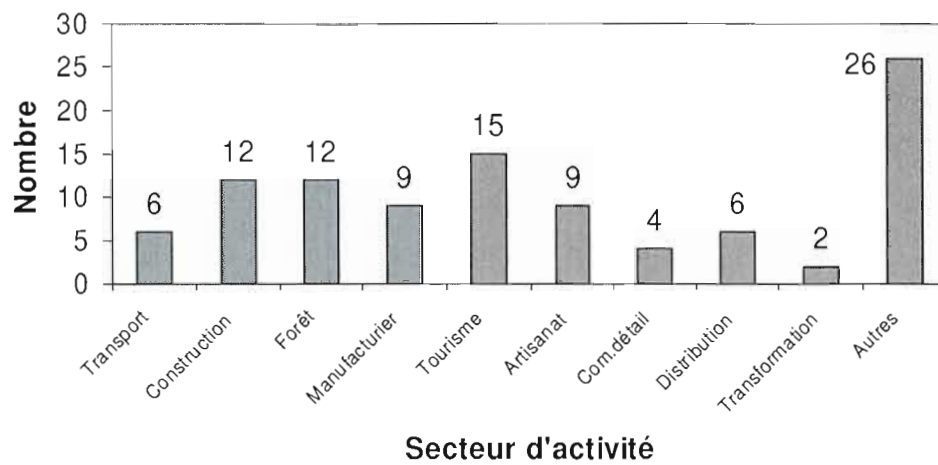


Figure 3. Les secteurs d'activités des entreprises autochtones du Québec.
Source : Gauthier et Proulx (2005).

Le tourisme est une activité économique prometteuse, qui peut rapporter beaucoup sur le plan financier. Encore faut-il que les retombées restent dans les communautés. Comme les investissements exigés sont moins importants, comparés aux industries légère et lourde, une telle activité est relativement facile à développer. Les impacts négatifs du tourisme peuvent être évités ou atténués assez facilement si ce développement repose sur les principes de la durabilité. C'est une industrie orientée vers des ressources renouvelables. La consommation des ressources naturelles et culturelles est quasi totalement virtuelle; les seules exceptions pour le tourisme autochtone sont la chasse et la pêche. Le tourisme est basé sur la production et la consommation de l'expérience touristique qui est imaginaire et intangible. À part les souvenirs à acheter et la nourriture à déguster, on visite les lieux pour le paysage, les

activités en plein air, les musées, les gens qu'on rencontre, les événements auxquels on assiste. Ce caractère de consommation « intangible » place cette activité au sommet des industries modernes liées au développement durable et, en même temps, accessibles à tous types de sociétés plus ou moins riches. Le tourisme ne nécessite pas non plus les investissements financiers considérables qu'exige l'infrastructure des industries traditionnelles, ni la main-d'œuvre hautement qualifiée indispensable dans les hautes technologies. La dernière décennie du XX^e siècle ainsi que le début du XXI^e siècle représentent une période où l'économie s'affranchit des frontières des États-nations et devient mondiale. Les industries traditionnelles sont en déclin et les collectivités cherchent à leur en substituer de nouvelles. En ce moment, le tourisme semble apparaître comme une solution pour le développement économique, car il possède plusieurs atouts. Le déclin des industries traditionnelles dans les régions périphériques du Québec (Polèse et Shearmur, 2002) fait du tourisme un choix économique désirable.

Plus facile à développer comparativement aux industries des secteurs primaire et secondaire, le tourisme ne nécessite pas des investissements considérables que seuls l'État ou les grandes entreprises (souvent étrangères) peuvent se permettre (par exemple l'industrie minière, la foresterie, la production d'électricité, d'aluminium, etc.). De plus, la formation de certains métiers en tourisme est très courte (quelques semaines à un an) et exige une scolarisation de base (école secondaire). D'autres industries du secteur tertiaire exigent des études prolongées de niveau universitaire pour une main-d'œuvre hautement spécialisée, comme par exemple les finances et les hautes technologies. La situation périphérique de la plupart des collectivités autochtones empêche le développement de telles activités que l'on retrouve d'ordinaire au sein des métropoles d'importance internationale avec leur économie d'agglomération et une forte concentration de main-d'œuvre très qualifiée ou au sein des formations urbaines spécialement créées pour les fins de cette production³⁰.

³⁰ Comme par exemple la *Silicon valley* aux États-Unis.

Seulement dans ces conditions, ces industries du savoir « immatérielles » trouvent-elles une terre propice pour se développer. Les collectivités autochtones, même les plus centrales, comme Wendake et Kahnawake, ne répondent pas à ces conditions surtout à cause de l'insuffisance des spécialistes et du manque de politique économique orientée en ce sens. Par ailleurs, le tourisme fait néanmoins partie des industries de l'économie globale. En tant que tel, il est connecté directement aux marchés internationaux, nationaux et régionaux à la différence de la plupart des industries de services (administration, éducation, services de santé) présentes dans les réserves autochtones, entièrement subventionnées par les gouvernements fédéral et provincial et desservant les besoins exclusivement locaux. Le tourisme génère de « l'argent frais », des recettes provenant des clientèles internationales et nationales. C'est pourquoi cette industrie est appelée de « l'exportation cachée », car les produits et les services sont produits et consommés sur place principalement par des clients non locaux (excepté la restauration). Une autre raison pour laquelle les Autochtones optent pour le tourisme, c'est que seuls cette industrie et l'artisanat, pour l'instant, peuvent rentabiliser leur capital culturel. À l'heure où les Autochtones vivent une véritable renaissance sociale et culturelle (Proulx, 2005), le tourisme s'avère un moyen idéal pour affirmer leur identité, car ils recherchent la reconnaissance et la promotion de leur culture. Une idée communément acceptée par les Autochtones est que le tourisme pourrait devenir un catalyseur de la valorisation de leur héritage culturel et historique. La musique, les chants et les danses, les légendes, l'artisanat, les rites, les festivals et les fêtes présentés aux touristes font la promotion de la culture et affirment l'identité autochtone.

Toutefois, le tourisme ne peut pas se développer en vase clos. C'est une branche économique qui ne peut apporter les retombées économiques espérées qu'avec le soutien d'autres secteurs aussi bien développés, comme le transport, le commerce, la restauration, la production artisanale, certaines industries connexes, une riche vie culturelle. Notamment, l'industrie alimentaire basée sur la tradition culinaire

autochtone³¹, l'industrie vestimentaire « *autochtone style* »³², la fabrication des accessoires sportifs touristiques³³, la phytopharmacopée et le traitement de certaines maladies³⁴, où le savoir-faire autochtone est valorisé, possèdent un bon potentiel.

Comme Keller (1999) le souligne, pour que le tourisme rapporte vraiment à une société, il faudrait que l'économie de cette dernière soit développée équitablement pour assurer le fonctionnement normal du tourisme. Celui-ci ne doit donc pas être perçu comme une panacée pour surmonter les problèmes économiques vécus par plusieurs communautés. Les projets touristiques dans les communautés devraient être élaborés en parallèle avec d'autres projets économiques. Enfin, outre les raisons mentionnées plus haut, toute forme de monoéconomie s'avère trop vulnérable aux changements brusques et imprévus de la conjoncture, aux fluctuations du marché ou à d'autres sortes d'instabilités.

2.4. Les particularités du tourisme comme activité économique

Le tourisme est aussi une activité vulnérable, sensible à toutes sortes de risques comme des guerres et des tensions politiques internes (Wackermann, 1988:38; Tinard, 1992:36). Les visites touristiques cessent là où l'instabilité se manifeste. Le rétablissement du fonctionnement normal et la confiance dans la destination touchée prennent habituellement plusieurs saisons touristiques.

³¹ Les produits culinaires ATOKA sont les premiers apparus sur le marché au Québec et s'inspirent exclusivement de recettes autochtones. Cette firme propose des produits agroalimentaires et offre également des services de traiteur lors d'événements spéciaux (par exemple lors de l'inauguration du Jardin des Premières Nations au Jardin botanique de Montréal).

³² Un bon exemple est la confection manufacturière Nunavik : création à Kuujuaq des vêtements inspirés de la tradition inuit (www.nunavikcreations.com, consulté le 15 août 2005).

³³ Situé dans les limites de la réserve de Wendake, une entreprise huronne très rentable a trouvé une niche sur les marchés canadien et international. Raquettes GV est l'une des plus importantes entreprises nord-américaines de fabrication de raquettes : troisième entreprise d'importance au monde et la première au Canada (www.ainc-inac.gc.ca/nr/nwltr/bae/fm03/fm08_f.html - 14k, consulté le 15 août, 2005).

³⁴ Par exemple depuis trois ans, des cours de techniques de guérison traditionnelle sont organisés par Dominique Rankin, leader spirituel algonquin, pour les médecins et physiothérapeutes québécois.

Ce fait s'illustre bien par l'expérience des Mohawks de Kahnawake qui, *plus de dix ans après la « crise d'Oka »(1990)³⁵, essaient de combattre l'image négative d'une communauté à risque après ces événements³⁶*. Pour contrer cette image et atténuer la peur des gens de se rendre dans leur communauté, les Mohawks de Kahnawake organisent depuis quelques années un pow-wow annuel qui attire des centaines de touristes. D'autres distorsions globales posent aussi leur empreinte dévastatrice sur des destinations touristiques, même si ces dernières sont loin de leur hypocentre. Par exemple, les événements du 11 septembre 2001 et le syndrome du SRAS en 2003 ont gravement touché l'ensemble de l'industrie touristique canadienne, dont le tourisme autochtone (Industrie Canada, 2004:3), un fait souligné aussi par la majorité de nos interviewés. Le rétablissement du niveau de fréquentation touristique des destinations autochtones s'est étalé sur quelques saisons touristiques. Toutefois, des difficultés de ce genre sont temporaires et surmontables : elles sont loin de la gravité des problèmes que posent aux collectivités périphériques certaines industries traditionnelles en déclin, comme l'industrie minière et la pêche. Tandis que ce déclin industriel apparaît irréversible pour les régions périphériques du Québec (Polèse et Shearmur, 2002:xxvii), le tourisme est une industrie en plein essor sur le plan mondial et national. Il laisse un certain espoir aux régions périphériques en s'introduisant dans l'espace et en ralentissant leur déclin par la diversification et la restructuration de leur économie. En conséquence, l'exode vers les grands centres urbains peut être freiné, un exode beaucoup plus marqué dans les communautés non autochtones que chez les autres.

Le tourisme peut donc contribuer à la revitalisation des territoires périphériques avec leur « réinvestissement humain », bien que temporaire, par les touristes. Dans un temps où l'abandon des activités traditionnelles autochtones de chasse et de pêche est de plus en plus marqué, le tourisme représente une possibilité d'occuper autrement le

³⁵ Cette crise a touché les deux communautés mohawks de Kahnawake et de Kanesatake.

³⁶ Selon les témoignages de Dave Laveau et Haskan Sioui qui, en comparant Kahnawake et Wendake, trouvent que Wendake échappe à l'image négative qu'a Kahnawake suite à la crise d'Oka.

territoire ancestral. Un territoire, s'il n'est pas occupé et géré, peut être perdu au profit d'autres communautés. Toutefois, le tourisme, à lui seul, ne peut pas faire de miracles.

Si le tourisme est généralement bien perçu, le développement de certains projets touristiques soulève néanmoins les craintes et les inquiétudes de certaines communautés. Il s'agit notamment des projets touristiques concernant les jeux de hasard. Il est important de noter qu'au Québec, à l'heure actuelle, à la différence des Autochtones des autres provinces canadiennes, aucune communauté autochtone n'a implanté de casino sur son territoire. De tels projets existaient à Kahnawake et à Wendake, qui, grâce à leur proximité de Montréal et de Québec, auraient pu profiter des clientèles et marchés importants que ces deux grandes villes génèrent. Cependant, le projet de Kahnawake a été rejeté par un référendum au printemps 2004 et celui de Wendake fut abandonné à cause de l'insuffisance d'espaces vacants pour son implantation et de la réaction négative de la population. Espérant réinvestir une partie du profit généré par les casinos dans des programmes sociaux et pour le développement d'autres activités économiques, certains gouvernements autochtones envisagent de se tourner vers les casinos.

Les gens sont tellement mal pris et ont tellement de besoins, alors ils recourent à des formes qui peuvent leur apporter des revenus, mais ça ne veut pas dire qu'ils sont pour le casino, mais c'est une forme que les gens ont trouvé pour favoriser ou pour apporter une certaine force économique. (ent.-AGill, 2004)

Or, ces derniers menacent d'apporter plus de problèmes que de bénéfices aux communautés d'accueil d'après nos personnes-ressources Pierre Labrie, Luc Collin, Isabelle Picard, Réjean Gros-Louis. Les problèmes de criminalité élevée, la propagation de la drogue, le problème de joueurs compulsifs et l'alcoolisme, la question de la sécurité des enfants et le mauvais exemple pour les jeunes sont les plus forts arguments avancés par nos répondants contre ce type de projets. En plus, la possibilité que seulement certains membres, et non pas l'ensemble la communauté,

profitent des gains réalisés rend cette perspective moins attirante pour l'ensemble de la population d'une collectivité.

Je crois qu'au niveau social ça peut causer beaucoup, beaucoup, beaucoup de problèmes. Les Autochtones sont...sont historiquement, je ne sais pas comment trop expliquer ça mais, ce sont des gens qui aiment beaucoup jouer, c'est traditionnel, ils ont toujours beaucoup joué donc, si on implante des casinos, des bingos, j'ai un peu peur au niveau social de ce que ça peut faire. J'ai peur aussi de ce que ça peut amener...quel genre de gens ça fait amener ici? Exemple pour la nuit dans une petite communauté comme Wendake, je ne suis pas sûre pour nos enfants, pour la sécurité... avec les casinos arrive beaucoup de crime, il y a des suicides... Je ne suis pas sûre que c'est le meilleur moyen d'aider les Autochtones, vraiment, vraiment, vraiment pas. (ent.-IPicard, 2004)

2.5. Les contraintes et les perspectives de développement du tourisme autochtone au Québec

Après avoir présenté le tourisme comme une activité économique, nous allons nous pencher sur les conditions de son développement en milieu autochtone. Il existe des sites ancestraux qui témoignent d'une occupation ancienne du territoire autochtone et qui sont, pour certains, devenus ou sont en voie de devenir sites patrimoniaux ou historiques. Ce sont aussi des lieux potentiels de fréquentation touristique. Parmi ceux-ci mentionnons : Nisula sur la Côte-Nord, le site ancestral autochtone, un des six sites d'œuvres rupestres à pictogrammes connus au Québec, et le seul à être protégé en vertu de la Loi sur les biens culturels (Gouvernement du Québec, 2004). Ce site regroupe 133 motifs distincts, peints à l'ocre rouge, illustrant des figures humaines ou animales qui dateraient d'environ 2 500 ans. Un autre site, Qajartalik, situé dans les environs du village inuit de Kangiqsujuaq au Nunavik, est le plus important site de pétroglyphes pré-inuit dans l'Arctique canadien. Découvertes en 1961 mais étudiées seulement à partir de 1996 par l'équipe de Daniel Arsenault, les 170 figures « faces diaboliques » témoignent de rituels chamanistes et datent de 1 500

ans de notre ère. Elles sont gravées dans les blocs de stéatite d'une île de la baie d'Ungava (Drouin, 2001).

Les communautés autochtones du Québec possèdent des ressources susceptibles de contribuer à l'essor du tourisme : nature variée, pas ou peu modifiée par d'autres activités humaines; culture distincte et originale; traditions encore vivantes et bien ancrées dans la vie de tous les jours pour la majorité des communautés; indépendance législative et fiscale relative. Toutefois, les communautés ne semblent pas saisir pleinement que le tourisme peut être un volet économique important pour elles. Cela découle en partie de la méconnaissance et de la sous-estimation de cette activité économique. Pour la réussite des projets touristiques déjà en cours, les difficultés à surmonter se posent surtout sur le plan du développement d'un réseau du transport plus diversifié et moins coûteux, de la formation des entrepreneurs en tourisme et en gestion de projets, ainsi que d'une meilleure connaissance des sources de financement possibles. Une assistance financière et logistique de la part de l'État lors des premières étapes de la réalisation de ces projets touristiques, qu'ils soient publics ou privés, est indispensable pour leur réussite.

Ce qui m'inquiète le plus, c'est la possibilité de développement dont les gens ne saisissent pas les opportunités. Je ne pense pas que le tourisme autochtone est la réponse pour tout, pour toutes les communautés, que ça soit communautés urbaines, rurales, ou isolées, mais il y a quand même des possibilités que les gens doivent considérer, puis je pense que si nous ne le faisons pas, je sais qu'il y a des non-Autochtones qui seraient ravis de sauter sur ces opportunités, parce qu'il y a une demande de marché pour un produit plutôt culturel autochtone, et si nous ne le faisons pas de nous-mêmes, ça va être quelqu'un d'autre qui va en faire et qui va nous représenter pas nécessairement de notre façon, de notre volonté, c'est ça qui m'inquiète le plus. (...) C'est à travers l'éducation, puis c'est aussi en donnant les outils nécessaires à ces gens-là pour qu'ils puissent comprendre qu'est-ce que serait ce produit-là, qui s'intéresse, qu'est-ce qui est recherché comme expérience, c'est quoi les tendances, comment attirer ces gens-là, comment créer ces partenariats? Également tous les questionnements autour de la formation des ressources humaines. Il faut que ces gens comprennent que l'offre touristique est basée sur le professionnalisme du personnel, si ce n'est pas un personnel

professionnel, en très peu de temps vous n'aurez plus de clientèle. (ent.- RKooy, 2003)

Bien que pour développer un produit touristique, les investissements peuvent être moins grands que pour les autres industries, le démarrage d'une entreprise touristique exige des coûts élevés pour un seul entrepreneur qui souvent ne peut pas assumer.

Les entrepreneurs autochtones ont des difficultés à obtenir des crédits ou de l'aide financière, car d'une part le tourisme est considéré comme un secteur à risques, d'autre part les Autochtones ne possèdent pas de titres fonciers : leurs immeubles ne peuvent donc pas être hypothéqués. (ent.- RTourismeQuébec, 2003)

Une autre difficulté est que peu de conseils de bande possèdent des fonds importants pour le développement économique, ce qui est le cas par exemple des Innus de Mashteuiatsh (Hébert, 2002:42) Toutefois, comme la plupart des projets économiques y compris touristiques chez les Autochtones sont d'ordre communautaire, l'augmentation du nombre des initiatives privées, que ce soit dans la restauration, l'hôtellerie ou l'animation, provoquerait une compétition saine et contribuerait à la diversification des produits et à l'amélioration de la qualité des services.

Longtemps mis à l'écart par les autres acteurs de la scène touristique du Québec ou s'étant eux-mêmes isolés, les Autochtones doivent dorénavant travailler avec des partenaires autochtones et non autochtones, car c'est une des exigences omniprésentes des bailleurs de fonds gouvernementaux actuels pour la majorité des projets de développement économique autochtone. Selon le rapport de Tourisme Québec (1998), ils devraient également se concerter avec les associations touristiques régionales (ATR) pour intégrer le produit autochtone dans l'ensemble du produit québécois et ainsi bénéficier d'une promotion plus large afin de rejoindre la totalité de la clientèle touristique intéressée par le Québec. Actuellement, l'offre du produit autochtone se fait surtout individuellement (Tourisme Québec, 1998:11) ou par l'intermédiaire de la STAQ ou des associations touristiques autochtones régionales (par exemple l'Association touristique du Nunavik). La participation aux bourses

touristiques internationales implique des coûts financiers considérables, difficiles à assumer par des propriétaires de petites et moyennes entreprises (PME). C'est pourquoi l'aide des associations touristiques, autochtones ou québécoises, est fortement recommandée. D'un autre côté, la STAQ pourrait accroître la promotion et la commercialisation des produits touristiques autochtones lors des foires touristiques internationales et nationales. Selon Roger Wild, le directeur actuel de la STAQ, cette institution, après de graves problèmes financiers et qui était au bord de la faillite en 2003, est actuellement en train de recomposer ses effectifs et de revoir son plan stratégique d'action aux niveaux national et international. Un autre aspect, que les Autochtones tendent à améliorer depuis quelques années, est la promotion, la réservation et l'achat des forfaits touristiques via Internet.

Selon l'étude de la Chaire de tourisme de l'UQAM (2000:17), les grossistes indiquent comme principale force du produit touristique autochtone le fait que c'est un produit original, authentique, qui fait découvrir une culture différente et exotique, voire mystérieuse. Comme principales faiblesses, c'est d'abord le prix du produit qui semble trop élevé, un produit qui n'est pas prêt à être commercialisé, l'irrégularité de la qualité du produit et le manque de professionnalisme.

Quatre de nos personnes-ressources avancent aussi comme une faiblesse le manque d'expérience, les incompréhensions découlant des différences culturelles et la méconnaissance des attentes et des habitudes des touristes qui entravent la communication avec eux et causent parfois des malentendus et de la confusion. L'interprétation lors des visites est une des choses à améliorer pour les activités touristiques en plein air. Ce sont des difficultés faciles à surmonter par une formation, de une à quelques semaines, donnée sur place dans les communautés intéressées. Très jeune encore, le tourisme autochtone nécessite une accumulation d'expériences et de formations spécialisées auprès des acteurs touristiques publics et privés. Sans cette formation, comme toute activité industrielle, le tourisme peut provoquer des impacts négatifs sur l'environnement naturel et social. La bonne connaissance des

particularités de cette industrie et sa gestion intelligente sont des conditions essentielles pour réduire les impacts négatifs et obtenir un profit optimal sur les plans économique et social. Voici une anecdote des balbutiements du tourisme autochtone que Michel Noël raconte :

Au début chez certains peuples il y a eu des expériences un peu négatives. Par exemple, je dirai, dans le nord, ça s'est produit entre autres chez les Naskapis. Il y a des touristes, ils sont venus, ils sont partis l'hiver avec les Naskapis en motoneige et puis en plein milieu de la toundra les Naskapis se sont arrêtés, ils ont construit une tente, ils ont fait entrer les touristes dans la tente, ils leur ont fait un feu, ils leur ont donné du bois, de la nourriture, du thé, et puis ils sont partis. Mais eux, dans leur culture, ils se disaient « Ils sont bien, les gens. Ils sont en sécurité, ils sont dans une tente. Ils ont du bois pour faire du feu, puis ils ont de la nourriture, puis nous, on va à la pêche, on va à la chasse, puis on reviendra ce soir ou même demain, on reviendra demain! Eux, c'est ça qu'ils veulent : vivre dans la nature ». Excepté que les touristes, ils ont paniqué, ils ont eu une crainte un petit peu - les Autochtones, les Amérindiens, ils ne les connaissent pas! Ils ont paniqué, ils ont dit : « Ils nous ont laissés en pleine nature, ils nous ont abandonnés comme ça, on va geler, on va mourir! ». Ah! C'a été la panique, et quand le lendemain les Naskapis sont revenus, ils étaient tout surpris eux-mêmes de voir la réaction, la colère des gens. Les gens ont dit « C'est fini! Ramenez-nous au village, on ne fait plus de tourisme! ». Et ça, ça a créé... c'est le conflit de deux cultures. Les Naskapis n'ont pas compris. Ils disent : « Écoutez, vous étiez en pleine nature, mais vous étiez en sécurité, vous aviez tout ce qui fallait : un abri, de la nourriture, du thé puis du bois pour vous chauffer! ». Bon, alors au début il y a eu des expériences malheureuses. Je donne, je raconte cette petite anecdote uniquement pour démontrer que ce n'est pas parce qu'on a un beau territoire, puis on a tout ce qu'il faut. Il y a un apprentissage qu'il faut faire. (ent.-MNoël, 2001)

Selon les répondants de nos entrevues, les domaines où les Autochtones éprouvent le plus grand besoin de formation sont l'hôtellerie, la restauration, l'accueil, la comptabilité, la formation des guides, la promotion et la publicité des produits (surtout par Internet), la création et l'innovation des projets touristiques et le marketing.

Des améliorations urgentes s'imposent aussi sur le plan du maintien d'une haute qualité du produit touristique, de la ponctualité dans les rapports avec les partenaires

(Delisle, 1988; Séguin, 1998). D'un autre côté, l'authenticité des produits offerts et la prédominance des produits artisanaux originaux sur les imitations « bon marché » sont primordiales pour créer une image distincte du tourisme autochtone. L'authenticité est un des thèmes dominants quand on aborde la problématique du tourisme autochtone.

La demande d'images de l'Indien d'autrefois, demande qui témoigne de l'ignorance qu'ont les touristes de l'évolution des Premières Nations, incitent les Autochtones à produire des images stéréotypées, folkloriques d'eux-mêmes pour satisfaire les attentes des touristes. Ce phénomène concerne surtout les communautés situées près des principales artères. Un des souhaits les plus souvent exprimés par les Autochtones est de trouver l'équilibre entre la représentation plus folklorique du mode de vie d'autrefois et la culture et le mode de vie contemporains. À l'inverse de la tendance du marché qui suit la demande toujours trop élevée pour le folklore amérindien, une des choses de la plus grande importance pour les Autochtones, c'est de se créer une image comme peuples modernes et dynamiques. Certaines communautés tentent de faire évoluer les clichés véhiculés par les touristes par une promotion touristique reflétant davantage la réalité actuelle qui est un fin mélange de traditions et de modernité.

Dotés d'une grande expérience en tourisme, les Hurons de Wendake choisissent d'éduquer les touristes en les éclairant sur l'histoire, la culture et la langue de leur propre communauté. Dans les guides, dans les brochures et sur les sites Internet, l'accent est mis sur l'évolution historique de la communauté et sur des images et des détails d'aujourd'hui³⁷. De plus, lors de la revitalisation du Vieux-Wendake, les couleurs et les symboles propres à la culture huronne-wendat (Nation Huronne-

³⁷ Dans l'annonce publicitaire de Wendake sur le réseau Internet, les concepteurs de cette publicité ont pris la précaution d'informer les touristes que « de nos jours, les Indiens ne vivent plus de cette façon [traditionnelle]. Il est difficile de distinguer une réserve d'une banlieue québécoise... ».

Wendat, 1999) s'affichent dans l'espace historique de la réserve. Dave Laveau, responsable du développement touristique à Wendake, explique que le conseil de bande a misé sur une approche personnalisée pour « wendatiser » l'apparence du centre historique et se démarquer du reste de l'espace autochtone au Québec. Cette approche correspond à la vision générale des Autochtones que Gauthier (2004:113), à la suite de son étude du tourisme chez les Abénaquis d'Odanak, résume ainsi : « Chez les Autochtones, il semble que l'authenticité corresponde à ce qui est vécu et surtout à ce qui est ressenti comme une réalité profonde et spécifique de la nation d'appartenance ».

En effet, très peu de touristes savent que les peuples autochtones appartiennent à des cultures et à des groupes linguistiques distincts. Force est de reconnaître que ce fait n'était pas encore suffisamment mis en relief par les communautés. Au contraire, le produit culturel étant similaire, on tend à amalgamer les diverses cultures autochtones à travers le Québec et le Canada. Cela engendre une redondance dangereuse qui repousse parfois les touristes. Michel Noël illustre bien cette situation vécue par les touristes : « Si sur 500 km tu as trois villages amérindiens qui sont pareils, ils [les touristes] vont s'arrêter dans le premier, ils vont passer très rapidement dans le deuxième, puis ils n'iront pas dans le troisième ». En réalité, on retrouve de tels villages dans plusieurs communautés qui désirent développer le tourisme culturel. Ces communautés ont intérêt à créer des destinations autochtones véritablement différentes, misant sur l'originalité et la richesse de leur propre culture.

Les communautés autochtones luttent contre les reproductions d'objets d'art à bon marché et de qualité douteuse. Très populaires, ces reproductions de poupées indiennes, de tipis et de masques inuits en papier mâché remplissent les vitrines des boutiques du Vieux Montréal et de Québec. Comme la demande dépasse l'offre, les faussaires s'en donnent à cœur joie. Les vraies œuvres d'art se trouvent justement dans les réserves autochtones où les falsifications ne sont pas de mise. Ces dernières années, la multiplication des guides et des brochures spécialisées a permis d'amener

les touristes désireux d'acheter des objets autochtones dans les réserves, là où ils sont créés.

Le développement du tourisme autochtone renforce la fierté des jeunes pour leur culture, resserre leurs liens avec leur communauté et permet d'éviter qu'ils ne la quittent pour « des mondes meilleurs ». Cette prise de conscience est cruciale, car elle permet de consolider les valeurs autochtones tout en rehaussant l'estime de soi. À l'époque, on ne se vantait pas trop avec le fait qu'on était Autochtones, reconnaissent sept des personnes interviewées.

Cependant, les Autochtones n'ont pas encore profité de toutes les opportunités qui s'offrent à eux dans le développement touristique ni recueilli tous les bénéfices que cette industrie pourrait engendrer. Bien que l'image du tourisme autochtone soit excellente, l'offre ne répond pas à la demande. Les communautés ont encore beaucoup de chemin à parcourir pour que cette industrie devienne florissante. Entre autres, ils doivent pallier le manque de personnel qualifié et régler les difficultés auxquelles ils font face lors des concertations sur la promotion et la distribution de leurs produits (Delisle, 1998; Séguin, 1998).

Une autre difficulté est liée aux fluctuations de la conjoncture politique interne, laquelle influe sur le développement des projets touristiques. En effet, *comme la plupart de ces projets sont publics et gérés par des conseils de bande, leur réalisation dépend d'un consensus social : les querelles internes entraînent souvent des retards ou l'abandon des projets* (ent.-RTourisme Québec, 2003). Ce fut le sort du projet de construction du musée à Wendake. Né dans les années 80, ce projet n'a abouti qu'un quart de siècle plus tard : les sondages de marché, l'élaboration du plan de construction et la recherche de financement ont occasionné des retards continuels.

Moi, j'entends parler du tourisme et du musée depuis que je suis toute petite. Donc, je pense qu'on est prêt. À ce moment-là ce qui m'inquiète, c'est pas grand-chose qui m'inquiète si ce n'est que ramasser les fonds pour bâtir un

musée, ici on parle d'un projet d'environ 7 millions de dollars. (ent.-IPicard, 2004)

De plus, la majorité des entreprises privées sont de petite ou moyenne taille. Elles ont souvent été fondées par un individu ou une famille. Si on les compare aux sociétés commerciales, on se rend compte qu'elles sont plus fragiles et sujettes à l'abandon. Racelle Kooy de l'ÉCTA dénonce la disparition d'une entreprise autochtone prometteuse :

Il y avait le fort Restigouche, qui était bâti à un certain moment. Il faisait partie des guides, des catalogues de vente en tourisme. Le monsieur [...] malheureusement est mort, et cet endroit n'existe plus. C'était un village recréé, mais dès que la personne disparaît, il n'y a pas de mécanisme pour continuer, et vous trouverez ça à travers le Canada. (ent.-RKooy, 2003)

Lorsqu'elles tentent de promouvoir leurs activités culturelles, les communautés autochtones du Canada se heurtent également à l'image qu'elles véhiculent auprès des voyageurs canadiens (ÉCTA *et al.*, 2001). Au Québec, la situation est similaire. « Le marché québécois est dur d'accès. On n'a pas réellement sondé le marché à fond, mais cela va se faire au fil du temps », explique Luc Collin³⁸ de Tour Innu. Le produit autochtone est aussi sous-représenté dans les brochures publicitaires du tourisme au Québec. « Personne n'est prophète dans son propre pays », commente avec humour Michel Noël reprenant une maxime populaire, mais Racelle Kooy ne peut cacher sa déception quand elle dit : « [il existe] un manque de reconnaissance des gens, de la place qui était prise par les Autochtones avant... ». Finalement, le représentant de Tourisme Québec conclut :

Il y a une chose qu'on peut dire sans craindre de se tromper, c'est qu'au Québec il y a une dichotomie, un fossé entre les Québécois et les nations autochtones et il y a de la méfiance et des préjugés d'une part et d'autre (...) et cela se reflète même en tourisme. (ent.-RTourisme Québec, 2003)

³⁸ L'entrevue est effectuée en 2003.

Tout de même, les efforts accomplis par les gouvernements fédéral et provincial sont manifestes. Ils ont créé des programmes subventionnés pour stabiliser l'économie et pour revitaliser la culture et la fierté des Premières Nations. Dans ces programmes, l'accent est mis sur le *leadership* rassembleur, sur la formation professionnelle et sur la scolarisation de base des Autochtones, éléments sans lesquels il ne peut y avoir de développement à long terme (DRHC, 1999).

Le partenariat avec des organisations non autochtones est aussi une exigence incontournable dans les divers programmes subventionnés en tourisme. Les raisons en sont nombreuses, mais trois d'entre elles se démarquent. Ce sont les suivantes :

- profiter et apprendre de l'expérience canadienne et québécoise en matière de tourisme;
- assurer une meilleure gestion des ressources financières;
- établir une concertation entre les Autochtones d'une part et entre les industries touristiques québécoises et autochtones, d'autre part.

Si les directives gouvernementales privilégient l'écotourisme, une activité respectueuse de l'environnement et en harmonie avec la vision des peuples autochtones, la Société touristique des Autochtones du Québec préconise le développement du tourisme culturel. Pour elle, seule la mise en relief de la culture et de la spiritualité des Autochtones fera renaître leur fierté éteinte depuis trop longtemps. Mais ce virage vers le tourisme culturel reflète aussi une tendance générale à découvrir le patrimoine historique et culturel des peuples à travers le monde.

Bien que les Autochtones ne se soient pas dotés eux-même pour l'instant d'une politique touristique concrète, les produits touristiques autochtones trouvent une place prioritaire dans la nouvelle politique touristique du Québec. Cette politique préconise « le respect des diversités et spécificités culturelles du Québec, notamment sa culture francophone dominante, ses particularités régionales et locales et la présence de

nations et communautés autochtones » (Ministère du tourisme, 2005:16). De même les Autochtones sont perçus comme partie intégrante de l'offre touristique québécoise et sont appelés à concerter leurs efforts tant au niveau public que privé avec l'offre touristique générale du Québec.

* * *

Ce chapitre visait à cerner notre premier objectif de recherche, soit celui de faire un panorama de l'offre touristique en milieu autochtone au Québec. En situant Wendake dans son univers naturel, celui des communautés autochtones qui développent le tourisme sur leurs territoires respectifs, nous avons pu ainsi éclairer les conditions géographiques et économiques spécifiques auxquelles sont confrontées les communautés autochtones urbaines et rurales et dégager les particularités et les types de tourisme développés dans un contexte urbain et non urbain. Ce chapitre nous a permis de répondre à la question portant sur les conditions et les particularités du développement touristique de Wendake. Les particularités du tourisme en milieu autochtone sont fortement influencées par le mouvement d'affirmation identitaire et par la recherche d'options pour un développement économique et communautaire durable. Wendake n'échappe pas à cette réalité ! Trois études institutionnelles, concernant l'ensemble des territoires autochtones du Québec, ont été d'une aide précieuse pour la construction de ce chapitre. Sans elles nous n'aurions pas pu comprendre la réalité de ce tourisme à l'échelle provinciale. Ce sont les études de Tourisme Québec (1998), d'ÉCTA (2000) et de la Chaire du tourisme de l'UQAM (2000). L'étude de Gauthier et Proulx (2005) a confirmé pour le Québec certaines données obtenues à l'échelle canadienne. Des auteurs comme Hébert (2002) et Charron (2004) ont apporté des informations précieuses quant à certains aspects du développement touristique à Mashteuiatsh et Wendake. En tant que professionnels développant des projets touristiques avec et pour les communautés autochtones, Delisle (1998) et Séguin (1998) ont également complété nos connaissances sur le tourisme dans les communautés autochtones du Québec.

Dans le prochain chapitre nous allons aborder la question du tourisme urbain. Dans un premier temps, nous cernerons les contours du tourisme urbain dans un contexte de globalisation des marchés et nous discuterons des facteurs influençant la hiérarchisation des villes touristiques. Nous ferons état des recherches récentes concernant l'urbanisation touristique qui s'est produite au cours des dernières décennies, comme le résultat de l'essor du tourisme considéré comme une industrie globale. Nous nous pencherons aussi sur les changements qu'a subis la ville dans la période postmoderne et les transformations de la morphologie urbaine causées par le tourisme. Nous synthétiserons les classifications des espaces touristiques faites par divers auteurs en proposant un schéma qui met en relief la relation entre la taille de la ville et l'importance du tourisme dans son économie, d'une part, et la polarisation touristique, d'autre part.

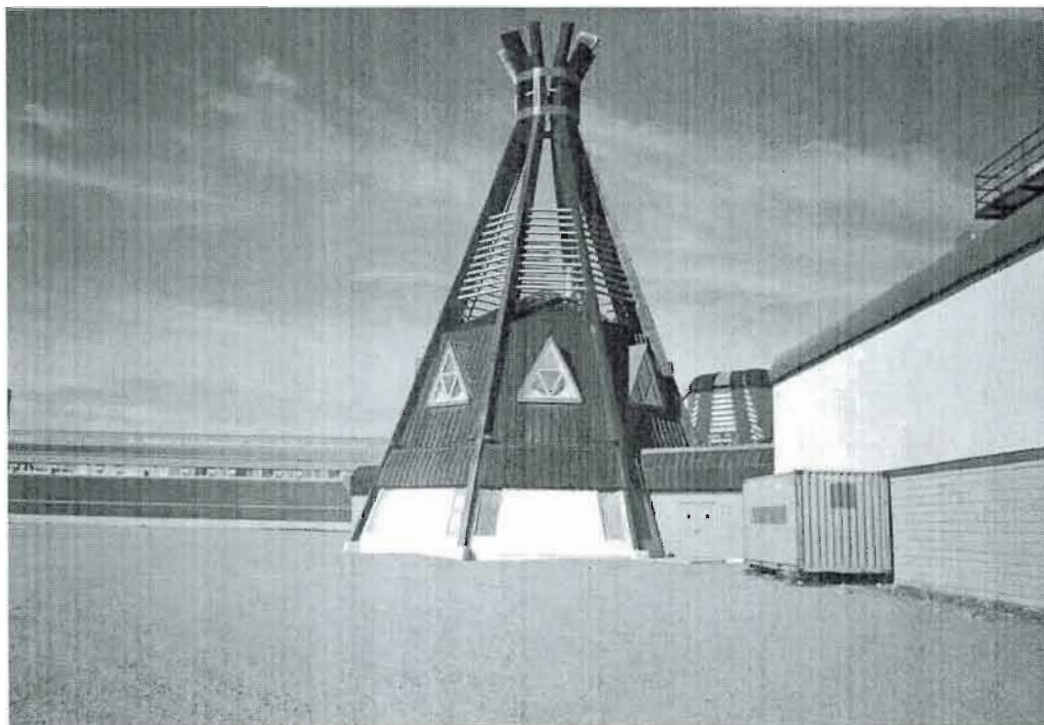


Figure 4. Chisasibi, la salle des rencontres auprès du motel au centre-ville construite sous forme d'un immense tipi. Photo : Katia Iankova, 2005.



Figure 5. Le pow-wow annuel à Kahnawake. Cet événement attire des centaines de touristes canadiens et étrangers. Photo : Katia Iankova, 2000.

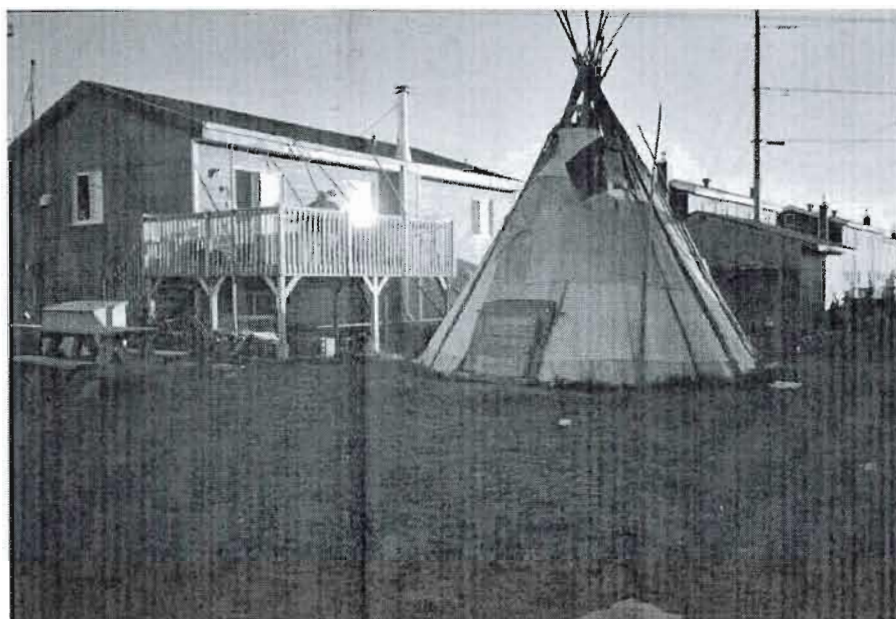


Figure 6. Wemindji, une communauté crie avec un grand potentiel de développement du tourisme écologique et culturel. Les traditions y sont encore très fortes. Souvent, près des maisons modernes, on retrouve des tipis que les Cris utilisent pour cuisiner. Photo : Katia Iankova, 2005

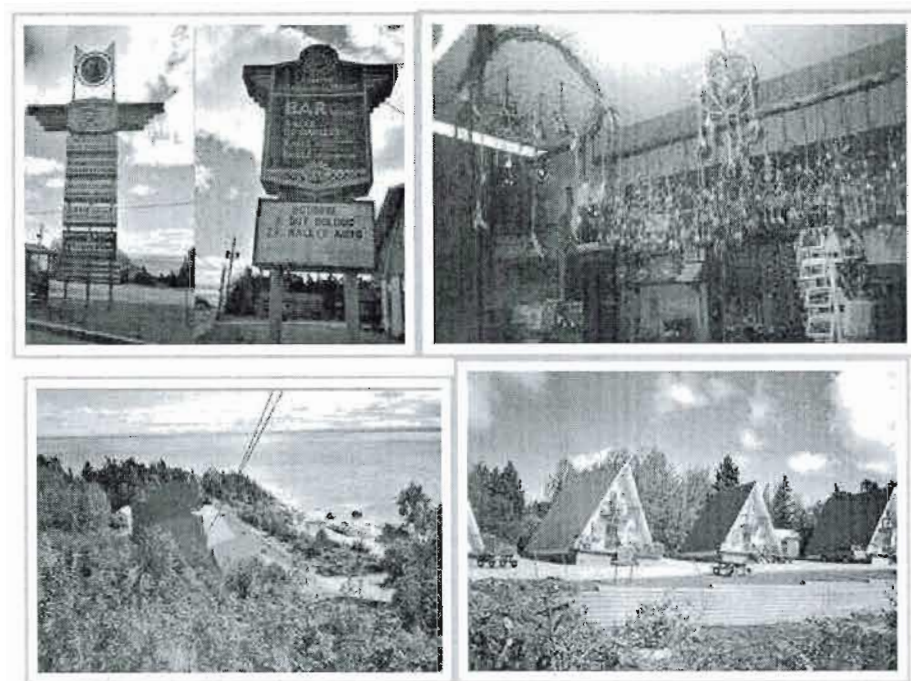


Figure 7. Essipit une destination touristique majeure qui met l'accent sur « l'observation des baleines ». Photo : Katia Iankova, 2005.

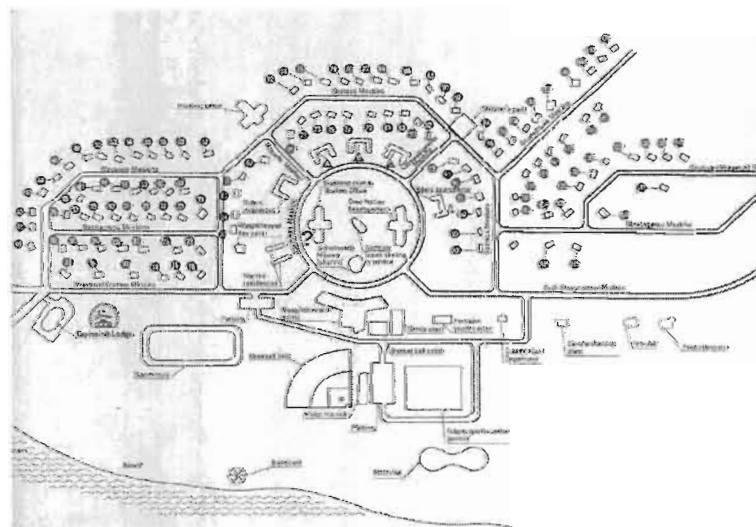


Figure 8. Le Village d'Oujé-Bougoumou. Avec son concept original d'aménagement rappelant la disposition des wigwams d'autrefois et avec ses maisons peintes, le village est une destination touristique autochtone en essor. Source : Brochure touristique d'Oujé-Bougoumou (édition 2000).

Chapitre III

La ville, un lieu privilégié pour l'activité touristique

Dans ce chapitre, nous étudions la relation entre la ville et le tourisme. D'un côté, nous examinons comment la ville réagit, accepte et intègre le tourisme en tant qu'industrie. D'un autre côté, nous essayons de comprendre comment le tourisme transforme l'espace urbain au moment où cette industrie s'y taille une place. Nous développons également le concept des pôles touristiques en ville. Cette perspective spatiale dans la façon de percevoir le tourisme nous donne l'avantage d'examiner l'activité touristique en tant qu'industrie d'agglomération et de saisir la place qu'elle occupe dans l'espace. De cette façon, nous pouvons imaginer en trois dimensions la forme des espaces touristiques et l'interaction qui s'établit entre eux, et saisir ainsi la dynamique temporelle de leur apparition et de leur évolution.

3.1. Le tourisme urbain et la mondialisation

Au cours des dernières décennies, la ville est devenue la destination principale des visites touristiques. La richesse architecturale, les événements culturels de grande envergure (festivals, congrès, etc.), la population elle-même sont les attraits touristiques de la ville. À l'échelle globale, presque la moitié de la population globale vit dans les villes et les prévisions pour 2030 sont de 61 % (Page et Hall, 2003:28).

Selon Law (1993:1), les grandes villes sont probablement les plus importantes destinations touristiques à travers le monde. Et les touristes visitant les villes sont aussi majoritairement des urbains (Barçon, 2003:59).

Qu'est-ce que le tourisme urbain? Plusieurs auteurs utilisent cette notion sans donner une définition concrète. La définition qui était proposée lors des premières assises nationales du tourisme urbain en 1988 en France se lit comme suit : « l'ensemble des ressources ou activités touristiques implantées en ville et proposées à des visiteurs extérieurs » (Rafrey et Vighetti, 1988:32).

Loin de faire l'unanimité, l'expression est souvent employée dans la littérature scientifique comme un synonyme du tourisme culturel³⁹ (Archambault *et al.*, 1999). Cazes, lui aussi, écrit que « le tourisme urbain est inévitablement au cœur des réflexions et recherches passionnantes conduites ces dernières années autour de la notion de patrimoine... » (Cazes, 1998:16). Bien que la richesse patrimoniale soit une base pour le développement touristique en ville, elle n'est pas la seule. La concentration et la variété des infrastructures et des activités urbaines liées au tourisme sont considérables. Les raisons pour visiter la ville peuvent être nombreuses et différentes par nature. Elles peuvent aller du pèlerinage religieux (visites des temples) aux festivals; des congrès au repos dans un spa; des visites d'amis aux visites des quartiers de prostitution. Lors d'un séjour dans la ville, toutes ces activités touristiques peuvent être pratiquées séparément ou amalgamées. Cette multitude de raisons de visiter la ville est à la source des difficultés de saisir et définir la nature complexe du tourisme urbain.

Un des auteurs dont les réflexions approfondies apportent beaucoup sur le plan théorique est Gregory Ashworth. Il remarque que le tourisme urbain n'a pas encore

³⁹ Le tourisme culturel : « un déplacement (d'au moins une nuitée) dont la motivation principale est d'élargir ses horizons, de rechercher des connaissances et des émotions au travers de la découverte d'un patrimoine et de son territoire [...] Le tourisme culturel est une pratique culturelle qui nécessite un déplacement ou que le déplacement va favoriser » (du Cluzeau, 1988:3-4).

émergé comme un domaine de recherche distinct : les recherches sont concentrées sur des expériences ou réalisations de tourisme en ville. Selon lui, ce paradoxe étrange peut être expliqué parce que les planificateurs, les commerçants et les résidents ne reconnaissent pas le tourisme comme une activité économique principale pour la ville. Le tourisme est souvent vu comme un mal nécessaire qui permet d'accroître les revenus. En même temps, les activités économiques locales ne sont pas perçues comme reliées au tourisme. Une telle perspective négative fait en sorte que les secteurs public et privé profitent de la nature temporaire, éphémère et saisonnière du tourisme, mais négligent la recherche sérieuse sur ce thème.

Ashworth (2003:145) discute les raisons pour lesquelles ce champ d'études est resté à l'écart. Il met en évidence une double négligence : d'un côté les études touristiques négligent la ville et d'un autre côté les études urbaines négligent le tourisme. Selon lui, les raisons sont tributaires :

1. du caractère multifonctionnel de la ville qui rend les touristes en ville invisibles, confondus avec les autres usagers. Cette invisibilité du tourisme urbain et l'impossibilité de le démarquer le rendent difficile à étudier;
2. du fait que le tourisme est un mauvais facteur de regroupement intra-urbain. Les tentatives de délimiter les aires exclusivement touristiques aboutissent habituellement à l'identification des parcs thématiques ou plus fréquemment à l'addition du mot « tourisme » à d'autres aires urbaines comme celles du divertissement ou de la culture.

Le tourisme s'avère un précurseur de la mondialisation de l'économie comme une des premières activités économiques qui ont franchi les limites des états nations et qui ont connu une internationalisation, et cela, dès les années cinquante avec le développement du tourisme de masse (Urry, 1990). Des firmes touristiques puissantes, comme par exemple le « Club Méditerranée », ont amorcé la construction de complexes touristiques standardisés dans différentes parties du monde, implantés

au début dans un cadre naturel. La même période marquait le début de l'expansion des chaînes hôtelières et de restauration qui se sont standardisées, tout comme le produit qu'elles offrent. Cela leur permet une production à grande échelle, une baisse des coûts, le maintien d'une qualité constante et un bas prix, afin que ce produit soit concurrentiel. C'est une raison fondamentale de l'expansion géographique rapide et de la puissance économique des grandes structures corporatives jumelées avec une politique agressive de publicité et de réinvestissement (Doganov, 1998). Les hôtels et les chaînes de restaurants cherchent cependant à s'implanter surtout en milieu urbain, pour éviter ou amortir un des effets les plus négatifs du tourisme, soit la saisonnalité, et pour s'assurer aussi une clientèle constante. L'hébergement, la restauration et le transport sont des éléments de base composant le produit touristique. Cependant, ces éléments ne sont pas neutres. Ils véhiculent des messages culturels, propres à la culture corporative et à la culture nationale qui les créent. Cela investit symboliquement le paysage avec des éléments culturels importés qui le modifient et souvent tendent vers une uniformisation.

Pour Page et Hall (2003:37) la globalisation de l'économie génère des processus homogénéisants et hétérogénéisants : le rôle du capital est central pour la création d'un tourisme urbain d'un type nouveau dans l'espace urbain de XXI^e siècle. Dans la plupart des villes, le tourisme urbain est caractérisé par des symboles homogénéisants reliés à la présence des chaînes hôtelières et de restauration multinationales, juxtaposés avec des exemples hétérogènes de produits de consommation distincts locaux et régionaux.

La globalisation a forgé une nouvelle division du travail – des grandes corporations opérant dans plusieurs villes à travers le globe ont déménagé leurs activités de production dans des endroits leur permettant de moindres coûts et de meilleurs gains afin de tenir une position avantageuse sur le marché, de rester concurrentielles et d'occuper des nouveaux marchés. L'effet le plus évident de cela, pendant les années 1970 et 1980, fut la désindustrialisation massive d'une grande partie des villes

manufacturières des pays développés et la croissance des nouveaux centres manufacturiers⁴⁰ dans les pays en développement. Plusieurs villes essaient de surmonter ce déclin par la réorientation et la diversification de leur économie, ce qui les force à s'orienter vers un nouveau type de marketing urbain. En observant les processus économiques dans le monde contemporain, Sassen (1994) et Cazes (1998) ont remarqué que beaucoup de villes à travers le monde recourent souvent au tourisme comme solution de dernier recours. Leur déclin économique s'amorce fréquemment avec la fermeture des industries traditionnelles du secteur primaire ou la baisse de production des corporations. Ce déclin est accompagné de problèmes sociaux, de chômage, d'un exode démographique, etc. (Sassen, 1994). Les municipalités investissent alors des ressources financières considérables dans l'aménagement touristique pour trois raisons principales : la réorientation vers une nouvelle branche économique (le tourisme); le désir de rendre la ville plus attrayante et ainsi attirer des investisseurs de la nouvelle économie; le souci de doter la population d'une infrastructure à usage local (Cazes, 1998). Dans leur désir de revitalisation socioéconomique, les villes mettent de l'avant des stratégies de développement du tourisme urbain et consacrent des sommes importantes pour la construction d'aménagements à vocation touristique : création de grands centres commerciaux, construction de palais des congrès, centres sportifs, restauration de quartiers au cachet historique. Elles espèrent revitaliser ainsi leur économie et conserver ou rattraper leur position dans la hiérarchie urbaine. Cependant, dans certains cas, les villes comptent beaucoup trop sur le tourisme, et le rêve de revitalisation par le biais du tourisme demeure un mirage. Ce n'est pas toujours facile puisque les intérêts et les acteurs sont nombreux et les rapports sont complexes. Les démarches ne sont pas toujours appropriées et réussies car, comme Ashworth (2003:157) le souligne, les conditions du succès sont très exigeantes. Cela inclut, entre autres, un surplus d'espaces, une main-d'œuvre qualifiée, un éventail de

⁴⁰ Le transfert des emplois vers les pays en développement est un phénomène distinct de celui des technopoles.

services capables d'être transformés en produits relevant de marchés spécifiques. La relation entre les villes et le tourisme selon Ashworth est asymétrique. Les villes sont importantes pour le tourisme, mais cela ne signifie pas automatiquement que le tourisme est important pour les villes. Le tourisme est hautement sélectif et les villes se limitent rarement au seul développement touristique. Selon l'auteur, bien que le tourisme soit une activité économique utile et parfois un support essentiel pour l'économie locale, il y a très peu de cas où la ville a fait délibérément du tourisme le secteur économique principal pour pallier la faillite économique d'un autre secteur.

3.2. Les espaces urbains touristiques

Étant donné que les études en relation avec le tourisme en milieu urbain soient un champ d'études récent, les tentatives théoriques de saisir ce type de tourisme sont rendues au stade des classifications des destinations urbaines, des aires touristiques en ville, et à l'identification des types de touristes urbains selon la motivation et selon les pratiques urbaines. Page (1995:17) nous propose une classification identifiant les types de destinations touristiques urbaines suivants :

1. villes-capitales;
2. centres métropolitains, petites villes historiques fortifiées et petites citadelles;
3. grandes villes historiques;
4. aires historiques centrales;
5. fronts d'eau revitalisés;
6. villes industrielles;
7. stations touristiques littorales et de sports d'hiver;
8. stations touristiques spécialement construites et intégrées;
9. complexes touristiques de divertissement;

10. centres de services touristiques spécialisés;

11. villes culturelles et d'art.

Tyler, quant à lui (2000:290), met de l'avant la classification de Judd et Fainstein (1999) qui, s'appuyant sur des études antérieures, proposent trois types principaux de villes touristiques :

1. **Les stations touristiques** (la ville « station touristique »). À titre d'exemple Las Vegas, Cancun, les stations touristiques du littoral européen, britannique ou les villes qui surgissent autour des sources minérales (spa). Elles sont conçues et construites en tant que villes touristiques; le tourisme est leur fonction principale, mais avec le temps les marchés et les goûts changent de même que la forme et le fonctionnement de ces villes.
2. **Les villes historiques.** Selon Ashworth et Tunbridge (1990), les villes ont vécu des changements majeurs au cours des cinquante dernières années; leur noyau historique a subi des changements d'usage, au point où des centres religieux sont transformés en sites de consommation touristique, imposant, ce faisant, une surcharge majeure à l'espace et aux infrastructures qui n'étaient pas conçus pour un usage aussi intense et dont le passé est réinterprété différemment selon chaque campagne de marketing.
3. **Les villes reconverties :** Ce sont des villes-centres traditionnelles de la production manufacturière ou des capitales qui changent leurs fonctions en incluant de larges espaces envahis par les visiteurs. Il s'agit « des bulles touristiques⁴¹ » où les visiteurs et ceux qui cherchent des divertissements sont souvent isolés des autres usagers de cet espace urbain. Ce sont surtout des quartiers résidentiels et des centres industriels « recyclés » pour des fins touristiques.

⁴¹ La notion de bulles touristiques est étroitement liée à celle de *Fantasy city* proposée par Hannigan (1998) et que nous allons aborder dans la section suivante.

En complément de ces types de villes touristiques, Tyler ajoute une quatrième et une cinquième catégories:

4. **Les villes globales (*world cities*)** de Londres, Paris, New York où le tourisme aide à maintenir le profil global. Le concept des villes globales a été introduit par Sassen (1994). Elles se distinguent des autres villes par quelques fonctions spécifiques. Elles sont des postes de commande pour l'organisation de l'économie globale. Elles sont des marchés pour les industries de pointe actuelles, les services spécialisés et financiers. Enfin, elles sont les lieux de production de ces industries incluant celles des innovations (Sassen, 1994). La concentration des institutions culturelles et sociales et l'infrastructure touristique (les palais des congrès, hôtels, restaurants) jouent un rôle important pour le statut de ces villes globales. Ces villes sont positionnées au sommet de la hiérarchie des villes touristiques car la concentration et la richesse des ressources touristiques sont fort grandes et par conséquent le nombre des touristes qu'elles accueillent est très élevé.
5. **Les villes asiatiques majeures**, comme Hongkong et Bangkok, qui ont intégré le tourisme dans la mosaïque de leurs économies et de l'usage du sol, sans créer de « bulles touristiques » spécifiques et sans s'adonner totalement à l'économie touristique, tout en reconnaissant l'importance de ce secteur pour le maintien de leur vitalité.

3.2.1. Hiérarchisation des villes touristiques

De tout temps, les villes se sont distinguées par leur capacité à concentrer la matière et l'énergie. De véritables « trous noirs », comme Hohenberg et Lees (1992) les appellent, les villes ont la capacité de concentrer, de croître et de rayonner. Leur taille physique et leur importance socioéconomique sont, selon nous, les caractéristiques les plus importantes de l'ampleur du développement du tourisme en ville. Bien qu'il y ait des villes de tailles moyennes et petites dont les flux touristiques annuels sont

comparables à ceux des capitales (par exemple Venise), en général plus la ville est importante, plus elle constitue une grande destination touristique. Sassen (1994) affirme que les villes globales comme Paris, New York, Londres, Tokyo demeurent actuellement les destinations touristiques les plus importantes, et cela, grâce à leur notoriété et à leur dominance économique sur le plan mondial. Smith et Tumberlake (1995:298) ont examiné les flux aériens des villes dans le système global. Quatre villes, Paris, New York, Tokyo et Londres, dont les trois dernières sont reconnues incontestablement par tous les chercheurs comme étant au premier rang des villes globales, possèdent le plus grand trafic aérien. Paris, qui fait aussi partie des villes mondiales, se range parmi les premières par son importance comme ville touristique par excellence. Law (1993), sans en discuter les raisons, affirme néanmoins qu'il existe une hiérarchisation des villes au niveau touristique selon leur capacité à attirer les touristes. Cette hiérarchisation est basée sur la richesse des ressources touristiques, dont une partie importante est la richesse culturelle en termes de patrimoine architectural, de musées, d'événements culturels. Les villes qui possèdent moins de ressources se placent en bas de l'échelle hiérarchique; elles essayent de s'en procurer, d'en construire de nouvelles ou de développer d'une manière ou d'une autre le potentiel existant, mais cela est « possible jusqu'à un certain point. Certaines ressources comme des bâtiments historiques ou des collections d'art sont impossibles à créer ou leur création exigera des dépenses énormes » (Law, 1993:14).

Une autre particularité du tourisme urbain est qu'il existe un rapport inversement proportionnel entre la taille de la ville et l'importance du tourisme dans son économie. Ainsi, le tourisme a un poids plus important dans l'économie urbaine des petites villes, alors qu'avec l'augmentation de la taille urbaine son importance diminue. À ce propos, Ashworth constate :

Un paradoxe est que le tourisme est proportionnellement moins important dans ces villes qui attirent le plus de touristes en nombre absolu. Les grands centres urbains comme Londres et Paris peuvent accueillir plus de touristes étrangers que leurs environs ruraux et même plus que d'autres pays entiers. Et

tout de même, leur industrie touristique est une petite partie de leur économie. Au contraire, dans des petites villes, où les quantités absolues de touristes sont faibles et leur importance économique relativement petite, le tourisme peut s'avérer proportionnellement dominant dans leur économie urbaine. (Ashworth 2003:145)

En croissant, la ville gagne de l'importance économique et socioculturelle, et les fonctions tendent à se multiplier et à se diversifier. C'est pourquoi l'importance socioéconomique du tourisme pour le développement de la ville diminue dans une ville cosmopolite et multifonctionnelle et, au contraire, occupe une place avantageuse dans une petite ville avec peu de fonctions. Plus la ville est de taille modeste, plus elle se spécialise en matière touristique. Le tourisme se « perd » dans une ville polyfonctionnelle.

Une autre observation faite par Butler et Mao (1997:15) est que dans les grands centres urbains la saisonnalité se ressent moins que dans les petites et moyennes villes : elle y est presque inexistante à cause de la diversité des clientèles et des activités touristiques proposées, de la concentration des infrastructures et des activités « couvertes » peu susceptibles d'être influencées par le climat (musées, salles de congrès, centres d'achats, etc.). À la figure 9, nous présentons un schéma généralisé de la relation entre l'importance économique du tourisme et sa répartition spatiale en ville en fonction de sa taille.

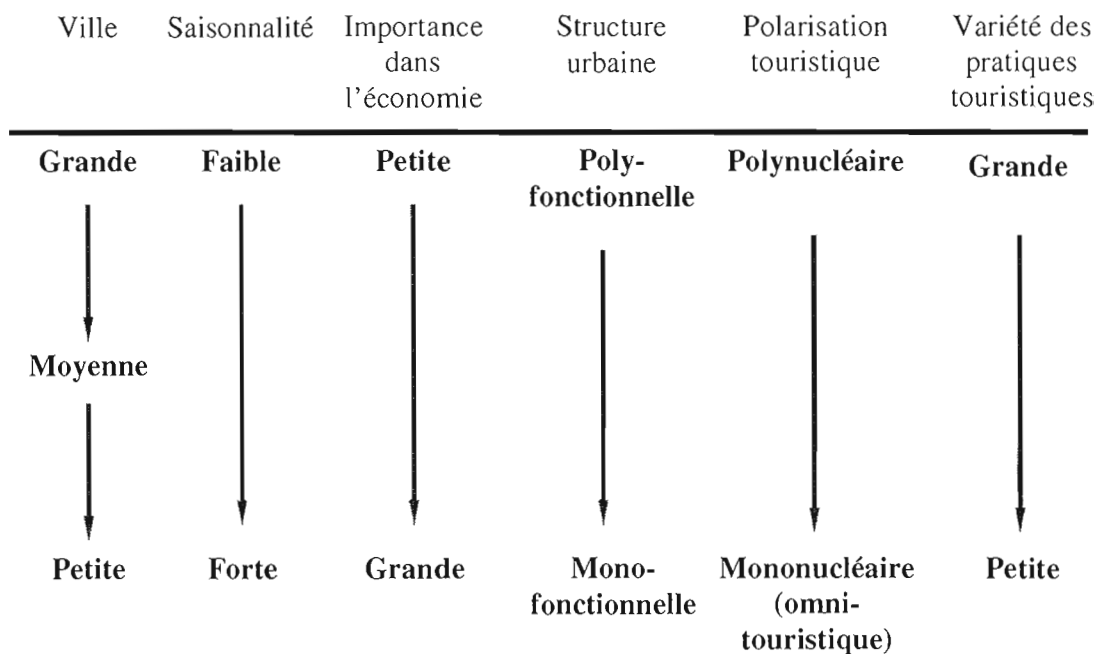


Figure 9. Tourisme en ville.

Corrélation entre la taille de la ville et l'importance et la polarisation spatiale du tourisme en son sein.
 Source : Élaboration originale inspirée des travaux de Ashworth (2003), Butler et Mao (1997), Law (1993, 1996).

3.2.2. Urbanisation touristique

Mullins (1991) utilise les termes « urbanisation touristique » pour désigner tout processus de développement urbain centré sur le tourisme. Selon cet auteur (1991:329), la construction de villes consacrées uniquement aux loisirs est, dans la culture occidentale, un phénomène nouveau qui peut s'expliquer par la recherche du plaisir comme finalité.

Mullins (1991:331), observant et décrivant le processus de construction des complexes touristiques en Australie, a introduit pour la première fois l'idée de l'urbanisation touristique. Il définit l'urbanisation touristique comme une

« urbanisation basée sur la vente et la consommation de plaisir » et en identifie quelques caractéristiques :

- géographiquement différente, elle ne suit pas le modèle écologique de morphologie du cadre bâti et des caractéristiques sociales des citadins donné par l'École de Chicago;
- elle est caractérisée par une croissance rapide de la population et d'une main-d'œuvre spécialisée.

Par la suite, Gladstone (1998) a examiné deux types d'urbanisation touristique aux États-Unis :

1. les villes de loisirs (basées essentiellement sur les trois S : « *sun sea and sand* »);
2. les métropoles touristiques, villes initialement créées sur la base des jeux de hasard (Las Vegas, Atlantic City et Reno), et Orlando dont l'économie est connectée à la présence de Disneyland.

Les villes de loisirs - *leisure cities* – sont des villes touristiques de type stations balnéaires qui attirent les retraités et les gens qui sont à la recherche de vacances et de récréation maritime. Les métropoles touristiques diffèrent des stations balnéaires par une grande variété de méga-attractions. Elles se caractérisent aussi par l'établissement de grandes corporations d'affaires, un haut degré d'employabilité relié au tourisme, peu de retraités, davantage de jeunes travaillant dans les grosses entreprises touristiques et la présence d'une mince couche de travailleurs autonomes.

Ces villes touristiques, avec une structure de production très flexible, se démarquent de la majorité des métropoles américaines par les revenus plus élevés de leur population. Leur structure sociale est moins polarisée, les écarts entre les riches et les pauvres sont moins prononcés et la classe moyenne est plus importante que dans les aires urbaines plus traditionnelles.

Oppermann (1993:41-55) décrit le processus de l'apparition et du développement des nouveaux espaces touristiques dans les pays en voie de développement. Il observe la consolidation des nouveaux lieux touristiques, qui n'apparaissent pas *ex nihilo*, mais au sein de villages, des hameaux et de petites villes. Après la découverte et la reconnaissance du potentiel touristique de l'endroit, l'accumulation latente de capital et des infrastructures se poursuit, souvent initiée par le secteur informel et encouragé par les politiciens locaux jusqu'à ce qu'une masse critique de capital, d'infrastructures, de facilités et de masse humaine soit atteinte, après quoi le secteur touristique formel vient s'installer pour développer l'endroit avec des commodités de transport et d'infrastructures pour desservir les flux touristiques croissants. Les endroits qui connaissent ce cycle de développement touristique possèdent certaines potentialités (anthropogènes, culturelles, naturelles) qui sont à l'origine de ce processus. Mais, parallèlement à cela, il existe des endroits avec un fort potentiel touristique (surtout naturel) qui sont investis et « touristifiés » par l'industrie touristique formelle et deviennent des stations touristiques surgies *ex nihilo*.

On observe donc un double processus parallèle d'investissement et de transformation de l'espace : d'un côté des espaces vierges, non urbanisés, et d'un autre côté la métamorphose par la transformation du paysage physique et par le changement souvent drastique des espaces d'habitat humain, qui deviennent dorénavant davantage touristiques, avec une mixité des populations culturellement et socialement diverses (les habitants locaux et les touristes). Cette mixité, bien que temporaire, transforme les petites et les moyennes villes qui, dès lors, bénéficient d'un cosmopolitisme habituellement plus marqué dans les grandes villes et les métropoles.

Nous croyons que le tourisme, tout comme les nouvelles technologies, est à la base de l'urbanisation contemporaine. Les technopoles et les villes touristiques⁴² sont les composantes de la nouvelle géographie économique : leur présence est bénéfique

⁴² Ici, ce terme générique est employé pour toutes les villes créées *ex nihilo* spécialement pour des fins touristiques, ce qui englobe les métropoles touristiques et les villes stations touristiques (*leisure cities*).

pour les régions qui jouissent d'une prospérité socioéconomique. Au moment où les villes sont soit en consolidation (grandes villes et métropoles), soit en déclin, les rares cas d'apparition de nouvelles villes dans des espaces non urbanisés sont celles dues aux industries liées au progrès technologique, à la récréation et aux loisirs⁴³. Ce sont les industries qui provoquent une nouvelle vague d'urbanisation qui est en lien direct avec la révolution technologique et la vie postmoderne dans les sociétés occidentales, hédonistes, centrées sur la consommation, les loisirs et les divertissements, en raison de l'augmentation du temps non occupé par le travail ou les tâches domestiques. En même temps, d'un côté, on assiste à un processus de paupérisation des populations urbaines accompagné du manque grandissant de temps libre pour certaines couches (souvent les jeunes), obligées de travailler à deux ou trois endroits à cause de la précarité salariale. D'un autre côté, il existe une tendance à l'augmentation de surplus de temps libre au désœuvrement souvent forcé pour les populations en chômage ou pour les assistés sociaux. Ces processus parallèles et très divergents de surplus/pénurie de temps et d'appauvrissement/enrichissement des populations urbaines sont en lien avec la multiplication des espaces de loisirs et de consommation. Peu abordés dans les études touristiques, ils ouvrent la voie à des recherches futures plus approfondies.

Nous discuterons davantage maintenant de la question des villes-stations touristiques, car leur apparition et leur développement sont un excellent exemple de ce nouveau type d'urbanisation touristique. Il s'agit des villes monofonctionnelles, spécialement créées pour les touristes. Ces villes cependant diffèrent d'une « vraie » ville, ce que les sociologues de l'École de Chicago désignent comme « un organisme vivant ». Les villes polyfonctionnelles, envisagées dans une optique systémique, représentent un système dont les différents éléments sont mis en réseau et dépendent les uns des

⁴³ Il faut mentionner aussi le phénomène récent des zones franches urbaines, mais ces dernières sont créées surtout dans les périphéries des métropoles dans des quartiers défavorisés où les entreprises implantées bénéficient d'un dispositif complet d'exonérations de charges fiscales et sociales. En France, on compte 44 zones franches urbaines. Source : <http://www.cite.org/textesofficiels/zonesfr.html>.

autres. Chaque changement d'un élément provoque des changements chez les autres. Dans les villes monofonctionnelles, tout est subordonné au tourisme. « La ville renaît et meurt au rythme des saisons touristiques » (Tinard, 1992). De même, le cycle de vie d'une telle ville en tant que destination touristique est beaucoup plus court comparé à celui d'une ville polyfonctionnelle. Le concept du cycle de vie d'une destination de type station touristique a été introduit par Butler en 1980. Le cycle de vie passe par les étapes suivantes : croissance, consolidation, stagnation et déclin ou revitalisation de la destination. Les variations temporaires de ces étapes dépendent de plusieurs facteurs et sont propres à chaque destination. Toutefois, il n'est pas clair si et comment ce cycle de vie peut être appliqué aux destinations touristiques des grandes villes polyfonctionnelles⁴⁴.

Il est important de noter que les villes monofonctionnelles tendent avec le temps à se transformer en villes polyfonctionnelles. « Beaucoup de stations touristiques britanniques ont dû se confronter au fait pénible que le tourisme ne peut pas rester longtemps le seul secteur économique sur lequel elles pouvaient compter » (Church *et al.*, 1999, cité dans Tyler 2000 : 290). De même, il existe des cas où des populations précaires sur le plan socioéconomique s'installent dans des aires à vocation touristique saisonnière pour y rester tout le long de l'année. En Belgique, par exemple,

L'habitat permanent dans les campings et les parcs résidentiels de week-end est une forme de précarité de plus en plus rencontrée dans diverses communes de Wallonie... Les communes adhérentes s'engagent à encourager, sur une base volontaire, la réinsertion socio-économique des personnes habitant dans un équipement à vocation touristique. (Gouvernement de Belgique, 2003:36).

Ces cas nous amènent à l'idée que, là où existe un cadre bâti doté de transport, d'électricité, de canalisation et de communication, même si la conception initiale de cette entité est de combler les besoins du tourisme, au fur et à mesure, ce noyau

⁴⁴ Voir à ce propos Butler (2006). Vingt-cinq ans après l'apparition de ce concept, les applications concernent toujours les villes monotouristiques.

d'habitat saisonnier et monofonctionnel se transforme en une ville à part entière. En ce sens, le tourisme est un facteur d'urbanisation dans tous les cas où il existe un minimum d'infrastructures et de potentiel touristique du lieu. C'est le même mécanisme d'urbanisation qui provoquait dans le passé la naissance des villes autour d'une gare ferroviaire, autour des sources d'eaux thermales, autour des lieux sacrés ou de zones de villégiature à proximité des grandes villes.

3.2.3. Transformation des espaces urbains par le tourisme

Au niveau intraurbain, le tourisme peut aussi engendrer des transformations profondes du tissu urbain et de ses habitants. Si les raisons de ce processus sont complexes, une particularité ressort néanmoins. Il s'agit de la puissance économique de cette activité qui envahit les espaces physiques et culturels devenus des lieux destinés à la consommation. Une tendance actuelle est l'homogénéisation de plus en plus marquée de l'environnement, ce qui est en rapport direct avec le phénomène récent de la globalisation.

Ce problème éveille l'inquiétude des chercheurs comme van der Borg (1998), Cazes (1998) et Bouché (1998) qui étudient les villes européennes et observent ces symptômes : « On recense quasiment partout les mêmes syndromes, les mêmes matériaux, les mêmes activités, les mêmes produits artisanaux. Tout cela contribue à créer un 'tout touristique' pour une partie de l'Europe, pour ne pas dire de la planète » (Bouché, 1998:78). Au cœur de l'Europe, un autre phénomène se manifeste. Le tourisme urbain marque des destinations populaires comme Venise et Prague avec le syndrome de la « ville vitrine » qui, au fond, représente la muséification, voire la momification du cœur historique de la ville en supprimant de ces aires urbaines toute autre activité extérieure au tourisme (Bouché, 1998). Ce faisant, les quartiers commencent à mourir, la vie urbaine disparaît, les institutions non touristiques et la population déménagent.

Si, dans les villes historiques européennes, l'industrie touristique profite des espaces appropriés pour elle, en Amérique du Nord et dans d'autres coins du monde, elle en crée de nouveaux pour y régner. Le résultat est semblable : une sorte de gentrification touristique qui, dans le cas de l'Europe, repousse les activités traditionnelles des lieux culturels et, dans le cas de l'Amérique, embellit les espaces, les changeant souvent de façon radicale, en chassant loin d'eux les moins nantis de ces bulles touristiques.

À ce propos, Hannigan (1998) avance un nouveau concept, celui de « *Fantasy city* », où le divertissement et le plaisir deviennent le focus des investissements et des activités de certaines aires urbaines. La *Fantasy city* englobe l'ensemble des espaces de plein air ou d'intérieur qui déconnectent les visiteurs de la vie quotidienne, voire réelle, et les transportent dans un monde de plaisirs, de divertissements et de consommation. C'est une sorte de « Disneylandisation » des aires urbaines où l'industrie principale est de « produire et vendre du bonheur ». Les investissements dans ces espaces urbains par des corporations internationales sont considérables; des restaurants et des bars thématiques avec des menus luxueux, des galeries d'art moderne, des cinémas IMAX, des aménagements des fronts d'eau, bref la privatisation de l'espace public où les corporations peuvent garantir la sécurité de la classe moyenne, sont les attraits de ces espaces urbains nouvellement créés.

Parallèlement aux changements physiques, nous assistons à une évolution étonnante des activités traditionnelles qui tendent à être « allégées » et prolongées dans le temps dans le but d'apporter plus de profit. L'éducation devient « *edutainment* », étudier en s'amusant. Tyler (2000) nous invite à observer les changements dans des grandes institutions classiques comme les musées qui, pour être à jour avec les nouvelles tendances, « se vendent » aux visiteurs d'une manière moins pédagogique et plus attrayante par des interprétations nouvelles. Manger n'est plus une expérience gastronomique, mais une consommation « à l'américaine » lors de la projection d'un film. Magasiner devient « *shoppertainment* », se divertir en magasinant.

Mais selon Tyler (2000), la *Fantasy city* peut être vue comme un moyen de gestion non pas des visiteurs, mais de certains marchés non profitables. Ainsi, elle devient une fantaisie des exclus – une fantaisie dans le sens qu'elle ne pourrait jamais être goûtée, mais seulement imaginée. Ce n'est qu'une autre manifestation de l'écart grandissant, de nos jours, entre la richesse et la pauvreté dans les villes du monde, comme l'a décrit Sassen (1994). Toutefois, ces bulles touristiques restent un phénomène typiquement américain et limité pour le continent européen.

Les grands centres commerciaux, les *malls*, les équipements multifonctionnels, les centres de commerce et de loisirs très populaires en Amérique du Nord, s'avèrent par exemple incompatibles avec la culture, les habitudes et la « façon d'être » des Français. Ils n'ont pas trouvé une terre aussi propice en Europe qu'en Amérique, à l'exception des pays anglo-saxons (Cazes, 1998).

Il existe en effet des différences sensibles dans la perception et les phénomènes observés reliés au tourisme en milieu urbain en Europe et en Amérique du Nord. Le tourisme urbain en Europe met en évidence sur le plan des pratiques et de la consommation les aspects liés au patrimoine et à « l'imagerie urbaine » (Cazes, 1998). C'est le reflet de la spécificité historique et géographique des villes d'Europe, où l'accent est mis sur la préservation de la permanence du fait urbain et le développement de la centralité, somme toute historique (Pilette et Kadri, 2005:125).
Au contraire,

En Amérique du Nord, le tourisme métropolitain qui se caractériserait par ses dimensions expérientielle et événementielle, se développe en absorbant et en reconvertissant de grands espaces abandonnés par les industries portuaires et manufacturières. On observe alors l'émergence de divers équipements destinés aux activités de congrès, aux sports, aux spectacles, à l'hébergement et à la restauration. La conversion des sites révèle une véritable industrie du recyclage territorial par les produits offerts, mais montre aussi la privatisation d'espaces publics ou l'appropriation privée d'espaces publics (*ibid*:126)

Les auteurs décrivent le tourisme métropolitain comme un tourisme de la démesure, des méga-événements et des méga-équipements. Un tourisme de destination et de volume qui se caractérise par l'intensité de la fréquentation et la multiplicité des attraits rattachés à la trilogie nature/culture/divertissement. C'est un tourisme de stimulation, ne se limitant pas à la connaissance ou la reconnaissance (archéologie, architecture, art, science), mais y intégrant le soutien technologique, l'animation, le divertissement pour créer une ambiance et ainsi définir une expérience. Le tourisme métropolitain est un tourisme diffus, s'intéressant au patrimoine et aux fonctionnalités de la métropole, dans les lieux de la vie quotidienne, par des activités surtout de magasinage et de jeux (*ibid*:132). Toutefois nous croyons que cette définition s'applique plutôt aux métropoles américaines. En Europe, dans les villes-métropoles, la composante patrimoniale très forte détermine la prédominance de l'expérience culturelle dans l'espace métropolitain (par exemple, Paris, Rome, Londres).

3.2.4. Mise en tourisme de la ville postmoderne

Bien qu'activité très ancienne, le tourisme est aujourd'hui une des industries du secteur tertiaire en vogue, qui gentrifie des quartiers délabrés et des espaces vacants libérés par des industries en déclin. Comme Pilette écrit :

C'est au moment où les métropoles sont particulièrement affectées par la restructuration imposée par la post-industrialisation que la fonction touristique prend un nouvel essor, se « spectacularise » et envahit les espaces voués à l'abandon. Le tourisme urbain participe à la réhabilitation des espaces centraux et bénéficie du paysage métropolitain, fut-il en ruines, lesquelles peuvent devenir en elles-mêmes une attraction comme le démontre l'exemple convaincant de *World Trade Center* à New York (Pilette, 2002:30).

La relation entre le tourisme et le développement urbain dans la période postmoderne est, selon Page et Hall, plus qu'évidente. C'est une relation qui peut être consécutive à la place du tourisme dans le processus de la globalisation, vu comme un complexe de nouvelles réalités économiques basées sur la révolution industrielle scientifique

qui entraînent une recomposition sociale, un nouveau style de vie et de nouvelles idéologies : développement durable, idée universaliste de métissage culturel et racial, acceptation de l'éclectisme et de la différence (Page et Hall, 2003:9).

Harvey, comparant la ville moderne et postmoderne, décrit la première avec son architecture rationnelle, basée sur un plan d'urbanisme élaboré à grande échelle. En contraste, la ville postmoderne est caractérisée par une mixité de formes du passé, juxtaposée; l'espace devient hétérogène avec une diversité de styles architecturaux dans l'environnement bâti.

Le produit postmoderniste est drôle, pluraliste, dérisoire et même schizoïde et il réagit à l'autonomie austère du vrai modernisme en embrassant sans pudeur le langage du commerce et d'usage. [...] Dans le contexte urbain, par conséquent, je caractériserai simplement le postmodernisme comme la rupture avec l'idée que la planification et le développement doivent passer par des dessins à grande échelle, de style international, austères et fonctionnels, technologiquement rationnels tandis que les traditions vernaculaires et l'histoire locale ainsi que les formes spécifiques allant des fonctions intimes au grand spectacle doivent être traitées avec des styles beaucoup plus éclectiques (Harvey, 1995:123).

La ville postmoderne mise en tourisme n'est pas nécessairement une entité que le visiteur peut facilement reconnaître : la ville est un patchwork de symboles et d'opportunités de consommation des places, des expériences culturelles, spatialement dispersées et souvent regroupées dans des districts ou zones. Reprenant le concept de Roche (1992) du « nouveau tourisme urbain », Page et Hall (2003:33) soutiennent que le trait le plus marquant le caractérisant est la création des industries culturelles qui englobent les arts, les loisirs et le tourisme comme des phénomènes complexes et divers pour consommation en milieu urbain. Tout l'espace est susceptible de devenir touristique. Si dans le passé la « touristification » classique de l'espace urbain était largement basée sur la présence d'un patrimoine tangible, aujourd'hui, l'industrie touristique peut créer des pôles touristiques partout dans la ville en se servant de tout

espace ou objet comme matière première à transformer pour des fins touristiques et ludiques.

En 1976, McCannell lance l'idée que l'organisation actuelle de la société moderne industrialisée est marquée par l'apparition généralisée d'espaces touristiques. Il appelle cet espace une scène, un décor touristique ou simplement un décor, selon la façon dont ce décor est préparé et destiné aux touristes (McCannell, 1976). Chaque lieu est donc susceptible de devenir un espace pour l'expérience touristique, soit intrinsèquement, soit avec des accommodations spéciales, soit en les créant artificiellement.

La ville touristique se base sur une série d'attractions primaires et sur les infrastructures utilisées aussi par les non-touristes. La forme spatiale des activités touristiques et de loisirs représente un amalgame complexe de zones et d'éléments interconnectés qui ne sont pas nécessairement spatialement regroupés dans une aire délimitée et reflètent un grand nombre de forces politiques, sociales et économiques agissant dans la ville. Il existe des études s'intéressant à la morphologie urbaine et à l'organisation fonctionnelle des aires urbaines en relation avec le tourisme.

Burtenshaw *et al.* (1991) discutent le concept des aires fonctionnelles dans la ville, où différents visiteurs utilisent les nombreuses aires fonctionnelles de la ville selon leurs besoins respectifs (la ville historique, la ville culturelle, la ville nocturne, la ville des achats, etc.). Aucun des groupes d'utilisateurs n'a de monopole sur son usage. Des résidents de la ville et des banlieues, des visiteurs, tous utilisent les ressources de la ville touristique, mais certains groupes d'utilisateurs s'identifient davantage avec certaines aires que d'autres.

Shaw et Williams (1994) affirment que les aires urbaines offrent des concentrations géographiques d'infrastructures et d'attractions qui sont adéquatement localisées pour accueillir et répondre aux besoins des visiteurs et des touristes en même temps. Mais la diversité et la variété des destinations touristiques urbaines les amènent à examiner

jusqu'à quel point leurs caractéristiques sont communes ou sont uniques. Ils identifient trois caractéristiques :

1. la diversité des aires urbaines signifie que leurs tailles et fonctions, leurs localisations et histoires contribuent à leur unicité;
2. les métropoles et les villes sont des aires multifonctionnelles, ce qui signifie qu'elles assument simultanément des fonctions variées pour différents usagers;
3. les fonctions des villes et des métropoles sont rarement produites ou consommées uniquement par les touristes, étant donné la variété des usagers dans les aires urbaines.

3.3. Les pôles touristiques en ville

Le passage du modèle monocentrique au modèle polycentrique des villes a un impact sur le tourisme en milieu urbain, sur la création des pôles touristiques sur l'homogénéisation ou la rupture touristique de l'espace urbain susceptible de polarisation touristique. Le tourisme, comme toute autre industrie, nécessite une pléiade de conditions propices pour son développement et sa localisation spatiale :

1. un patrimoine matériel et immatériel (par exemple le tourisme culturel et religieux);
2. des populations urbaines avec leurs spécificités (le tourisme d'agrément, les visites à des parents et amis, le tourisme gai, le sextourisme);
3. la production de produits et de services spécialisés (*shopping tours*);
4. la présence d'infrastructures à vocation touristique (centres de congrès, stades, théâtres, musées, etc.).

Ainsi, la richesse, la variété et la forte concentration des éléments ci-haut énumérés sont à l'origine de l'apparition des pôles touristiques dans le tissu urbain. En ville, la présence, voire l'abondance de ces éléments, est très grande et, grâce à leur proximité, les conditions d'apparition des économies d'agglomération touristique fleurissent. Les villes sont les terres d'accueil par excellence de ces économies d'agglomération.

La proximité géographique est un puissant facteur d'intégration de ces économies d'agglomération grâce à la multiplication des échanges. Une caractéristique fondamentale des économies d'agglomération est le rapprochement territorial des industries qui bénéficient de certaines infrastructures, de divers entrants et activités pour réduire les coûts (Polèse, 1994:94). Les origines du concept de pôle de développement (pôle de croissance) remontent aux années 1950 et aux écrits de François Perroux.

Des concepts tels que « complexe industriel » et « industrie motrice » sont étroitement associés à celui de pôle de développement. Les industries motrices sont celles qui, par la diversité des relations interindustrielles qu'elles entraînent en aval et en amont, sont susceptibles d'en attirer d'autres. On parle également de grappes industrielles pour désigner des regroupements d'industries qui entretiennent entre elles de multiples relations d'échange et d'innovation.

À partir de ces concepts nous pouvons aborder la construction des pôles touristiques en ville, qui peuvent être perçus comme des économies d'agglomération avec une activité ou une attraction centrale qu'on appelle motrice, autour de laquelle d'autres activités touristiques ou activités apparentées (restaurations, hôtelleries, boutiques etc.) se concentrent, ce qui conduit au développement d'un pôle touristique.

Claire Gunn (1988, dans Gagnon, 2003), sans aborder le phénomène du point de vue économique, observe et décrit l'anatomie spatiale des attractions touristiques – la raison d'être d'un lieu touristique. L'attraction est enveloppée d'une ceinture spatiale,

cette ceinture succède à la couronne excentrique, un espace touristique souvent apparu *a posteriori*, investi par des activités connexes, commerces, hôtels, restauration. Jansen-Verbeke (1986) décrit, elle aussi, la structure du pôle qui à la base constitue « *the primary element* » représentant la source d'un pôle touristique en termes de concentration d'activités et de facilités touristiques autour de lui. Page (1995:62), s'appuyant sur la recherche de Jansen-Verbeke, énumère plusieurs de ces éléments primaires : des rues historiques, des bâtiments de valeur architecturale ou historique, des musées, des parcs et des espaces verts, des monuments, des fronts d'eau, des salles de cinéma ou de théâtres. Autour de ces noyaux primaires se greffent des éléments secondaires, « *secondary elements* » : hôtels, restaurants, commerces, de même que des « *additionnel elements* » : parkings, centres d'information touristique, autres facilités au service de l'industrie touristique. Si l'on examine de près ce modèle, on peut l'associer à une économie d'agglomération où l'existence d'une source primaire de développement du tourisme provoque la concentration d'autres activités économiques se transformant, ce faisant, en un pôle composé d'une attraction motrice et d'activités connexes. L'existence et le fonctionnement de chaque élément de cet archipel polymorphe dépendent de la présence et de la quantité des visiteurs. Les éléments primaires et secondaires fonctionnent en symbiose et la tendance dans la majorité des pôles touristiques est la formation d'un cycle fermé de services touristiques qui inclut attraction⁴⁵/nuitée/repas/achats, plus d'autres services supplémentaires. Il existe selon les types de pôles⁴⁶ des variations à ce modèle, mais le tableau général est de cet ordre. D'un point de vue systémique, si l'on imagine le pôle comme un mécanisme, les touristes sont alors les entrants qui alimentent ce mécanisme et le font fonctionner. Ils entrent dans le système et sont servis par lui.

⁴⁵ L'attraction est un élément constructif du pôle touristique. Elle peut être de nature matérielle (par exemple, musée, église) ou immatérielle (par exemple, un festival, du théâtre). Rarement une seule attraction peut être à ce point significative et générer autant de flux touristiques qu'elle peut représenter en elle-même un pôle.

⁴⁶ Par exemple, il existe des pôles majeurs dans certains lieux où l'on ne trouve pas d'hôtels ou d'autres services, souvent à la suite d'un décret étatique. C'est le cas des camps de concentration en Pologne ou d'autres lieux du tourisme de mémoire

Une fois visitée l'attraction principale, qui est souvent la motivation première de la visite, les éléments secondaires viennent combler d'autres besoins⁴⁷ des touristes. Plus la variété des services est grande, plus le temps de la visite est long et plus le volume des visiteurs augmente. Ainsi, l'accumulation d'infrastructures et de services touristiques variés consolide le pôle.

Pour ce qui est de la structure physique, on observe aussi des pôles formés non pas d'une mais de plusieurs attractions primaires concentrées dans l'espace. Souvent ce sont les *nucléus* de nature variée, situés à proximité l'un de l'autre souvent dans l'aire du centre historique urbain, formant ainsi une mosaïque. La superposition des activités connexes contribue à la consolidation d'un pôle majeur touristique urbain. C'est souvent le cas du centre-ville des métropoles. Pour les villes historiques, c'est le quartier historique qui devient l'espace de formation du pôle principal, comme c'est le cas, par exemple, avec la ville de Québec.

Si l'on observe la morphologie urbaine du centre-ville présentée dans les travaux de Pearce (1998), on remarque qu'autour d'une attraction majeure, culturelle ou architecturale, qui représente le noyau du pôle touristique, s'attachent, se concentrent d'autres activités touristiques (commerces, hôtels, etc.) qui profitent de leur emplacement bénéfique à proximité. L'implantation de ces éléments est le plus souvent dictée par les forces du marché, mais elle peut aussi être provoquée par une décision politique. Gagnon (2003:108), se basant sur les travaux de Desmarais (1992, 1995, 1998) décrit ce processus ainsi : « Le parcours d'une aire touristique reconnaît trois niveaux de la spatialité articulant des contenus différents : le niveau économique présuppose l'engendrement du niveau géopolitique, lequel présuppose à son tour un investissement de la valeur profonde (niveau anthropologique) ».

⁴⁷ Rappelons la pyramide de Maslow, une classification hiérarchique des besoins humains (1943:370-396). Dans la majorité des cas et selon le type de tourisme, la motivation principale du voyage réside dans différentes strates de la pyramide. Par exemple, au sommet de la hiérarchie où se trouve l'accomplissement personnel comme motivation, nous pouvons relier le tourisme culturel. En bas de la pyramide, on retrouve les besoins physiques; la balnéothérapie et le tourisme de santé sont reliés à cette strate.

Les pôles représentent des concentrations stables d'infrastructures et d'activités touristiques. Leur forme physique varie également : linéaire (au long d'une rue), concentrations compactes rappelant une « bulle », ou taches mosaïcales sans forme distincte (Pearce, 1998:51).

La recension suivante des types de pôles touristiques urbains est une compilation des catégorisations faites par divers auteurs (Cazes et Potier, 1996; Pearce, 1998; Smith et Tumbarlake, 1995; Patin, 1997). Nous avons ajouté deux autres catégories : celles des pôles du tourisme sexuel et du *thanatatourism*, qui n'étaient pas mentionnées dans les classifications de ces auteurs⁴⁸ :

- Aires culturelles (musées, ensembles architecturaux, réserves archéologiques etc.);
- Espaces naturels (parcs, fronts d'eau, etc.);
- *Lieux de culte⁴⁹;
- *Ensembles sportifs (stades, piscines, pistes, etc.)⁵⁰;
- *Quartiers de divertissements sexuels⁵¹;
- *Complexes commerciaux⁵² (par exemple, centres commerciaux, marchés);

⁴⁸ Les pôles marqués d'une étoile reflètent les plus anciens types de tourisme, dont les prototypes remontent à l'Antiquité.

⁴⁹ Les pèlerinages religieux sont une des premières émergences du tourisme, très populaires dès l'Antiquité (par exemple, le temple de l'oracle de Delphes, le Mont St-Michel au Moyen-Âge).

⁵⁰ Les Jeux Olympiques tirent leur origine de la Grèce antique. Plus tard à Rome, les jeux de gladiateurs engendreront la construction du *Colisée*.

⁵¹ Le tourisme sexuel est apparu avec la prostitution sacrée très répandue à Babylone et en Égypte. En Grèce Antique, Solon légalise les maisons closes étatiques au IV^e siècle av. J.-C., dans les villes portuaires. Dans plusieurs grandes métropoles on peut identifier des pôles consolidés ou en formation, qui au cours du temps se développent dans la partie centrale ou portuaire (par exemple, à Montréal, à San Francisco, à Amsterdam, etc.). Les villes autant du passé que d'aujourd'hui sont une terre propice pour ce type de tourisme à cause du marché important qu'elles représentent en clientèles locale et internationale.

⁵² On peut trouver le prototype des *malls* contemporains à Rome avec la construction au début de II^e siècle du marché public de Trajan (*Mercati di Traiano*), couvert, à trois niveaux, décoré somptueusement, aménagé avec des fontaines, ruelles commerciales et aires de repos.

- Complexes industriels (docks, usines désaffectées et réaménagées);
- Quartiers ethniques (par exemple, *Chinatown*, quartier italien, etc.);
- Aires touristiques d'affaires (par exemple *Tourism Business District-TBD*);
- Parcs à thème (par exemple, *Disney World*);
- Espaces réservés aux jeux de hasard (par exemple casinos);
- Lieux de *thanatatourism*⁵³ (*dark tourism*).

Malgré que ce recensement rende compte des pôles « purs », souvent dans la morphologie urbaine on trouve des pôles englobant deux ou plusieurs activités touristiques. Les cas les plus fréquents sont les pôles bipartites ou tripartites : culture/nature, culture/religion ou district mixte affaires/culture/nature/religion.

Georges Cazes, d'ailleurs cité dans Gagnon (2003:99), soutient la thèse que « Sauf exceptions [...], les espaces touristiques observables sont le résultat d'une sédimentation multiforme de périodes, de produits et de marquages qui obligent – dans ce domaine aussi – à penser la complexité et la pluralité » (2003:88).

Normand Cazalais (1999:18) différencie deux types d'espaces touristiques selon leur mode de création et d'apparition. L'un est d'ordre évolutif selon lequel « le tourisme devient progressivement une fonction dominante », et l'autre, d'ordre conceptuel, qui concerne des espaces planifiés et aménagés à cette fin. Bien que cette typologie ait été conçue pour des stations touristiques balnéaires, elle est applicable aux espaces touristiques en ville. Pearce (1998:32), pour sa part, soulève la question de la

⁵³ Le terme *thanatatourism* est introduit par Lennon et Folley (2000). Il existe aussi sous le nom de *dark tourism* ou de tourisme de mémoire. Ces expressions ont pour but de décrire la visite des lieux des catastrophes, des batailles, des horreurs dans l'histoire récente de l'humanité, ayant eu lieu au cours du XX^e siècle. Des musées et des parcs commémoratifs existent dans l'espace urbain et sont objets de visites par un nombre croissant de touristes; par exemple, le Parc de la paix à Hiroshima; des camps de concentrations, des lieux d'extermination des humains à grande échelle (notamment, Auschwitz en Pologne); des lieux de massacres, comme au Rwanda, au Cambodge; le monument de World Trade Center à New York; des lieux d'assassinat de politiciens ou de vedettes populaires (par exemple, Dallas, l'assassinat de J. F. Kennedy). Plusieurs de ces lieux peuvent être repérés dans les villes à travers le monde.

construction de l'espace touristique en ville en mentionnant la concertation et la mobilisation des multiples acteurs urbains impliqués dans la conception et la construction de ces espaces. Dans la majorité des cas, c'est le secteur privé qui prédomine dans l'implantation et le fonctionnement de l'infrastructure et des services touristiques. Le secteur public se charge généralement du contrôle ou du développement limité aux espaces publics, aux parcs, au transport, etc. De telles activités sont généralement des prérogatives du secteur public, des gouvernements de différents niveaux, et elles ont pour but de procurer des services dont les coûts dépassent les capacités des compagnies privées ou des individus (voir également à ce propos Polèse, 1994). La figure 10 illustre les deux types de pôles touristiques : évolutif et conceptuel, selon le mode de création.

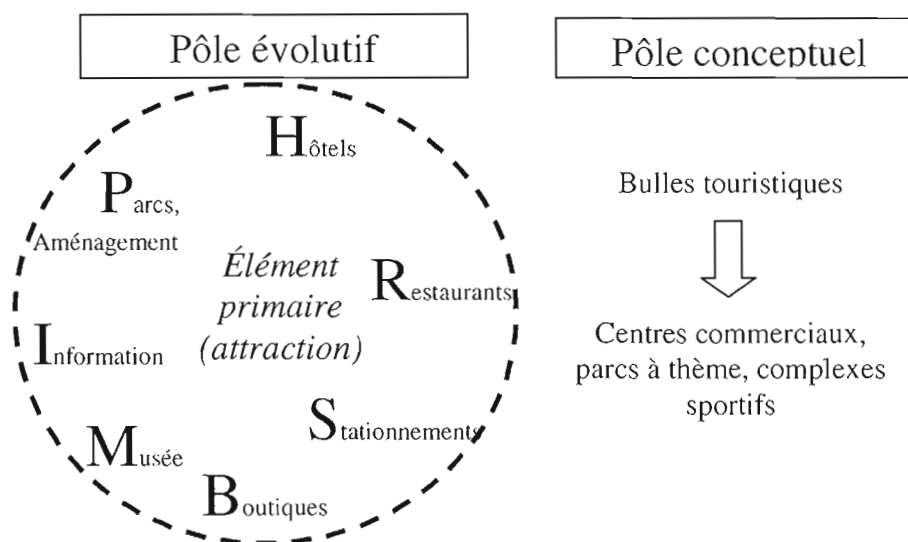


Figure 10. Formation des pôles touristiques. Source : Élaboration originale, inspirée des travaux de Cazalais (1999), Gunn (1988), Jansen-Verbeke (1986).

Pearce (1998) analyse la formation des espaces touristiques à Paris. L'analyse de trois cas parisiens vient démontrer que le tourisme urbain polycentrique peut se développer dans une pluralité de contextes et que des types variés d'espaces touristiques peuvent émerger dans différents endroits de la ville. Des similarités et des différences sont

observables en regard des associations spatiales ou des liens fonctionnels. L'effet synergique est particulièrement évident dans l'émergence de boutiques et de services touristiques à proximité des attractions majeures comme Notre-Dame, le Sacré-Cœur et le long de la rue Rivoli.

L'auteur conclut que les relations spatio-fonctionnelles s'établissent entre les pôles majeurs. Les attractions moins importantes forment des pôles touristiques secondaires; même s'ils sont situés près des pôles majeurs, ils restent à l'écart et sont de loin moins fréquentés que les grandes attractions. Le facteur explicatif principal tient probablement à la durée relativement courte du séjour des touristes à Paris, ce qui les amènent à faire un choix réfléchi et sélectif (Pearce, 1998:63).

3.3.1. Hiérarchisation et rapports entre les pôles touristiques urbains

La théorie de Christaller (1933[1966]) est une excellente explication de la localisation hiérarchique des villes, basée sur leurs fonctions économiques en tant que marchés et lieux de production de biens et de services. Cette théorie présente une grille hexagonale des lieux centraux, autour desquels s'ordonnent des petites villes et des villages satellites. Les rapports économiques de ces lieux centraux sont hiérarchiques : chaque place centrale d'un rang supérieur offrira tous les services des places centrales de niveau inférieur, plus ceux qui sont propres à son rang.

Dans les dernières décennies, cette théorie a été critiquée et vue comme étant « plus élégante que pratique » (Dennis *et al.*, 2002:186). D'abord, elle est difficilement applicable à des aires géographiques peu semblables à celles observées par Christaller. D'ailleurs, lui-même mentionne cette limite à sa théorie en reconnaissant que son modèle est conçu à la suite de l'observation de la disposition spatiale des villes dans une plaine homogène, continue et sans ruptures géographiques, comme c'est le cas au sud de l'Allemagne. Cependant, dans la plupart des endroits géographiques, nous observons des ruptures (rivières, montagnes, etc.) qui empêchent l'application à la lettre de ce modèle.

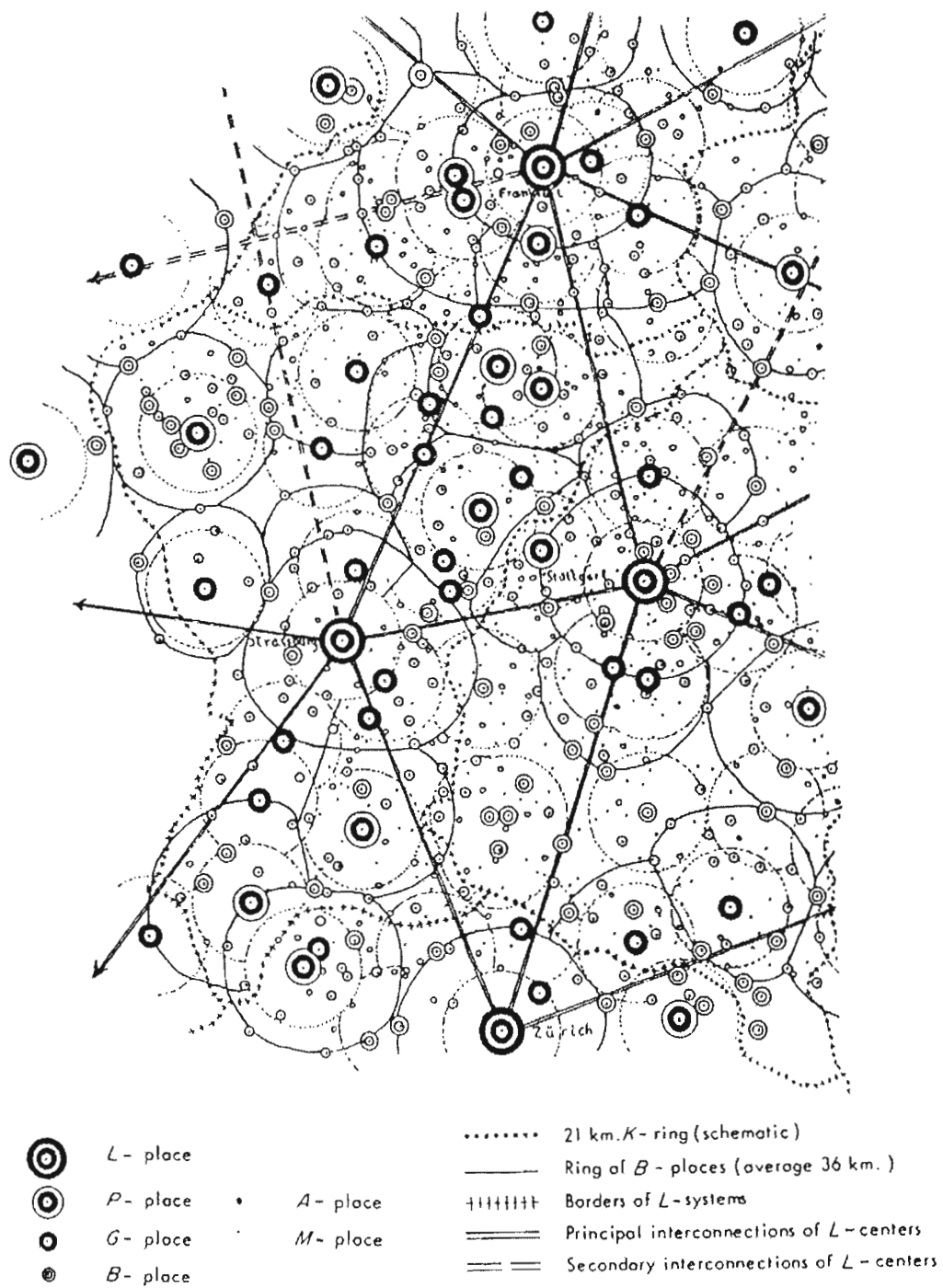


Figure 11. Hiérarchisation des places centrales selon Christaller (1933). Source : Christaller (1966:25).

Daniels (2007) affirme qu'actuellement d'autres facteurs interviennent pour influencer le positionnement des places centrales, incluant les lois de zonage, la globalisation, la supériorité technologique, les grappes industrielles et certains avantages géographiques comme des structures portuaires, des ressources naturelles ou la présence de biens et de services exclusifs (2007:335). Également, les changements sociaux et économiques semblent jouer un rôle qui éloigne cette théorie de la réalité actuelle. Par exemple, Dennis *et al.* (2002) se demandent comment il est possible que le plus grand *mall* au monde soit érigé dans une des provinces canadiennes les moins peuplées et dans une ville de taille moyenne et relativement isolée comme Edmonton? Toutefois, ces auteurs ne retiennent pas le fait qu'Edmonton est quand même la capitale de l'Alberta, ce qui la désigne déjà comme une place centrale. Les résultats de leurs recherches indiquent que les facteurs qui déterminent la popularité de ces structures aux yeux des clients sont notamment l'image de luxe et la variété des services que ce type de centre commercial offre. Ces changements dans le comportement des clientèles, qui recherchent davantage le luxe coïncidant dans le temps avec le développement du réseau routier et des technologies qui rendent les déplacements plus rapides, font en sorte que les seuils des marchés sont moins déterminants dans le choix d'implantation de ces structures. Celles-ci, souvent implantées dans des endroits illogiques d'un point de vue purement économique, deviennent alors le point de départ de nouvelles places centrales. C'est que les populations « suivent » ces centres autour desquels s'érigent des lots résidentiels. Un cas marquant est celui de Las Vegas. La mégaconcentration des infrastructures de jeux et de loisirs à partir de la deuxième moitié de XX^e siècle dans une petite ville de quatre mille habitants située au milieu du désert l'a transformée et en a fait la destination américaine la plus visitée à la fin du siècle dernier. Cette ville a réussi à se hisser au sommet des destinations touristiques mondiales grâce à la tradition de l'invention qui a marqué l'histoire et l'architecture de cette ville et qui a fait surgir du néant la métropole touristique par excellence (Douglas et Raento, 2004:7).

En dépit de ces critiques, la théorie des places centrales reste fondamentale. La grille de Christaller réfère à une réalité des villes plutôt de niveau régional, mais nous croyons que cette logique d'interdépendance hiérarchique peut être transposée pour les lieux touristiques localisés dans les limites d'une ville ou à l'extérieur, formant ainsi une grille de destinations touristiques au sein d'une région urbaine. De sa théorie, c'est surtout l'idée de la hiérarchisation que l'on retient et non pas celle de seuil du marché qui en est le fondement. Dans ce cas, on n'est pas nécessairement devant une logique spatiale, mais plutôt devant une logique d'organisation hiérarchique des pôles qui est fonction du pouvoir d'attraction de certains pôles par rapport à d'autres. Ainsi, on peut trouver, selon la disposition géographique des ressources primaires (attractions), deux pôles situés à proximité l'un de l'autre, mais de même niveau. Leur position dans la hiérarchie est déterminée par l'importance touristique des attractions et la présence d'infrastructures et d'activités de soutien. Keller, saisissant le rôle primordial des attractions en tant que ressources touristiques primaires, écrit : « Les attractions existantes influent sur le choix du lieu d'implantation d'activités directement liées au tourisme telles que l'hôtellerie et la restauration. Les entreprises menant ces activités ne peuvent se développer que dans ces lieux où existent les matières premières du tourisme » (2006:43).

Pour ce qui est des lieux touristiques, ce qui est particulier, c'est que leur apparition ne dépend pas uniquement des forces du marché, mais plutôt d'un amalgame de conditions politiques, économiques et de la présence de ressources dans l'espace urbain. Si, selon la théorie de Christaller, l'offre de toute place centrale de niveau supérieur inclut celle des lieux de niveaux inférieurs, cela n'est pas toujours vrai en tourisme, car chaque place touristique est en quelque sorte unique et offre une expérience différente. La disposition spatiale de ces lieux est aussi très irrégulière et ne reflète pas la grille hexagonale du modèle. Toutefois, il reste vrai qu'on peut trouver des lieux (pôles) touristiques de différentes tailles, et leurs rapports rappellent ceux des lieux centraux de la théorie de Christaller. Leur importance dans la

hiérarchie touristique peut être mesurée, bien que difficilement, par la quantité de visiteurs qu'ils reçoivent.

Polèse (1994:268) affirme que les entreprises dont les aires de marché sont comparables se regroupent dans un même lieu pour former ce que nous appelons une place centrale. Dans notre cas, nous l'avons vu, il s'agit d'un pôle touristique où plusieurs entreprises touristiques sont concentrées. Mais les lieux centraux peuvent être de taille différente. Plus la population à desservir est grande et plus les clients viennent de loin, plus la place centrale sera importante. Selon cet auteur, la notion de hiérarchie réside dans les conditions de production et de consommation des différents biens et services, le concept de hiérarchie s'appliquant surtout au secteur tertiaire (commerces et services).

On parle de certains biens et services qui sont en haut de la hiérarchie (sophistiqués) et d'autres qui sont en bas de la hiérarchie (banals). Un bien ou service de rang supérieur (sophistiqué) se caractérise par un ou plusieurs des éléments suivants :

- a) économies d'échelle importantes, seuil élevé de marché ou de production;
- b) consommation peu fréquente; il s'agit souvent d'un produit dont le coût est important par rapport au revenu du consommateur;
- c) coût de transport faible; le coût est d'autant plus faible que le bien ou le service ne nécessite pas systématiquement le déplacement du consommateur;
- d) volonté du consommateur de se déplacer, s'il y a lieu, sur des grandes distances pour se le procurer.

Les caractéristiques en b) et d) sont étroitement liées. Ce qui fait que ces biens et les services sont exceptionnels ou luxueux. On remarque que les produits et les services touristiques urbains entrent généralement dans la catégorie des biens et services sophistiqués. Appartenant au secteur tertiaire, leur lieu de production et de consommation est le même et ils sont regroupés dans un seul endroit pour former une économie d'échelle (d'agglomération)⁵⁴. On observe une forte concentration dans certaines zones urbaines, par exemple dans les centres historiques urbains. La

⁵⁴ Voir la définition plus loin dans cette section.

consommation de ces produits ou services touristiques est moins fréquente que d'autres produits quotidiens (comme le pain et le lait, par exemple). Et enfin, dans la consommation des produits touristiques, nous assistons à une volonté du consommateur de se les procurer en se déplaçant souvent sur de longues distances. Donc, plus le lieu touristique « produit » des biens et services avec les caractéristiques ci-haut énumérées, plus il monte dans l'échelle hiérarchique des lieux centraux.

On peut ainsi en théorie établir trois niveaux de pôles touristiques :

- Niveau 1 : tous services (attractions, hôtels, restaurants, divertissements)
- Niveau 2 : attractions et restaurants (pas d'hôtels ni de divertissements)
- Niveau 3 : attractions (pas de restaurants, ni d'hôtels, ni de divertissements)

Le pôle central est de niveau 1. Dans cette structure, sur le plan urbain, il est possible de retrouver plus d'un pôle du niveau 1. Cependant, même dans une telle configuration, en général, il n'y aura qu'un qui se dégagera comme central. La centralité dépend habituellement de la quantité des éléments constitutifs du pôle. Plus ils sont nombreux, plus le pôle risque d'être important dans la hiérarchie.

Les touristes passent la plus grande partie de leur séjour auprès des pôles de niveau 1, au moins une journée entière dans certains pôles de niveau 2 et quelques heures seulement dans les pôles de niveau 3. Par exemple, l'aire touristique du Vieux-Québec est indéniablement le haut lieu touristique dans l'espace urbain de la ville. C'est un pôle de niveau 1, malgré la présence d'autres lieux touristiques. Ces derniers se rangent en bas de l'échelle hiérarchique, certains représentant pourtant eux-mêmes des lieux centraux dans leur aire d'influence locale. Wendake paraît ainsi de moindre importance dans l'espace de la capitale et peut être vu comme un lieu (pôle) de niveau 2, secondaire et subordonné par rapport au haut lieu touristique du Vieux-Québec. Wendake représente pourtant un lieu touristique central pour ses voisins immédiats. Nous allons développer davantage cette idée quand nous examinerons l'inventaire et la disposition des éléments touristiques présents à Wendake.

3.3.2. Villes européenne et américaine : deux prototypes de modèles de polarisation touristique

Quand on étudie le processus d'urbanisation et d'évolution des villes, un des changements les plus importants et qui a une incidence sur le tourisme en ville aujourd'hui est le passage progressif de la ville monocentrique à la ville polycentrique. Avec le temps, des lieux centraux sont apparus à la périphérie urbaine composant ainsi la ville moderne qui tend à devenir polycentrique. Dans les années de l'après-guerre, les pôles intra-urbains se sont multipliés et le modèle monocentrique structurant la ville jusqu'à la moitié de XX^e siècle cède de plus en plus la place à un modèle polycentrique. Toutefois des villes des deux types, mono et polycentrique, constituent aujourd'hui les armatures urbaines des pays.

Aussi, rares sont encore les villes⁵⁵ où l'on ne peut pas identifier de centre principal. La polycentricité étant une réponse à la taille grandissante de la ville, celle-ci reste néanmoins monocentrique dans la mesure où un centre domine les autres qui s'organisent autour de lui. En Europe, les villes ont des centres forts, le centre-ville européen chargé d'histoire et de symbolisme se caractérise avec une multiplicité extrême d'usages. Cette réalité est autant valable pour les petites que pour les moyennes et grandes villes européennes.

L'Amérique, beaucoup plus jeune, a développé un autre modèle de centre urbain. L'exode massif de citoyens vers les périphéries a provoqué un processus de dépérissement⁵⁶ du centre-ville de la ville américaine qui, à la différence du centre-ville européen, a perdu de son poids en termes démographique et socioculturel. Le centre de la ville, rempli d'employés le jour, est laissé le soir aux pauvres. Le phénomène de ghettoïsation des centres-villes est typiquement américain. Ce processus ne s'est pas produit en Europe car, historiquement, l'aristocratie, et plus

⁵⁵ Une des villes dont la pluricentralité est la plus étudiée est l'agglomération urbaine de Los Angeles.

⁵⁶ Ce processus est attribuable aux conflits sociaux de nature raciale aux États-Unis. Les centres-villes au Canada n'ont pas connu la même situation.

tard la bourgeoisie, a toujours occupé le centre de la ville. C'est le lieu de rencontre, de la vie culturelle et des loisirs. La raison principale de cette différence, selon nous, entre la ville américaine et la ville européenne est l'ancienneté de la deuxième. La ville européenne a accumulé pendant des siècles une richesse matérielle : architecture, monuments, musées... Cette richesse et la tradition historique d'habiter le centre ont fait en sorte que la ville européenne n'a jamais connu ce fort exode de la population du centre. Ce dernier est toujours resté, pour au moins une partie de la population riche, un lieu de résidence et de sociabilité, celui de la vie culturelle et des loisirs. La concentration d'institutions culturelles, de grandes universités et de sièges sociaux empêche la détérioration du centre qu'entraînerait un retrait de la population. L'histoire laisse sa marque sur l'architecture et la mentalité des citoyens, détermine les particularités des caractéristiques physiques et de la dynamique sociale des villes européennes. C'est aussi l'expression d'une longue tradition modelée au cours des siècles d'une vision centraliste de penser et de concevoir la ville, résultat d'un processus millénaire d'urbanisation du territoire du continent européen.

Grafmeyer et Joseph (1979) affirment ainsi que dans tous les centres historiques des agglomérations européennes, et même dans certaines américaines, se forment des zones résidentielles. Mais seules quelques villes américaines telles que New York, Boston, San Francisco et Phoenix possèdent cette vie sociale et culturelle comparable aux villes européennes (Judd, 1995:178). Certes, les stratégies urbaines récentes des villes américaines valorisent le centre par des initiatives de revitalisation de ses espaces publics, par l'implantation de musées, de théâtres, de cinémas, et par l'aménagement de lieux à vocation ludique. Bien que beaucoup d'efforts aient été mis dans la revitalisation, voire la réhabilitation du centre-ville américain, cette dualité persiste toujours (figure 12).

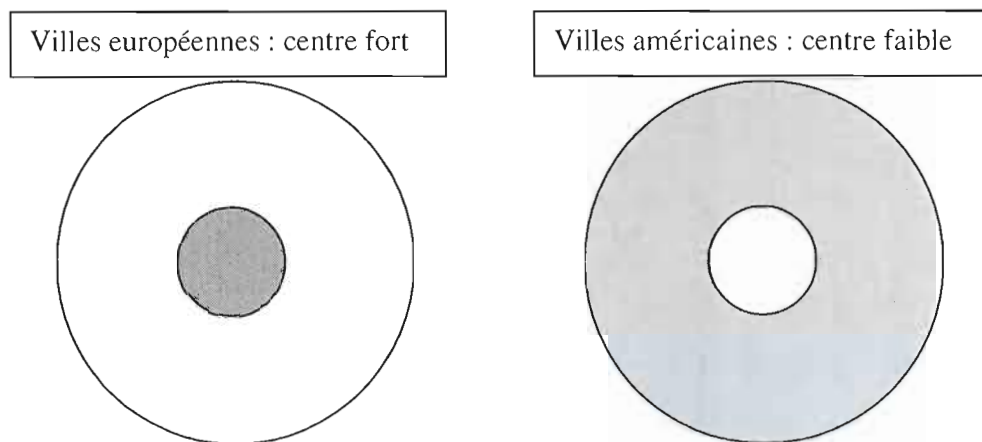


Figure 12. Schéma général des centres-villes des villes européennes et américaines.
Source : Élaboration originale.

3.3.3. Pôles centraux

La superposition d'aires fonctionnelles diverses au centre-ville est bien démontrée dans le travail de Getz (1993) qui introduit la notion de *Tourist Business District* (TBD), un espace touristique qui coïncide entièrement ou en partie avec le *Central Business District* (CBD), ce dernier occupant l'aire du centre historique dans les villes, notamment les villes européennes (Getz 1993:583). Le TBD, à la différence du RBD (*Recreation Business District*), son homologue pour les villes stations balnéaires, fonctionne tout au long de l'année. Cela est dû au fait d'être situé dans des villes polyfonctionnelles où la saisonnalité tend à disparaître (voir à ce propos Butler et Mao, 1997). Aussi, le TBD est un pôle polymorphe qui inclut des services d'affaires, des services gouvernementaux, des restaurants, des commerces et des attractions de type culturel. Son image est culturelle (*ibid*:586). Getz développe un modèle schématique du TBD, illustrant la relation synergique entre les fonctions de CBD, les attractions touristiques et les services essentiels. Cette synergie crée non pas seulement une masse critique d'attractions et de services pour inciter les gens à rester

plus longtemps, mais renforce l'image de places conçues et destinées à l'usage public (Pearce, 1998:50).

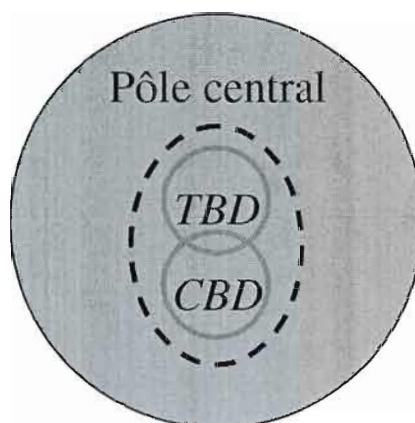


Figure 13. Le modèle du pôle touristique central.
Source : Élaboration originale, inspirée des travaux de Getz (1993).

Getz (1993:587) affirme que plusieurs projets de TBD dans les villes ont pour but de créer des infrastructures touristiques et des services pour promouvoir les visites urbaines, développer une image attrayante de la ville, utiliser le tourisme comme catalyseur pour attirer d'autres formes de développement ou d'investissements, générer une image positive du district central pour atténuer les aspects négatifs des aires centrales, comme la présence des mendiants-itinérants, des prostitués, de la criminalité, de la congestion routière, et augmenter les aires de repos et de loisir des habitants. Judd (2003) ajoute toutefois que cet aménagement touristique crée en fait une autre forme d'exclusion sociale.

Le tourisme prend une dimension importante dans la régénération des villes occidentales, à la suite d'une désindustrialisation massive survenue dans les années 1970-1980 (Pilette et Kadri, 2005:125). Selon ces auteurs, l'industrie touristique contribue à la recomposition d'usage du territoire central des métropoles nord-américaines par un processus de véritable « recyclage » de certaines aires non productives et délaissées, vouées dorénavant à une vocation commerciale ou ludique

et qui deviendront des lieux favoris pour les touristes. Très souvent, c'est le cas des anciennes friches industrielles et des installations portuaires. Tyler (2000) et Judd (2003) traitent à ce propos de la notion des « bulles touristiques », endroits de loisirs et de commerces divers, qui métamorphosent le paysage urbain et qui mènent à des transformations profondes de la vie urbaine en ces lieux. La notion des bulles touristiques est très proche de celle de *Fantasy City* de Hannigan. Si l'on observe de près les bulles touristiques, on peut conclure que ce sont en fait des pôles de tourisme et de loisir de type conceptuel. Délimitées territorialement, nées selon une idée préconçue, elles concentrent leurs attractions *intra-muros* en n'évoluant pas, ou peu, et exclusivement de manière endogène. Ces bulles contribuent à la consolidation des pôles touristiques centraux, aux États-Unis par exemple, ou deviennent elles-mêmes de nouveaux noyaux autour desquels se superposent d'autres activités à caractère ludique (par exemple, le *mall* à Edmonton qui est le plus grand ensemble de commerces et de loisirs au monde et qui représente une attraction touristique incontournable lors d'une visite de la capitale albertaine). Mais, plus souvent, on retrouve de telles bulles touristiques en périphérie des villes ou dans les *edge cities* car, phénomène récent, les espaces vacants pour leur construction sont plus nombreux dans les périphéries suburbaines des métropoles. Le projet de reconversion des installations aéroportuaires de l'aéroport Mirabel à Montréal, qui s'effectuera dans les deux prochaines années afin d'être transformées en parc thématique, en est un exemple.

3.3.4. Pôles touristiques en espace périurbain

Autrefois dépendantes du centre, les couronnes périurbaines sont de plus en plus étalées et, en conséquence, de plus en plus autonomes. Elles accueillent actuellement de nombreux centres périphériques d'émergence, qu'ils soient industriels, culturels ou administratifs. La fusion ou l'intégration des municipalités dans une ville-métropole contribuent à l'inclusion des « noyaux » touristiques déjà existants, ou offrant des potentialités : des centres-villes des municipalités voisines; des terrains naturels

(notamment chutes d'eau, parcs, lacs, etc.); des ensembles architecturaux (stades, centres sportifs, centres commerciaux, ensembles historiques); des installations de transport (ports, aéroports, gares ferroviaires, stations d'autobus). Toutefois, pour Lazzarotti (2005:21), « le tourisme demeure encore une pratique marginale dans l'espace périphérique ». Rares sont les cas où nous retrouvons dans le périurbain des attractions culturelles touristiques incontournables, d'importance internationale (par exemple, le complexe historique de Versailles); cela reste un privilège des centres historiques des villes. De toute façon, comme Hillali (2005:154) le souligne, « la nature de l'espace périurbain reflète celle de la ville à laquelle elle s'apparente [...] sa qualité diffère d'un pays à l'autre et d'une ville à l'autre à l'intérieur du même pays ».

Selon ces auteurs, la structuration touristique des périphéries dépend non seulement des rapports de force entre les acteurs locaux, mais aussi de la présence ou non de hauts lieux touristiques dans l'espace périurbain. Dans la plupart des cas, l'espace périurbain est incapable de mettre en avant des lieux suffisamment puissants pour amorcer des flux touristiques autonomes et ainsi concurrencer la partie centrale de la ville, sauf, comme le souligne Lazzarotti, si cet espace garde en son sein des pôles touristiques majeurs comme Versailles, Fontainebleau ou Disneyland.

Moisy et Voilier résument très bien les rapports entre la périphérie urbaine et l'activité touristique qui se rapproche plutôt d'un modèle gravitaire monocentrique :

Enfin cette prise en compte de l'espace périurbain ne signifie pas l'émancipation touristique de cet espace. Dans sa fonction touristique aussi, l'espace périurbain reste un espace sous commandement de la ville. Que ce soit au niveau de l'organisation du territoire et des compétences (hiérarchisation des compétences entre la ville-centre et les communes périurbaines) ou au niveau des fréquentations touristiques (lors d'une première visite on privilégie la ville-centre). La construction du territoire touristique semble alors tenir au mieux d'une logique de complémentarité, au pire de la confiscation, mais en tout cas pas d'une logique concurrentielle entre espace urbain et espace périurbain (Moisy et Voilier, 2005:39).

Claverie (2005:43), faisant l'étude de l'économie du périurbain et la place du tourisme, affirme que le tourisme périurbain actuel est un tourisme de produits composites. « C'est un tourisme qui fait appel aux nouvelles technologies de médiation culturelle ou aux innovations sportives ». Selon lui, c'est le tourisme d'affaires qui structure le périurbain touristique. Les services touristiques ajoutés aux pôles industriels de type nouveau représentent un appui logistique au tourisme d'affaires qui se développe maintenant en grande partie dans les territoires économiques périurbains (zones, technopoles, *edge cities*). Toutefois, il soumet l'idée que la spécialisation du périurbain n'est pas strictement touristique; au contraire, c'est un espace multifonctionnel, accueillant des îlots résidentiels, industriels, historiques dans certains cas, auquel le tourisme vient s'ajouter pour le recomposer, le « tertiariser » et ainsi y ajouter une nouvelle composante. Ces espaces touristiques ne sont rien d'autre que de nouveaux pôles industriels en émergence, qui connectent la ville à l'international, l'entraînent dans la concurrence globale. La recomposition de l'espace périurbain, selon Dewailly et Flament (2000), est accompagnée d'une grande hétérogénéité de pratiques touristiques dans une pluralité de configurations territoriales. Ce processus, selon nous, s'inscrit dans le courant évolutif de consolidation de la pluricentralité des villes contemporaines avec la multiplication de pôles importants (industriels, culturels, administratifs) dans les parties périphériques, leur attribuant une centralité relative dans l'espace physique de plus en plus croissant et polymorphe, une caractéristique des villes du XXI^e siècle.

Pearce (1998) insiste lui aussi sur la création de pôles touristiques importants dans les banlieues des villes, par l'implantation des aéroports avec, autour, de l'infrastructure hôtelière, des magasins, des restaurants, et possédant souvent leur propre système de transport interne. Ce sont en quelque sorte des bulles touristiques d'affaires émergeant dans l'espace périurbain, dont l'importance pour le tourisme urbain reste à définir, mais ce qui est clair, à tout le moins pour le moment, c'est qu'elles représentent des portes d'entrée des principaux flux touristiques internationaux dans

les villes et prennent de plus en plus la forme de pôles périphériques de tourisme d'affaires et de congrès.

Russo (2002) fait observer que la concentration des éléments au cœur central touristique va habituellement en parallèle avec la croissance des prix. Il existe un seuil de saturation des éléments touristiques et, une fois qu'il est atteint, les touristes et les infrastructures « déménagent » dans des aires périphériques plus avantageuses en termes de coûts et où des clusters d'hôtels, de restaurants et de services de soutien apparaissent. Ainsi, le cycle de concentration se reproduit en périphérie suivant un « cycle vicieux », comme Russo l'appelle. On peut voir alors la constitution d'un réseau d'aires touristiques dans l'espace urbain, ce qui dans certains cas peut progressivement transformer une ville et la rendre en quelque sorte omnitouristique. Habituellement, au moment de leur conception, les villes-stations touristiques sont créées ainsi. Cependant, ce processus peut aussi se retrouver dans des petites et moyennes villes culturelles où le tourisme devient avec le temps l'industrie principale.

À la différence de leurs collègues européens qui affirment que les pôles secondaires périphériques restent encore largement subordonnées au centre, Dear et Flusti (1999) cités dans Page et Hall (2003:30), insistent sur le fait que, dans la ville postmoderne américaine, c'est « l'hinterland qui organise désormais le centre » et cela est dû à la création d'attractions touristiques (*Fantasy city*) importantes dans les *edge cities* et les aéroports, devenus des pôles touristiques majeurs en périphérie. Nous avons illustré (figures 14 et 15) les différences entre le modèle polaire touristique des villes européennes et celui des villes américaines. La communauté étudiée, Wendake, s'inscrit dans le tissu d'une ville canadienne, Québec, qui possède une polarisation touristique de type plutôt européen qu'américain. Cela est dû, selon nous, à plusieurs facteurs dont deux se démarquent : l'ancienneté de la ville et le concept « européen » selon lequel elle fut construite initialement. Dans le prochain chapitre, nous allons examiner les pôles touristiques dans le tissu urbain de la ville de Québec et discuter de la

place de Wendake en tant que pôle dans cet espace. La figure 16 présente les types et les pôles touristiques qu'on peut recenser en périphérie : c'est un schéma dynamique, qui évoluera certainement et sera dans l'avenir complété par d'autres types de pôles.

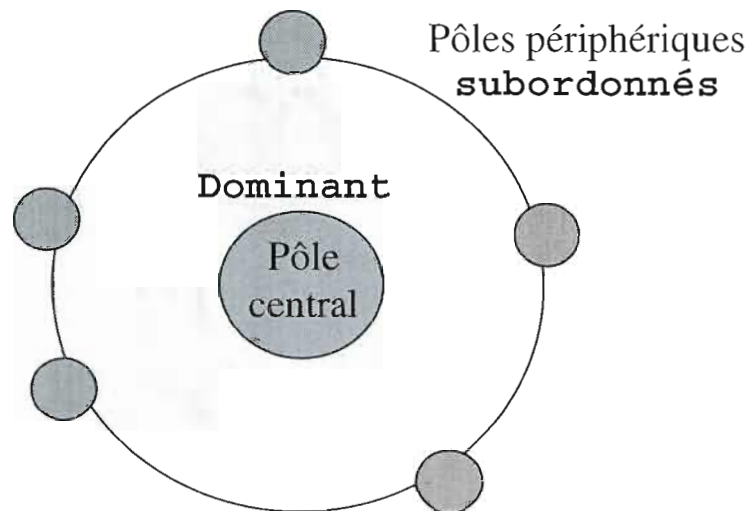


Figure 14. Modèle européen de la ville : pôle central touristique dominant et pôles périphériques touristiques subordonnés. Source : Élaboration originale.

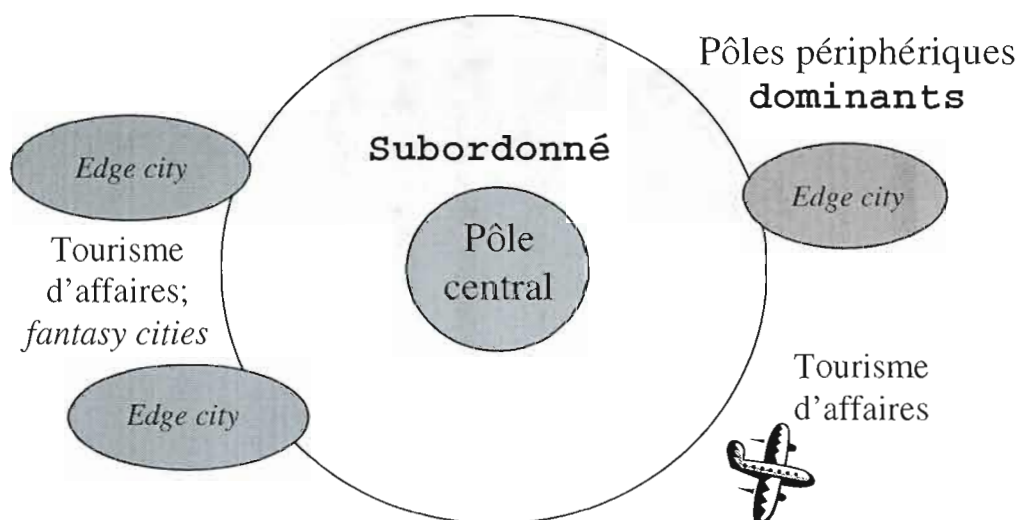


Figure 15. Modèle américain de la ville : pôles périphériques touristiques dominants et pôle central touristique subordonné. Source : Élaboration originale.

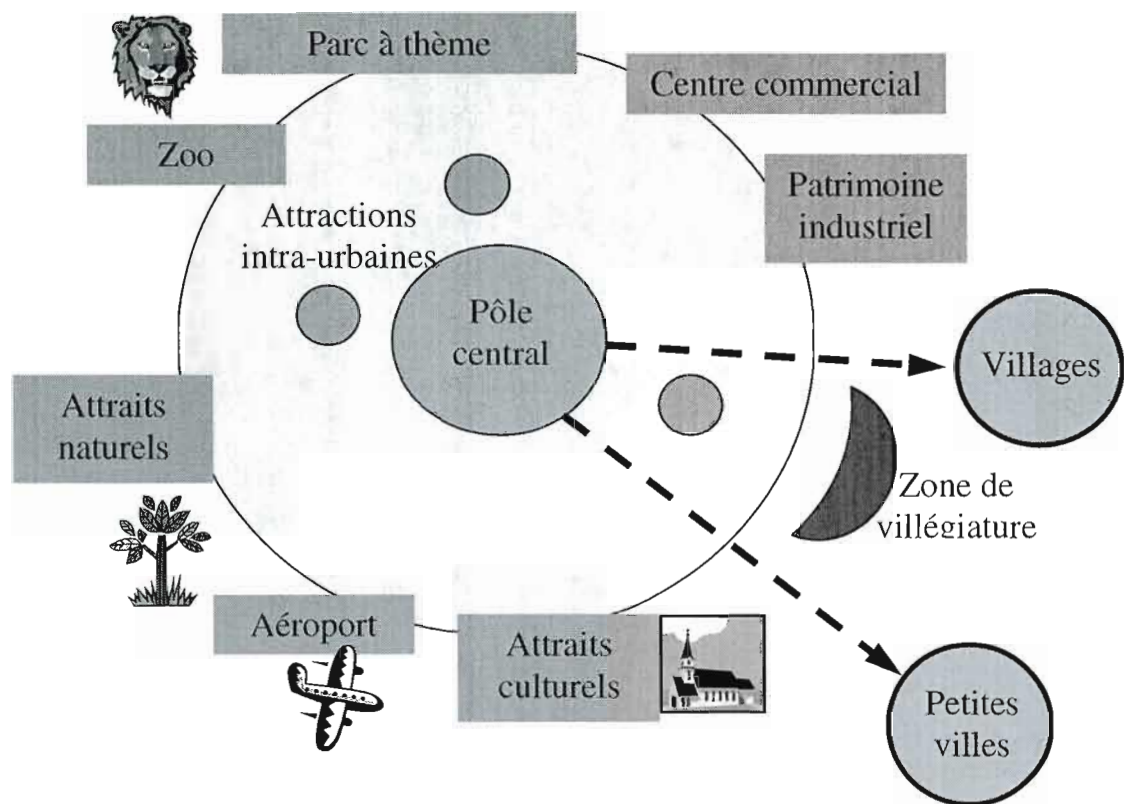


Figure 16. Disposition spatiale des pôles touristiques dans une région urbaine.
Source : Élaboration originale.

3.3.5. Pôles touristiques au sein de la ville de Québec. Québec et Wendake - deux réalités urbaines

La ville de Québec a une grande importance socioéconomique à l'échelle régionale et occupe une place centrale sur le plan administratif et politique étant donné son statut de capitale provinciale. Elle est aussi la deuxième ville en importance socioéconomique au Québec, après Montréal, où le processus de métropolisation est notable. Québec consolide sa place centrale dans l'armature urbaine provinciale. Créée selon le concept de ville européenne, elle garde encore la dichotomie d'un

centre fort et d'une périphérie subordonnée et reliée à ce dernier. Cependant, depuis les dernières décennies, cette dichotomie est moins marquée, perd de plus en plus sa force; la ville tend progressivement vers un modèle polynucléaire de plusieurs centres en périphérie. En 2002, la fusion municipale a augmenté la superficie de la ville en intégrant les municipalités voisines, ce qui a fait de Québec une métropole embryonnaire. L'agglomération de Québec compte 667 876 habitants, sur un territoire de 18 639 km². En 2005, la ville centrale compte 532 329 habitants (Statistique Canada, 2006). Depuis le premier janvier 2002, son territoire (545 km²) couvre celui des treize municipalités de l'ancienne communauté urbaine. Outre Québec, on retrouve 44 municipalités dans l'agglomération, regroupées au sein de trois municipalités régionales de comté (M.R.C), soit celles de La Jacques-Cartier (26 459 habitants), de L'Île-d'Orléans (6 779 habitants) et de La Côte-de-Beaupré (20 984 habitants), toutes situées sur la rive nord du fleuve. Lévis, la plus importante est située sur la rive sud du Saint-Laurent, avec 121 989 habitants. L'ensemble forme la communauté métropolitaine de Québec (C.M.Q.) (De Belleval, 2004:1). En 2006, deux municipalités fusionnées à Québec se sont reconstituées, soit Saint-Augustin-de-Desmaures et L'Ancienne-Lorette.

Québec connaît les mutations et les glissements propres aux villes américaines dans leur ensemble. Ce phénomène d'évidage du centre et de gentrification de l'espace ancien est visible. Le phénomène centrifuge de l'étalement urbain, faisant de la périphérie un lieu attrayant, a pour conséquences : des pertes de population et d'emplois dans la ville-centre au profit de la banlieue, la détérioration, l'abandon ou la destruction des bâtiments du centre-ville.

Aujourd'hui la ville-mère ne représente plus que 26 % de l'ensemble urbain et, si l'on s'en tient aux quartiers centraux, ceux qui constituaient la ville avant l'annexion de territoires périphériques, la ville-centre fait environ 17 % du poids démographique total de la zone métropolitaine de Québec (Hubert, 1989). Cette morphologie de « beigne » met en évidence l'accroissement de la population dans le collier périurbain qui entoure le centre vidé de ses populations et qui se perçoit nettement comme un vide. Le Vieux-Québec au

centre de ce vide, en dépit de ses caractéristiques patrimoniales, a suivi le même processus. Un reflux lent mais constant de la population des années 50-90, qui sera tout de même suivi dans les 15 dernières années par un repeuplement du centre historique dû à une gentrification des couches intellectuelles aisées, étudiants, couples sans enfants pour la plupart des professionnels, provoquent l'embourgeoisement de ce dernier. C'est un des deux processus parallèles de forces centrifuges et centripètes : le retrait de la population vers les banlieues qui est la cause de la banlieusardisation des villes et le retour pour une partie de la population vers les centres-villes qu'on appelle la gentrification, ce qui est bel et bien le cas de Québec (Géronimi, 2003:186).

Malgré cette déconcentration, on ne peut pas encore affirmer que dans le cas de Québec la banlieue soit prédominante sur la ville-centre. Ashworth et Tunbridge (1990:207) désignent Québec comme « la quintessence de ville touristique historique parmi les villes canadiennes »; avec ses 325 acres de ville historique, Québec a été inscrite en 1985 dans la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Avec son sens de l'histoire, cœur de la francophonie sur le continent américain, cette ville unique est devenue une destination touristique forte en Amérique du Nord. On peut retracer les efforts du gouvernement pour développer cette ville historique en une destination touristique à partir de 1963, quand la ville a délimité le district historique à l'intérieur de ses murs pour protéger la plupart des vieilles bâtisses. La ville a misé alors sur le tourisme culturel grâce à sa nature intrinsèque de ville historique.

Selon McKercher et Du Cros (2002:188), Québec est bien placée pour capitaliser sur son patrimoine et sur le tourisme culturel grâce à son inscription dans la liste de l'héritage culturel mondial. Selon les auteurs, son avantage réside en partie dans le fait qu'elle est la seule ville fortifiée en Amérique du Nord. Elle possède une masse critique d'attractions patrimoniales concentrées dans les limites des fortifications du Vieux-Québec. La ville est historiquement significative parce que, notamment, les plaines d'Abraham furent le lieu d'une très importante bataille qui changea le cours de l'histoire. De plus, la ville offre aux visiteurs anglophones de l'Amérique du Nord une expérience francophone exotique. Les efforts déployés au cours des années pour

la préservation, la conservation du patrimoine historique d'une part et la création d'animation et d'événements supplémentaires comme le Carnaval d'hiver d'autre part renforcent l'attractivité de la ville de Québec, diversifiant ainsi l'offre touristique.

Indéniablement, le Vieux-Québec est le pôle touristique principal pour la ville de Québec.

Le Vieux-Québec, par son esthétique léchée, entretient ses mythes, apparus au siècle passé, de ville romantique et de ville médiévale. Les touristes internationaux, selon leurs origines, y viennent chercher l'Amérique en français, la France en Amérique ou plus largement une ville européenne en Amérique ou bien la spécificité culturelle québécoise (Géronimi, 2003:219).

Selon Geronimi, le repeuplement du Vieux-Québec dessine un paysage « habité, vivant, loin de la ville musée » que les touristes viennent consommer (*ibid*:219). Le Vieux-Québec cependant n'est plus seulement réservé à l'expérience culturelle. Il incarne en soi d'autres fonctions qui se superposent et en font un espace propice à une expérience touristique multiple. Une pénétration du monde des affaires dans la zone historique du Vieux-Québec est présente, surtout après la construction, en face de la place d'Youville, d'un nouvel hôtel, la création d'immeubles à bureaux, d'une Banque Royale et d'une Banque de Montréal, ce qui fait de cette zone un espace pour le tourisme d'affaires. Elle s'imbrique dans la zone patrimoniale destinée principalement au tourisme culturel. Cela confirme l'observation de Getz (Niagara) et Pearce (Paris) qui soulignent que dans les cas des capitales et des villes polyfonctionnelles on observe une forte mixité des zones fonctionnelles dans les centres historiques. Le Vieux-Québec ne fait pas exception et regroupe des fonctions administratives, résidentielles, d'affaires et touristiques dans une même aire centrale élargie. Compilant les données des brochures touristiques⁵⁷ et les sites Internet spécialisés sur la région de Québec, nous avons identifié les principales attractions touristiques publicisées dans les médias, mises de l'avant comme des attractions

⁵⁷ Société des Attractions touristiques du Québec (SATQ), 2004, « Le guide des vacances au Québec », pp. 193.

majeures, «à ne pas manquer». Certaines de ces attractions forment des pôles touristiques importants, tels que Wendake dans la périphérie urbaine et le Vieux-Québec au centre-ville. Nous les avons situés sur la figure 17.

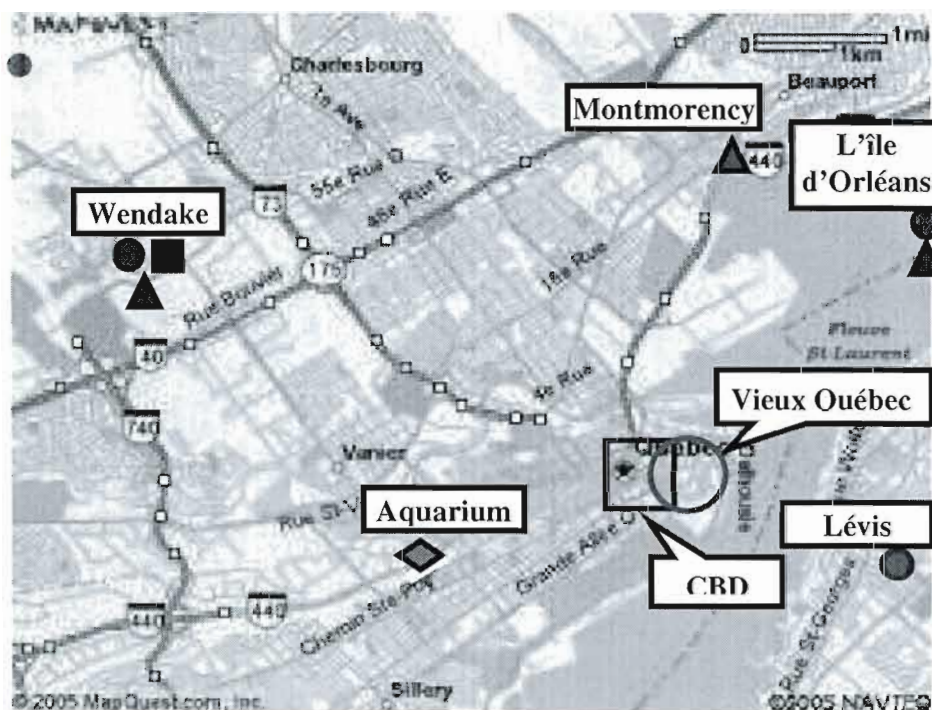


Figure 17. Carte des pôles touristiques à Québec. Les différents symboles sont utilisés pour désigner les pôles culturels (cercles), d'affaires (carrés), de nature (triangles) et autres (losange) – de divertissement, commerce, etc. Source : Élaboration originale à partir des données des sites Internet : www.bonjourquebec.com, www.quebecvacances.com et de www.mapquest.com.

De toute évidence, le pôle principal est le Vieux-Québec qui est la première destination des visites touristiques. Toutefois, d'autres attractions majeures parsèment la ville et forment des noyaux touristiques importants. Ils contribuent à la constitution d'un espace touristique urbain polycentrique. Ce sont : le Parc de la Chute-Montmorency, le « Mégaparc » des galeries de la capitale, le Parc Aquarium de Québec, l'Île d'Orléans, Lévis, Beauport et Wendake. La lecture de cette carte nous pousse à constater que l'agglomération de la capitale est un amalgame des attraits de

type culture/nature/divertissement/pèlerinages⁵⁸, mais avec une forte prédominance des attraits culturels. Wendake s'inscrit en périphérie comme un pôle tripartite : culture/affaires/nature. Toutefois, l'aspect culturel de cette destination est prédominant, tout comme l'est le Vieux-Québec. Wendake s'avère un pôle secondaire touristique dans l'espace urbain de la ville de Québec. Il faut dire que Wendake représente une des plus fortes destinations touristiques autochtones au Québec avec son centre historique, la chute Kabir Kouba et le village reconstitué (Tourisme Québec, 1998).

* * *

Ce chapitre nous a introduite dans la réalité du tourisme urbain, car Wendake est une destination touristique autochtone urbaine. Comprendre les changements que le tourisme provoque dans le tissu de la ville, c'est comprendre les diverses étapes de la naissance et l'évolution d'un lieu en tant que pôle touristique. Synthétiser les écrits existants, discuter et tenter de théoriser le phénomène de la polarisation touristique en milieu urbain étaient le troisième de nos objectifs. Nous avons donc mis en lumière cet aspect de la touristification de l'espace urbain. De même, nous avons identifié l'existence de deux modèles, européen et américain, de polarisation touristique et saisi de façon générale la distribution dans l'espace central et l'espace périphérique des pôles de divers niveaux.

Après avoir fait cet exercice de théorisation, nous avons été en mesure d'identifier et de situer les pôles touristiques dans la ville de Québec, de déterminer à quel modèle cette ville s'apparente ainsi que de positionner Wendake en tant que pôle touristique dans le réseau des pôles touristiques de la capitale du Québec. Nous avons répondu en partie à la question : Quelle est la place de Wendake en tant que lieu touristique dans l'espace urbain de Québec? Nous compléterons cette réponse plus tard dans le quatrième chapitre.

⁵⁸ Il s'agit de l'église Sainte-Anne-De-Beaupré, lieu de culte fréquenté par des milliers de chrétiens chaque année.

Incontestablement, l'auteur qui a influencé le plus notre réflexion est Christaller (1933) avec sa théorie des places centrales, d'où nous avons emprunté l'idée de la hiérarchisation des lieux centraux et les rapports entre les divers niveaux. D'autres auteurs comme Ashworth (2003), Getz (1993), Jansen-Verbeke (1986), Oppermann (1993) nous ont aidée à construire la classification des aires touristiques en ville ainsi que la typologie des pôles touristiques selon leur nature évolutive ou conceptuelle. Enfin, Geronimi (2003) est l'un des rares auteurs à avoir abordé la problématique de la transformation de l'espace urbain de la ville de Québec en relation avec les activités touristiques et ludiques.

Le chapitre suivant présentera une analyse de Wendake en tant que destination du tourisme autochtone et pôle touristique de la ville de Québec. Nous ferons un parcours historique abordant les aspects économiques, sociaux et paysagers de la réserve huronne afin de clarifier les conditions qui ont conduit à ce que Wendake est maintenant et à ce qu'elle représente aujourd'hui dans l'univers touristique autochtone. Sa localisation périphérique dans la banlieue urbaine de Québec et la place centrale qu'elle occupe pour les communautés autochtones déterminent la double nature de Wendake en tant que pôle touristique unique. L'urbanisation et l'industrialisation de Wendake ont modifié le mode de vie originel et expliquent le métissage racial et culturel à Wendake. Cela a des impacts sur le type d'activités touristiques, l'orientation des projets d'aménagement et la mission que le tourisme joue en général pour les Hurons. Dans le prochain chapitre, nous allons aborder la question de l'impact de l'urbanité sur le développement touristique à Wendake et sur l'authenticité du produit touristique. Nous allons également discuter les points positifs et négatifs que la proximité d'une grande ville a sur l'industrie touristique de cette communauté.

Chapitre IV

Wendake, une destination autochtone en milieu urbain

Ce dernier chapitre présente le développement du tourisme sur le territoire de la communauté urbaine de Wendake. Nous y analysons l'évolution de la communauté dans un contexte urbanisé et les implications de la proximité d'une grande ville telle que Québec sur différents aspects de son développement. Cela permet de mieux comprendre certaines particularités du tourisme autochtone en milieu urbain. Aussi nous arrêtons-nous sur ce qui caractérise l'offre touristique et l'émergence des pôles touristiques à Wendake et sur leur interaction. Comme Wendake est une communauté urbaine, existant au sein d'une des plus fortes destinations touristiques urbaines au Canada, la ville de Québec, nous discutons également de la place de Wendake en tant que destination autochtone insérée dans l'espace de cette ville. Nous analysons également son rôle dans l'organisation d'un espace touristique plus large dans la partie suburbaine du nord-est de la ville de Québec. Ce dernier chapitre est construit essentiellement sur les résultats de nos entrevues et observations et sur une analyse documentaire.

4.1. Un pôle secondaire et périphérique de Québec

4.1.1. Dimensions socioéconomiques

En raison du rôle de stabilisateur économique joué par la ville de Québec, les conditions du développement socioéconomique sont très favorables à Wendake. Québec représente pour la communauté une banque de ressources de tous genres : informations, formations spécialisées, outils promotionnels et clientèles diversifiées.

L'infrastructure urbaine de Québec offre aussi un cadre de communication et d'échanges qui profite à la communauté de Wendake. C'est une différence et un atout majeur que ne possèdent pas les réserves plus éloignées. Pour ces dernières, la chance de profiter de biens et de services spécialisés ainsi que des marchés importants qui sont l'apanage de la ville diminue sensiblement. Leur éloignement restreint aussi l'implantation d'innovations dont l'apparition et la distribution spatiale s'étendent toujours en vagues, du centre vers la périphérie (Polèse, 1994) :

Un emplacement urbain ou quasi urbain offre aussi à la main-d'œuvre de la réserve la possibilité de travailler hors réserve dans des milieux habituellement non autochtones. [...] Au-delà des revenus qui profitent aux familles autochtones, l'emploi dans une économie urbaine non autochtone apporte une expérience de travail précieuse, pouvant servir, par la formation d'une main-d'œuvre, au développement économique de la réserve (Loxley et Wien, 2003:240).

C'est pourquoi l'insertion de la communauté huronne-wendat dans les limites de Québec est un fait positif sur le plan économique et sur le plan socioculturel. Ce positionnement central de Wendake est au cœur de la prospérité de la communauté huronne, comme l'affirme Haskan Sioui :

Les avantages de la communauté (huronne), c'est de pouvoir profiter justement des accès aux services. Je vais vous donner un exemple. Ma mère vient de Kawawachikamach, c'est dans le Nord, à Schefferville. Tout coûte cher, l'accès aux services est extrêmement difficile, les hôpitaux ne sont pas situés très près, les docteurs et les infirmières (l'accueil) sont réduits parce que

les institutions sont moins performantes. Ici, tout est proche : les hôpitaux, les écoles, les universités, et puis on a accès à de la nourriture qui est abondante. (ent.-HSiuoi, 2003)

La situation suburbaine de Wendake marque la vie quotidienne des membres de cette communauté, dont plusieurs se déplacent quotidiennement pour aller travailler en ville⁵⁹. Ces déplacements sont très caractéristiques des habitants de la banlieue résidentielle qui dépend économiquement de la ville (Muller, 1986). Quoiqu'il arrive, les membres de la communauté peuvent travailler en ville, un espace dont l'économie est multisectorielle. Des distorsions sociales, qui peuvent arriver à de petites et moyennes villes axées essentiellement sur un secteur (par exemple, minier) et où la fermeture d'une industrie entraînerait le déclin économique, sont improbables dans le cas de la ville de Québec. En effet, sa taille physique, son économie diversifiée et son importance comme capitale administrative empêcheraient qu'elle ne connaisse un tel déclin.

Bien que la communauté huronne de 1 555 habitants profite de l'économie urbaine, elle développe aussi ses propres activités économiques sur son territoire, lesquelles génèrent des revenus non négligeables. En tant que communauté urbaine, les Hurons harmonisent leur économie avec celle de la ville de Québec pour profiter au maximum des clientèles et des marchés urbains. Les affaires, les finances et l'administration, les commerces, la production manufacturière et le tourisme sont parmi les secteurs les plus développés (voir tableau 6). Ils génèrent des revenus sur place qui permettent à la communauté de se démarquer de la majorité des réserves autochtones rurales dont l'économie est beaucoup moins diversifiée et généralement dépendante des subventions des gouvernements provincial et fédéral. Les données du dernier recensement démontrent que, après Kuujjuaq, Wendake est la communauté où les revenus sont les plus élevés, lesquels s'élèvent à 27 405 \$ pour les hommes et à 19 418 \$ pour les femmes (Statistique Canada, 2001 cité in Dialog, 2006) : « À

⁵⁹ Entrevue avec Réjean Gros-Louis.

Wendake le niveau de vie est comparable avec celui des Québécois » (ent.-RGrosLouis, 2001).

Tableau 6. Profil socioéconomique de la communauté huronne. Source : Statistique Canada (2001).

Caractéristiques	Wendake			Québec		
	Total	Sexe masculin	Sexe féminin	Total	Sexe masculin	Sexe féminin
Indicateurs de la population active pour la population ayant une identité autochtone						
Taux d'activité	67,4	73,9	61,3	57,7	62,6	53,2
Taux d'emploi	64,1	70,5	58,1	47,1	49,2	45,1
Taux de chômage	4,1	6,2	3,5	18,5	21,4	15,3
Caractéristiques de l'industrie pour la population ayant une identité autochtone						
Total - Population active expérimentée	600	325	275	30 355	15 880	14 475
Agriculture et autres industries axées sur les ressources	10	10	0	2 055	1 650	400
Industries de la fabrication et de la construction	100	60	40	4 885	3 975	905
Commerce de gros et de détail	90	55	35	3 430	1 725	1 700
Finance et services immobiliers	15	10	10	790	325	470
Soins de santé et enseignement	65	15	50	6 265	1 515	4 745
Services commerciaux	75	50	30	3 775	2 285	1 490
Autres services	245	120	120	9 160	4 400	4 755
Caractéristiques de la profession pour la population ayant une identité autochtone						
Total - Population active expérimentée	600	325	275	30 355	15 880	14 475
Gestion	65	45	20	2 070	1 270	805
Affaires, finance et administration	150	45	105	4 690	1 155	3 535
Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	25	25	0	1 085	825	260
Secteur de la santé	20	10	15	1 090	175	915
Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	45	15	30	3 365	845	2 520
Arts, culture, sports et loisirs	40	25	20	1 195	525	670
Ventes et services	120	70	50	8 020	3 290	4 730
Métiers, transport et machinerie	70	65	0	5 485	5 185	305
Professions propres au secteur primaire	10	10	0	1 635	1 355	280
Transformation, fabrication et services d'utilité publique	45	25	25	1 720	1 260	455

Le fait de posséder le statut de réserve n'est pas sans importance pour l'orientation socioéconomique de Wendake. Selon la loi, la réserve est définie comme étant une « parcelle de terrain dont Sa Majesté est propriétaire et qu'elle a mis de côté à l'usage et au profit d'une bande » (La Loi sur les Indiens, 1985). Cette Loi donne un statut d'autonomie relative par rapport à la ville et une plus grande marge de manœuvre décisionnelle au Conseil de Bande quand il s'agit de l'implantation d'industries, du développement de projets, de l'aménagement du territoire⁶⁰ et du choix des acteurs et des partenaires. Dans la ville, les processus économiques sont fondés sur la concurrence et le libre marché. Les acteurs publics et privés sont plus nombreux et les rapports très complexes. Le positionnement d'une activité dans l'espace est déterminé par sa rentabilité économique ou par les politiques de développement des autorités publiques. Ces conditions sont propres à une économie capitaliste où le contrôle de l'État est limité. En ville, plusieurs acteurs interagissent. Pour ce qui est du secteur privé, les activités y sont basées principalement sur un principe d'efficacité économique et sur le pouvoir financier. En ce qui a trait au secteur public, les activités reposent sur les priorités municipales et gouvernementales.

Les Conseils de Bande ont donc davantage de latitude que les instances municipales. Cette particularité est significative, de telle sorte que la disposition spatiale des activités ne suit pas tout à fait la logique du libre marché, mais plutôt une logique de

⁶⁰ Pouvoirs du conseil de bande : « Article 81. (1) « Le conseil d'une bande peut prendre des règlements administratifs, non incompatibles avec la présente loi ou avec un règlement pris par le gouverneur en conseil ou par le ministre, pour l'une ou l'ensemble des fins suivantes : *b*) la réglementation de la circulation; *c*) l'observation de la loi et le maintien de l'ordre; *f*) l'établissement et l'entretien de cours d'eau, routes, ponts, fossés, clôtures et autres ouvrages locaux; *g*) la division de la réserve ou d'une de ses parties en zones, et l'interdiction de construire ou d'entretenir une catégorie de bâtiments ou d'exercer une catégorie d'entreprises, de métiers ou de professions dans une telle zone; *h*) la réglementation de la construction, de la réparation et de l'usage des bâtiments, qu'ils appartiennent à la bande ou à des membres de la bande pris individuellement. Article 83. (1) Sans préjudice des pouvoirs que confère l'article 81, le conseil de la bande peut, sous réserve de l'approbation du ministre, prendre des règlements administratifs dans les domaines suivants : *a.1*) la délivrance de permis, de licences ou d'agréments aux entreprises, professions, métiers et occupations; (2) toute dépense à faire sur les fonds prélevés en application du paragraphe (1) doit l'être sous l'autorité d'un règlement administratif pris par le conseil de la bande ». (Loi sur les Indiens, 1985, article 81 1-a.1, b-c-f-g-h; article 83 1-a.1-2).

développement communautaire. Toutefois, la réussite des projets communautaires dépend aussi de stratégies diversifiées. Selon Klein *et al.* (2001), les cas les plus réussis de développement socioéconomique ne reposent pas toujours sur l'implantation d'économies externes sur un territoire donné et ne signifient pas automatiquement un regain social et économique. Souvent, l'argent généré par ces économies est « exporté » en dehors des localités et il n'en reste qu'une très mince fraction qui peut profiter aux communautés. Ils ne reposent pas non plus sur la simple organisation des ressources propres à la communauté qui sont habituellement insuffisantes pour activer une industrie. La réussite des activités locales dépend de la mobilisation la plus large possible des ressources et des acteurs autant internes qu'externes pour mettre sur pied une activité économique au profit de la communauté.

Globalement on pourrait dire que le développement local tire aujourd'hui sa force de la combinaison de trois dimensions interreliées : la production de biens et de services (dimension économique), l'activité d'une population sur un territoire donné pour qui « vivre ensemble » offre de la pertinence sociale (la dimension sociospatiale) et le « communautaire » comme dispositif local de revitalisation dans une perspective où l'on ne sépare pas l'économique du social (dimension communautaire, c'est-à-dire recouvrant différentes associations) (Comeau *et al.*, 2001:76).

4.1.2. Qualification des ressources humaines à Wendake

La ville est à la fois une source et un lieu de perfectionnement pour la population des Hurons-Wendat en quête de main-d'œuvre spécialisée. En raison de sa proximité de la capitale, la communauté dispose d'effectifs très qualifiés qui comblent ses besoins sur le plan administratif et de la gestion :

Je pense qu'on a vraiment une belle expertise. On peut parler du centre culturel, on peut parler du développement économique, bon, on a des gens de communication; je trouve qu'on a vraiment des gens dans différentes sphères d'activités, ce qui fait que personne, règle générale, n'est sur le terrain de l'autre, puis tout le monde essaie d'amener sa partie au bateau. Puis je pense que c'est un point fort ici dans notre communauté, les gens ont un fort taux

d'instruction aussi, c'est d'une importance capitale, c'est juste que quand on regarde des statistiques, même si on fait le rapport avec les gens de la région de Québec qui ne sont pas Autochtones, on a des études qui prouvent qu'on a un plus haut taux de diplômés universitaires en moyenne que les gens de la région de Québec; alors que quand on regarde dans d'autres nations autochtones, c'est loin d'être le cas souvent, parce qu'ils n'ont pas les moyens, mais je pense qu'on a beaucoup d'expertise en place. (ent.- DLaveau, 2003)

La ville proche, avec ses équipements, ses services et ses nombreux loisirs, joue le rôle d'aimant, surtout pour les jeunes autochtones qui, après avoir obtenu un diplôme, sont embauchés pour combler les postes vacants dans la communauté. Au cours des cinq dernières années, le conseil d'administration de Wendake a engagé des jeunes pour travailler dans le secteur culturel, en droit, en développement économique, en communication et en relations publiques.

Ce n'est peut-être pas un hasard si plusieurs des personnes interrogées à Wendake au cours de notre étude avaient moins de 30 ans au moment de l'entrevue. Il faut mentionner que l'exode des Autochtones des communautés rurales vers les grands centres urbains est considérable. C'est une conséquence de la très grande mobilité des Autochtones entre les réserves d'une part et entre les villes et les réserves d'autre part (Norris, 2003). « On observe ainsi une circulation continue entre les communautés et les villes, qu'il s'agisse des grandes agglomérations comme Montréal et Québec ou des localités de la Côte-Nord, de l'Abitibi, de Lanaudière, de la Mauricie ou du Saguenay » (Lévesque, 2003:31). Au cours des dernières années, l'exode de certains jeunes autochtones vers les grands centres urbains pour y travailler ou y étudier est en hausse. Compte tenu des services et des loisirs qu'elle offre, la ville devient donc un milieu de vie de prédilection pour la nouvelle génération. En tant que communauté installée en milieu urbain, Wendake devient un pôle d'attraction pour les jeunes diplômés, Hurons et Autochtones appartenant à d'autres nations, et non-Autochtones également. Ils sont employés surtout dans la fonction publique, l'éducation

(enseignants), la santé publique (infirmières), dans la restauration (serveurs et aides-cuisiniers) et dans les organisations associatives.

C'est un capital humain de jeunes personnes très scolarisées et bien qualifiées qui investissent l'espace culturel et social de la communauté, dynamisent les rapports communautaires et donnent un avantage à Wendake par rapport aux autres communautés.

Parmi les personnes interrogées, plusieurs reconnaissent que la ville les ouvre aux cultures non autochtones (québécoise et canadienne) et même, grâce à la forte présence des touristes internationaux qui visitent Wendake, aux cultures étrangères. La possibilité de côtoyer régulièrement des non-Autochtones permet aux jeunes de comprendre et d'apprendre des autres cultures, de partager la leur, d'échanger et de s'enrichir. En ce temps de mondialisation, de mobilité accrue et d'échanges accélérés d'informations, d'idées et d'expériences, l'ouverture d'esprit et l'accumulation des connaissances sont des conditions primordiales au développement économique et social. Il s'agit d'un enjeu important pour la nouvelle génération autochtone.

Ce métissage culturel est caractéristique de Wendake et donne une saveur cosmopolite à cette collectivité urbaine. Les mariages mixtes contribuent également à l'adaptation et à l'acceptation plus facile d'autrui. À cet égard, les propos de Line Gros-Louis sont très éloquents :

Il y a beaucoup de non-Amérindiens qui restent ici, mais ils sont mariés avec des Hurons. Mon gendre n'est pas Huron, mon mari n'est pas Huron, alors c'est moins raciste qu'avant, ça, c'est sûr. Il en reste toujours quand même du racisme mais, ça, c'est un manque d'éducation, un manque d'information aussi, des préjugés. Mais les gens sont beaucoup plus ouverts dans l'entourage. (ent.-LGrosLouis, 2003)

4.1.3. Conséquences du métissage sur l'identité huronne

À Wendake, la langue huronne ne se parle plus depuis le début du XX^e siècle (Vincent, 1995:383, cité dans Brunelle, 2000:81). Seuls quelques aînés du village se

rappellent encore des dizaines de mots hurons. Cela constitue un problème pour les membres de la communauté qui regrettent de ne pas pouvoir s'exprimer dans leur langue d'origine, le huron-wendat, comme leurs confrères d'autres communautés autochtones⁶¹ :

J'ai beaucoup à faire avec les nations, avec les autres communautés, puis j'entends les Montagnais parler montagnais, les Inuits, l'inuktitut, les Cris, le cri... je trouve ça toujours un peu triste de dire : moi je m'exprime en français. Je n'ai rien contre la langue française, c'est une belle langue que j'aime bien, mais par contre, j'aimerais avoir... je me sentrais plus Autochtone d'être capable de m'exprimer un peu (en huron), à tout le moins entre Hurons. (ent.-DLaveau, 2003)

Les communautés plus éloignées des grands centres urbains ont eu la chance de sauvegarder en grande partie leur langue et de conserver également leurs coutumes et leurs traditions, moins influencées par la culture occidentale. Une reconstitution de la langue huronne est actuellement en cours. Des ethnologues et des linguistes hurons sont en train de préparer un dictionnaire huron-français qui inclura le savoir des aînés, les termes et les mots décrits et conservés par les Jésuites et les chercheurs⁶² et les emprunts auprès des Mohawks de Kahnawake. La langue mohawk et le huron sont en effet des langues appartenant à la famille des langues iroquoïennes et elles ont les mêmes racines⁶³.

La question du métissage trop apparent suscite de vives réactions de la part des membres de la communauté de Wendake. Ce sujet est au cœur des discussions et des débats entre les Hurons qui ne manquent pas l'occasion de souligner que, même s'ils sont urbanisés et métissés, ils gardent encore leur culture vivante. L'ardeur et la spontanéité avec lesquelles les interviewés abordent la question du métissage révèlent

⁶¹ Entrevues avec Dave Laveau et Haskan Sioui réalisées en 2003.

⁶² Tehariolina (1995:428) mentionne plusieurs auteurs qui ont contribué au cours du XIX^e et du XX^e siècle à la description et par le fait même à la sauvegarde des structures grammaticales et sémantiques fondamentales de la langue huronne : Brébeuf, Chaumonot, Potier, Duponceau, Pilling, Powel, Cuog, Jones et Barbeau.

⁶³ Entrevue avec Isabelle Picard, responsable du secteur culturel auprès du Conseil de Bande de Wendake (2004).

une sensibilité élevée à cet égard. Cette sensibilité n'est pas sans fondements. Les Hurons sont souvent la cible des feux croisés de questionnements et de discussions à propos de l'« apparemment des phénotypes avec la population canadienne environnante » (Delâge, 2000:44), autant de la part des non-Autochtones visitant la réserve que des Autochtones d'autres communautés qui tendent souvent à remettre en question l'identité indienne des Hurons en soulignant la perte de leur langue et l'oubli des pratiques ancestrales liées à la vie dans la nature, et à la spiritualité autochtone :

Il y en a qui vous diraient que le village Huron, c'est pas des vrais Indiens, mais à mon avis les gens qui ont vécu dans le village ici, il y a sûrement des gens qui ont encore de l'authenticité de leur savoir. Je ne suis pas certain qu'il y a une grosse différence (avec les autres communautés). (ent.-Sashini-Goupil, 2004)

Brunelle écrit à ce propos que, tout au long du XX^e siècle, les Hurons ont résisté aux nombreuses tentatives d'assimilation de la part de l'État : « Sédentaires, urbains, catholiques et francophones, les Hurons demeurent des Indiens qui refusent l'émancipation. Le statut légal d'Indien constitue une importante barrière à une assimilation totale, puisque la réserve maintient une distinction entre ses habitants et le reste de la population » (Brunelle, 2000:86).

Les résultats d'une recherche récente de Charron l'amènent à écrire : « Je peux constater, selon les dires et les pratiques spirituelles de certains informateurs, que les Hurons n'ont pas nécessairement renié leurs pratiques spirituelles ancestrales parce qu'ils ont été convertis » (Charron, 2004:17). En effet, ce constat s'est confirmé lors de notre recherche quand plusieurs Hurons ont reconnu qu'ils *se sentent plus à l'aise avec la cosmogonie de l'animisme autochtone, plus proche de leur compréhension du monde que celle du catholicisme* (ent.-VCloutier, 2000; ent.-MSiouï, 2003).

Les discours ont mis en évidence deux perspectives : celle des traditionalistes et celle, comme on peut l'appeler dans les circonstances, des universalistes. Les traditionalistes prônent la pureté de la culture huronne en essayant de la préserver des

influences occidentales déjà tangibles dans le quotidien et l'histoire des Hurons. Ils se veulent les gardiens de la spiritualité et du savoir mystique autochtone⁶⁴ et essaient de faire un retour vers ces pratiques spirituelles, de rétablir et de redonner vie à la langue et à certaines pratiques culturelles comme les fêtes, les danses et les contes traditionnels (ent.-MSioui, 2003). Certains vont même jusqu'à parler de la pureté du sang, trop dilué selon eux par les mariages mixtes. Ils considèrent le métissage racial comme un processus qui doit être freiné pour préserver la pureté raciale, la culture et le statut légal des Autochtones. Ce repli est un phénomène commun chez les peuples autochtones et s'exprime parfois avec une nostalgie passéiste à l'égard du « bon vieux temps ». Pour les Hurons, c'est aussi une suite de leurs luttes historiques contre les politiques étatiques d'assimilation (Brunelle, 2002).

De l'autre côté, il y a le discours des universalistes qui trouvent que le métissage est une conséquence logique de l'évolution de l'humanité et que l'avenir est aux amalgames culturels et raciaux. Ces amalgames sont partie intégrante de la mondialisation avec sa caractéristique de mobilité croissante des populations.

Ma mère est Écossaise et mon père est Huron. J'ai eu les deux cultures, puis je ne suis pas gênée, au contraire, ça donne une force, parce que tu peux comprendre ton voisin. Si tu restes dans la pure et dure ligne, tu vas peut-être avoir de la difficulté à comprendre les autres. On est des gens qui habitent la mère terre, on va partir de là, on est tous sur le même point d'égalité. Le Créateur a créé les gens pour habiter la terre, la mère terre, pas pour dire « toi

⁶⁴ Par exemple, lors de l'entrevue, Marc Sioui partage certains aspects des pratiques de la « société des faux visages » constituée des gens avertis qui possèdent des aptitudes « transmises de la mère » et qui pratiquent aujourd'hui encore des cérémonies sacrées « secrètes », comme celle de la réanimation de masques:

M : Oui, oui, moi-même je fais vivre le masque de maïs qui devient réellement vivant. C'est une cérémonie qui est faite pour réanimer le masque. Nous, on le cache du soleil levant, du côté ouest, puis à un moment donné ton masque, tu le mets du côté du soleil levant puis (tu le) nourris avec de l'eau d'érable, c'est un mélange qu'on fait avec du maïs et de l'eau d'érable, puis tu nourris ton masque et à un moment donné ton masque t'appelle et il siffle.

K : Il devient vivant? C'est comme imaginaire?

M : Non, c'est réellement là qu'il prend forme, puis tu le nourris. Mais il y a des masques de bois et celui qui siffle, c'est des masques pour des médecins, puis les masques de maïs que je t'ai expliqués tout à l'heure, c'est pour les récoltes, afin d'avoir des récoltes. Malgré qu'aujourd'hui on ne pratique plus l'agriculture, ça fait partie quand même des traditions.

tu es noir, tu es rouge, tu es vert, tu es jaune ». Il en a fait de différentes couleurs, mais c'est peut-être pour faire des belles couleurs dans le monde. C'est pas pour se séparer. Quand on regarde l'automne, les belles couleurs d'automne, Il a fait des séparations, mais c'est pour faire un beau tableau, puis les gens, c'est pareil. Il faut pas se mettre des barrières puis se dire « moi je suis pur et je suis le meilleur » parce qu'on va se tromper (ent.-LGrosLouis, 2003).

Les recherches effectuées à l'occasion de la Commission Royale sur les peuples autochtones (1991-1996) montrent bien l'unanimité dont les peuples autochtones font preuve quand il s'agit de sauvegarder leur l'identité culturelle qu'ils estiment essentielle à leur existence. La préservation et la valorisation de cette identité constituent donc un objectif primordial à leurs yeux, surtout pour les Autochtones vivant en milieu urbain. Ces derniers insistent sur le fait que leur culture distincte n'est pas incompatible avec la vie urbaine occidentale. Selon eux, la solution réside plutôt dans leur intégration au mode de vie occidental tout en s'assurant de la sauvegarde des valeurs traditionnelles plutôt que de subir une assimilation complète et, conséquemment, perdre leur identité. Cependant, cette solution demeure difficilement applicable. En effet, bon nombre d'entre eux admettent avoir traversé une crise identitaire. Certains restent coincés entre les deux mondes, incapables de s'identifier à l'une ou à l'autre culture. Cette ambivalence crée chez eux de nombreuses tensions entremêlées de sentiments d'aliénation. D'autres réussissent néanmoins à adopter certaines valeurs appartenant aux deux cultures. Ils deviennent alors « biculturels » puisqu'ils gardent un fort sentiment d'appartenance autochtone, auquel ils intègrent des éléments de la culture non autochtone (Commission Royale, 1996:679-694). Il faut dire que pendant de longues années beaucoup d'Autochtones vivaient avec un lourd complexe d'infériorité, préférant cacher leur identité quand l'occasion se présentait (Iankova, 2005). Toutefois, depuis les deux dernières décennies, on remarque une effervescence, une véritable renaissance culturelle et économique autochtone (Proulx, 2005). Cette prise en main aide les Premières Nations à retrouver leur fierté.

Les Hurons de Wendake, habitués à côtoyer d'autres cultures depuis des générations, sont moins atteints par cette crise identitaire. Un des indicateurs indirects de ce fait est le bien-être social et économique de la collectivité, laquelle témoigne d'une adaptation évolutive à la culture dominante s'étalant sur une période de quelques siècles. En fait, nos répondants reconnaissent « avoir moins de problèmes sociaux, d'alcoolisme, de suicide et de délinquance dans la réserve, en comparaison avec d'autres communautés » (ent.-IPicard, 2004).

4.2. Un pôle central pour les Autochtones

4.2.1. Capitale amérindienne

Si la communauté se démarque aujourd'hui par une hétérogénéité ethnique, il est à noter que c'est une tradition dont les racines remontent au XIX^e siècle, car Wendake a toujours été une terre d'accueil pour les diverses populations amérindiennes. L'historien Jean Tanguay parle « de la présence à Lorette (Wendake) de Micmacs, de Malécites, de Montagnais (Innus), retracée dans les archives. Wendake était un lieu de rencontre tout comme l'était Pointe Lévis, l'endroit où les Amérindiens se ressemblaient au XIX^e siècle pour obtenir les présents du roi » (ent.-JTanguay, 2001).

Cela peut s'expliquer par la proximité de la capitale, laquelle a permis à Wendake de se créer, au fil du temps, une place particulière comme centre culturel de toutes les nations amérindiennes du Québec. La réserve de Wendake « a toujours été un centre de ralliement de tous les peuples amérindiens qui, pour des raisons politiques, culturelles ou économiques devaient se rendre dans la capitale » (Noël, 1996).

Aujourd'hui, Wendake est devenue un centre administratif pour les Autochtones du Québec. Cette centralité s'exprime surtout par la concentration, sur le territoire de la réserve, de sièges sociaux, culturels et politiques importants pour les Premières Nations du Québec, comme l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL), la Société touristique des Autochtones du Québec (STAQ), le

Conseil d'éducation des Premières Nations, l'Institut de développement durable des Premières Nations, l'Association d'affaires des Premiers Peuples (Lamontagne, 1996; Lévesque, 2003). C'est ainsi que Wendake émerge comme un centre décisionnel autochtone sur le plan politique. Mario Polèse (1994:197), se référant à Paul Claval (1968), affirme que l'espace est un lieu de pouvoir politique et économique : « Le fait d'être la capitale d'un pays n'est pas sans importance. Les réseaux de pouvoir et d'influence sont sensibles à la distance, comme les autres flux. Mieux vaut être près que loin ». La proximité immédiate d'institutions politiques provinciales siégeant à Québec favorise l'installation de leurs homologues autochtones à Wendake. La concentration d'infrastructures à vocation sportive, ludique et entrepreneuriale (notamment des salles de rencontres et de conférences) fait de Wendake un endroit de choix pour les visites d'affaires ou les congrès. Son emplacement géographique rend naturelle la place centrale⁶⁵ occupée par Wendake, comme l'indique ce commentaire de Serge Ashini-Goupil : « C'est la capitale des Autochtones du Québec sur le plan politique. Il ne faut pas penser que Wendake est seulement un spot dans la ville de

⁶⁵ Au point de vue du développement régional, outre Wendake, d'autres communautés sont en train d'émerger comme pôles régionaux pour les Autochtones du Québec. Mentionnons Chisasibi, Kuujuaq, Mashteuiatsh et Kahnawake. Chisasibi a réussi, au cours des trois dernières décennies, à constituer une infrastructure variée et à développer son économie, surtout grâce aux subsides considérables obtenus du gouvernement, à la suite de la signature des conventions de la Baie James et de la Paix des Braves en 1975 et en 2001. Avec sa forte démographie de 4 000 personnes rassemblant deux communautés crie et inuite, Chisasibi représente un pôle de développement pour les communautés crie. Kuujuaq, un centre administratif et économique, représente indéniablement la capitale nordique des Inuits du Nunavik. Comme pôle de développement qui va jouer dans l'avenir un rôle important dans l'urbanisation du Grand Nord, elle représenterait aussi un point stratégique avec l'ouverture éventuelle de nouvelles voies maritimes nordiques vers l'Europe et la Russie (Hueber, 2002). Mashteuiatsh, située dans la région la plus développée économiquement du Moyen Nord/Saguenay-Lac-Saint-Jean, émerge comme un centre local pour les communautés innues et devient un pôle de développement de seconde importance, après Wendake, pour les communautés autochtones francophones du Québec. Kahnawake, située près de la couronne sud montréalaise, dont la réalité socioéconomique est semblable à celle de Wendake, est un point central pour les communautés amérindiennes anglophones du sud du Québec. L'émergence de ces pôles de croissance démographique et économique démontre que des processus de formation de pôles de développement autochtones dans l'espace québécois sont en cours. Un des facteurs évidents de leur croissance est l'influence des régions urbaines sur les réserves à proximité des villes (par exemple Wendake, Mashteuiatsh, Kahnawake). Quant aux centres comme Chisasibi ou Kuujuaq, éloignés de l'influence de ces régions centrales, d'autres facteurs sont en jeu, notamment le poids démographique, les politiques gouvernementales de développement régional et les ententes entre le gouvernement et les Autochtones.

Québec; Wendake est un point important de la ville de Québec, qui, à mon avis, se compare avec elle au niveau politique » (ent.-SAchini-Goupil, 2004).

Une autre tendance à noter — conséquence de l'importance politique croissante de Wendake — est que l'élite politique de l'administration provinciale et municipale prend Wendake de plus en plus en considération lors d'événements importants. Selon le sénateur Aurélien Gill, c'est le témoignage d'un respect mutuel qui grandit entre voisins autochtones et non autochtones. Les Autochtones participent dorénavant aux forums, aux sommets et aux congrès de portée internationale ayant lieu à Québec⁶⁶. L'interprétation des Autochtones vis-à-vis de cette attention particulière de la part du gouvernement est différente. Selon Serge Ashini-Goupil, la présence des Hurons à ces événements d'envergure est incontournable, car le territoire où ils se déroulent est sur un sol originellement huron.

Au niveau politique, les principaux intervenants gouvernementaux s'aperçoivent qu'ils n'ont pas le choix d'inviter les Premières Nations, soit le village huron, à ces événements parce qu'on est sur le territoire des Hurons. Donc, c'est intéressant la place que la communauté huronne prend ici au niveau politique — pas rien qu'en étant un joueur parmi les autres, mais un joueur important, et pas rien qu'au titre d'arrondissement, c'est vraiment un joueur qui va être là. (ent.-SAchini-Goupil, 2004)

Cela reflète la nouvelle orientation des politiques gouvernementales en éducation, en économie et en culture des dernières décennies. Il s'agit de réserver une place importante aux Autochtones, de souligner leur présence dans la mosaïque multiculturelle du Canada et du Québec et de rendre hommage à leur apport à l'histoire et à la culture du pays. Cela représente aussi une réponse à l'intérêt marqué de la part de la communauté internationale pour les premiers peuples du Canada.

⁶⁶ Par exemple, le Sommet mondial sur l'écotourisme en 2002.

4.2.2. Urbanisation et industrialisation de Wendake

Grâce au voisinage de la capitale, l'histoire de la communauté a été bien documentée au cours des siècles, notamment par les Jésuites et l'administration royale (ent.-RTourismeQuébec, 2003), une documentation riche qui contribue actuellement à la reconstitution de la langue et des traditions huronnes, ainsi qu'à l'acquisition des droits d'exploitation de territoires ancestraux. C'est le cas du secteur Tourilli dans la réserve faunique des Laurentides et d'un autre secteur dans le parc Jacques Cartier, lesquels ont été alloués aux Hurons par le gouvernement provincial, en cogestion avec la Société des établissements de plein air du Québec (SEPAQ)⁶⁷, pour une exploitation touristique et de jardinage forestier. Ces territoires étaient jadis investis par les Hurons et sont maintenant réutilisés autrement par eux. Au lieu de la chasse et de la pêche de subsistance ou commerciale, ces territoires sont maintenant exploités pour de nouvelles industries soutenant le développement durable. L'usage de ces espaces naturels est aussi une sorte de compensation à l'urbanisation de l'environnement des Hurons.

Les Hurons-Wendat qui habitent l'actuelle réserve indienne de Wendake se sont établis dans la région de Québec il y a un peu plus de 350 ans. Les premiers Hurons à venir se fixer à proximité des établissements français le font peu de temps après l'ouverture de la mission de Sillery en 1637. Depuis que les Jésuites avaient ouvert cette mission pour la conversion des « Sauvages » de la Nouvelle-France, Sillery était devenu un endroit de prédilection pour bon nombre d'Amérindiens de différentes Nations alliées à la Couronne française. On retrouve également à Sillery des Algonquins, des Montagnais et parfois quelques Abénaquis. À cette population viennent se joindre, en 1650, les « rescapés » de la Confédération huronne, après la destruction des villages de la Huronie en 1648 par les Iroquois.

⁶⁷ Entrevue effectuée en 2001 avec Réjean Gros-Louis. La Compagnie communautaire d'aménagement forestier ouvre plus de 25 postes d'emplois saisonniers.

Les Jésuites, les religieuses Hospitalières et les Ursulines accueillent d'abord sur leurs terres de Beauport certaines familles catholicisées. Les Hurons vont demeurer pendant huit mois dans l'enceinte de Québec, à proximité de leurs monastères. En 1651, les Hurons se retirent sur l'Île d'Orléans. La population huronne à la fin de la même année est estimée à 600 personnes. Ils y demeurent jusqu'en 1657. Se réfugiant derrière les murs de Québec en raison des constantes menaces de la part des Iroquois, ils y resteront jusqu'en 1667. Après un bref passage de quelques mois à Beauport, les Hurons se sédentarisent finalement dans la seigneurie de Sillery. En 1673-74, ils se déplacent progressivement vers L'Ancienne-Lorette où ils se fixent pour plus de 20 ans. Finalement, en 1697, les Hurons se déplacent plus haut sur la rivière Saint-Charles, sur le site de la Jeune Lorette (l'actuelle Wendake) (Tanguay, 2000:1-4).

Agriculteurs traditionnels, au cours des XIX^e et XX^e siècles, ils furent obligés de changer leur mode d'existence, passant progressivement de l'agriculture à la chasse et à la pêche, à la production artisanale et aux industries urbaines (Delâge 2000:42). Cette industrialisation est directement reliée au processus d'urbanisation de la région, à la densification démographique et à l'épuisement graduel des ressources naturelles (terres arables, forêts et gibiers), autant de facteurs qui ont fait perdre leurs moyens de subsistance traditionnels aux Hurons (Paul, 2000:18) Plus tard, au milieu du XIX^e siècle, l'artisanat sera industrialisé grâce à la demande accrue du marché proche que représente Québec et à l'importation de peaux de l'étranger, ce qui permettra une production à plus grande échelle (Tanguay, 2000:11). La production manufacturière de cuir deviendra l'économie principale de Wendake à l'aube du XX^e siècle.

Au cours du XX^e siècle, en empruntant et en utilisant le savoir-faire huron, des manufacturiers non autochtones reprendront les productions des Hurons dans les municipalités avoisinantes de Saint-Charles, Saint-Émile et Loretteville, enlevant ainsi au village huron son hégémonie dans ce domaine (Savard, 2005). Une raison principale du déclin de cette activité à Wendake est l'« extrême petitesse » du territoire de la réserve qui ne permet pas l'expansion des entreprises et fait perdre son

leadership à Wendake au profit de Loretteville. Toutefois, comme le souligne Savard, l'industrialisation des productions traditionnelles a permis à la communauté huronne d'atteindre un niveau de prospérité peu commun dans une réserve amérindienne aux XIX^e et XX^e siècles (*idem*:76). C'est ainsi que Wendake va être touchée et intégrée économiquement dans le processus du passage progressif de la ruralité à l'urbanité de la région de Québec.

4.2.3. Paysage urbain né du choc des cultures

Aujourd'hui, l'insuffisance d'espace est indiquée comme un point négatif et cela est dû au fait d'être si près de Québec qui a progressivement « avalé » la communauté, laquelle est établie aujourd'hui sur un territoire de 1,46 km² (voir figure 18). Cet étalement de la ville a fortement influencé le paysage architectural de Wendake. Pierre Larochelle soutient la thèse que la structure morphologique du village huron résulte du choc des cultures autochtone et européenne. Le vieux-Wendake a une organisation spatiale unique.

La forme urbaine dérive du mode proprement iroquoien de penser le village et d'occuper l'espace tandis que les formes architecturales appartiennent à des types importés en Amérique sous le Régime français. La structure du tissu urbain du Vieux-Wendake met en évidence une logique sociale de l'espace qui témoigne d'un mode de vie et de valeurs propres à la tradition huronne-wendat. L'orientation commune des maisons témoigne par exemple de la relation spirituelle qu'entretient la communauté huronne-wendat avec la nature. De même l'absence originelle de lotissement correspond bien à la notion de propriété collective du sol chez les Hurons. (Larochelle, 2002:48)

Cette apparence, au tournant du XXI^e siècle, « d'une réserve où fort peu d'indices vous indiquent que vous êtes en territoire indien » (Bousquet 1996:537) est au cœur du projet huron de la mise en valeur du Vieux-Wendake⁶⁸. Ce projet a pour but de moderniser le paysage, notamment par l'enfouissement des fils électriques, mais aussi d'embellir et de « wendatiser » l'environnement, de le rendre différent non seulement de celui des voisines Loretteville et Québec, mais aussi de celui des autres réserves autochtones (Nation huronne-wendat, 1999). Des discours qui entourent ce projet ressort souvent une comparaison, voire une fascination sincère à l'égard de la restauration et de la mise en relief de l'architecture du Vieux-Québec pour souligner son caractère unique. La restauration de ses remparts et de ses maisons historiques, l'utilisation de la signalisation touristique et routière pour la gestion des flux touristiques motorisés et piétonniers, l'utilisation de babillards « *old fashion* » qui s'inscrivent dans le paysage, tout cela devient une source d'inspiration pour l'aménagement du centre historique du village huron.



Figure 19. Architecture courante pour la réserve huronne : maison située sur le boulevard Bastien.
Photo: Katia Iankova, 2003.

⁶⁸ Ce projet a été conçu dans les années 1990 et exécuté entre 2002 et 2005.

La sauvegarde et la restauration de leur propre patrimoine sont réalisées dans une mise en perspective évolutive qui rejoint l'idée de Lainé : « Sauvegarder suppose parfois réhabiliter le sens des valeurs passées, transformer, muter, faire à nouveau... Promouvoir les valeurs précédentes et les compléter sans les trahir ou les dégrader par les apports nouveaux issus des modes du présent » (Lainé, 1980:142). Dans le centre historique, le mariage de la modernité et des traditions est palpable. Des matériaux contemporains et des techniques découlant de la tradition européenne sont utilisés pour réanimer les légendes, les symboles, les couleurs propres à la culture huronne-wendat. Le pavage en mosaïque multicolore dessine des motifs floraux et géométriques inspirés des *Wampum* hurons (voir figure 27). L'investissement symbolique du paysage avec des emblèmes hurons (tortue, tournesol, maïs) incrustés dans le pavage (voir figure 20), le logo de la communauté sur les pancartes d'information touristique et l'usage des noms des rues autochtones qu'on peut remarquer sur la signalisation routière donnent une singularité au centre (voir figures 21 à 26). La conception architecturale du futur hôtel-musée⁶⁹ près de la chute est tirée, elle aussi, du patrimoine intangible huron (voir figure 27). Ce musée reproduira l'image de la fameuse légende huronne du serpent géant « avec une longue crinière en flammèches, [...] des écailles argentées brillantes [...] et une gueule armée de dents semblables à des baïonnettes » (Tehariolina, 1995:262). L'originalité du centre de Wendake depuis les initiatives d'aménagement témoigne d'un plan bien réfléchi qui rehausse l'esthétisme du cadre bâti et augmente l'attractivité du centre historique pour les visiteurs. C'est une technique classique quand une municipalité veut développer le tourisme et attirer des investisseurs importants pour renforcer l'économie de la communauté.

⁶⁹ Décrit dans le plan directeur de mise en valeur du vieux Wendake (Nation huronne-wendat, 1999), le projet final et détaillé est disponible sur le site web de la communauté : www.wendake.ca.



Figure 20. La Place de la Nation, construite en blocs de béton, représente l'emblème végétal national, le tournesol. Source : www.wendake.ca

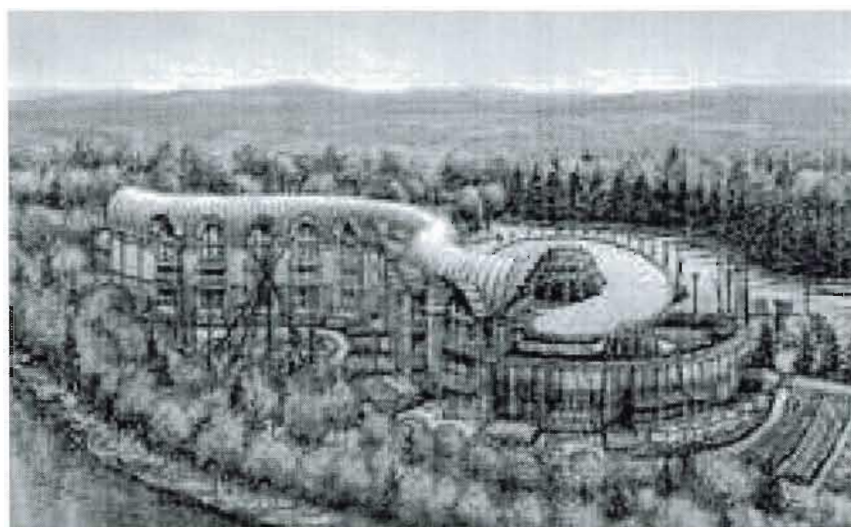


Figure 21. Projet d'hôtel - musée situé dans le Vieux-Wendake près de Kabir Kouba. Source : www.wendake.ca

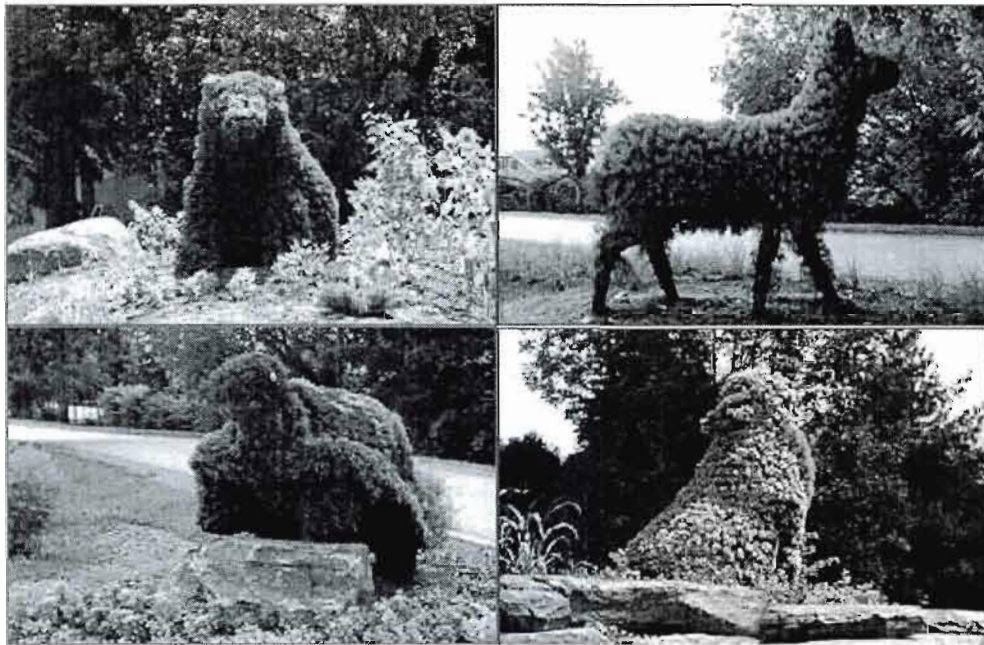


Figure 22. Les mosaïcures créées en 2004-2005 au cœur de Wendake : structures métalliques en trois dimensions remplies de terre et plantées de végétaux qui représentent les animaux de quatre clans de la nation huronne, soit la tortue, le loup, le chevreuil et l'ours. Source : www.wendake.ca



Figure 23. Maison du Vieux-Wendake peinte avec des motifs autochtones.
Photo : Katia Iankova, 2002.



Figure 24. L'église Notre-Dame-de-Lorette. L'identification des rues pour l'ensemble de Wendake ainsi que l'affichage des commerces dans le Vieux-Wendake ont été entièrement refaits et unifiés sur la base du modèle de signature commerciale adopté par le Conseil de la Nation.

Photo : Katia Iankova, 2004.

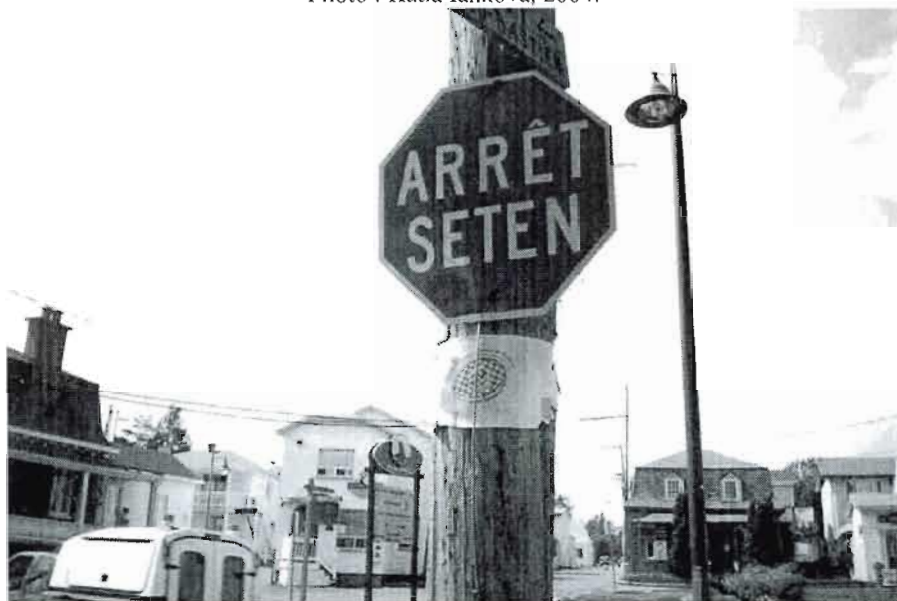


Figure 25. Effort de reconstitution de la langue. La signalisation routière est en français et en huron à Wendake. Photo : Katia Iankova, 2004.



Figure 26. Signalisation touristique à Wendake. Photo : Katia Iankova, 2004.



Figure 27. Pavage du boulevard Bastien aux couleurs nationales huronnes avec des motifs rappelant les *wampums* traditionnels. Photo : Katia Iankova, 2004.

Ce processus de patrimonialisation, comme l'écrit Laplante (1992:57), se fait d'abord et surtout « au profit des héritiers, de ceux qui ont reçu une culture en héritage et veulent se souvenir ». Différente, mais apparentée au processus de sacralisation touristique de l'espace, orientée vers les étrangers « qui ne disposent pas des connotations, du fond du mémoire collectif pour comprendre et apprécier les réalités qui les entourent » (*idem*:57), la patrimonialisation de l'espace historique du Vieux-Wendake a tout de même pour but d'exposer aux Hurons et aux visiteurs l'essence de la culture et de l'âme huronnes. Ce processus de patrimonialisation de l'espace historique de Wendake est particulier. Il ne s'agit pas de restauration ou de réhabilitation d'un patrimoine caché, oublié, perdu, mais d'une véritable construction d'une identité moderne inspirée du passé, d'un héritage reconstruit, remodelé, modernisé qui deviendra à son tour la référence culturelle de la nation huronne pour les prochaines générations.

En conclusion de son étude sur le tourisme et l'authenticité chez les Abénaquis d'Odanak, Gauthier écrit :

Mais cette authenticité de la culture et de l'identité se confronte à la question plus complexe du métissage. Ce dernier est tantôt revendiqué, tantôt défavorisé. Ce qui frappe à Odanak, c'est l'originalité de l'appropriation spatio-culturelle. En effet, il peut être dû à la petitesse de la superficie géographique que le gouvernement leur octroie et en raison de l'expropriation de leur territoire d'origine, les Abénaquis ont choisi de se créer un microespace culturel, en l'occurrence le nouveau Musée des Abénaquis, dans lequel s'incarne une identité abénaquise jugée authentique, du moins chez une partie de la population (Gauthier, 2004:113-114).

Le même processus, mais à une échelle spatiale plus large et englobant la partie centrale de la réserve, est observable à Wendake. Les Hurons refont un espace qui met en relief leur culture, leur passé réinterprété, pour créer un paysage vital investi autant par la tradition que par la modernité.

Avec l'aménagement du Vieux-Wendake, les politiques publiques sont orientées vers l'embellissement et la consolidation du cœur de la réserve en tant que pôle touristique

important. L'idée est de présenter un territoire marqué et investi symboliquement pour le rendre plus attrayant et ainsi aider les commerçants locaux à « se greffer dans ce projet », comme l'explique Réjean Gros-Louis, pour tirer meilleur profit des flux touristiques qui doivent augmenter dans les années à venir. Aussi, le projet de la construction de l'ensemble hôtelier et du musée augmentera sensiblement le nombre et la diversité des infrastructures touristiques. Il sera conceptuellement entretenu dans le même style et consolidera sans doute le Vieux-Wendake comme pôle touristique central dans les limites de la réserve.

L'aménagement du Vieux-Wendake a été amorcé en 2002 dans le cadre du plan directeur d'aménagement du Conseil de la Nation. Les travaux réalisés sur le boulevard Bastien, y compris l'enfouissement des réseaux câblés, ont fait l'objet d'ententes diverses avec les gouvernements du Canada et du Québec, de même qu'avec la Ville de Québec et les compagnies de services publics. La maison Tsawenhohi, l'église et son parvis ont retrouvé un lustre remarquable et peuvent maintenant être considérés comme les joyaux du Vieux-Wendake⁷⁰.

Avec les démarches de la patrimonialisation du Vieux-Wendake, cet espace réinventé en périphérie est encore une preuve de cette vague de transformation de la ville contemporaine qui devient de plus en plus une mosaïque des espaces ludiques, réservés à la culture, à la récréation et au divertissement. Matérialiser et incorporer dans le paysage urbain un héritage historique, un patrimoine culturel intangible est, à notre sens, assez particulier et inhabituel à voir comme exécution artistique d'aménagement touristique observable à Wendake.

⁷⁰ Dave Laveau, le journal « La plume », en ligne : www.wendake.ca.

4.3. Un pôle touristique

4.3.1. Description et analyse de l'offre touristique à Wendake

Dans les pages suivantes, nous allons présenter une brève description et une analyse des produits et activités touristiques et des infrastructures qui constituent l'offre touristique à Wendake. Cette description synthétise les informations tirées des brochures touristiques, des observations et entrevues, des documents primaires et du site Internet officiel de la nation Huronne-Wendat. Nous faisons cette présentation des divers attraits et services touristiques existant à Wendake pour mieux les faire connaître d'abord, pour ensuite en discuter et procéder à l'analyse des activités touristiques à Wendake.

Les éléments principaux constituant la destination de Wendake sont :

- Le village reconstitué Onhoüa Chetek8e
- L'église
- La Maison Tsawenhohi
- La maison Aorhenche (B&B)
- Le canyon Kabir Kouba
- Le restaurant Sagamité
- La piste cyclable
- Le boulevard Bastien avec ses boutiques
- *Les événements récréatifs et culturels⁷¹.

⁷¹ Ces événements ne sont pas associés à des lieux fixes, mais se déroulent à plusieurs endroits dans la réserve.

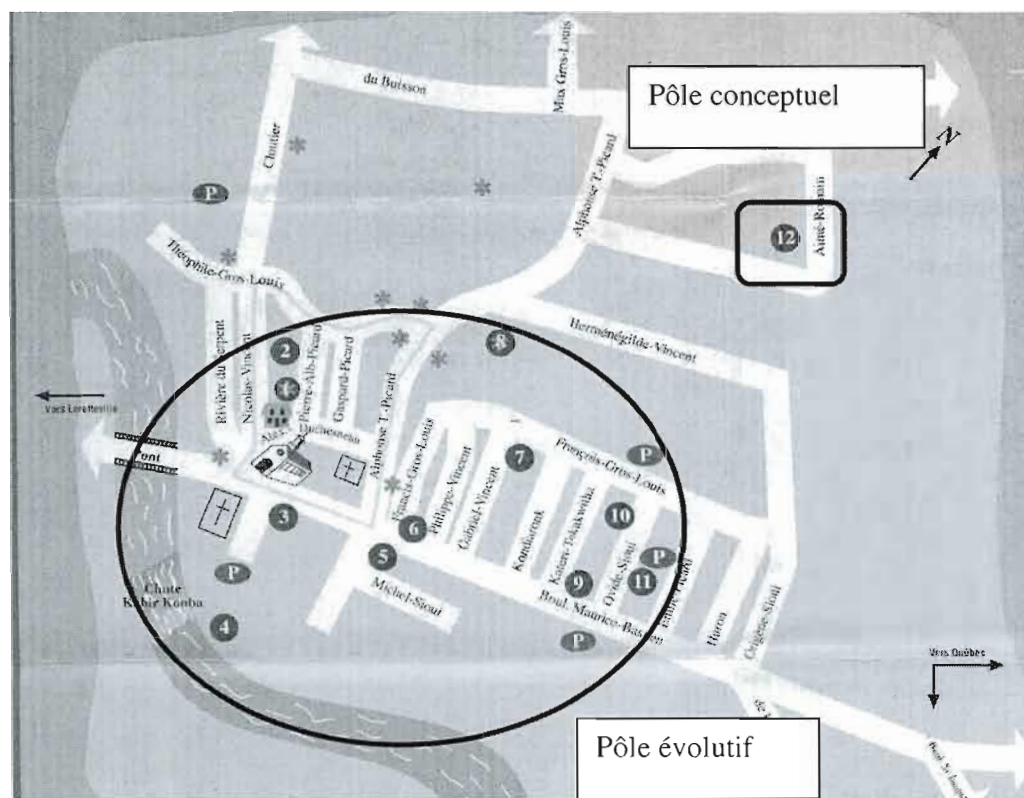


Figure 28. La disposition spatiale des principaux attraits à visiter à Wendake. 0) Église Notre-Dame-de-Lorette; 1) Centre d'information touristique; 2) Maison Tsawenhohi; 3) Restaurant Sagamité; 4) Observatoire du canyon Kabir Kouba; 5, 6, 7, 9, 10) Boutiques; 11) Maison Aorhenche B&B; 12) Village reconstitué. Source : Brochure touristique de Wendake (édition 2002), adapté par K. Iankova.

Éléments touristiques

Village reconstitué Onhoüa Chetek8e (12)⁷²



Figure 29. La porte d'entrée, l'animation et la boutique du village reconstitué.

Photos, source : www.huron-wendat.qc.ca

Une des attractions incontournables de Wendake est le site du village huron situé au nord de Wendake, un point important d'escale pour les touristes voyageant en groupes organisés⁷³. Le village traditionnel, qui est une initiative privée, accueille des milliers de touristes chaque année.

La question de l'importance de ce site pour le développement touristique dans la réserve est abordée par les interviewés avec des sentiments mixtes. Tantôt critiquée, tantôt flattée, cette initiative, devenue « une poule aux œufs d'or » pour le propriétaire du site, jouit d'un succès inédit et sert d'exemple pour d'autres communautés. Certains répondants ont soulevé la question de l'authenticité du produit en adressant ouvertement des critiques aux gestionnaires du site sur la manière de représenter les différentes cultures autochtones. On critique principalement l'authenticité des matériaux et des reproductions dont ce village est fait, les explications plus au moins bien faites de l'origine de chaque culture représentée dans ce village et le personnel engagé qui n'est pas toujours autochtone (ent.-LCollin, 2003; ent.-HSioui, 2003). D'autres trouvent que la présentation de l'histoire huronne est véridique, mais présentée d'une manière trop folklorique (ent.-LCollin, 2003; ent.-FVincent, 2001). L'esprit trop commercial du tourisme de masse et la pratique de rémunérer davantage les guides qui amènent plus de touristes sont contre le communautarisme autochtone, selon certains interlocuteurs. Toutefois, la conclusion de ces répondants est que dans une initiative qui « marche très bien » personne n'a le droit d'intervenir.

⁷² Ce chiffre indique la localisation de cet élément touristique sur la carte de la figure 28.

⁷³ Malheureusement, nous n'avons pas eu accès aux intervenants responsables de ce site, car nos nombreuses tentatives pour les contacter et fixer un rendez-vous pour un entretien se sont avérées infructueuses. Le manque de temps, le moment inopportun étaient les raisons avancées pour décliner notre invitation et essayer de nous réorienter poliment vers d'autres intervenants.

Ces critiques, provenant surtout des Autochtones, sont en contraste avec celles des non-Autochtones qui, au contraire, estiment que « cette initiative est une contribution positive à l'économie de la réserve ainsi qu'à la valorisation de la culture autochtone » (ent.-PLabrie, 2003). Luc Collin ajoute aux impacts positifs le fait que le site a fait évoluer l'offre touristique à Wendake. Il croit que, dans un contexte de métissage très prononcé à Wendake, « ce site [...] a joué beaucoup au niveau de l'identité des gens, de leur fierté à être, à s'identifier aux Autochtones ». (ent.-LCollin, 2003)

Les interlocuteurs du secteur public regrettent cependant le fait que ce village, étant une attraction majeure dans la réserve, ne contribue pas à une distribution plus équitable des touristes dans l'espace de la réserve. C'est un produit touristique « fermé » et en quelque sorte autosuffisant. Le forfait, incluant la visite du village, des boutiques et du restaurant situés dans les limites de ce site, retient les touristes pour quelques heures sans les réorienter vers le Vieux-Wendake où se trouvent les commerçants et les boutiques d'artisanat, ainsi que les autres attraits à visiter : « Les autocars avec des touristes organisés débarquent sur le site, font le tour et repartent en quelques heures » (ent.-RGrosLouis, 2001). Les raisons de cela sont nombreuses. D'abord, il y a une rupture spatiale entre les deux espaces touristiques, car le site se trouve au nord de la réserve et le Vieux-Wendake au sud. D'un autre côté, les objectifs et le caractère des initiatives développées par les acteurs du secteur public et du secteur privé divergent : les premiers visent le développement communautaire, alors que les deuxièmes poursuivent le profit. Il existe aussi des tensions entre certains groupes (clans) ou entre des individus. Quelle qu'en soit la raison, le bilan à l'heure actuelle est qu'il n'existe pas de concertation entre le développement et le fonctionnement de l'ensemble des activités du site traditionnel et du Vieux-Wendake, ce qui se fait au détriment de ce dernier, car il ne peut pas tirer profit des milliers de touristes visitant la réserve uniquement pour le village reconstitué.

Éléments touristiques

Église Notre-Dame-de-Lorette (0)



Figure 30. L'église Notre-Dame-de-Lorette.
Photo, source : www.wendake.ca.

Sous la direction d'un missionnaire jésuite, le père Pierre-Daniel Richer, l'église Notre-Dame-de-Lorette fut construite vers 1730 sur le modèle de Santa Casa de Lorette en Italie. Le 10 juin 1862, un incendie s'est déclaré dans la fabrique de papier voisine et s'est propagé au clocher et au toit. Fort heureusement, le trésor, composé de pièces de mobilier, d'orfèvrerie et d'objets liturgiques datant de la mission, fut sauvé des flammes. Quelques années plus tard, le temple fut reconstruit et, au début du XX^e siècle, on lui ajouta une chapelle latérale (aussi appelée jubé des sœurs) ainsi qu'une sacristie. Depuis 1957, la chapelle est classée monument historique par la Commission des lieux et monuments historiques du Québec. Elle fut reconnue monument architectural et historique d'importance nationale par le ministère du Patrimoine canadien en 1981⁷⁴.

⁷⁴ Source des informations : www.wendake.ca.

Éléments touristiques

Chute Kabir Kouba (4)

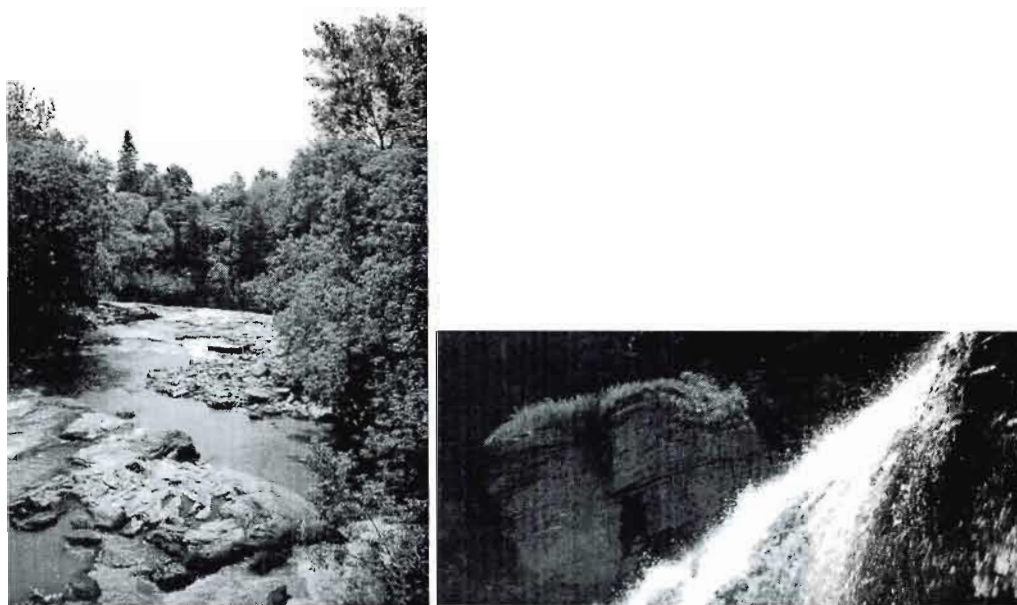


Figure 31. La rivière Saint-Charles (à gauche) et la chute Kabir Kouba (à droite) sont une ressource inestimable pour la récréation et l'organisation des activités d'écotourisme dans la réserve. Photos : Katia Iankova. 2003.

D'une hauteur de 28 mètres, la chute Kabir Kouba est alimentée par la rivière Saint-Charles et coule directement sur les roches du Bouclier canadien. Le canyon qui l'entoure, d'une profondeur de 42 mètres, peut être admiré en sillonnant les sentiers pédestres du parc de la Falaise qui longe la rivière et traverse le boisé avoisinant. Le site est propice à l'observation d'une riche flore et de fossiles datant de plus de 455 millions d'années. Plusieurs mythes et légendes hurons-wendat sont associés à ce lieu. Actuellement, la chute est aménagée avec un observatoire du côté de Lorette-Ville. Wendake est en train d'aménager le site avec une place publique qui sert également de point d'observation. La chute est un des points majeurs des visites touristiques dans le village. Des escaliers et des passerelles sont fortifiés et sécurisés avec des filets pour éviter les chutes de pierres aux endroits à risque⁷⁵. La rivière St-Charles, le canyon et la chute sont des lieux de circuits écotouristiques, de promenades, de canotage et d'autres activités organisées occasionnellement à Wendake.

⁷⁵ Informations provenant des entrevues avec Réjean Gros-Louis et François Vincent, confirmées lors de nos visites dans le village.

Éléments touristiques

Maison Tsawenhohi⁷⁶ (1)



Figure 32. La Maison ancestrale Tsawenhohi. Photo, source : www.wendake.ca.



Figure 33. Démonstration de tissage de bracelets de perles dans le musée près de la Maison.
Photo : Katia Iankova, 2004.

⁷⁶ Source : L'entrevue avec François Vincent en 2004 et la brochure spécialisée préparée par lui et publiée sur le site Internet : www.wendake.ca.

Sise au cœur du Vieux-Wendake, la Maison Tsawenhohi, dont le nom huron-wendat signifie « l'homme qui voit clair, le faucon », a été construite entre 1807 et 1820 pour loger Nicolas Vincent, grand chef de l'époque. En juillet 2001, ce dernier est reconnu « personnage d'importance historique nationale » par le gouvernement du Canada. Actuellement sous la responsabilité du secteur Culture et Patrimoine du Conseil de la Nation huronne-wendat, la Maison Tsawenhohi est une porte d'entrée dans l'univers historique et culturel des Hurons-Wendat. Selon François Vincent, la Maison a un rôle de pivot culturel, car elle présente les personnages historiques, les grands chefs hurons, qui ont marqué l'histoire huronne. La mise en valeur de leur œuvre est actuellement très importante pour la construction de l'identité huronne.

La mission culturelle de la Maison Tsawenhohi vise :

- la diffusion, le rayonnement de la culture et du patrimoine de la Nation huronne-wendat;
- la mise en valeur du lieu, de son histoire et de ses occupants;
- la connaissance et la promotion des savoir-faire traditionnels hurons-wendat;
- l'initiation aux valeurs traditionnelles et à la culture matérielle des Hurons-Wendat;
- la mise en place d'outils de développement culturel, éducatif et économique au profit de la communauté huronne-wendat.

Éléments touristiques

Maison Aorhenche (11)



Figure 34. La véranda de la maison Aorhenche (B&B), le seul établissement d'hébergement pour le moment à Wendake. Photo : Katia Iankova, 2004.

Seul établissement d'hébergement dans les limites de la réserve, la maison Aorhenche a une capacité d'accueil de 10 places maximum (six adultes + quatre enfants) dans 3 chambres : du loup, de l'ours et de la tortue. La maison fonctionne en tant que *Bed & breakfast* depuis 1995. Située au centre de la réserve, dans les limites du Vieux-Wendake, elle est aménagée dans la maison ancestrale du grand chef Bastien. La décoration de la maison respecte la tradition amérindienne et les mets qui y sont offerts sont aussi inspirés de la cuisine traditionnelle⁷⁷.

⁷⁷ Sources des données : quebecweb.com/aorhenche, confirmées lors notre visite de la maison.

Éléments touristiques

Restaurant typique Sagamité (3)



Figure 35. Le restaurant Sagamité, près du site vert Kabir Kouba situé au centre du Vieux-Wendake. Photos : Katia Iankova, 2002 (à gauche); www.wendake.com (à droite).

Décoré de totems et de sculptures stylisées en bois, offrant des mets amérindiens, ce restaurant est un point majeur qui propage l'indianité dans le village huron. Le restaurant est apprécié par la clientèle surtout québécoise qui vient les fins de semaine⁷⁸ profiter de la cuisine autochtone. Au menu, on retrouve la soupe « Sagamité », l'original, le castor et la perdrix, selon la saison⁷⁹. La bannik, le pain traditionnel autochtone, est appréciée des touristes. Le restaurant, situé sur le boulevard Bastien, près de la chute Kabir Kouba, est ouvert tout au long de l'année. Selon Michel Noël, la cuisine autochtone contemporaine qui s'inspire de l'alimentation traditionnelle est un secteur très prometteur que les Amérindiens sont en train de développer. La préparation du castor, du caribou, de la perdrix à la façon ancienne, et l'usage de nouvelles techniques de préparation et de conservation sont des moyens de faire évoluer la cuisine autochtone et de la rendre accessible et populaire, mais aussi de lui réserver une niche dans les marchés gastronomiques régionaux de Montréal et de Québec.

⁷⁸ Informations provenant des conversations non officielles avec les serveurs et le chef-cuisinier du restaurant en 2000, 2001 et 2004.

⁷⁹ Information collectée à partir du menu et des conversations avec le chef-cuisinier et des serveurs du restaurant lors de nos visites exploratoires.

Éléments touristiques

Piste cyclable (2)



Figure 36. La piste cyclable, qui lie Wendake à la région métropolitaine de Québec, est un corridor de transport alternatif avec un fort potentiel touristique. Photo : Katia Iankova, 2003.

La piste cyclable, qui traverse la réserve, peut jouer un rôle important sur le plan touristique en augmentant l'accessibilité à la réserve. C'est un corridor qui amène une clientèle plus diversifiée, mobile, fervente des activités de plein air. Son potentiel est bien saisi par Pierre Labrie qui lui accorde une grande importance pour le développement de Wendake en tant que destination touristique. Cette clientèle est bienvenue, car elle n'exige pas de places de stationnement déjà assez limitées à Wendake. C'est d'ailleurs un des problèmes majeurs pour l'accueil des visiteurs, au même titre que le manque des services sanitaires publics, ce que la communauté tentera de résoudre immédiatement après les travaux d'aménagement du centre de Wendake (ent.-FVincent, 2001). L'inclusion de la piste cyclable aux activités ou à la publicité touristique dépend surtout des initiatives publiques dans le cadre de l'aménagement du Vieux-Wendake. Toutefois, selon les témoignages de Line Gros-Louis et Tanessa Lainé, pour l'instant, cet élément qui pourrait augmenter les flux touristiques à Wendake reste négligé autant par les autorités publiques que par les promoteurs privés dans la réserve. Avec la construction de l'hôtel-musée, la piste sera incluse par le nord-ouest dans la zone de ce nouveau complexe architectural.

Éléments touristiques

Les boutiques (5, 6, 7, 9,10)



Figure 37. Une des boutiques du boulevard Bastien à Wendake.
Photo : Katia Iankova, 2003.

Dans les cinq boutiques existant dans la réserve, la plupart situées sur le boulevard Bastien, les visiteurs peuvent acheter des bijoux, des calumets, des capteurs de rêves, des encens traditionnels, des chaussures (mocassins, bottes, etc.), des raquettes, des sculptures sur pierre, des tambours traditionnels, des totems et même des vêtements en cuir (sources : brochure touristique de Wendake et site Internet de la réserve). La majorité de ces items sont produits à Wendake par des entreprises huronnes telles que « La terre de l'aigle » qui fournit des encens, des produits d'aromathérapie amérindienne, des livres et des disques (ent.-VCloutier, 2000). Les mocassins et les vêtements en cuir ainsi que les raquettes sont aussi des produits locaux, quoiqu'on trouve des importations comme des capteurs de rêves et des bijoux. Lors de nos observations, nous avons constaté aussi que certaines de ces boutiques, comme celle de Max Gros-Louis sur le boulevard Bastien, sont ouvertes tout le long de l'année, d'autres, seulement pendant l'été. Il s'agit d'entreprises familiales qui, dans certains cas, engagent des jeunes étudiants hurons qui y travaillent lors des vacances.

Éléments touristiques

Nouvelle salle communautaire⁸⁰



Figure 38. La nouvelle salle communautaire et le bar. Photos : www.wendake.ca

Le Conseil de la Nation huronne-wendat est gestionnaire et propriétaire de la Salle communautaire. Localisée au centre de Wendake, sur le boulevard de la Rivière, cette salle peut contenir près de 200 personnes assises et 450 debout. Elle est disponible pour les activités organisées par le Conseil, mais aussi pour des locations à des fins de spectacles, de soirées récréatives, de noces et de diverses activités organisées par des promoteurs privés. Le bar, qui loge dans le même bâtiment, est aussi une propriété du Conseil. Il peut contenir 60 personnes et sa terrasse estivale permet d'en ajouter 50 autres en saison. Le Conseil de Bande envisage l'aménagement d'une salle de spectacle et d'un pub pour permettre aux artistes et aux groupes en provenance d'autres nations autochtones de s'y produire et pour y tenir des mariages, des soirées dansantes, etc.⁸¹ C'est un élément structurel qui vient s'ajouter à l'infrastructure d'affaires et de culture.

⁸⁰ Cette salle a ouvert ses portes récemment. C'est pourquoi elle n'est pas indiquée sur la carte touristique.

⁸¹ Cette information provient du site Internet officiel de la nation huronne : www.wendake.ca.

Éléments touristiques

Événements culturels et récréatifs



Figure 39. La troupe de danse traditionnelle Sadokwa près de Kabir Kouba.
Photo : www.indianamarketing.com.

Le Carrefour des Nations est une fête culturelle et touristique intertribale où tous sont invités à venir découvrir la musique, la danse et les traditions autochtones. Plusieurs activités sportives amérindiennes ont également lieu lors de l'événement. Lors du bazar des artisans autochtones, de nombreuses nations viennent sur place pour présenter leurs produits authentiques, confectionnés par des membres de leur communauté. L'événement procure également l'occasion de goûter et d'apprécier la cuisine traditionnelle amérindienne.

Le pow-wow annuel est inclus dans le cadre du Carrefour des Nations et est dédié à la culture amérindienne traditionnelle. « Les spectateurs pourront assister à de nombreuses prestations de danses autochtones hautes en couleurs tout en vibrant au son des tambours, des chanteurs traditionnels de différentes origines », annonce la publicité de cet événement sur Internet⁸².

Le festival d'art autochtone contemporain de Wendake célèbre la musique autochtone contemporaine. C'est un moment de rassemblement d'artistes et de musiciens originaires de plusieurs nations autochtones qui viennent présenter des performances dans différents styles musicaux contemporains (rock, folk, blues, etc.).

⁸² Source : www.wendake.ca.

Toutes ces activités se déroulent pendant la saison estivale. Il existe également d'autres événements de loisir organisés à Wendake pendant la basse saison touristique hivernale. Ce sont des événements de moindre envergure, destinés davantage aux locaux et aux Autochtones des autres nations.

D'autres activités extraterritoriales, organisées aussi par des promoteurs hurons, mélangent le tourisme de plein air avec des activités culturelles et offrent une découverte de la vie et des traditions amérindiennes aux touristes qui souhaitent un séjour de courte durée au « pays des hurons et du soleil levant », situé sur les territoires ancestraux de Wendake dans le parc Jacques-Cartier et dans le secteur Tourilli du parc faunique des Laurentides⁸³. Durant leur séjour, les touristes sont initiés à la confection et à l'utilisation des capteurs de rêves, ainsi qu'aux rites et aux valeurs autochtones. Les touristes peuvent aussi en apprendre davantage sur les herbes et les thérapies médicinales.

Le tourisme d'aventure est offert aux visiteurs. Accompagnés d'un guide, ils peuvent faire des randonnées et des excursions en forêt. Les activités associées à ces sorties sont le safari photo, l'observation panoramique de la faune et de la flore en été (oiseaux, ours, porcs-épics) et, en hiver, le camping hivernal sous le tipi et la randonnée en raquettes. Même si ces activités de plein air développées par les Hurons hors de leur réserve sont très intéressantes, nous n'en discuterons pas davantage car elles ne sont pas au cœur de notre recherche.

4.3.2. Particularités du tourisme autochtone urbain : contraintes et réalisations du tourisme à Wendake

L'étude de Tourisme Québec (1998:6-7) révèle que les Hurons offrent dans la région de Québec des circuits touristiques de visites de villages traditionnels et culturels. Il s'agit d'attractions fortement commercialisées qui bénéficient de l'achalandage de l'axe Montréal-Québec et du circuit routier le plus fréquenté par les touristes de l'extérieur du Québec. On y retrouve une très grande variété de boutiques, un musée et quelques événements annuels. Ces activités attirent plus de 35 000 visiteurs par année. « L'animation y est de bonne qualité et on y trouve des boutiques d'artisanat,

⁸³ Informations provenant des entrevues avec Tanessa Lainé et Réjean Gros-Louis.

des sites culturels, des visites guidées, un village traditionnel, des sites intéressants et la possibilité d'y coucher dans des installations traditionnelles » (*idem*:17).

Les types de tourisme que l'on retrouve dans la réserve correspondent au profil du tourisme en milieu urbain, où la variété des ressources détermine aussi la variété des activités touristiques qui y sont pratiquées. Wendake développe :

- le tourisme culturel (caractéristique des communautés urbaines);
- le tourisme événementiel (typique pour les communautés rurales et urbaines);
- l'écotourisme (grâce à la présence d'un site naturel);
- le tourisme d'affaires (grâce à la centralité dont jouit la communauté);
- le *shopping* tourisme (caractéristique des communautés urbaines et rurales).

Point fort pour le tourisme à Wendake, la richesse et la variété des ressources touristiques sur place permettent l'accumulation d'une infrastructure variée formant, dans les limites de la réserve, un pôle de l'industrie touristique composite. L'histoire, la culture et la nature se donnent rendez-vous sur le territoire de la réserve, quoique restreint, pour être exploitées à des fins touristiques et ludiques. Les rues étroites et tortueuses témoignant des moyens de transport de l'époque, la chapelle, la Maison Tsawenhohi, tout ce patrimoine historique, matériel peu commun chez les autres communautés autochtones, constitue une grande richesse pour la nation, sur laquelle le tourisme culturel peut se bâtir.

À cet égard, les opinions des Autochtones et non-Autochtones convergent. Aux yeux de Pierre Labrie, « le site traditionnel, [...] la localisation proche de la rivière, de la piste cyclable, de la chute, ainsi que le travail de la rénovation urbaine » sont autant de forces sur lesquelles le tourisme à Wendake peut s'appuyer. D'ailleurs, son développement est voué à être intensif, mais, de l'intérieur, par une utilisation dynamique de l'espace aménagé. Il ne peut pas être extensif et gagner de nouveaux territoires à cause de l'exiguïté territoriale de la réserve.

Dave Laveau souligne que la force de l'offre réside dans la beauté de la nature et de l'histoire, toutes deux entremêlées :

Donc, ça, c'est intéressant, et je pense que cette diversité-là à Wendake vient donner un point fort. On n'a pas juste un site à offrir, c'est ça. On a la rivière, on exploite aussi cette filière-là, parce qu'elle est unique; le canyon, il y a une légende derrière tout ça. Il y a des sentiers, les gens peuvent venir pique-niquer, peuvent venir... bon, ça, c'est un autre volet. Notre chapelle, elle a une histoire, cette chapelle-là, il y a quelque chose d'assez unique dedans, au niveau aussi de l'histoire de l'arrivée du catholicisme, tout ça, cette église est quelque chose de spécial. (ent.-DLaveau, 2003)

Le fait d'avoir un centre d'interprétation où les touristes peuvent observer en temps réel le savoir-faire autochtone en action lui donne un caractère d'unicité.

On a un centre de transmission et de savoir-faire, où on va vous montrer comment fabriquer un canot, comment fabriquer une raquette, un piège à ours et vous allez voir de vos yeux, et vous allez pouvoir poser une question... Je pense que c'est unique aussi, il y a beaucoup de musées de la région de Québec, on a beaucoup de boutiques, mais où est l'endroit où on peut vraiment dire « Hé! Je veux poser une question, je ne comprends pas comment tu réussis à faire ce bout-là du canot, ou pourquoi tu mouilles ton écorce actuellement ». C'est intéressant pour les touristes. On est en vague de télé réalité ce temps-ci, mais je pense que nous on offre ça aussi, le tourisme réalité. (ent.-DLaveau, 2003)

Mais les faiblesses du développement du tourisme à Wendake ne manquent pas non plus. Des facteurs à la fois objectifs et subjectifs interviennent pour en tracer les limites. Plusieurs personnes interviewées critiquent l'insuffisance de l'exploitation du potentiel de Wendake, ce qui, selon Line Gros-Louis, a fait baisser le volume du tourisme dans les années 1990. Cela freine les partenaires externes qui voudraient emmener plus de touristes sur la réserve, car l'offre de produits intéressants et de qualité devrait précéder et stimuler une demande qui existe déjà, mais qui n'augmentera pas si le lieu ne continue pas de se développer⁸⁴. D'après Pierre Labrie et le représentant du Tourisme Québec, l'offre devrait être mieux structurée et plus

⁸⁴ D'après Haskan Sioui, François Vincent et Réjean Gros-Louis.

attrayante pour assurer la fluidité du transfert de la clientèle de Québec vers Wendake.

La pénurie d'espaces disponibles, un problème général, se fait le plus vivement ressentir dans le cas du déploiement d'un complexe hôtelier. La tradition à Wendake est de se servir pour le moment de la base hôtelière de Québec. Pour les petits groupes, le B&B de la Maison Aorhenche est une solution possible et dans des cas exceptionnels des touristes sont logés chez l'habitant. « Moi, j'ai hébergé trois Allemands pendant 3 semaines. Oui, oui, oui, ça arrive, mais il faut des contacts pour accueillir des gens » (ent.-TLainé, 2003). Une autre possibilité d'hébergement extraterritorial est le chalet, propriété de la nation, dans le secteur Tourilli des Laurentides : « Il y a le secteur Tourilli, en haut, oui, il y a des outils. Il y a le chalet qui peut accueillir des gens, l'été et l'hiver... » (ent.-TLainé, 2003). Ce sont surtout des touristes québécois et des Européens venus pour pratiquer l'écotourisme et la motoneige dans ce secteur qui en profitent ensuite pour effectuer une escale culturelle à Wendake.

Les intervenants le soulignent, il y a beaucoup à faire aussi sur le plan de la publicité. Si elle est assez forte pour promouvoir le secteur Tourilli et le village traditionnel, la promotion du secteur historique avec tous ses attraits, ses boutiques, l'église, la Maison Tsawenhohi, le canyon et la chute Kabir Kouba, est insuffisante. Elle est fragmentée, relève plutôt du « chacun pour soi », et la promotion sur Internet est peu développée :

Je pense que ceux qui se rendent, c'est ceux qui sont emmenés par des tour-opérateurs, par des grossistes qui accueillent des groupes qui sont sur des circuits déjà planifiés. Mais, pour le tourisme individuel, je ne pense pas qu'il y a une grosse visibilité de Wendake dans l'ensemble des documents promotionnels. (ent.-RTourismeQuébec, 2003)

D'ailleurs, jusqu'en 2006, des pancartes explicatives de Kabir Kouba avec des photos et des informations sur la flore, la faune et la géologie n'avaient été préparées que par

la municipalité de Loretteville et installées sur son territoire. Aucune initiative publicitaire de ce genre n'était faite du côté huron.

Les personnes interviewées reconnaissent le site traditionnel comme un récepteur pour le tourisme « de grand volume », mais elles affirment que le vrai potentiel de Wendake est actuellement sous-exploité, car les autres sites, beaucoup moins fréquentés, le sont surtout par des touristes individuels. Par contre, « l'effort de concertation qui est en train de se faire depuis quelques années pour distinguer un peu mieux la communauté de Wendake par rapport à l'agglomération de Québec et de Loretteville » a donné des résultats visibles pour l'amélioration de l'offre touristique à Wendake, selon le représentant de Tourisme Québec.

Comme point négatif, on mentionne aussi le déséquilibre entre le nombre de projets touristiques provenant des acteurs publics et de ceux provenant des acteurs privés, ces derniers étant moins nombreux. Les promoteurs privés sont perçus comme plus dynamiques et efficaces, menant à bonne fin un projet du début jusqu'à la fin, alors que les acteurs publics, qui fonctionnent par consensus, proposent un produit durable, mais plus lent à s'établir. Comme, habituellement, « il n'y a pas nécessairement une personne responsable du projet et en cas des conflits à l'intérieur de la communauté, le projet est souvent retardé » (ent.-RTourismeQuébec, 2003).

À Wendake, la saisonnalité est fortement ressentie. Wendake se trouve dans une municipalité qui ne fait pas partie de ces villes globales où cette saisonnalité se trouve diluée. Partie intégrante de Québec sur le plan physique, Wendake subit en hiver le même reflux du tourisme que Québec. Certes, celle-ci essaie de compenser avec des activités hivernales comme le Carnaval d'hiver dont les clientèles restent majoritairement régionales, étant surtout québécoise, canadienne et états-unienne. Cependant, en dehors de la haute saison touristique, Wendake ne peut pas profiter de ces visiteurs en raison de leur nombre réduit et aussi à cause de la situation excentrique de Wendake par rapport aux lieux où se déroulent ces événements, surtout au centre-ville. De son côté, Wendake essaie de surmonter, elle aussi, ce creux

en adoptant une stratégie compensatoire d'activités automnales et hivernales. Elle mise sur les fêtes traditionnelles liées à la nature, aux récoltes automnales (notamment les fêtes des trois sœurs, la courge, le maïs et le tournesol) et sur les activités sportives traditionnelles d'hiver comme les randonnées en raquettes. Profitant de son image de rassembleuse des nations, Wendake vise des clientèles autochtones provenant des autres communautés du Québec et du Canada, faisant de ces fêtes une occasion pour les Autochtones de visiter les amis et de réunir la parenté.

La saisonnalité influe beaucoup sur les recettes engendrées par le tourisme ainsi que sur les revenus. Toutefois, la situation à Wendake est particulière. L'inventaire des entreprises qui y assurent l'offre touristique indique que l'industrie se concentre autour de PME et d'activités touristiques organisées par le gouvernement autochtone local. Les intervenants touristiques qui relèvent du secteur public sont payés par le conseil de bande tout au long de l'année. Dans le cas des guides touristiques, le conseil engage des stagiaires étudiants pour l'été seulement. En ce qui concerne le secteur privé, la plupart des initiatives viennent de petites entreprises familiales, comme toutes les boutiques et l'auberge Aorhenche. Le restaurant Sagamité est ouvert tout au long de l'année et ne manque pas de clientèle, été comme hiver. La plus puissante entreprise, le village traditionnel, est aussi une affaire familiale. Il est ouvert de mai à octobre. Ce village et le restaurant sont les seuls qui engagent du personnel externe pour exercer leurs activités, des Autochtones et des Québécois, en été, lors des périodes d'achalandage.

C'est un fait connu en tourisme, les salaires sont peu élevés. Ce problème persiste ici comme ailleurs, surtout pour le personnel engagé uniquement pour la saison estivale. La situation pour les salariés du secteur public et pour les propriétaires, qui sont une majorité, est plus encourageante. Les premiers ont des salaires stables et sont protégés par l'État des risques économiques qui touchent le marché, alors que les seconds profitent pleinement de toutes les retombées créées par l'activité de leurs entreprises.

Pour ce qui est des impacts sociaux du tourisme sur la communauté, l'analyse de nos entrevues nous permet d'affirmer avec certitude qu'actuellement le tourisme n'est pas suffisamment présent sur le territoire pour provoquer de l'animosité et du rejet de la part de la communauté à l'égard des touristes. C'est le genre de réaction qu'on peut observer dans des destinations parvenues à maturité ou en déclin dont le territoire est entièrement touristique. Wendake étant encore actuellement à un stade de croissance comme destination touristique, ce n'est pas tout le territoire qui est fréquenté par les touristes, mais plutôt le centre historique et le village reconstitué. Le reste, même si l'accès n'en est pas limité, reste plutôt réservé aux résidants. Tous les répondants, Autochtones et non-Autochtones, reconnaissent que les touristes sont bienvenus dans cette communauté qui est considérée comme l'une des plus accueillantes. Les touristes n'y sont pas perçus comme des envahisseurs qui peuvent provoquer une éventuelle dégradation des valeurs propres à la communauté.

Wendake est encore loin d'avoir un territoire surchargé d'infrastructures touristiques comme il est possible de l'observer dans des destinations parvenues à maturité. Désireux d'avoir au moins un hôtel, un musée de portée nationale, un stationnement et plusieurs restaurants, tous les interviewés soulignent l'absence de telles infrastructures en raison du manque d'espace pour les construire.

4.3.3. Importance du tourisme pour le développement de la communauté huronne

La présence de l'industrie touristique n'est pas nouvelle dans la communauté. Cependant, elle n'est pas la seule et, même si la politique est orientée vers son déploiement en tant que secteur principal, l'économie de la communauté demeure assez variée. Haskan Sioui, par exemple, contrairement à la majorité des interviewés, croit que le tourisme devrait être une industrie parmi les autres et non pas la première, car cela risque de convertir l'économie d'une entité somme toute assez petite comme Wendake en une mono-économie. En évoquant des événements déséquilibrants

comme ceux du 11 septembre 2001, se baser uniquement sur une industrie si vulnérable serait, selon lui, trop risqué.

L'ensemble des démarches entreprises au cours des six dernières années témoigne que le tourisme est l'activité visée par les politiques des autorités publiques de Wendake. Le réaménagement du cœur historique de la réserve, la multiplication des activités culturelles sur la réserve, le développement de l'industrie touristique hors réserve et la construction des infrastructures à vocation touristique font partie de la politique de développement économique orientée vers les activités ludiques, les congrès et l'écotourisme. C'est une orientation de développement en quelque sorte « naturelle », étant donné la localisation de la réserve dans l'agglomération de la ville de Québec, elle-même une forte destination culturelle. Cette politique économique coïncide néanmoins avec un mouvement d'affirmation identitaire en cours au sein de la communauté.

À la question « Que représente le tourisme pour la communauté? », on découvre une étonnante unanimité dans les réponses des interviewés qui insistent sur le fait qu'ils font cela *d'abord pour nous, pour la nation huronne, pour nos jeunes et après, bien sûr, pour les touristes, pour tous les gens qui sont intéressés et viennent nous visiter.*

François Vincent, parlant du futur musée, révèle aussi une motivation majeure pour justifier sa construction; il doit servir de lieu d'éducation traditionnelle et de ressourcement pour la nation huronne :

Si on veut un musée, d'abord, c'est pour nous, pour notre interprétation, pour notre bonne interprétation de notre histoire. La conservation et la mise en valeur des objets de la culture matérielle est extrêmement importante et véhicule, si tu veux, nos valeurs traditionnelles et spirituelles, c'est un endroit de ressourcement. C'est pas juste pour faire des beaux yeux au grand public, c'est pour se faire plaisir à nous aussi. Donc, un endroit d'éducation générale traditionnelle, c'est ce dont on a besoin! (ent.-FVincent, 2001)

L'industrie touristique contribue également à la continuation et au maintien des activités de production artisanale pour lesquelles les Hurons sont connus. Les

nombreux artistes qu'on peut retrouver sur le site officiel de la nation, les dizaines de boutiques d'art et d'artisanat autochtone témoignent d'une activité assez importante de production et de commercialisation de la production d'objets artisanaux. Racel Kooy affirme que l'artisanat huron est connu au-delà des limites de Wendake, car les artisans exportent leur production hors de la province. Les habitants de Wendake ont une longue tradition en matière de fabrication artisanale. Dès 1850, ce genre d'activité fleurit sur le territoire de la réserve où apparaissent plusieurs petites industries basées sur la fabrication artisanale : canots, mocassins et raquettes. Ce savoir-faire sert aujourd'hui à la production d'objets artisanaux de grande qualité et à des fins commerciales et touristiques. Les ateliers de fabrication sont ouverts aux touristes, sur demande. L'expertise des artisans locaux est perçue non seulement comme un atout pour l'offre touristique, mais aussi comme un pilier de l'identité huronne qui, malgré l'assimilation, a préservé certains aspects de son savoir-faire traditionnel.

Au niveau culturel, on a perdu beaucoup de choses à cause de la proximité de Québec, mais on est quand même resté fort dans certains domaines, surtout au niveau de l'artisanat. Puis, c'est intéressant de voir qu'on n'a pas été assimilé totalement finalement, là. (ent.-IPicard, 2004)

Dave Laveau affirme aussi que dans la communauté « il y a encore des gens qui travaillent de leurs mains, qui sont essentiels, qui sont magiques »; ce sont les artisans qui produisent des objets pour vendre ailleurs, mais aussi pour faire connaître les anciennes techniques aux enfants, aux jeunes de la communauté, pour les instruire et leur rappeler leur histoire et leurs racines culturelles. Cela se fait à l'école, lors de cours spécialisés⁸⁵, lors de fêtes organisées à Wendake ou ailleurs et dans le centre culturel de la Maison Tsawenhohi. Ce centre est la place privilégiée pour les visiteurs qui peuvent ainsi assister ou participer à des ateliers de broderie, de tissage de bracelets et de paniers (voir précédemment figure 33).

⁸⁵ Marc Sioui et ses collègues sont invités à l'école primaire pour montrer aux enfants comment préparer des vêtements traditionnels.

Pour les Hurons, cette activité devient une opportunité pour la promotion de leur culture, un moyen de se refaire une image à leur goût. Tanessa Lainé pense que le tourisme contribue à préserver l'image autochtone qui, selon elle, a toujours été ternie :

Il y a eu une fausse image de nous, les gens en venant visiter ici, en rencontrant des gens, en parlant avec le monde ont pu briser cette image-là, cette fausse image des Autochtones. Donc, ça, je trouve que c'est un point positif, c'est de divulguer la culture, les traditions et l'histoire, évidemment. (ent.-TLainé, 2003)

L'image des Autochtones fut assombrie lors de la crise d'Oka survenue en 1990. Toutefois, la communauté a eu la chance d'échapper aux préjugés, à tout le moins en partie, car les Hurons sont connus comme très accueillants. Cela est dû, comme le souligne Jean Tanguay, à la tradition d'accueil des visiteurs qui date de plus de 100 ans. Accoutumés aux contacts avec les étrangers curieux et assoiffés d'exotisme, les Hurons ont développé l'habitude de répondre à leurs attentes, un fait reconnu autant des Autochtones que des non-Autochtones⁸⁶ :

Ils ont été, je pense, dans cette très, très vieille conception du tourisme où il faut que tu donnes aux visiteurs ce qu'ils veulent avoir. Donc, ils se sont non pas costumés en Amérindiens, ils se sont déguisés en Amérindiens! Et puis ils ont donné une image qui n'est probablement pas l'image vraie. Aujourd'hui, je pense que le village huron participe à ce renouveau du tourisme chez eux. Ils ont un projet très, très intéressant de revitalisation du centre de la réserve. (ent.-MNoël, 2001)

Conscients des effets pervers que le tourisme peut engendrer, les Hurons eux-mêmes reconnaissent aujourd'hui que cette façon de représenter leur culture est déjà dépassée. François Vincent décrit la position du Conseil de bande en politique culturelle et touristique en reconnaissant que l'image folklorique n'est plus de mise, à tout le moins en ce qui concerne sa politique culturelle :

⁸⁶ Cette opinion, toutefois nuancée, est partagée par Jean Tanguay, Pierre Labrie, François Vincent, Luc Collin et Michel Noël.

Les gens, de plus en plus, si on parle des Européens, ils sont quand même très avertis, ils viennent ici, ils ont lu sur les Indiens du Canada, sur les Autochtones. Ils en savent peut-être mieux que certains d'ici, donc il ne faut pas les blaser, il ne faut pas non plus conter des menteries. Donc, il y a le côté image, il y a le côté histoire, il y a le côté vérité, il y a le côté de l'authenticité des produits d'artisanat de nos créateurs, notre façon de vivre et tout ça. Alors, je crois que quand tu mélanges les ingrédients avec une sauce de sincérité, je pense que tu ne te trompes pas. (ent.-FVincent, 2004)

Dans cette perspective, nous pouvons affirmer que les démarches entreprises par les autorités publiques et privées à Wendake sont respectueuses des principes du développement durable appliqués au tourisme. Cette industrie est développée et contrôlée par les Hurons mêmes; l'orientation de la politique touristique leur appartient. Donc, dans le cas de Wendake, il n'est question d'aucune « nouvelle forme d'exploitation et de colonisation économique par le tourisme », comme certains auteurs, tel Turner (1988), en font état pour d'autres communautés indigènes ailleurs sur la planète. Les résultats de nos entrevues indiquent qu'aucune intervention externe non désirable n'a eu lieu au cours des dernières décennies. L'autonomie qu'attribue la Loi sur les Indiens aux communautés indiennes aide grandement à cet égard. Si au cours des années ont surgi des problèmes techniques ou relationnels, ils se sont limités à la communauté ou aux voisins et ont trouvé une solution avec le temps. Force est de reconnaître que des heurts avec des voisins sont plutôt rares, autrement ils auraient grandement entravé l'avancement des projets touristiques.

Le choix de ne pas se lancer dans les jeux de hasard, mais de développer plutôt le tourisme culturel, contribue aussi au mérite des Hurons pour la mise en pratique d'un développement harmonisé. Ils sont conscients qu'une telle activité pourrait causer des impacts négatifs sur la communauté et pourraient aussi nuire à l'industrie touristique en général, en écartant des clientèles désirées et abondantes, telles que les touristes attirés par la culture. Cette compréhension de la globalité et de l'interdépendance des événements fait partie de la philosophie autochtone de développement durable. Cela

pousse souvent les Autochtones à se réapproprier ce concept en soulignant qu'ils l'ont toujours mis en pratique lors de leurs rapports avec l'environnement. Le respect de l'environnement physique, du caractère architectural du cadre bâti qu'on peut remarquer dans les nouveaux projets d'aménagement urbain peut être considéré comme partie de la durabilité du développement général de la communauté. Le projet d'authentification des produits touristiques et d'identification de leurs origines traduit un désir de sincérité et un respect d'abord pour les touristes, mais aussi pour les autres cultures autochtones et pour les Hurons eux-mêmes.

Les défis qui se posent pour les acteurs touristiques sont au niveau de la gestion touristique dans le quotidien. Étant donné les flux touristiques toujours croissants sur le territoire de la réserve, les vraies questions en relation avec le développement durable concernent l'accès et le stationnement des véhicules, le dépôt et le recyclage des déchets, la protection des aires naturelles. Les défis se manifestent aussi sur le plan de la construction des établissements d'hébergement et de restauration, de musée et de centres d'interprétation.

4.3.4. L'authenticité au carrefour de la tradition et de la modernité

La notion d'authenticité est centrale; les touristes et les Autochtones se questionnent sur la qualité et la véracité du produit touristique offert à Wendake. Leo van den Berg et ses collaborateurs (1995) avancent l'idée que l'Autochtone demeure authentique tant et aussi longtemps qu'il ne modifie pas son comportement pour se rendre plus attrayant aux yeux des touristes. Toutefois, Michel (2000:197) révèle la quasi impossibilité d'une authenticité en tourisme, car « l'industrie touristique, en créant l'illusion de l'authenticité, renforce en fait l'expérience de simulation sociale et culturelle ». C'est, selon lui, un fait paradoxal puisque le tourisme culturel est basé sur la quête d'authenticité des endroits et des populations visités. Un des questionnements sur le tourisme à Wendake est de savoir si la présence et la commercialisation des objets et des symboles appartenant à d'autres cultures

amérindiennes sont valables. Dans les boutiques de la réserve, comme partout ailleurs, on peut trouver des objets d'art et d'artisanat autochtones produits par d'autres nations autochtones du Québec et du Canada ou même des imitations importées de l'étranger⁸⁷. Toutefois, ces dernières sont beaucoup moins nombreuses que par le passé, selon la répondante Véronique Cloutier, car les commerçants essaient de promouvoir leurs propres artisans. Ce n'est pas une politique protectionniste officielle, mais plutôt, selon Haskan Sioui, une conscience patriotique de la part de certains commerçants. Cependant, pour les commerçants obligés de faire face à la concurrence, il est difficile de renoncer aux souvenirs de moindre qualité et bon marché qui sont recherchés par les touristes. C'est une réalité inquiétante, selon monsieur Sioui, surtout pour l'avenir des artistes autochtones qui produisent à la main des objets uniques et qui ne peuvent pas concurrencer la fabrication à grande échelle. Une autre réalité préoccupante est que les technologies modernes très sophistiquées sont en mesure de reproduire des imitations presque identiques des œuvres d'art des créateurs autochtones. C'est pourquoi, selon lui, un certificat d'authenticité doit accompagner tout objet vendu dans les boutiques de la réserve pour distinguer la production locale des imitations importées, car certaines clientèles insistent sur l'authenticité, peu importe le prix.

Quant à la question de vendre des produits, objets et symboles, appartenant à d'autres communautés autochtones, les opinions divergent et rejoignent les deux courants que nous avons déjà mentionnés : les traditionalistes et les universalistes. Selon certains répondants, dans la communauté, seule la culture huronne doit être présentée et commercialisée à des fins touristiques. C'est une meilleure façon de la mettre en valeur et de présenter aux non-Autochtones l'unicité d'une culture amérindienne distincte. Mettant en relief leur propre culture, les Hurons peuvent mieux se distinguer des autres cultures amérindiennes, un fait dont les touristes vont se souvenir. C'est d'ailleurs la politique officielle du gouvernement pour ce qui est des

⁸⁷ Cela a été vérifié lors de nos visites dans la réserve huronne.

projets touristiques majeurs structurant l'industrie. Néanmoins, la plupart des interviewés se sont montrés ouverts à la commercialisation d'autres cultures amérindiennes, surtout quand il s'agit de la vente d'objets dans les boutiques. Selon le répondant Roger Wild, cette approche est crédible, car l'autochtonéité est un fait transversal, historiquement accompagné de beaucoup d'emprunts culturels des autres nations. Toutefois, cela doit se faire dans le plus grand respect de la vérité historique et de la provenance culturelle de chaque objet vendu ou présenté aux touristes.

Malgré la forte tradition de production et de commerce des objets artisanaux, « on parle des statues, des capteurs de rêve, on parle de tout ce qui touche la culture, on ne peut pas vendre par exemple l'aspect 'mode de vie huron', ça, c'est le gros désavantage », comme le souligne Haskan Sioui, car ce mode de vie encore présent pour les Autochtones habitant les milieux non urbanisés ne l'est plus depuis longtemps pour les Hurons. C'est pourquoi Pierre Labrie exprime sa crainte de voir une surreprésentation du passé lointain et nomade des Hurons au détriment du passé plus proche, marqué par leur évolution en contexte urbain.

L'équilibre donc entre le vécu, le réel et l'image projetée à l'extérieur devrait être respecté, car ce n'est pas facile pour un touriste de l'étranger de comprendre qu'il arrive finalement dans un quartier urbain de Québec, qui est en même temps une réserve autochtone. Donc, c'est pas nécessairement évident et, ça, il y a un risque de transformer une partie de la réserve en parc thématique. (ent.-PLabrie, 2003)

Dans le même ordre d'idées, le représentant de Tourisme Québec révèle un autre aspect assez particulier, une force qui devrait être considérée et exploitée lorsque la communauté développe son offre touristique. C'est l'histoire huronne très bien documentée et la richesse des sources historiques qui permettraient de développer un produit culturel autour d'un musée classique :

Moi, je pense que la force de Wendake en tourisme, la chose sur laquelle ils devraient miser le plus, c'est même pas la culture, je pense que c'est leur histoire, parce que c'est une histoire très documentée, il y a eu beaucoup

d'écrits sur les premiers contacts avec les Jésuites, la colonisation, l'époque de la traite de fourrure... il y a beaucoup de textes qui étaient écrits à l'époque, alors je pense qu'il y a une richesse qui est démontrable et exploitable pour les visiteurs. (ent.-RTourismeQuébec, 2003)

À Wendake comme ailleurs dans d'autres communautés, les opinions à propos de l'authenticité divergent. Le courant traditionaliste se rapproche plutôt de la compréhension moderniste, voire objectiviste de l'authenticité. Il s'appuie sur le fait que seuls les Hurons ont le droit de présenter leur propre culture offerte dans les meilleures traditions du passé et que celle-ci doit occuper toute la place dans l'offre touristique. La position officielle des gouvernements converge dans ce sens mais, plus flexibles, ils introduisent une approche évolutionniste qui apparaît surtout dans l'aménagement des espaces publics du Vieux-Wendake, fruit des recherches et de l'innovation des jeunes artistes. Les acteurs du secteur privé, quant à eux, sont plus proches de la vision constructiviste arguant que l'authenticité se construit à mi-chemin entre les attentes des touristes et la décision de la communauté quant à la façon dont elle veut se présenter.

À propos de ce qui devrait être présenté aux touristes, faut-il insister plutôt sur le mode de vie ancestral ou sur la réalité moderne telle que vécue par les Hurons? Ici aussi, nous pouvons découvrir certaines divergences quant à la représentation de la réalité. Au cours de nos observations et au moment de faire nos entrevues, nous avons constaté que, dans les boutiques, le village reconstitué et l'auberge Aorhenche, ce sont les représentations traditionnelles qui dominent. Dans le musée de la Maison Tsawhenhohi, dans l'église et dans l'ancien centre d'interprétation, la Maison Aroäne (qui n'existe plus), l'accent est plutôt mis sur l'évolution de la communauté et sur son passage à la modernité. Bref, le secteur privé est davantage enclin devant les touristes à jouer la carte toujours gagnante du traditionalisme, alors que les agents du secteur public se sont chargés du mandat « d'éduquer » les touristes et de les habituer à la réalité contemporaine des Hurons. Ils essaient de mettre en valeur les personnages illustres de la nation, ainsi que le patrimoine bâti du centre historique. Ce partage des

rôles entre les divers acteurs touristiques est en effet bénéfique pour le tourisme à Wendake, car cela enrichit les produits touristiques.

4.3.5. Importance de la proximité de la ville de Québec pour le développement du tourisme à Wendake

L'accessibilité de la réserve est avancée comme un de ses avantages cruciaux face aux autres communautés rurales. Dans une province immense comme le Québec, les touristes internationaux venus la visiter n'ont pas le temps et souvent les moyens financiers de se rendre très loin pour rencontrer des Autochtones qui sont pourtant un point d'intérêt dans leur itinéraire. « Il y a beaucoup de gens qui demandent de voir les Autochtones et puis souvent c'est pas n'importe qui, qui a le temps d'aller jusqu'au Nord », commente Tanessa Lainé.

La présence d'infrastructures communes de transport, chaussées, autoroutes, piste cyclable et service de transport en commun facilite beaucoup le développement et le fonctionnement des activités touristiques de la communauté.

Être près de la région de Québec, c'est un avantage incontournable à ce projet-là. Parce que les gens n'ont pas une heure et demie de motoneige à faire pour venir dans notre communauté, sans discriminer personne, mais c'est le cas de certaines localités. On n'a pas trois heures de chemin de gravelle. On prend l'autoroute, puis on est rendu à Wendake. Donc, ça, c'est un point fort (ent.-DLaveau, 2003)

La forte tradition commerciale que les Hurons ont développée est aussi un point majeur dans l'organisation et la vente du produit touristique huron, selon Roger Wild :

Vous allez faire le tour du village, et puis vous allez voir qu'il y beaucoup, beaucoup de commerçants, c'est un moyen de développer toutes sortes d'industries, peu importe si c'est relié au tourisme ou pas. Les gens sont assez bien organisés, ici. Donc, c'est sûr que si le produit touristique est plus proche d'un centre urbain important, c'est plus facile de vendre le produit, alors que

pour les gens qui se trouvent au Lac-Saint-Jean ou en Abitibi ou sur la Côte-Nord, c'est plus difficile. (ent.-RWild, 2004)

Même en comparant avec les autres communautés urbaines comme Kahnawake et Kanesatake, situées près de Montréal, la position de Wendake apparaît beaucoup plus avantageuse sur le plan de l'accessibilité, car le temps pour s'y rendre est plus court que dans le cas des autres communautés autochtones périurbaines. Conséquemment, l'offre y est beaucoup plus variée et le tourisme semble plus structuré.

Kanesatake, c'est à 50 minutes de Montréal, 50 minutes, c'est quand même loin pour un touriste qui vient de la France, puisqu'il a juste deux semaines pour faire le tour de tout, tandis que, quand on vient à Québec, on est à 10-15 minutes, donc, c'est rien. C'est facile d'organiser des visites guidées, c'est facile d'avoir des autobus, c'est un réseau qui est facilement accessible. (ent.-IPicard, 2004)

À Kahnawake, ils commencent à structurer leur tourisme, il y a quelques sites que je connais, qui sont situés très près de l'autoroute, il y a pas vraiment le cachet d'un site... peut être plus situé en nature, avec le calme qui est censé y avoir sur un site autochtone. C'est plus en symbiose avec l'autoroute qu'avec la nature. (ent.-LGrosLouis, 2003)

Certains interviewés reconnaissent la suprématie de Québec sur le plan touristique et affirment que Québec est une destination si forte qu'elle « écrase » Wendake et que cette dernière ne pourra jamais concurrencer Québec.

Québec a l'air d'être une destination qui s'affiche comme la ville de patrimoine d'histoire du Québec, le fait français, et c'est vrai – il y a d'autres secteurs de tourisme dans la région de Québec qui ont de la difficulté à se mettre en valeur à cause de cette très forte image de Québec, la capitale culturelle du Québec, unique en Amérique du Nord. D'autres secteurs comme le tourisme de nature en général – les parcs, les excursions, l'écotourisme, la découverte de la nature – ont de la difficulté à se positionner au sein de la destination touristique qu'est la ville de Québec, parce que c'est le côté culturel qui écrase tout le reste. Alors, dans ce sens-là, pour le tourisme à Wendake, c'est un peu la même chose. (ent.-Rtourisme Québec, 2003)

Toutefois, d'autres, comme Line Gros-Louis, évitent de confronter les deux destinations et misent plutôt sur leur complémentarité au plan culturel et historique, ce qui est au profit autant de Wendake que de Québec. Ainsi, la ville a la chance d'enrichir et de diversifier son offre avec le produit amérindien, alors que la réserve huronne peut profiter des infrastructures, de la publicité, des événements de la capitale pour lancer et vendre son propre produit.

La ville de Québec a un bassin [touristique] beaucoup plus grand, le budget de publicité est beaucoup plus grand que [celui de] Wendake, alors on ne peut pas faire de compétition, mais pourquoi on ne pourrait pas s'entendre et travailler ensemble. Mettre un petit kiosque pas loin du Château Frontenac, annoncer Wendake dans les hôtels [qui] vendent le village de sport, par exemple. (ent.-LGrosLouis, 2003)

L'opportunité de recevoir des flux touristiques importants de la ville de Québec est aussi très bien saisie. Québec est perçu comme un large bassin de touristes culturels qui peuvent être attirés vers Wendake si des initiatives sont prises en ce sens. Celles-ci consistent à établir le contact avec l'industrie touristique à Québec – hôteliers, grossistes, agences de voyages, compagnies aériennes – pour inclure Wendake dans les circuits touristiques de la région car, comme en témoigne Racelle Kooy, « il y a une grande demande pour une expérience d'une demi-journée ».

4.3.6. Partenariat entre Wendake et ses voisins

Les municipalités voisines de Wendake sont en bons termes avec elle, malgré certaines tensions dans le passé, provoquées surtout par l'usage d'une parcelle de territoire limitrophe, celle du canyon de la chute Kabir Kouba. L'approche partenariale est manifeste dans la planification de l'aménagement du secteur. Le Conseil de bande de Wendake cherche vraisemblablement à travailler en partenariat avec le gouvernement provincial, la ville de Québec et Loretteville, ce qu'on constate dans la description des étapes d'aménagement du Vieux-Wendake :

Le premier objectif du Conseil de la Nation est de consolider la mise en valeur du Vieux-Wendake et de développer une offre et un marché touristiques intéressants en impliquant les marchands et les gens d'affaires de Wendake, de même que ceux de Loretteville. Le Conseil est aussi en partenariat avec la Ville de Québec concernant l'aménagement du parc linéaire de la rivière Saint-Charles et la chute Kabir Kouba ainsi que la mise en valeur écologique des marais du nord de Wendake. Il participe à un comité conjoint de revitalisation commerciale de l'axe des rues Racine⁸⁸-Bastien. (Conseil de la nation Huronne-Wendat, 2005)

Comme le souligne Racel Kooy, « pour avoir un certain succès, il faut aller chercher des partenaires non traditionnels, des partenaires à l'extérieur de lieux de tourisme autochtone, parce que le tourisme autochtone vit quand même dans une industrie plus grande et plus large ». Les Hurons ont souvent recours à l'expertise externe, comme ce fut le cas dans l'élaboration du plan de revitalisation du Vieux-Wendake. Ce plan a vu le jour à la suite du travail de la Québécoise Marie-France Turgeon, étudiante à l'Université de Montréal à l'époque, acceptée par la communauté dans les années 1990 pour effectuer son stage en aménagement⁸⁹. Son projet, est devenu le concept d'aménagement paysager de l'arrondissement historique de la réserve.

Les politiques de développement touristique à Wendake sont dorénavant orientées vers l'intégration des secteurs avoisinant l'offre touristique huronne. Au lieu de continuer à promouvoir leurs produits en solitaires sur l'échiquier touristique, les responsables du développement économique du Conseil de bande prennent l'initiative et jouent la carte gagnante du régionalisme, saisissant le potentiel touristique du secteur, lequel consoliderait et augmenterait le volume des visiteurs vers Wendake et les municipalités voisines :

On est en train de créer un réseau assez important avec les arrondissements voisins, donc [...] Loretteville, Lac Saint-Charles, Saint-Émile. On ne fait pas ça à huis clos, on va emmener les gens non seulement à Wendake, mais voyons ça plus grand, on va emmener des gens dans le secteur nord de la ville

⁸⁸ La rue Racine est dans les limites de Loretteville et du boulevard Bastien, à Wendake.

⁸⁹ Selon le témoignage de Réjean Gros-Louis.

de Québec, un secteur qui peut avoir beaucoup de potentiel de développement. On sent qu'on est un petit peu le messenger, le porteur de ballons, ce qui fait que tout le monde veut s'allier à cette équipe-là et faire du secteur nord un secteur développé au niveau du tourisme. (ent.-DLaveau, 2003)

Les difficultés de relations entre les Autochtones et non-Autochtones entravaient par le passé toute forme de partenariat entre Wendake et ses voisins, mais, dans les derniers mois, l'affirmation d'Aurélien Gill que « Wendake réussisse une certaine cohésion avec la population autour » se confirme autant de la part des autorités publiques de Wendake que de Loretteville. Ce respect mutuel était déjà saisissable lors des entrevues effectuées en 2004, par rapport à la déception colorant les propos recueillis en 2001. Ce dénouement favorable pour les deux collectivités tient à deux faits importants : la venue de la jeune génération dans la gouvernance de Wendake et de Loretteville, génération porteuse d'une nouvelle vision et d'une nouvelle mentalité; et l'exigence omniprésente des bailleurs de fonds publics de travailler en partenariat autochtone/non autochtone. Marie-Soleil Vigneault, coordonnatrice de la corporation Parc de la falaise et de la chute Kabir Kouba à Loretteville, reconnaît les avantages des efforts conjoints :

Justement [l'enjeu], c'est de continuer de travailler conjointement, de ne pas travailler chacun de son côté; je pense que Wendake est rendue très loin, contrairement à Loretteville. Il y a une crainte que plusieurs ont, c'est peut-être que le touriste reste à Wendake, mais n'ira pas à Loretteville, c'est une crainte qu'on a à l'heure actuelle parce que c'est très fort comme produit d'appel des Autochtones pour les Européens, entre autres, tandis que Loretteville, pour l'instant, n'a pas un produit d'appel fort. C'est pour ça qu'il y a beaucoup de travail à faire. (ent.-MSVigneault, 2004)

4.3.7. Concurrence ou complémentarité

À proximité d'une grande ville, voire une métropole naissante, Wendake profite du volume important des touristes à cause du fait que la réserve se situe dans l'aire d'influence de Québec qui représente elle-même une forte destination culturelle. Pour Wendake, les clientèles sont celles visitant la ville de Québec, principalement des

touristes européens attirés par les expériences culturelles et qui, lors de leur séjour dans la capitale, en profitent pour visiter la réserve en quelques heures.

Les clients régionaux y sont aussi présents grâce à la popularité de Wendake dans la région et à son expérience dans l'accueil des visiteurs. Ce sont des excursionnistes⁹⁰ qui profitent des fins de semaine pour faire des tournées d'achats dans les boutiques d'artisanat autochtone, pour contempler la chute Kabir Kouba ou pour manger au restaurant Sagamité.

La ville de Québec et Wendake, insérée dans sa couronne périurbaine, sont deux destinations non concurrentielles. Québec, recherchée par les visiteurs pour son histoire et sa culture francophone, n'entre guère en conflit avec l'histoire et la culture amérindiennes et huronnes dont la mise en valeur complète et diversifie l'offre touristique de la région urbaine de Québec. Cette position de pôle secondaire au sein d'une forte destination touristique avantage le développement du tourisme à Wendake. En ce sens, Wendake se trouve en situation de complémentarité plutôt que de concurrence touristique avec la ville de Québec. Cela est dû à l'unicité de Wendake, la seule réserve amérindienne située si proche de Québec et les seuls Autochtones de culture huronne-wendat au pays. Ajouter la valeur culturelle de la nation huronne contribue à l'enrichissement de l'histoire de Québec, « une riche histoire commune occultée et passée sous silence si longtemps » (Ravet, 2005:15).

Dans une structure hiérarchique inspirée de la théorie de Christaller sur les pôles de niveau 1, 2 ou 3, telle que nous l'avons exposée au chapitre précédent, Wendake se situe actuellement entre le niveau 2 et le niveau 1, avec une tendance à se hisser au niveau 1. On y trouve des attractions, un restaurant et un établissement d'hébergement. Le privilège d'être une place centrale pour les Autochtones et d'avoir l'exclusivité du produit autochtone dans cette région offre à Wendake de multiples

⁹⁰ Selon la définition de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), la différence entre les touristes et les excursionnistes réside dans le fait que les premiers, lorsqu'ils voyagent, font au moins une nuitée hors de leur domicile, alors que les deuxièmes voyagent dans l'espace d'une journée, sans nuitée (Archambault *et al.*, 1999).

possibilités de transformation comme pôle touristique important, malgré son statut de banlieue.

La densification attendue avec des éléments supplémentaires, comme le complexe de l'hôtel-musée de grande capacité d'accueil, placerait Wendake au niveau 1. Or, même si Wendake atteint ce niveau, elle restera subordonnée au pôle central. Nous pourrions penser que la construction d'un tel hôtel serait rentable à cause de la position périphérique de la communauté. L'importance même de Wendake pour les Autochtones du Québec nous porte à croire que sa construction serait justifiée sur le plan économique puisqu'elle joue le rôle de « capitale amérindienne ». D'un autre côté, comme Réjean Gros-Louis le souligne, il existe une forte demande de la part des grossistes qui sont prêts à amener des groupes organisés si l'offre était mieux structurée autour du Vieux-Wendake. Pour les visites d'affaires, les conférences et les congrès, la base est insuffisante pour maintenir des événements d'envergure de ce genre. Pour le moment, les visiteurs logent à Québec et viennent à Wendake pour y mener leurs activités. C'est une entrave au développement de ce type de tourisme qui en est encore à ses débuts et pour lequel la demande est croissante. Le projet d'hôtel comblera cette demande et desservira par la même occasion les autres types de tourisme, notamment le tourisme d'agrément, les visites culturelles et les événements ponctuels. L'avantage de la localisation de la réserve, que l'on peut aisément atteindre par le réseau routier actuel (10 minutes en voiture du centre-ville), et le manque d'hôtels dans les municipalités avoisinantes donneront, selon nous, une chance accrue à cet hôtel de survivre économiquement.

La relation entre le pôle central qu'est le Vieux-Québec et Wendake est bilatérale, mais inégale. Le pôle central, le Vieux-Québec, est un pourvoyeur des touristes pour la réserve huronne, ce qui n'est pas le cas à l'inverse pour Wendake. De son côté, Wendake s'inscrit dans l'ensemble des pôles touristiques de la région métropolitaine, enrichissant ainsi l'offre touristique de la ville de Québec par l'exclusivité de son caractère. Selon les dires des personnes interrogées, Wendake n'a aucune interaction

avec les autres pôles d'attraction touristiques secondaires. Le seul lien qui a été fait à plusieurs reprises l'a été entre Wendake et le Vieux-Québec. Cela nous amène à conclure que Wendake est en interaction directe avec le pôle dominant, ce qui suit la logique d'un modèle européen. Les clientèles dont on parle sont celles qui visitent d'abord le Vieux-Québec. Ce sont essentiellement des touristes internationaux, d'origine française, allemande, italienne et britannique⁹¹. Pour ce qui est des visiteurs locaux, la motivation principale de leur visite est Wendake même, soit pour acheter des souvenirs, soit pour goûter la cuisine amérindienne, soit pour des raisons personnelles ou des visites d'affaires. Généralement, ces visites ne sont pas combinées avec des visites d'autres attrait touristiques dans la région de la ville de Québec.

Pour ce qui est des échanges et des projets communs avec Loretteville, il s'agirait plutôt de l'usage des ressources communes, telles que le site du parc de la falaise Kabir Kouba ou du développement de projets d'intérêt mutuel pour la réserve et la municipalité. Cela aurait pour conséquence l'élargissement de l'espace touristique et la consolidation du pôle périurbain par lesquels Wendake représente le centre, et Loretteville avec éventuellement Saint-Émile, des espaces adjacents. Comme Marie-Soleil Villeneuve le reconnaît, Wendake, beaucoup trop avancée dans le développement touristique, propose un produit d'appel très fort que Loretteville doit « rattraper » afin d'y ajouter sa propre offre qui, dans ce cas, se présente comme complémentaire et non concurrentielle à celle de Wendake puisqu'elle est basée sur la culture québécoise. Même dans le cas de l'usage touristique du canyon, les interprétations d'un même endroit ne sont pas semblables : alors que les guides touristiques de Loretteville soulignent le passé géologique, la découverte de fossiles et la richesse florale de l'écosystème du canyon, les Hurons mettent l'accent sur la mythologie amérindienne qui entoure cet endroit, ainsi que sur les vertus médicinales

⁹¹ Compilation des informations des entrevues avec Tanessa Lainé, Isabelle Picard, François Vincent, Dave Laveau, Luc Collin, Roger Wild.

de certaines fleurs et herbes qu'on y retrouve et de leur usage⁹². Le projet commun entre Wendake et ses voisins de se développer comme secteur touristique unifié correspond à cette tendance actuelle de « touristification » du territoire urbain dont parlent Cazes (1998), Pilette et Kadri (2005) et Page et Hall (2003). Cela est d'autant plus tentant, et peut-être plus facile, que Québec est déjà une ville touristique. Jusqu'à quel point ce développement sera-t-il possible et est-ce vraiment le meilleur choix pour la partie nord-ouest de Québec? Ce sont des questions qui pourraient trouver une réponse dans l'avenir après une estimation du potentiel de développement des autres secteurs économiques.

D'après la description que fait Oppermann (1993) de la genèse des espaces touristiques, nous pouvons conclure que Wendake n'est pas un lieu apparu *ex nihilo*, mais bien une destination qui s'est formée historiquement d'une manière évolutive. Ce processus dure déjà depuis plus d'un siècle. À partir de la découverte de son potentiel au XIX^e siècle, ce développement s'est poursuivi tout au long du XX^e siècle jusqu'à maintenant, passant par des vagues d'essor (les années 1980 et 2000) et de stagnation (les années 1990)⁹³. Si l'on applique le concept du cycle de vie d'une destination touristique de Butler (1980) sur Wendake, on peut déduire qu'elle est dans un stade de croissance et qu'elle n'a pas encore atteint sa maturité. L'inventaire des infrastructures, des biens et services touristiques, ainsi que les informations colligées sur le volume des touristes indiquent clairement que son état actuel est loin de cette saturation qui caractérise les destinations matures ou en déclin.

Cette même analyse nous amène à conclure que la disposition spatiale de la majorité des principaux attraits reste concentrée dans le secteur du Vieux-Wendake sur le boulevard Bastien (voir précédemment figure 28) et les rues adjacentes. Une autre attraction touristique majeure, le village reconstitué, se trouve au nord de la réserve. Ces deux micropôles dans le tissu de la réserve sont en compétition pour attirer des

⁹² Compilations des données provenant des entrevues avec Réjean Gros-Louis et Marie-Soleil Villeneuve.

⁹³ Selon les témoignages de Line Gros-Louis, Isabelle Picard et le représentant du Tourisme Québec.

touristes et oeuvrent chacun de leur côté. Aucun échange partenarial n'est observé ni dans la représentation documentaire ni à travers les entrevues entre le secteur public et le village traditionnel privé, d'une part, et, d'autre part, entre le village reconstitué et les autres promoteurs privés hurons de la réserve. Actuellement, dans le territoire du Vieux-Wendake, une concentration de l'infrastructure et des activités touristiques est en cours et a pour but de consolider cet espace comme le principal pôle touristique de la réserve. Les responsabilités se partagent entre les acteurs du secteur public pour ce qui est de l'aménagement du Vieux-Wendake, de la construction du futur hôtel-musée et de la Maison Tsawenhohi et ceux du secteur privé (restauration, artisans sur place, etc.). Une nouvelle infrastructure assez importante, celle de l'hôtel-musée⁹⁴, viendra s'ajouter pour densifier l'espace touristique central et ainsi projeter le Vieux-Wendake en tant que pôle touristique principal dans le tissu de la réserve. C'est un projet assez imposant, englobant différents éléments, qui consolidera le cœur de la réserve comme l'endroit touristique par excellence. C'est un projet communautaire qui s'effectuera à la suite d'une décision politique des autorités huronnes. Toutefois, étant donné que ce projet s'inscrit physiquement dans un lieu touristique déjà évolué progressivement en tant que tel, l'ensemble hôtelier viendra seulement appuyer ce développement d'un pôle qu'on peut considérer comme un pôle central de type évolutif dont l'expansion et la consolidation sont en cours. Quant au village reconstitué, il est un pôle conceptuel, fermé. Son fonctionnement est endogène, il ne subit pas de changements physiques majeurs. Marqués par la centralité et la similitude partielle des produits offerts, les deux pôles majeurs sont en concurrence et pour le moment n'interagissent pas, ce qui est conforme à la hiérarchisation régionale des lieux centraux où des lieux de même rang sont peu interactifs et les liens entre eux restent faibles. Cette bipolarité spatiale du Wendake touristique risque de

⁹⁴ L'hôtel boutique aura 55 chambres dont 12 suites et mini-suites, un restaurant de 100-125 places, un bar de 20-25 places; une terrasse extérieure de 50 places; trois salles de réunions : une de 125 et deux de 50 places; un centre de santé-soins; un amphithéâtre extérieur et un musée intégré à l'hôtel. Les coûts prévus pour la construction de l'hôtel sont de 18M\$. L'ensemble de ces travaux devrait être complété pour 2008. Ce projet récréotouristique permettra la création de soixantaine d'emplois permanents (*La Presse*, le 27 mai 2007).

perdurer, car la pénurie des espaces et l'usage de l'espace déjà assez restreint par d'autres fonctions (résidentielle, administrative, commerciale, industrielle) laissent peu de terrains disponibles pour un élargissement des espaces touristiques ou l'apparition de nouveaux espaces.

* * *

Ce chapitre a mis en perspective l'importance pour le développement touristique de Wendake de sa proximité avec la ville de Québec. Ce développement est abordé non pas de façon isolée, mais dans le contexte général de la localisation de la réserve en milieu urbain. Bien que jouissant d'une certaine autonomie, Wendake s'intègre physiquement à la ville de Québec. Nous avons pu comprendre l'émergence et les caractéristiques du tourisme à Wendake et sa conformité avec les principes du développement durable. Nous avons aussi traité des diverses approches autochtones, traditionaliste et universaliste, concernant l'authenticité des produits et des activités touristiques en comparaison avec divers courants de pensée dans les études touristiques. L'article de Larochelle (2002) concernant la construction morphologique du cadre bâti de la réserve nous a aidée à comprendre l'organisation spatiale amérindienne du cœur urbain de Wendake et à mieux expliquer la construction paysagère particulière basée sur une organisation architecturale historique unique.

Les informations que Tanguay (2000) et Savard (2005) nous ont fournies à propos de l'urbanisation et l'industrialisation de Wendake ont été fort utiles pour comprendre l'intégration de la réserve à la ville et l'importance de cette intégration pour les conditions générales du développement touristique à Wendake. Enfin, les informations provenant de Noël (1996) ont mis en lumière le statut de capitale administrative pour les peuples autochtones, obtenu par Wendake au cours de l'histoire, et l'importance de ce statut de place centrale pour les activités et les projets touristiques.

Pour répondre à la question de notre recherche sur la place de Wendake en tant que pôle touristique dans l'espace de Québec, nous avons examiné à une échelle microspatiale la localisation et les interactions entre les attraits touristiques de la réserve en tant qu'éléments constitutifs du pôle touristique que Wendake représente pour la région urbaine de Québec. Cela nous a permis de comprendre la nature et les particularités de Wendake comme destination touristique circonscrite dans la région urbaine de Québec. Nous avons ensuite identifié, à un niveau macrospatial, les relations entre Wendake et le Vieux-Québec, l'une comme pôle périphérique et l'autre comme pôle central. Nous avons mis en relief le rôle que Wendake joue pour l'organisation de l'espace qui lui est voisin en élargissant le territoire touristifié et la consolidation d'un secteur plus large, débordant des limites de la réserve. Ce faisant, nous avons répondu aux deuxième et troisième objectifs de notre recherche et à la question « Quel rôle joue la ville de Québec pour le développement du tourisme à Wendake? ».

Conclusion

La recherche que nous avons faite conduit à quelques grandes conclusions concernant le tourisme autochtone et son développement en milieu urbain, en particulier à Wendake.

Le tourisme est un moyen pour accentuer le développement économique, pour raffiner la mise en valeur de la culture et pour mieux affirmer les identités autochtones. Il apparaît comme un moyen significatif pour les Autochtones de renouer avec leurs racines. Il leur permet de mettre en lumière la beauté de leur héritage culturel et naturel et représente une source de revenus non négligeable. Il leur donne également la force de recouvrer leur fierté d'être Autochtones. Une économie diversifiée, équitablement répartie entre plusieurs secteurs, est un gage pour le bien-être économique et social des communautés autochtones. Selon nous, un des moyens pour résoudre les problèmes sociaux que les Autochtones vivent actuellement passe par la stabilisation économique, la formation générale et professionnelle, la création d'emplois et, en conséquence, l'augmentation de leur niveau de vie. Comme le tourisme peut assurer, à certaines conditions, des recettes importantes dans une situation de pénurie de solutions économiques et, en parallèle, contribuer à la mise en valeur des cultures autochtones, il est devenu pour eux une activité de choix en plein essor aujourd'hui. Le tourisme a la possibilité de garder longtemps cette place privilégiée parmi les projets économiques autochtones, car autant les conseils de bande que les entrepreneurs, pour la plupart jeunes et actifs, cherchent des voies de développement économique moderne pour et dans leurs communautés. La plupart des réserves, même en milieu urbain, avec un espace des

plus restreints comme celui de Wendake, ont pu sauvegarder un territoire naturel non urbanisé, qui est intégré à l'offre touristique. Toutefois, à l'exception de la chasse et de la pêche sportives, ces espaces naturels sont utilisés pour mettre en valeur et souligner la culture autochtone. L'approche des Autochtones envers ces espaces est culturelle; le patrimoine autochtone intangible est à la base de l'interprétation lors des circuits écotouristiques. Les légendes, le savoir-faire traditionnel, la cosmogonie autochtone y trouvent place pour être transmis aux touristes. C'est une caractéristique très importante de l'écotourisme développé par les Autochtones.

Le tourisme autochtone en milieu urbain est plus ancien que le tourisme développé dans les collectivités rurales. Cela est dû au côtoiement historique des populations autochtones et non autochtones, ainsi qu'au fait que les zones urbaines fortement développées économiquement sont une terre propice pour l'implantation des économies d'agglomération et qu'elles profitent de la proximité des marchés, de leur clientèle et du réseau de transport.

La position périphérique des communautés près des villes marque la vie quotidienne de leurs membres qui, pour plusieurs, se déplacent quotidiennement pour aller travailler en ville. L'économie urbaine multisectorielle leur assure une stabilité sociale et économique. Les villes représentent pour les communautés autochtones proches un ensemble de ressources de tous types : source d'informations, base de formations spécialisées, lieu de promotion et source importante de clientèles. C'est en ville que se fait la promotion du tourisme autochtone. C'est le lieu d'édition et de vente de guides touristiques, d'émissions de radio ou de télévision consacrées au tourisme, de festivals et de fêtes culturelles⁹⁵, de foires et d'expositions, de vente d'artisanat dans les boutiques spécialisées, notamment dans les boutiques d'art inuit et amérindien dans le Vieux-Québec et le Vieux-Port de Montréal.

⁹⁵ Comme le festival « Présence autochtone » qui a lieu à la place Émilie-Gamelin au centre-ville de Montréal, chaque année le 21 juin, pour célébrer la journée nationale des Autochtones.

La ville fournit à ces communautés des facilités de communication, d'échanges, d'accès aux services et à une main-d'œuvre spécialisée. L'infrastructure urbaine assure l'accessibilité aux forfaits touristiques à un coût moins élevé. Les communautés urbaines possèdent une richesse de ressources humaines qualifiées comparativement aux communautés éloignées pour qui la pénurie de telles ressources est devenue un réel problème. D'autre part, leur proximité avec les villes les plus visitées (Montréal, Québec et les municipalités de la région de Saguenay-Lac-Saint-Jean) leur donne la possibilité qu'une partie des flux touristiques visitant ces grands centres urbains soient attirés vers ces réserves. La primauté de l'automobile à partir des années 1950 et la mise en place d'un réseau autoroutier dense a eu une grande incidence sur le développement du tourisme international et régional. L'accessibilité des destinations est considérée comme un élément de base pour le déploiement du tourisme et représente un atout pour Kahnawake et Wendake, Odanak, Mashteuiatsh et Essipit, très faciles à rejoindre et tout près des destinations touristiques principales. Ce sont deux éléments qui rendent leur insertion très favorable dans les trajets touristiques organisés et individuels.

Les réserves en milieu forestier, côtier ou rural, pour la majorité éloignées d'un centre urbain, sont en situation d'isolement, car l'insuffisance des réseaux de transport les prive de marchés et de certains moyens que la grande ville offre, surtout des services et des biens spécialisés. Cela représente un grand obstacle pour la mise en marché de forfaits standardisés, pour l'accueil de groupes plus nombreux qui apporteraient sans doute plus de bénéfices à ces communautés.

En même temps, si un tel type de tourisme de masse se développait, cela risquerait de bousculer les traditions et la vie communautaire. Ainsi en est-il des communautés plus éloignées des grandes villes qui ont eu la chance de préserver davantage l'originalité et l'authenticité de leur culture. Elles ont conservé leurs coutumes, leur langue à l'abri des influences de la culture occidentale qui auraient été beaucoup plus marquées si ces collectivités avaient été situées plus près des villes. Elles ont

néanmoins un positionnement stable sur le marché touristique national et international et elles y occupent une niche stratégique, celle de la chasse et de la pêche nordiques pour lesquelles une clientèle touristique restreinte mais « passionnée » est prête à déboursier un prix élevé.

En zones urbaines et périurbaines, une des conséquences de la proximité des réserves par rapport aux villes de grande densité démographique est le métissage racial et culturel, l'occidentalisation du mode de vie, l'urbanisation de l'environnement et l'oubli des traditions et des langues amérindiennes.

Cela soulève plusieurs questionnements quant à l'authenticité du produit touristique, qui est « trop occidental » dans le goût des touristes étrangers qui s'attendent à visiter des camps de tipis indiens en pleine nature. Malgré ces difficultés, l'achalandage touristique dans ces communautés est assez fort, car elles bénéficient de flux touristiques étrangers importants arrivant à Montréal et à Québec, intéressés à faire une « escale » de quelques heures chez les Autochtones situés tout près. Ces flux touristiques sont complétés par les citoyens des métropoles dont les escapades sont fréquentes, pour aller manger à Wendake la fameuse soupe autochtone « sagamité », ou pour acheter des souvenirs, et des cigarettes moins chères en passant par Kahnawake.

Les activités et les infrastructures touristiques en milieu autochtone urbain correspondent aux tendances modernes d'aménagement touristique en ville. Cela est dû au fait que ces réserves font physiquement partie intégrante des régions urbaines. Toutes les innovations technologiques et le savoir-faire pénètrent et trouvent leur application dans ces réserves quand les communautés s'organisent pour réaliser un projet (y compris touristique). La manière d'y organiser infrastructures et types d'activités ne diffère pas d'autres pôles touristiques qu'on peut trouver à travers les villes.

Cependant, les communautés autochtones occupent des espaces disposés et organisés par les Autochtones eux-mêmes, y compris pour les activités touristiques. Malgré le fait que les Autochtones travaillent en partenariat avec d'autres, Autochtones et non-Autochtones, ils sont les seuls décideurs quant au développement de projets sur le territoire de leurs réserves. La délimitation physique et la législation fédérale appliquée aux réserves – et Wendake peut ici servir d'exemple – leur permettent de se distinguer à la fois de tout autre espace ethnique urbain (par exemple, quartiers ethniques) et de suivre leur propre logique et leur propre rythme de formation. Wendake peut ainsi se consolider en tant que pôle touristique urbain original sans une intervention prédominante d'acteurs externes.

L'urbanisation de la région de Québec a progressivement entraîné Wendake dans un processus de métissage racial et culturel tangible. La perte des moyens traditionnels de subsistance, les nouvelles technologies de production et l'occidentalisation de la vie sont les conséquences de l'évolution de la communauté dans l'urbanité. C'est un fait qui s'avère plus avantageux qu'appauvrissant sur le plan économique et culturel pour les Hurons, car les changements moins brusques, étalés sur plusieurs décennies, ont intégré graduellement Wendake dans l'espace physique et dans l'économie urbaine de Québec et n'ont pas causé les distorsions identitaires que d'autres communautés ont connues.

Les rapports entre ville et réserve en tant qu'entités distinctes sur le plan économique et sociodémographique sont des rapports bilatéraux qui ont des impacts divers autant sur Wendake que sur Québec. Les effets bénéfiques de cette cohabitation sont visiblement plus nombreux que les effets négatifs. Sans aucun doute, la proximité d'une ville-centre telle que Québec joue un rôle positif important pour ce développement et assure à Wendake une position de centre politique pour les nations autochtones du Québec. La situation géographique de Wendake dans une région fortement développée économiquement influence et entretient l'économie huronne qui est en connexion avec celle de la ville de Québec. La mixité culturelle et sociale

crée une dynamique sociale dans le village huron, laquelle se reflète dans les politiques et l'économie communautaires. Cette communauté, qui a évolué dans un contexte urbain, a subi des pertes importantes sur le plan culturel : extinction de la langue, traditions presque oubliées et culture originelle fortement modifiée. Ce même contexte l'a cependant aidée à passer progressivement dans la modernité avec moins de distorsions sociales et de difficultés économiques. C'est une collectivité dont les habitants sont parmi les mieux nantis chez les Autochtones. Réserve située au carrefour des cultures, de la modernité et de la tradition, Wendake est aujourd'hui l'habitat d'une communauté jeune et dynamique. L'hétérogénéité sociale fait de Wendake une collectivité attirante pour les Autochtones d'origines diverses.

La proximité de la capitale provinciale joue un rôle positif important pour le développement économique de Wendake et lui assure une position de centre politique pour les nations autochtones du Québec. Wendake est un point incontournable sur le plan politique en tant que réserve qui accueille sur son territoire des institutions autochtones d'importance nationale. Cette centralisation du pouvoir politique, parallèle à l'effervescence culturelle, lui donne *de facto* l'importance d'une capitale amérindienne qui, bien qu'elle ne soit pas reconnue officiellement, fonctionne en réalité comme telle. Ainsi, Wendake se consolide comme une mini-capitale autochtone incrustée dans l'espace de la capitale provinciale. Le fait de se tailler cette place privilégiée au fil des décennies a donné aux Hurons la possibilité de développer une offre touristique plus diversifiée, de posséder des effectifs spécialisés en tourisme, d'accumuler des infrastructures d'affaires ou à vocation ludique, ainsi que d'augmenter le volume des flux touristiques.

La politique économique de Wendake est orientée vers le tourisme comme industrie moteur pour l'économie de la communauté. Cette stratégie est fondée sur les avantages que donne la proximité d'un marché très fort pour le tourisme culturel tel celui de Québec, dont Wendake profite. La culture autochtone commercialisée et offerte en produit touristique positionne Wendake dans une niche non occupée sur le

marché touristique de la région métropolitaine de Québec. Les Hurons diversifient et enrichissent l'offre touristique en ajoutant un produit original, basé largement mais pas uniquement sur leur culture.

Cependant, les motifs du développement touristique chez les Hurons sont autant culturels qu'économiques. Pour eux, le tourisme devient aussi l'occasion de se reconstruire une identité. Certaines pratiques traditionnelles, fêtes locales ou productions artisanales offertes aux touristes sont d'abord destinées aux locaux pour des raisons de sauvegarde ainsi que d'éducation de la jeunesse autochtone. Le particularisme de Wendake réside dans le fait que les Hurons se servent du tourisme comme un des moyens de réhabilitation des traditions et de la langue éteintes. Cette mise en relief de la culture propre à la communauté huronne est une expression du désir d'unicité, afin de se distinguer à la fois des autres cultures autochtones et non autochtones. C'est un processus qui n'est pas unidirectionnel et qui n'exclut pas les autres cultures autochtones. La représentation et la vente de produits appartenant à d'autres cultures amérindiennes sont une réalité, limitée cependant au secteur privé, et elles existent parallèlement aux initiatives publiques de mise en valeur de la culture huronne propre.

Une des rares réserves autochtones insérées dans la périphérie d'une ville-centre, Wendake porte l'empreinte de l'urbanité dans la morphologie de son cadre bâti qui a aussi subi une évolution particulière, reflétant dans son paysage architectural l'amalgame des cultures amérindienne et européenne.

Les efforts de patrimonialisation de l'espace de la réserve et la valorisation des signes et symboles propres à la communauté sont évidents dans la réserve étudiée. Ce sont des démarches qui traduisent une volonté d'affirmation de l'autochtonéité et de la singularisation d'une culture concrète, affirmation qui s'inscrit dans le courant moderne de la prise en main et de la renaissance culturelle et économique des Autochtones à travers le Québec.

Le tourisme autochtone dans le cas de Wendake apparaît dans l'espace urbain de la capitale non pas comme une simple activité ou une attraction isolées, mais bien comme un amalgame d'attractions, d'infrastructures et d'activités touristiques, ce qui permet de voir Wendake comme un pôle touristique en milieu périurbain de la ville de Québec.

Au niveau microspatial, deux pôles majeurs et concurrentiels apparaissent dans la structure du Wendake touristique : celui du Vieux-Wendake et celui du village traditionnel reconstitué. Le premier est un pôle de type évolutionnel composé de divers espaces et produits (culture, nature, commerces, affaires, restauration et hôtellerie). Le village reconstitué est un pôle conceptuel majeur territorialement déterminé. Cette bipolarité peu commune, territorialement séparé, risque de se perpétuer, car pour l'instant il n'existe pas d'activités ou de projets qui pourraient faire un pont entre les deux pôles. Cela est dû à la petitesse du territoire et à l'installation stable d'autres fonctions dans les zones intermédiaires.

L'inexistence de pôles majeurs en périphérie de la ville de Québec et la forte présence d'un seul pôle central territorialement compact et coïncidant avec le centre historique nous amènent à conclure que ce qu'on observe dans la région métropolitaine de Québec se rapproche plutôt du modèle européen de polarisation touristique que du modèle américain. Wendake, à cause de sa position suburbaine, se présente comme un pôle touristique périphérique qui a une importance secondaire par rapport au pôle principal qu'est le Vieux-Québec. Il est complémentaire et non conflictuel par rapport à ce dernier et il se caractérise par sa dépendance à l'égard du profil et du volume de touristes que le Vieux-Québec reçoit. La présence d'une aire naturelle et l'importance de Wendake au niveau national autochtone lui ont permis de se développer en tant que pôle touristique mixte : sa structure est de type culture/nature/d'affaires, avec une prédominance culturelle. Pour le moment, des liens entre Wendake et d'autres pôles touristiques urbains d'ordre secondaire dans le tissu urbain de Québec ne sont pas identifiés. Dans son environnement banlieusard, Wendake se présente comme un lieu

touristique majeur. La réserve interagit avec les municipalités avoisinantes en essayant d'initier l'élargissement de son espace touristique en annexant d'autres espaces et en les transformant en lieux touristiques. Dans ce contexte, Wendake essaie de jouer le rôle d'organisateur d'une alliance touristique territoriale autour du noyau central qu'elle représente. Cela confirme la logique de fonctionnement touristique de Wendake en tant que lieu central en périphérie par rapport à ces voisins ainsi que secondaire et dépendant par rapport au pôle central de Québec.

Au cours de ce travail, nous avons réussi à répondre aux questions que nous nous étions posées. D'abord, nous avons pu dégager certaines particularités du tourisme urbain en milieu autochtone pour ensuite l'appliquer à ce que nous avons pu observer à Wendake. Pour ce faire, nous avons comparé le tourisme à Wendake à celui d'autres communautés autochtones d'une part, et, d'autre part, nous avons comparé les activités touristiques à Wendake avec celles d'autres espaces touristiques dans la ville de Québec.

Les résultats de notre recherche ont confirmé ce que nous avons énoncé dans notre hypothèse, c'est-à-dire que Wendake représente un lieu touristique original et autonome. Toutefois, la grande découverte de cette recherche a été que Wendake, même située en périphérie, constituait un lieu central pour les Autochtones et que cela avait joué un rôle décisif dans sa consolidation en tant que destination touristique. Cette centralité entraîne l'espace avoisinant dans un processus d'élargissement de l'aire touristique dans la partie nord-ouest de la capitale. Cette centralité et le désir de la communauté de se démarquer constituent les raisons principales de la densification progressive du territoire de la réserve avec des infrastructures touristiques, ce qui lui donne le pouvoir de passer d'un pôle de niveau inférieur à un niveau supérieur, tout en restant subordonnée au pôle central, le Vieux-Québec.

Sur la question du rôle du tourisme dans le développement de Wendake, nous avons découvert que le tourisme n'est pas l'unique mais la principale industrie à Wendake. Il apparaît comme moteur de développement économique et comme moyen

d'affirmation identitaire pour les Hurons. L'industrie touristique est perçue positivement autant par les leaders politiques que par la communauté qui, très accueillante, est prête à contribuer au développement du tourisme culturel et d'affaires.

Nous avons aussi identifié la position qu'occupe Wendake dans les réseaux d'espaces touristiques de la ville de Québec. Pour ce faire, nous avons développé la théorie des pôles touristiques (définition, classement, hiérarchie) et situé Wendake dans le réseau des pôles touristiques de Québec. À l'aide de cette théorie, nous avons pu aussi observer l'anatomie touristique de Québec et de Wendake. Il reste encore du travail à effectuer concernant les interactions entre ces pôles. Sur ce plan, nous ne savons presque rien. Il sera important d'examiner et de déterminer davantage les caractéristiques des formations qu'on considère comme pôles. Il existe par exemple des formations temporaires qui peuvent être vues comme pôles touristiques « éphémères », par exemple, lors d'un événement qui provoque l'apparition de structures possédant toutes les caractéristiques d'un pôle touristique. Après quoi elles disparaissent. On pense ici à des événements ponctuels, festivals, foires, jeux, etc. Nous croyons que l'idée de la polarisation touristique dans l'espace urbain permet de « matérialiser » le tourisme dans un espace qui prend la forme de pôles dynamiques, productifs et interactifs, et de le percevoir en tant qu'industrie composite et capable de former des économies d'agglomération. Cette dernière idée, rapidement évoquée dans cette thèse, mérite d'être approfondie. Cela contribuera, enfin, à une meilleure compréhension des raisons pour lesquelles le tourisme occupe une place grandissante dans l'économie et dans la vie des humains de notre temps. Une autre recherche qui ferait grandement avancer les connaissances sur le tourisme et la ville pourrait, à partir de données statistiques, hiérarchiser les villes touristiques à l'échelle mondiale et identifier les facteurs qui font d'une ville donnée une destination touristique et la propulsent en haut ou en bas de cette échelle.

Par ailleurs, sans entrer dans les détails, nous avons déterminé aussi les types de tourisme pratiqués à Québec et vérifié la prédominance de l'aspect culturel qui s'y manifeste, ce qui en fait une ville qui rejoint les caractéristiques des villes historiques européennes. Sans aucun doute, ce travail peut être poussé plus loin en présentant un portrait plus détaillé des aspects touristiques du tourisme de la ville de Québec. Toutefois, puisque Québec nous servait seulement de toile de fond pour découvrir l'importance de Wendake dans la ville, nous n'avons retenu pour notre thèse que l'essentiel, c'est-à-dire la place occupée par Wendake dans cette toile des pôles touristiques. Une piste de recherche intéressante qui pourrait être exploitée dans l'avenir consisterait à examiner les interactions qui s'établissent entre les divers pôles touristiques de la ville de Québec.

Ainsi, dans notre travail, nos objectifs ont été atteints avec divers degrés d'intensité. Nous avons décrit autant que les données le permettaient l'état actuel du tourisme autochtone au Québec. Toutefois, plusieurs lacunes restent à combler, notamment en ce qui concerne l'aspect historique de ce tourisme. Un travail dans les archives sera nécessaire pour comprendre l'ampleur de cette activité au fil du temps. Aussi, sur le plan des statistiques, le manque flagrant d'études « chiffrées », autant pour le tourisme autochtone en général que pour Wendake en particulier, a fortement entravé notre recherche. Cela a eu un impact sur le rythme avec lequel notre recherche s'est effectuée, et l'absence d'études universitaires sur le sujet a limité notre recherche et en a fait surtout une étude exploratoire. Il sera important d'étudier plus avant les caractéristiques des flux touristiques, leur volume, la provenance nationale des touristes, leurs revenus, leur âge, leurs champs d'intérêts, les sommes d'argent déboursées, les types de biens et de services consommés, ainsi que les fluctuations saisonnières de ces mêmes flux. Malheureusement, nous n'avons pas pu trouver de telles données ni pour Québec, ni pour Wendake, ni pour les autres communautés autochtones. Nous avons dû nous rabattre sur des informations documentaires de type : études institutionnelles, analyse de sites Internet et entrevues.

Une des questions des plus importantes à notre avis, autant pour la collectivité scientifique que pour les Autochtones, sera de comprendre le poids du tourisme dans l'économie des communautés autochtones d'une part, et, d'autre part, la place du tourisme autochtone dans l'offre touristique générale au Québec. Également, il sera intéressant d'établir jusqu'à quel point le tourisme participe à la formation d'une communauté autochtone en tant que pôle de développement régional. Pour ce faire, il sera nécessaire d'identifier les réserves devenues des pôles de développement économique et de vérifier leur influence sur les territoires avoisinants. L'idée est de trouver s'il existe un lien entre leur centralité et le degré de « touristification » de ces pôles régionaux et quelle est la part du tourisme dans leur économie et sa contribution à l'image et à la notoriété de ces lieux centraux.

Enfin, nous croyons que le caractère qualitatif de notre recherche, rare dans les études touristiques, ainsi que notre contribution au développement conceptuel inscrivent le présent travail dans les efforts que déploient actuellement les chercheurs en tourisme pour que ce champ d'études prenne une place à part entière en tant que discipline scientifique dans les sciences sociales. Nous souhaitons que la présente thèse puisse profiter à tous les collègues qui entreprennent des recherches en tourisme urbain et en tourisme autochtone.

Annexe A.

Lettre de présentation du projet de recherche

LETTRE DE PRÉSENTATION

LE TOURISME À WENDAKE. PARTICULARITÉS DU TOURISME AMÉRINDIEN URBAIN.

Mon nom est Katia Iankova, je suis étudiante à l'Université de Québec à Montréal(UQAM) et j'effectue une recherche universitaire dans le cadre d'un doctorat en études urbaines concernant le tourisme développé dans la communauté autochtone de Wendake. Mon directeur de recherche est monsieur Louis Jolin, professeur en tourisme à l'UQAM. Ma codirectrice, madame Carole Lévesque, est chercheure sur les questions autochtones à l'Institut national de la recherche scientifique – Urbanisation, Culture et Société (INRS–UCS), Montréal.

Je mène des entrevues auprès des personnes qui travaillent dans le domaine du tourisme ou qui sont des responsables du développement touristique à Wendake ainsi qu'auprès des responsables du développement touristique et des domaines connexes aux niveaux provincial, fédéral et municipal.

Je cherche plus particulièrement à connaître les spécificités du tourisme à Wendake, la façon dont le tourisme se développe dans cette communauté et son impact culturel sur elle. J'aimerais aussi comprendre quel est le rôle d'une grande ville comme Québec dans le développement touristique à Wendake.

Je voudrais obtenir votre point de vue sur toutes les questions qui touchent au tourisme autochtone en général et particulièrement à la communauté huronne-wendat.

L'information recueillie sera utilisée pour les fins d'une thèse et pour des publications à caractère scientifique. Si vous êtes d'accord, j'aimerais enregistrer l'entrevue sur une audiocassette pour pouvoir ensuite avoir un accès facile aux informations que vous avez décidé de me donner. Une copie de l'entrevue sur cassette vous sera transmise par la suite.

Si vous avez d'autres questions sur ce projet de recherche, n'hésitez pas à me contacter au numéro de téléphone : (514) 259 82 12 ou à m'écrire à l'adresse électronique :

katia_petkova@hotmail.com

Annexe B.

Certificat d'éthique

UQÀM ESG

École des sciences de la gestion
Département d'études urbaines et touristiques
Université du Québec à Montréal



MAÎTRISE ET DOCTORAT EN ÉTUDES URBAINES
PROGRAMMES CONJOINTS INRS-UQAM

Montréal, le 6 avril 2004.

Madame Katia Iankova
Doctorat en études urbaines

Objet : Certificat d'éthique

Madame,

Veillez prendre note que le Sous-comité d'admission et d'évaluation, lors de sa réunion du 26 mai 2003, a répondu favorablement à votre demande d'approbation éthique de votre projet de recherche dans le cadre de votre doctorat en études urbaines.

Recevez, Madame, nos salutations les meilleures.

Richard Morin
Directeur des programmes conjoints
Maîtrise et doctorat en études urbaines
Professeur-chercheur
Département d'études urbaines et touristiques
Université du Québec à Montréal

Annexe C.

Formulaire de consentement

No d'entrevue ____/____

Le tourisme à Wendake

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

* J'accepte de participer à cette étude universitaire qui a pour but de mieux comprendre le développement du tourisme autochtone et, en particulier, du tourisme à Wendake;

* J'accepte de donner à madame Katia Iankova une entrevue portant sur les thèmes mentionnés dans la lettre de présentation qui m'a été transmise;

* Je consens à donner mon autorisation pour l'utilisation éventuelle des informations dans le cadre d'une thèse et des publications à caractère scientifique;

* Je pourrai indiquer à l'intervieweuse toute question avec laquelle je me sens inconfortable et à laquelle je préfère ne pas répondre;

* Je pourrai mettre fin à l'entrevue à tout moment;

* Si je ne désire pas que mon nom soit cité ou s'il y a des informations que je juge confidentielles, je l'indiquerai à madame Iankova afin que la confidentialité de l'entrevue (en partie ou en totalité) soit respectée;

* La signature en bas de ce formulaire indique que j'ai pris connaissance des objectifs de l'entrevue, que j'ai bien compris tout ce qui est mentionné ci-dessus, que madame Iankova a répondu de façon satisfaisante à mes questions concernant l'étude et que c'est en toute volonté que j'accepte d'y participer.

Signature_____

Signature_____

Nom de famille_____Initiales_____

Katia Iankova

Date_____

KI/UQAM

Annexe D.

Guide d'entretien semi-dirigé avec les intervenants et les acteurs touristiques de Wendake

GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ AVEC LES INTERVENANTS ET LES ACTEURS TOURISTIQUES DE WENDAKE

THÈME I : LES ASPECTS POSITIFS ET NÉGATIFS DU TOURISME À WENDAKE

1. Que pensez-vous du tourisme à Wendake? Est-ce que vous croyez que le tourisme apporte quelque chose de positif à votre communauté?
2. Est-ce qu'il existe des aspects du développement touristique actuels ou futurs qui vous inquiètent? Si oui, quels sont ces aspects?
3. D'après vous, est-ce que le tourisme à Wendake est différent par rapport aux autres communautés amérindiennes urbaines (ex. Kahnawake, Kanesatake, Odanak, Akwesasne...)? Quelles sont vos impressions et observations à cet égard?
4. Selon vous, quels sont les points forts dans le développement du tourisme à Wendake et quelles sont les faiblesses?
5. Pour ce qui est des projets touristiques, travaillez-vous en coopération avec le secteur privé/le Conseil de Bande, les autorités publiques? Sinon, pourquoi? Y a-t-il des problèmes et de quelle nature sont-ils?
6. Et maintenant imaginons un peu. Si vous aviez à développer le tourisme à Wendake, à décider, qu'est-ce que vous feriez, quelles initiatives entameriez-vous? (poser cette question à des personnes non responsables du développement touristique à Wendake).

THÈME II : LA PART DE LA TRADITION ET DE LA CULTURE AUTOCHTONES DANS LE TOURISME À WENDAKE

7. Connaissez-vous des événements, des réalisations, des anecdotes concernant le tourisme à Wendake dans le passé? Si vous pouvez me raconter des histoires que vous savez ou que vous avez entendues...
8. Comment jugez-vous l'utilisation de symboles, de couleurs, de traditions, de croyances propres à d'autres peuples amérindiens pour les fins touristiques à Wendake?
9. Il existe des communautés autochtones qui désirent implanter sur leurs territoires des casinos pour attirer des visiteurs et ainsi aider l'économie de leurs communautés. Pensez-vous que cela est approprié pour Wendake?

THÈME III : LA DYNAMIQUE TOURISTIQUE À WENDAKE

10. Y a-t-il des initiatives touristiques qui ne se sont jamais réalisées? Quelles sont-elles? Quelles furent les raisons de leur abandon?
11. Comment se fait la promotion touristique de Wendake?
12. Comment le tourisme et les touristes sont-ils perçus par les habitants de Wendake? Y a-t-il des réactions d'irritation ou de rejet envers les touristes ou plutôt sont-ils bien acceptés? Pouvez-vous me parler en peu plus sur cette question?
13. Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer les conditions du développement du tourisme à Wendake?
14. Vous avez gagné récemment un prix pour votre projet d'exploitation forestière et touristique du secteur Tourilli (qui fait partie de la réserve faunique des Laurentides). C'est une très bonne nouvelle, Félicitations! Si ça ne vous dérange pas, pourriez-vous me parler un peu plus de ce projet? (explorer).
15. Existe-il un réseau formel ou informel des acteurs touristiques à Wendake (par ex. entre les artisans, les restaurateurs, les hôteliers et les agences touristiques)? Si non, pourquoi?

THÈME IV : L'EFFET DE LA PROXIMITÉ DE LA VILLE DE QUÉBEC

16. Es-ce que le fait d'être aussi proche de la ville de Québec est plutôt avantageux ou désavantageux pour le tourisme à Wendake?
17. Avez-vous des liens, des rapports avec des organismes hors Wendake concernant des projets reliés à la promotion touristique de Wendake? Pouvez-vous me donner plus de détails la-dessus?
18. Est-ce que vous pensez que le tourisme devrait être la première activité économique de votre communauté ou une parmi les autres. Pourquoi?
19. Quelle est votre perception du partenariat avec des acteurs non autochtones? Est-il plutôt utile et fructueux ou cache-t-il plutôt des dangers pour vous? S.V.P, expliquez.
20. Et à la fin, avant qu'on termine l'entrevue, y a-t-il d'autres thèmes que nous n'avons pas abordés lors de cette entrevue, mais que vous désirez discuter?
21. Pouvez-vous me référer d'autres personnes que je pourrais interviewer?

Merci beaucoup pour cette entrevue.

Annexe E.

Guide d'entretien semi-dirigé avec les intervenants et les acteurs touristiques hors Wendake

GUIDE D'ENTRETIEN SEMI-DIRIGÉ AVEC LES INTERVENANTS ET LES ACTEURS TOURISTIQUES HORS WENDAKE

THÈME I : LES ASPECTS POSITIFS ET NÉGATIFS DU TOURISME À WENDAKE

1. Que pensez-vous du tourisme à Wendake? Est-ce que vous croyez que le tourisme apporte quelque chose de positif à votre communauté?
2. Est-ce qu'il existe des aspects du développement touristique actuels ou futurs qui vous inquiètent? Si oui, quels sont ces aspects?
3. D'après vous, est-ce que le tourisme à Wendake est différent par rapport aux autres communautés amérindiennes urbaines (ex. Kahnawake, Kanasatake, Odanak, Akwesasne...)? Quelles sont vos impressions et observations à cet égard?
4. Selon vous, quels sont les points forts dans le développement du tourisme à Wendake et quelles sont les faiblesses?
5. Il existe des communautés autochtones qui désirent implanter sur leurs territoires des casinos pour attirer des visiteurs et ainsi aider l'économie de leurs communautés. Pensez-vous que cela est approprié pour Wendake?
6. Qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer les conditions du développement du tourisme à Wendake?
7. Dans quelle mesure intégrez-vous la réalité de Wendake dans votre stratégie de promotion touristique (culturelle)?

THÈME II : LES RAPPORTS AVEC WENDAKE

8. Avez-vous des projets communs avec les Hurons de Wendake concernant le tourisme?
9. Quel est le degré de collaboration avec Wendake concernant le développement économique général et le développement touristique en particulier? Avec quels types d'interlocuteurs collaborez-vous? Pourquoi?
10. Wendake est un territoire autonome qui s'autogouverne et qui est séparé du reste de l'espace de la ville de Québec, mais en même temps Wendake est entouré de cet espace. Comment se fait l'intégration de Wendake au reste du tissu urbain de la grande ville de Québec? Est-ce qu'on parle d'une intégration économique, sociale, politique au niveau des infrastructures urbaines ou autres?
11. Et à la fin, avant qu'on termine l'entrevue, y a-t'il d'autres thèmes que nous n'avons pas abordés lors de cette entrevue, mais que vous désirez discuter?
12. Pouvez-vous me référer d'autres personnes que je pourrais interviewer?

Merci beaucoup pour cette entrevue

Annexe F.

Lettre de remerciement et de validation des entrevues

Madame, Monsieur.....

Je tiens à vous remercier de votre participation à l'étude universitaire concernant le développement du tourisme autochtone au Québec et plus spécialement celui de la communauté huronne-wendat. Sachez Madame....., Monsieur....., que les renseignements que vous avez eu l'amabilité de me donner lors de l'entrevue du.....(date)..... sont très précieux et contribuent grandement à l'avancement de la connaissance sur ce sujet.

J'aimerais vous dire également que ces informations seront utilisées pour la rédaction de ma thèse de doctorat et pour des publications à caractère scientifique; votre nom également y sera cité.

Madame, monsieur....., je vous envoie une copie du *verbatim* de l'entrevue. Si vous désirez ajouter ou enlever de l'information ou si vous désirez ne pas être cité dans ces documents à caractère scientifiques, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante :

katia_petkova@hotmail.com,

ou me téléphoner au numéro : (514) 259 82 12.

Merci encore une fois de votre précieuse collaboration. Cordialement,

Katia Iankova

Bibliographie

- Aboriginal Tourism Team Canada. 2003. « Aboriginal Tourism in Canada. Part I. Economic Impact Analysis », National Study of the Aboriginal Tourism Industry in Canada Final Report, préparé par Bearing Point et Goss Gilroy inc., mars, p. 130.
- Altman, John. 1989. « Tourism Dilemmas for Aboriginal Australians », *Annals of Tourism Research*, vol. 14, no. 4, pp. 456-476.
- Altman, John C. et Julie D. Finlayson. 1993. « Aborigines, Tourism, and Sustainable Development », *The Journal of Tourism Studies*, vol. 4, no. 1, pp. 38-50.
- Archambault, Michel, Caron Chantal et Brigitte Maheu (eds.). 1999. *Culture et tourisme en ville : une affaire de créativité. Actes de colloque*, Montréal : UQAM, 133 p.
- Ashworth, Gregory. 1991. *Heritage Planning: Conservation as the Management of Urban Change*. Groningen, Pays-Bas: Geo Pers, 150 p.
- Ashworth, Gregory. 2003. « Urban Tourism: Still an Imbalance in Attention? », *Classic Reviews in Tourism*, Chris Cooper (ed.), Channel View Publications: Clevedon, pp. 143-161.
- Ashworth, Gregory et John E. Tunbridge. 1990. *The Tourist-Historic City*, London: Belhaven Press, 283 p.
- Banlieues en ligne. 2006 Textes Officiels. Les Zones Franches Urbaines (ZFU), en ligne <<http://www.cite.org/textesofficiels/zonesfr.html>>, consulté le 13 août 2006.
- Barçon, Claudine. 2003. « Stratégies touristiques des villes. Un délicat équilibre à trouver », *Tourisme urbain, Cahiers espaces*, no. 78, juillet, pp. 54-62.
- Basile, Suzy. 1998. *Le tourisme dans un contexte de prise en charge : Deux cas autochtones; Manawan (Canada) et Ilulissat (Groenland)*, Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec. 117 p.
- Bédard, François et Laurent Comtois. 1998. « Le plan de développement touristique de Manawan : un cas type du tourisme autochtone au Québec », *Téoros*, vol. 17, pp. 36-40.

- Boorstin, Daniel. 1961. *The Image: A Guide to Pseudo-Events in America*, New York: Harper and Row, 319 p.
- Bouché, Nancy. 1998. « Tourisme et patrimoine urbain : les grandes interrogations », *Le tourisme et la ville : expériences européennes*, Georges Cazes et Françoise Potier (eds.), Montréal : L'Harmattan, pp. 73-80.
- Bousquet, Marie-Pierre. 1996. « Visions croisées : les Amérindiens du Québec entre le Musée de la Civilisation et les musées autochtones », *Ethnologie française*, vol. 26, no. 3, pp. 520-539.
- Braudel, Fernand. 1979. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme XV^e et XVIII^e siècle. Tome I, Les structures du quotidien : le possible et l'impossible*, Paris : Armand Colin, Ch. 8 « Les villes », pp. 421-491.
- Brian Graham, G. J. Ashworth and J. E. Tunbridge. 2000. *A Geography of Heritage: Power, Culture and Economy*, London: Arnold Press, 252 p.
- Broadway, J. Michael. 1997. « Urban Tourism Development in the Modern Canadian City: A Review », *Quality Management in Urban Tourism*, Peter Murphy (ed.), Wiley: New York, pp. 25-39.
- Brunelle, Patrick. 2000. « Les Hurons et l'émancipation. Le maintien d'une identité distincte à Lorette au début du XX^e siècle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXX, no. 3, pp. 79-89.
- Burtenshaw, David, Michael Bateman et Gregory Ashworth. 1991. *The European city: a Western perspective*, New York: Halsted Press, 312 p.
- Butler, Richard et Baodi Mao. 1997. « Seasonality in Tourism: Problems and Measurement », *Quality Management in Urban Tourism*, Peter Murphy (ed.), Wiley: New York, pp. 9-25.
- Butler, Richard. 1980. « The Concept of a Tourist Area Cycle of Evolution: Implications for the Management of Resources », *Canadian geographer*, vol. 24, no. 1, pp. 5-12.
- Butler, Richard (dir.). 2006. *The Tourism Area Life Cycle Vol. 1 Application and Modifications*, Clevedon, Toronto: Channel View Publications, 385 p.
- Butler, Richard (dir.). 2006. *The Tourism Area Life Cycle Vol. 2 Conceptual and Theoretical Issues*, Clevedon, Toronto: Channel View Publications, 327 p.
- Canada. Conseil de recherches médicales, Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie et Conseil de recherches en sciences humaines. 1998. *Énoncé de politique des trois conseils. Étique de la recherche avec des êtres humains*, Ottawa, 6.1 – 6.6, en ligne. <<http://www.nserc.ca/programs/etics/francais/policy.htm>>, consulté le 17 mars 2001.

- Cazelais, Normand. 1999. « L'espace touristique québécois contemporain », *L'espace touristique*, N. Cazelais, R. Nadeau et G. Beaudet (dir.), Saint-Foy, Presses de l'université du Québec, p. 5-60.
- Cazes, Georges. 1998. « Le renouveau du tourisme urbain : problématiques de recherche », *Le tourisme et la ville : expériences européennes*, Georges Cazes et Françoise Potier (dir.), Montréal : L'Harmattan, pp. 13-26.
- Cazes, Georges et Françoise Potier (dir.). 1996. *Le tourisme urbain*, Paris : Presses universitaires de France, 127 p.
- Cazes, Georges et Françoise Potier (dir.). 1998. *Le tourisme et la ville : expériences européennes*, Montréal/Paris : L'Harmattan, 198 p.
- Cazes, Georges et Robert Lanquar. 2000. *L'aménagement touristique et le développement durable*, (5 ed.), Paris : Presses universitaires de France, 127 p.
- Centre d'excellence pour la santé des femmes autochtones (CESFA). 2001. *Santé des femmes autochtones. Projet de synthèse de recherche. Rapport final*, préparé par Madeleine Dion Stout, Gregory D. Kipling et Roberta Stout, mai, pp. 48.
- Chhabra, Deepak, Robert Healy et Erin Sills. 2003. « Staged Authenticity and Heritage Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 30, no. 3, pp. 701-719.
- Chaire de tourisme de l'UQAM. 2000. *Profil de la clientèle touristique pour les produits autochtones québécois, selon le type d'offre*, Montréal : l'UQAM, 12 p.
- Charron, Nadine. 2004. « Du quotidien à la scène touristique : Stratégies de la Nation huronne-wendate, emprunts, originalités », travail pratique présenté à Marie-Pierre Bousquet, professeur au département d'anthropologie, Université de Montréal, automne, 27 p. (manuscrit).
- Chesnel, Marc. 2001. « La valorisation touristique du patrimoine urbaine », *Le tourisme culturel de type urbain : aménagement et stratégies de mise en valeur*, Paris : L'Harmattan, pp. 137 p.
- Christaller, Walter. (1933) 1966. *Central Places in Southern Germany*, traduit par Carlisle W. Baskin de l'original : *Die zentralen Orte in Suddeutschland* (1933 première édition), Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall, 230 p.
- Claval, Paul. 1968. « La théorie des villes », in *Villes et civilisation urbaine, VIII^e-XX^e siècle*, Marcel Roncayolo et Thierry Paquot (eds.), Paris : Larousse, 1992, pp. 195-222.
- Claverie, Bruno. 2005. « L'économie du périurbain et du tourisme. Un essai théorique », *Le périurbain, une zone touristique d'avenir?*, Actes du colloque sur le tourisme en milieu périurbain, revue Tourisme, numéro spécial, mai 2005, ERIT : Université de Toulouse-Le Mirail, pp. 41-57.

- Cohen, Erick. 1988. « Authenticity and Commoditization in Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 15, no. 3, pp. 371-386.
- Cohen, Erick. 1993. « Introduction: Investigating tourist arts », *Annals of Tourism Research*, vol. 20, no. 1, pp. 1-8.
- Comeau, Yvan *et al.* 2001. *Emploi, Économie sociale, Développement local. Les nouvelles filières*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 302 p.
- Commission mondiale sur l'environnement et le développement (CMED). 1988. *Notre avenir à tous*, Montréal : Les Éditions du Fleuve et du Ministère des Communications du Québec, 432 p.
- Commission Royale. 1996. Rapport de la Commission Royale sur les Autochtones, « Le patrimoine culturel » *Chapitre 4 : Terres et ressources*, pp. 725-727.
- Commission Royale. 1996. Rapport de la Commission Royale sur les Autochtones, « Perspectives et réalités », *Chapitre 7 : Dimension urbaine*, pp. 679-684.
- Commission Royale. 1996. Rapport de la Commission Royale sur les Autochtones, « Code d'éthique », *Annexe E*, pp. 362-365.
- Conseil de la nation Huronne-Wendat. 2005. « Développement économique. Réalisations », en ligne <<http://www.wendake.ca/nation/fr/developpement/realisations.htm>>, consulté le 22 juin 2005.
- Culture et communication Québec, Gouvernement du Québec. 2004. « Côte-Nord. Site Nisula », en ligne <<http://www.mcc.gouv.qc.ca/region/09/pamu/nisula.htm>>, consulté février 2005.
- Dagenais, Jacques. 1998. « Le tourisme ethno-culturel chez les autochtones », *Téoros*, vol. 17, pp. 5-12.
- Daniels, Margaret J. 2007. « Central Place Theory and Sport Tourism Impacts », *Annals of Tourism Research*, vol. 34, no. 2, pp. 332-347.
- De Belleval, Denis. 2004. « La gouvernance métropolitaine. Le cas de Québec », *Monographies des villes de la séance d'ouverture*, dans le cadre de : La gouvernance métropolitaine – Recherche de cohérence dans la complexité. Entretiens Jacques Cartier – Montréal, colloque internationaux, octobre 2004, pp. 1-20.
- Delâge, Denys. 2000. « La tradition de commerce chez les Hurons de Lorette-Wendake », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXX, no. 3, pp. 35-50.
- Delisle, Marie-Andrée. 1998. « Offre et demande : un point à consolider », *Téoros*, vol. 17, p. 5.

- Dennis, Charles, David Marsland et Tonny Cockett. 2002. « Central Place Practice: Shopping Centre Attractiveness Measures, Hinterland Boundaries and the UK Retail Hierarchy », *Journal of Retailing and Consumer Services*, vol. 9, pp. 185-199.
- Dewailly, Jean-Michel et Émile Flament. 2000. *Le tourisme*, Paris : Société d'édition d'enseignement supérieur, 191 p.
- DIALOG. Le réseau québécois d'échanges sur les questions autochtones. 2006. Atlas des communautés autochtones au Québec, en ligne <www.reseaudialog.ca>, consulté le 7 juillet 2006.
- Doganov, Dimiter. 1998. *Tourism Marketing*, Sofia: Princeps, pp. 49-60 (en bulgare).
- Doucett, Virginia. 2000. « Le défi du tourisme autochtone : gérer la croissance », *Commission canadienne du Tourisme*, vol. 4, no. 11, pp. 1-3.
- Douglas, William A. et Paulina Raento. 2004. « The Tradition of Invention. Conceiving Las Vegas », *Annals of Tourism Research*, vol. 31, no. 1, pp. 7-23.
- Drouin, Gilles. 2001. « Les esprits de Qajartalik », *Contact : le magazine des diplômés et des partenaires de l'université Laval*, Printemps 2001, en ligne <<http://www.scom.ulaval.ca/contact/printemps01/01.html>>, consulté février 2005.
- Du Cluzeau, Claude O. 1988. *Le tourisme culturel*, Paris : Presses universitaires de France, 125 p.
- Dudemaine, André. 1998. « Tourisme culturel. Faux dilemmes et vraies questions », *Téoros* vol. 17, pp. 17-19.
- Duhaime, Gérard *et al.* 2004. AHDR (Arctic Human Development Report) « Economic System », Akureiri: Stefansson Arctic Institute, pp. 69-84.
- Équipe Canada de tourisme autochtone (ÉCTA). 2000. « Définition du tourisme autochtone de l'ÉCTA », en ligne <<http://www.attc.ca/Fre/attc/tourism.htm>>, consulté janvier 2004.
- Équipe Canada de tourisme autochtone (ÉCTA) *et al.* 2001. *Demande de produits touristiques autochtones sur les marchés canadiens et américains*, Bibliothèque nationale du Canada, 69 p.
- Escourrou, Pierre. 1993. *Tourisme et environnement*, Paris : SEDES, pp. 179-222.
- Esman, R. Marjorie. 1984. « Tourism as ethnic preservation. The Cajuns of Louisiana », *Annals of Tourism Research*, vol. 11, pp. 451-467.

- Étienne, Samuel. 2005. « Tourisme et environnement polaire : enjeux et perspectives », *Le monde Polaire. Mutations et transitions*, Marie-Françoise André (dir.), Éclipses : Paris, 187 p.
- Fishman, Robert. 1987. « Beyond Suburbia: The Rise of the Technoburb », *The City Reader* Richard T. Le Gates et Frederic Stout (eds.), London: Routledge, 1996, pp. 484-491.
- Gagnon, Serge. 2003. *L'échiquier touristique québécois*. Sainte-Foy : Presses de l'Université de Québec, 359 p.
- Garreau, Joël. 1994. « Edge Cities in Profile », *American Demographics*, February 1994, pp. 24-36.
- Gauthier Josée et Marc-Urbain Proulx. 2005. « La forte émergence de l'entrepreneuriat autochtone et ses formes organisationnelles », ACFAS, Université de Québec à Chicoutimi, mai 2005, communication, 29 p.
- Gauthier, Julie. 2004. *Tourisme authenticité et appropriation spatio-culturelle chez les Abénakis d'Odanak*, mémoire de maîtrise en géographie, janvier 2004, Université de Québec à Montréal, 139 p.
- Géronimi, Martine. 2003. *Québec et la Nouvelle-Orléans. Paysages imaginaires français en Amérique du Nord*, Paris : Bellin, 239 p.
- Getz, Donald. 1993. « Planning for tourism business districts », *Annals of tourism research*, vol. 20, pp. 583-600.
- Gill, Guylaine et Jean-Michel Perron. 2002. « Le tourisme autochtone. Sous le sceau de l'authenticité », *Continuité*, no. 92, printemps 2002, pp. 33-35.
- Gladstone, L. David. 1998. « Tourism urbanization in the United States », *Urban Affairs Review*, vol. 34, no. 1, September 1988, pp. 3-27.
- Gottmann, Jean. 1962. « Mégapolis, région laboratoire », Marcel Roncayolo et Thierry Paquot (eds.), *Villes et civilisation urbaine, VIII^e-XX^e siècle*, Paris : Larousse, 1992, pp. 587-592.
- Gouvernement de Belgique. 2003. Plan d'action national belge inclusion sociale 2003-2005, septembre 2003, 38 p., en ligne
<<http://www.politiquessociales.net/pays/belgique/synthese.html>>, consulté le 6 juillet 2006.
- Gouvernement du Québec, Culture et communication Québec. 2004. Côte-Nord. Site Nisula, en ligne <<http://www.mcc.gouv.qc.ca/region/09/pamu/nisula.htm>>, consulté en février 2005.

- Graburn, Nelson. 1983. « The Anthropology of Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 10, pp. 9-33.
- Grafmeyer, Yves et Isaac Joseph. 1979. « L'école de Chicago, naissance de l'écologie urbaine », Paris : Aubier, 1984, p. 26.
- Grawitz, Madeleine. 2001. *Méthodes des sciences sociales*. Paris : Dalloz (11 ed.), 1019 p.
- Guédon, Marie-Françoise. 2006. « Le tourisme en milieu indigène au Yunnan, Chine », *Colloque « La recherche, un apport pour le tourisme autochtone »*, Université du Québec à Montréal, le 29 novembre, manuscrit.
- Gunn, Clare A. 1988. *Tourism Planning*, New York: Crane, Russak, 371 p.
- Hannigan, John. 1998. *Fantasy City: Pleasure and Profit in the Postmodern Metropolis*. New York: Routledge.
- Harrison David. 1992. « International Tourism and the Less Developed Country: the Background », Harrison, David (dir.), *Tourism and the Less Developed Countries*. Londres: Belhaven Press, pp. 1-18.
- Harvey, David. 1995. « L'accumulation flexible par l'urbanisation : réflexion sur le 'post-modernisme' dans la grande ville américaine », *Futur antérieur*, no. 3, pp. 121-144.
- Hébert, Patrick. 2002. « Le tourisme et le développement durable chez les Innuat de Mashteuiatsh », travail de session dans la cadre de cours ANT 16911. Université Laval, p. 42 (manuscrit).
- Hillali, Mimoun. 2005. « Réflexion sur le tourisme dans l'espace périurbain au Maroc », *Le périurbain, une zone touristique d'avenir?*, Actes du colloque sur le tourisme en milieu périurbain, revue Tourisme, numéro spécial, mai 2005, ERIT : Université de Toulouse-Le Mirail, pp. 154-170.
- Hinch, Tomas. 1995. « Aboriginal People in the Tourism Economy of Canada's Northwest Territories », *Polar Tourism*, M. Hall et M. Johnston (eds.), John Wiley and Sons, p. 123.
- Hinch, Tomas et Richard Butler. 1996. « Indigenous Tourism: A Common Ground for Discussion », *Tourism and Indigenous Peoples*, Richard Butler et Tomas Hinch (eds.), London: International Thompson Business Press, p. 444.
- Honenberg, Paul M. et Lynn Hollen Lees. 1992. *La formation de l'Europe urbaine, 1000-1950*, Paris : Presses universitaires de France, pp. 235-280.
- Hueber, Rob. 2002. « De nouveaux défis pour l'Arctique canadien », *Le Nord canadien : le défi au changement*, Les cahiers du CRIC, no. 6, pp. 30-35.

- Iankova, Katia. 2005. « Le tourisme autochtone au Québec », *Globe : revue des études québécoises internationales*, vol. 8, no. 1 *Modernités amérindiennes et inuites*, pp. 85-98.
- Industrie Canada. 2004. « Tourism Counts – A Consultation Framework for a National Tourism Strategy 2010 Horizon ». Mars 2004, 25 p., en ligne <http://aboriginaltourism.ca/documents/NTS%20Consultation%Framework.pdf>, consulté en janvier 2006.
- Jansen-Verbeke, Miriam. 1986. « Inner-City Tourism: Resources, Tourists and Promoters », *Annals of Tourism Research*, vol. 13, no. 1, pp. 79-100.
- Jansen-Verbeke, Miriam. 1988. « Leisure, Recreation, and Tourism in Inner Cities: Explorative Case-Studies », Amsterdam: Koninklijk Nederlands Aardrijkskundig Genootschap; Nijmegen: Geografisch en Planologisch Instituut Katholieke Universiteit Nijmegen, 309 p.
- Judd, Dennis R. 1995. « Promotion Tourism in US Cities », *Tourism Management*, vol. 16, no. 3, pp. 175-187.
- Judd, Dennis R. 2003. « El turismo urbano y la geografía de la ciudad », *Rivista Eure*, vol. XXIX, no. 87, Santiago de Chile, septembre 2003, pp. 51-62 (en espagnol).
- Judd, Dennis R. (dir.). 2003. *The Infrastructure of Play. Building the Tourist City*. Armonk: New York, 335 p.
- Judd, Dennis R. et Susan S. Fainstein (eds.). 1999. *The Tourist City*. New Haven: Yale University Press.
- Kadri, Boualem et François Bédard. 2006. « Vers les 'sciences du tourisme'? Compléxité et transversalité », *Téoros*, vol. 25, no. 1, pp. 62-64.
- Keller, Peter. 1999. « La politique internationale du tourisme au tournant du millénaire », *Revue de tourisme*, AIEST (eds.), pp. 2-9.
- Keller, Peter. 2006. « Une nouvelle relation symbolique entre culture, loisirs et tourisme en milieu urbain », *Actes du colloque « L'avenir du tourisme urbain en Europe »*, OMT Coimbra 19-20 mai, pp. 41-51.
- Klein, Juan-Luis, Jean-Marc Fontan et Diane Gabrielle Tremblay. 2001. « Les mouvements sociaux dans le développement local à Montréal : deux cas de reconversion industrielle », *Géographie, Économie Société*, Paris : Alternatives économiques, vol. 3, no. 2, pp. 247-280.
- Krippendorff, Jost. 1975. *Die Landschaftsfresser. Tourismus und Erholungslandschaft – Verderben oder Segen*, Schwarzenburg, pp. 5-6 (en allemand).

- Krippendorf, Jost. 1977. *Les dévoreurs de paysages : le tourisme doit-il détruire les sites qui le font vivre?*, Lausanne : Éditions 24 heures, 157 p.
- Lainé, Pierre. 1980. *...Libérons le tourisme!*, Paris : Fayolle, 275 p.
- Lamontagne, Denys. 1996. *Le Québec autochtone*, La griffe d'aigle : Wendake, Québec, p. 288.
- Lanquar, Robert. 1995. *Le tourisme international*, Paris : Presses universitaires de France, 127 p.
- Laplante, Marc. 1992. « Le patrimoine en tant qu'attraction touristique : histoire possibilités et limites », *Le patrimoine atout de développement*. Régis Neyret (dir.), Lyon : Presse de l'Université de Lyon, pp. 49-61
- Larochelle, Pierre. 2002. « *Le Vieux-Wendake. Un village né du choc des cultures* », *Continuité*, no. 92, printemps 2002, pp. 47-49
- Law, Christopher M. 1993. *Urban Tourism: Attracting Visitors to Large Cities*, London: Mansell, 189 p.
- Law, Christopher M. 1996. *Tourism in Major Cities*, London: Routledge, 266 p.
- Lazzarotti, Olivier. 2005. « Tourisme et espaces périurbains : dépasser les contradictions? », *Le périurbain, une zone touristique d'avenir?*, actes de colloque sur le tourisme en milieu périurbain, revue Tourisme, numéro spécial, mai 2005, ERIT : Université de Toulouse-Le Mirail, pp. 19-28.
- Lefebvre, Henri. 1970. « La forme urbaine », *Villes et civilisation urbaine XVIII-XX siècle*, Marcel Roncayolo et Thierry Paquot (eds.), Paris : Larousse, p. 226.
- Lennon, John et Malcolm Foley. 2000. *Dark Tourism. The Attraction of Death and Disaster*, Londres/New York: Continuum, 183 p.
- Lévesque, Carole. 2003. « La présence des Autochtones dans les villes du Québec : mouvements pluriels, enjeux diversifiés », *Les gens d'ici. Les Autochtones en milieu urbain*, David Newhouse et Evelyn Peters (dir.), Projet de recherche sur les politiques, pp. 25-37.
- Loxley, John et Fred Wien. 2003. « Développement économique autochtone urbain », *Les gens d'ici. Les autochtones en milieu urbain*, David Newhouse et Evelyn Peters, (dir.), Projet de recherche sur les politiques, pp. 237-263.
- Marchant, Garry. 1999. « Indigène et maître chez soi », *Le courrier de l'Unesco*, juillet-août 1999, pp. 30-32.
- Maslow, Abraham H. 1943. « A Theory of Human Motivation », *Psychological Review* 50.

- Mathieson, Alister et Geoffrey Wall. 1982. *Tourism. Economic, Physical and Social Impacts*, London: Longman, 208 p.
- McCannell, Dean. 1976. *The Tourist: A New Theory of the Leisure Class*, Berkeley: University of California Press, 231 p.
- McKercher, Bob et Hilary du Cros. 2002. *Cultural Tourism: The Partnership Between Tourism and Cultural Heritage Management*, New York: Haworth Hospitality Press, 262 p.
- Michel, Franc. 2000. *Désirs d'ailleurs*, Paris : Armand Collin, 272 p.
- Milne, Simon, *et al.*, 1996. « Tourism and the Construction of Place in Canada's Eastern Arctic », *Destinations: cultural landscapes of tourism*, Greg Ringer (dir.), London/New York: Routledge, 180 p.
- Ministère des Affaires Indiennes et du Nord Canadien (MAINC). 2001. *Les femmes autochtones. Un portrait d'après le recensement de 1996*, 50 p.
- Ministère de développement et ressources humaines Canada (DRHC). 1999. « Les politiques, programmes et services relatifs à l'emploi au marché du travail et au développement économique à l'intention des peuples autochtones. Étude bilan », en ligne <http://www.17.hrdc-drhc.gc.ca/BRA/Mis-en-oeuvre/Etudes/Etudes_bilan/developpement.htm>, consulté le 10 février 2002.
- Ministère du tourisme. 2005. *Vers un tourisme durable. Politique touristique du Québec*, 36 p.
- Ministère de la Justice, Gouvernement du Canada. 1985. *La loi sur les Indiens*, en ligne < <http://lois.justice.gc.ca/fr/I-5/index.html> >, consulté le 1 novembre 2001.
- Moisy, Laurence et Philippe Voilier. 2005. « L'espace périurbain des villes moyennes : un espace sous dépendance touristique », *Le périurbain une zone touristique d'avenir?*, actes de colloque sur le tourisme en milieu périurbain, revue Tourisme, numéro spécial, mai 2005, ERIT : Université de Toulouse-Le Mirail, pp. 29-40.
- Muller, Peter O. 1986. « L'urbanisation des banlieues ou la banlieue américaine aujourd'hui », dans Marcel Roncayolo et Thierry Paquot (eds.), *Villes et civilisation urbaine, VIII^e-XX^e siècle*, Paris : Larousse 1992, pp. 582-586.
- Mullins, Peter. 1991. « Tourism urbanization », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol. 15, no. 3, pp. 326-342.
- Nadeau, Jean-Benoît et Daniel Chrétien. 2004. « Paysage autochtone », *L'Actualité*, mars 2004, pp. 48-49.

- Nash, Dannison. 1995. « An Exploration of Tourism as Superstructure », *Change in Tourism: People, Places, Process*, Richard Butler et Gordon Pearce (eds.), London: Routledge, pp. 30-46.
- Nation Huronne-Wendat. 1999. *Plan directeur de la mise en valeur du Vieux-Wendake*, présenté par André Simard & Associés Ltée., 51 p.
- Noël, Michel. 1996. *Amérindiens et Inuits*, Saint-Laurent : Éditions de Trécarré, p. 156.
- Norris, Marie-Jane. 2003. « Mobilité et migration des Autochtones au sein du Canada urbain : résultats, facteurs et conséquences », *Les gens d'ici. Les autochtones en milieu urbain*, David Newhouse et Evelyn Peters (dir.), projet de recherche sur les politiques, pp. 55-85.
- Oppermann, Martin. 1993. « Tourism Space in Developing Countries », *Annals of Tourism Research*, vol. 20, pp. 541-555.
- Organisation Mondiale du Tourisme (OMT). 2004. bulletin no. 7, novembre 2004, en ligne <<http://www.world-tourism.org/sustainable/fr/ebulletin/nov2004fr.htm#2>>, consulté le 12 juin 2006.
- Page, Stephen. 1995. *Urban Tourism*, London: Routledge, 269 p.
- Page, Stephen J. et Michael C. Hall. 2003. *Managing Urban Tourism*, Prentice Hall, 389 p.
- Patin, Valéry. 1997. *Tourisme et patrimoine en France et en Europe*, Paris : La documentation française, 173 p.
- Paul, Jocelyn T. 2000. «Le territoire de chasse des Hurons de Lorette» *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXX, no. 3, pp. 5-20.
- Pearce, Douglas. 1998. « Tourists Districts in Paris: Structure and Functions », *Tourism Management*, vol. 19, no. 1, pp. 49-65.
- Pettersson, Robert. 2004. *Sami Tourism in Northern Sweden. Supply, Demand, and Interaction*, PhD dissertation, Department of Social and Economic Geography, Umeå University, Sweden, 151 p.
- Picard, Michel. 1992. *Bali : Tourisme culturel et culture touristique*, Paris : L'Harmattan, 217 p.
- Pilette Danièle. 2002. « Montreal et Québec, l'expérience touristique de morphologie Nord-Américaine », *Téoros*, vol. 21, no. 1, pp. 29-31.
- Pilette Danièle et Boualem Kadri. 2005. *Tourisme métropolitain. Le cas de Montréal*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 139 p.

- Poëte, Marcel. 1924. « La ville comme être vivant », Marcel Roncayolo et Thierry Paquot (eds.), *Villes et civilisation urbaine, VIII^e-XX^e siècle*, Paris : Larousse, 1992, pp. 184-195.
- Polèse, Mario. 1994. *Économie urbaine et régionale. Logique spatiale des mutations économiques*, Paris : Économica, 400 p.
- Polèse, Mario et Richard Shearmur. 2002. *La périphérie face à l'économie du savoir. La dynamique spatiale de l'économie canadienne et l'avenir des régions non métropolitaines du Québec et des provinces de l'Atlantique*, Montréal INRS-UCS; [Moncton, N.-B.] : Institut canadien de recherche sur le développement régional, 237 p.
- Proulx, Marc-Urbain. 2005. « La renaissance autochtone », *L'annuaire du Québec 2006*, Montréal : Éditions Fides, pp. 521-529.
- Raffrey, Sylviane et Jean-Bernard Vighetti (eds.). 1988. *Premières assises nationales du tourisme urbain*, Rennes : Ville de Rennes, 301 p.
- Ravet, Jean-Claude. 2005. « Des influences refoulées. Entrevue avec Denys Delâge », *Relations*, no. 698, février 2005, pp. 12-15.
- Reisinger, Yvette et Carol. J. Steiner. 2006. « Reconceptualizing Object Authenticity », *Annals of Tourism Research*, vol. 33, no. 1, pp. 65-86.
- Richards John et Aidan Vining. 2003. « Les résultats scolaires des Autochtones en Colombie-Britannique : l'influence des 'bonnes écoles' sur les résultats aux épreuves », *Les gens d'ici. Les autochtones en milieu urbain*, David Newhouse et Evelyn Peters (dir.), projet de recherche sur les politiques, pp. 217-235.
- Riley, Roger W. et Lisa L. Love. 2000. « The State of Qualitative Tourism Research » *Annals of Tourism Research*, vol. 27, no. 1, pp. 164-187.
- Robinson, Mike. 1999. « Pour un tourisme consensuel », *Le courrier de l'Unesco*, juillet-août, pp. 22-24.
- Rudkin, Brenda et C.Michael Hall. 1996. « Unable to See the Forest for the Trees: Ecotourism Development in Solomon Islands », *Tourism and Indigenous Peoples*, Richard Butler et Tomas Hinch (eds.), International Thompson Business Press, pp. 205-226.
- Russo, Antonio. 2002. « The 'Vicious Circle' of Tourism Development in Heritage Cities », *Annals of Tourism Research*, vol. 29, pp. 165-182.
- Sassen, Saskia. 1994. « A New Geography of Centers and Margins: Summary and Implications », *The City Reader*, Richard T. Le Gates et Frederic Stout (eds.), London: Routledge, 1996, pp. 69-74.

- Savard, Julie-Rachel. 2005. « L'apport des Hurons-Wendat au développement de l'industrie du cuir dans le secteur de Loretteville aux XIX^e et XX^e siècles », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 8, no. 1, pp. 70-84.
- Secrétariat aux affaires autochtones. 2005. « Statistiques des populations autochtones au Québec 2005 », en ligne <http://www.autochtones.gouv.qc.ca/nations/population_en.htm>, consulté le 23 janvier 2006.
- Séguin, Louise. 1998. « Le tourisme autochtone : un produit d'avenir », *Téoros*, vol. 17, pp. 13-16.
- Sellier, Henri. 1920, « Les banlieues urbaines », *Villes et civilisation urbaine, VIII^e-XX^e siècle*, Marcel Roncayolo et Thierry Paquot (eds.), Paris : Larousse, 1992, pp. 453-466.
- Shaw, Gareth et Allan Williams. 1994. « Tourism, Development and the Environment: The Eternal Triangle », *Progress in Tourism, Recreation and Hospitality Management*, C. P. Cooper et A. Lockwood (dir.), vol. 4, London: Belhaven, pp. 47-59.
- Shaw, Gareth et Allan Williams. 1994. *Critical Issues in Tourism. A Geographical Perspective*, Blackwell: Oxford, 280 p.
- Siggnier, Andrew. 2003. « Définitions des peuples autochtones », *Des gens d'ici. Les autochtones en milieu urbain*, David Newhouse et Evelyn Peters (eds.), actes de colloques des politiques autochtones, pp. 23-24.
- Smith, Valene. 1977. *Host and Guests, the Anthropology of Tourism* (2^{ème} ed.), Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 341 p.
- Smith, David A. et Michael Tumberlake. 1995. « Conceptualizing and Mapping the Structure of the World's City System », *Urban Studies*, vol. 32, no. 2, pp. 287-302.
- Sofield, H. B. Trevor et R. Alistair Birtles. 1996. « Indigenous Peoples Cultural Opportunity Spectrum for Tourist (IPCOST) », *Tourism and Indigenous Peoples*, Richard Butler et Tomas Hinch (eds.), London: International Thompson Business Press, p. 400.
- Stafford, Jean. 1996. *La recherche touristique. Introduction à la recherche quantitative par questionnaire*, Presses de l'Université de Québec, 164 p.
- Statistique Canada. 2002. *Profils des communautés de 2001*. Diffusé le 27 juin 2002. Date de modification : 2005-11-30. No. 93F0053XIF au catalogue de Statistique Canada, en ligne <<http://www12.statcan.ca/english/Profil01/CP01/Index.cfm?Lang=F>>, consulté le 24 janvier 2006.
- Tanguay, Jean. 2000. « Les règles d'alliance et l'occupation huronne du territoire », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXX, no. 3, pp. 21-35.

- Tanguay, Jean. 2000. « Un regard sur notre passé collectif. L'utilisation et l'occupation du territoire laurentien par la nation huronne-wendat – XVII^e-XIII^e siècles. », *brochure historique*, Nation huronne-wendat (éd.), 41 p.
- Taylor, P. John. 2001. « Authenticity and Sincerity in Tourism », *Annals of Tourism Research*, vol. 28, no. 1, pp. 7-26.
- Tehariolina, Marguerite Vincent. 1995. *La nation huronne : son histoire, sa culture, son esprit*, Septentrion, 507 p.
- Tilden, Freeman. 1992. « L'interprétation du patrimoine », *Vagues : une anthologie de la nouvelle muséologie*, vol. 1, Mâcon, éditions W-M.N.E.S., pp. 243-258.
- Tinard, Yves. 1992. *Le tourisme : économie et management*, Paris; Montréal : McGraw-Hill, p. 36.
- Tourisme Québec. 1998. *Le tourisme autochtone au Québec en 1998*, présenté à Tourisme Québec par Gestion Conseil, J.-P. Corbeil Inc., 47 p.
- Tyler, Duncan. 2000. « A Framework for Analyzing Urban Tourism », *Reflections on International Tourism*, Mike Robinson *et al.* (dir.), Business Education Publishers Ltd., Sunderland, pp. 287-296.
- Université du Québec à Montréal. 1999. *Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains*, en ligne. <<http://www.unites.uqam.ca/src/ethique-cadre-normatif.htm>>, consulté le 16 mars 2001.
- Urry, John. 1990. *The Tourist Gaze. Leisure and Travel in Contemporary Societies*, London: Sage, 310 p.
- van den Berg, Leo, Jan van den Borg et Jan van der Meer. 1995. *Urban tourism. Performance and strategies in eight European cities*, Aldershot: Avebury, Angleterre, 226 p.
- van der Borg, Jan. 1998. « La gestion du tourisme dans les villes historiques », *Le tourisme et la ville : Expériences européennes*, George Cazes et Françoise Potiers (eds.), Paris : L'Harmattan, pp. 99-109.
- Van Der Maren, Jean-Marie. 1995. *Méthodes de recherche pour l'éducation*, Presses de l'Université de Montréal, 506 p.
- Vodenska, Maria et Vassil Marinov. 1998. *Classification des impacts du tourisme*, Sofia : édition universitaire « St. Climent Ohridski », pp. 328-338 (en bulgare).
- Wackermann, Gabriel. 1988. *Le tourisme international*, Paris : Armand Colin, p. 38.

- Wang, Ning. 1999. « Rethinking Authenticity in Tourism Exerience », *Annals of Toursm Research*, vol. 26, no. 2, pp. 349-370.
- Zeppel, Heater. 1998. « Land and Culture. Sustainable Tourism and Indigenous Peoples», *Sustainable Tourism, Geographical Perspective*, Michael Hall et Alan A. Lew (eds), New York: Longman, pp. 60-74.
- Zorilla, Juan-José. 2003. *Authenticity in the Context of Ethnic Tourism. The Local Perspective*, Ph.D. dissertation, University of Calgary, 293 p.